Epigraphes



Une Grande tristesse est accourue les saisir Ils ont été dégoutés de la vie, sans oser désirer la mort.

Ballanche.

Notes prises au courant de la plume
par Ferdinand Denis.

Les pièces relatives à l'invention du S. P. Bartholomeu Lourenço de Gusmão, attestant la priorité de cet ecclesiastique dans l'art aërostatique, se trouvent consignées dans le T. 12, p. 336, de la Revista trimensal de historia e geographia do Brazil.

On y revendique pour l'honneur de l'inventeur des aërostats en l'année 1709, la ville de Rio de Janeiro, contre la tradition qui le faisait naître à Santos au Brésil.

Jean Standonck

Ce Brabançon était originaire de Malines. Il était fort pauvre et ne se départit jamais de sa pauvreté primitive. Venu on ligno-re dans quelles conditions à Paris, il demanda azyle à cette égli-se ou plustôt à ce moustier de Ste Ge dont il devint un des plus doctes membres. Il finit par devenir principal de Montaigue. Un ordre de Louis XII l'exila, il revint à son poste et poussa sa carrière jusqu'au 5 févier 1504. il mourut entre les bras de Jean de Clary, confesseur de Louis XII. on lisait sur sa tombe:

Pauperis
mementote Standonis.

Cieça de Léon

Ce soldat qui raconte les annales du Pérou et qui explique d'une façon si nette, la situation de cet Empire, sera toujours un homme considérable dans l'histoire de l'amérique. Il était bien jeune, lors qu'il quitta l'Europe. et il n'avait pas eu certainement le temps de faire des études bien étendues. Sorti d'une famille habitant Séville (ou bien ses alentours) Il partit à l'âge de treize ans de Carthagène, 1535. Il débarqua d'abord je crois, à Nombre de Dios, Il erra d'abord dans ces régions et il fit partie de la petite troupe commandée par le licencié Juan de Nadillo. Il eut tout d'abord occasion d'observer des tribus anthropophages, qui ont complètement disparu telles que les Gorrones. Le tableau que fait le jeune soldat au début de sa description géographique, est tellement épouvantable. hors de leurs habitations dit il, ils ont nombre de têtes, de bras, de jambes entières qu'ils exposent en telle quantité, qu'on ne le saurait croire et si je n'avais pas été témoin de ce que j'ai vu, je ne dirais pas que ces hommes font carnage d'autres hommes;" les entrailles des malheureux sacrifiés ainsi, étaient remplies de cendres et, un nègre nommé Juan de Cespedes, en voyant suspendre ainsi les intestins les prit pour des saucisses."

Ce fut d'abord sous ce chef qu'il explora la grande vallée de Cali, souffrant d'indicibles privations & c'est ce qu'il appelle le temps des découvertes (el tiempo de descubrir.) Plus tard, conduit par un chef nommé Robledo, il alla fonder la ville d'Anzerma, la ville du sel (d'anzer) vers 1537. Je suppose que les premiers temps de la carrière militaire de Cieça de Léon se sont passés dans le venezuela et sur le plateau de Cundinamarca. Il a du reste des notions de géographie supérieures à celles de son époque il cite Ptolémée, Isidore de Séville, lors qu'il s'agit de prouver que les régions équinoxiales peuvent être habitées.

Dans quelles circonstances, et à l'aide de quels livres l'éducation première de ce jeune Conquistador avait elle été continuée, c'est ce qu'on ne peut guère imaginer. Son style est ferme naïf et sans redites. Les trois livres de son histoire, qui restaient à publier, ont ils été jamais composés? en examinant sérieusement la contexture du premier livre, on peut penser le contraire il aborde tant de points importants, que plus tard, il doit développer, qu'on ne sait trop si ces développements ont jamais été écrits.

Cieça de Léon n'est malheureusement pas artiste, son imagination, servie par les souvenirs de ceux qui avaient vu ne sait pas relever les grands monuments péruviens détruits déjà à l'époque où il écrivait. Au point de vue architectonique cependant, il renferme de précieux renseignements. La couverture des plus somptueux édifices était en chaume chez les Péruviens, il est le premier à faire remarquer la rare perfection de ces couvertures, en paille; il voudrait d'ailleurs, et ceci est remarquable (en 1550) que sous des peines sévères on défendit aux espagnols de ruiner davantage ces ruines. (Voy. p. 138 du verso)

Cieça de Leon assista dit il, à la destruction de plus d'un millier de
Sepultures; il entre en de grands détails sur le mode d'inhumation.
il raconte comment l'Archevêque Loaysa, ordonna qu'on enterrât les
momies cousues en des peaux de brebis, mais il ne faut pas lui dem-
-ander de details archéologiques sur les mille objets renfermés dans
les Guacas: boire est toute leur gloire Sienent-il et il raconte commen
on envoyait au mort, la Chicha, par des bambous creux, plantés
au dessus de la Sepulture.

Mais comment le jeune Soldat, qui eut à traverser tant
de hasards, à affronter tant de privations dans les llanos et dans
les montagnes, fit il ce livre sincère? il nous le ditt lui même en
se lassant à écrire durant les marches, quand les autres se
délassaient. Il ne s'en est pas tenu du reste à ses observations; -
il a interrogé des hommes plus expérimentés que lui, quelques
individus qui avaient accompagné le marquis (il appelle
souvent ainsi Francisco Pizarro) lui ont été connus et les jeunes
-gens curieux lui ont apporté leur témoignage; Celui toutefois
en qui il a le plus de foi est un moine vénéré de tous, qui savait
admirablement la langue des Incas et qui le premier en
avait fait la Grammaire ce religieux s'appelait Fray Domin-
-go de Santo Thomas, de l'ordre de S.t Dominique. Ce missionnai-
zélé, il était resté plusieurs années parmi les indiens, qu'il
endoctrinait et il avait reçu la tradition: Ce furent ses récits
que Cieça de Leon mit à profit lorsqu'il eut à faire saisir l'esprit
des institutions.

Cieça de Leon est bien supérieur à ses contemporains par le
sentiment d'humanité qu'il expose sans jactance. « Pour parler
sincèrement, il y a eu selon moi peu de nations dans le monde
qui aient eu un gouvernement meilleur que celui des Incas.
Sauf le gouvernement je n'approuve rien, mais je pleure les

extorsions, les mauvais traitements et les morts violentes, que les Espagnols ont fait subir à ces indiens, toutes choses accomplies par leur cruauté, sans qu'on ait pris en considération leur noblesse et la haute vertu de cette nation. En effet, la plupart des vallées de cette région sont désertes et cependant, combien de gens le savent, elles étaient jadis bien peuplées" Ceci était écrit en 1550, à Lima par un jeune soldat de 32 ans.

A la p. 127 je lis: Una cosa note en el tiempo que estuve en estos reynos del Peru, à propos du double baptême de ll Indiens; ceci me prouve que Cieça retourna en Europe. En 1548, au mois de septembre, on le voit arriver dans la délicieuse vallée de Pacasmayo, accompagné ou rejoignant la compie de plusieurs soldats, qui sortaient du gouvernement de Popayan, pour châtier les rebelles il dit bien à la p. 184. qu'il sortit du royaume, mais il ne désigne pas l'année, c'est seulement à la p. 142, qu'il annonce que son départ du Perou eut lieu en 1550: son livre était déjà écrit. Cieça de Leon constate déjà dès cette époque la prodigieuse diminution qu'il y a dans les vigognes et les llamas, près de la Cité de Leon de Guanuco. Les ruines de Vinaque près de Guamanga, dans un llano, au pied de petites collines (bourgade admirablement bâtie) offraient vers le même temps de ll ruines fort antiques. Cieça de Leon en vit aussi dans la province d'Andabaylas, où il demeura plusieurs jours avec le président La Gasca, lorsqu'il allait châtier la rébellion de Gonçalo Pizarro. Après cette affaire conclue, il retourna à la Cité de los Reyes et passa l'apurima le pont suspendu étant défait, chacun pour traverser le fleuve se mit dans un panier et l'on traversa la rivière, grace à une corde, attachée à l'un des piliers de soutien et à ce propos, il fait observer avec raison ce qu'ont d'extraordinaire les périls où se mettent ceux qui font la guerre des Indes. En 1549, notre courageux explorateur avait reçu du président La Gasca des lettres pour les Corregidors et les autres autorités, afin qu'il put observer ce qu'il y avait de remarquable dans la province de Charcas. Il visita aussi Ayavira où fut bâti un temple du Soleil, au temps où cette vallée intéressante était en commanderie à Iñan de Pancorbo.

## Les Spectres du Pérou.

Dans certaines régions péruviennes, les chefs lorsqu'ils mouraient, étaient honorés par des obsèques solennels. On enterrait ~~avec~~ leurs joyaux les plus riches avec eux, et leurs femmes les suivaient dans la tombe; c'étaient les plus belles que l'on sacrifiait ainsi. Cieça de Leon qui demeura dix sept ans dans l'Amérique du Sud, s'exprime ainsi à ce sujet. « J'ai entendu dire, à des gens qui sont tenus en crédit parmi eux, que parfois Dieu le permettant, à cause sans doute, de leurs péchés et de leur idolatrie, on voit revenir ceux qui depuis longtemps étaient morts et s'en aller dans leurs héritages. Ornés avec ~~ce~~ (tout ce) qu'on (précieux) leur avait mis avec eux: ils sont accompagnés des femmes qui furent placées vivantes avec eux. ~~Et~~ En voyant cela il leur semble qu'où vont les âmes il est nécessaire qu'il y ait des femmes et de l'or, ils font les choses comme je l'ai dit! »

Cieça de Leon vit exécuter le vieux Francisco de Carvajal qui attribuait sa robuste santé à l'usage du miel du Pérou, dont il buvait dit on, comme on boit du vin; Lors qu'il passait dans les plaines verdoyantes du Collao, habitées par les Collas. il s'arrêtait sans cesse pour écrire ce que lui fournissait la tradition, il visitait surtout les sépultures il resta un jour entier à Pucara, à visiter toute chose, surtout les ruines et les grands visages de pierre. Hatuncolla qui est à 15 lieues de là fut jadis le lieu principal des habitans du Collao. Selon Cieça Tiaguanaco serait la ruine l'antiquaille la plus vieille du Pérou. Il résulte d'un examen attentif, que Cieça de Leon avait parcouru la Côte depuis Uraba jusqu'à Potosi.

# Conservation des Monuments chez les Incas.

Une loi en vigueur, que cite Cieza de Leon, voulait qu'un nouvel Empereur fit construire pour lui un nouveau palais, mais en même temps, le palais du prédécesseur devait être orné et entretenu, comme il était, au moment de la mort de l'ancien Souverain. (Parte primera de la Chronica del Perú por Cieza de Leon p. 90 de l'édit. d'Anvers chez Nucio, p. 89.

Il est à remarquer, du reste, que dès l'époque où cet écrivain sérieux écrivait, les monuments les plus magnifiques du Pérou, n'étaient plus que des ruines. Mais, ainsi qu'il a soin de le faire remarquer, les matériaux avec lesquels ces monuments avaient été construits étaient si solides et de nature telle, que les ruines devaient persister durant des siècles. Du temps de Cieza de Leon, le bruit courait que les pierres du temple avaient été apportées de Cusco, par Guaynacapac, avec de grandes maromas. Les portails de beaucoup d'appartements étaient fort ornés et fort bien peints et l'on y avait même incrusté quelques pierres précieuses, telles que des émeraudes.

Quant à l'intérieur, les murailles du temple du
Soleil et les palais des rois étaient revêtus d'or très
fin, ciselé, représentant de nombreuses figures...
mais les couvertures de ces édifices étaient en paille
~~Mais~~ si artistement travaillée et posée toutefois, de telle sorte
que si le feu ne les consumait pas elles dureraient
longues années; et même des âges d'hommes sans
se détruire."

On a beaucoup parlé de ces couvertures rustiques, Cieça
de Leon est le seul qui fasse mention de leur perfection.
"A Cañares même se trouvait un couvent de filles du soleil
elles étaient 200 et des plus belles, on affirme que les
portiers de ces sortes de couvent, étaient des Eunuques. Les
étoffes de laine, qu'il y avait dans ces dépôts, étaient
en si grande quantité et si riches, que si on les eut conser-
-vées elles eussent formé un grand trésor."

Cieça de Leon fait observer autre part que, les travaux
du labourage et de l'agriculture en général, sont
dévolus aux femmes. Les Péruviens filaient et pren-
-aient soin de leurs armes, tandis que leurs femmes
labouraient. Cieça de Leon, qui faisait partie de
l'armée de La Gasca, fait remarquer que, partout les
Péruviens leur donnaient leurs filles et leurs femmes
pour porter leur bagage, tandis qu'ils se tenaient
paisiblement en leurs maisons.

Cieça de Leon, mérite plus de confiance, que la plupart
je dirai même qu'aucun historien contemporain, il a un certain degré
d'instruction, il cite les auteurs classiques, et il doute sagement.

vient-il à parler de l'Emeraude Divine par exemple, de la déesse Manta ou du pays gouverné par Manta, il dit qui existe ou qui existait. La déesse de Manta appartenait à son possesseur d'ancêtre en ancêtre, on l'adorait et respectait comme si la divinité eut été insérée en elle et lorsque quelque Indien ou quelque indienne était malade, après avoir fait leurs sacrifices ils allaient faire leur oraison à la pierre. On dit aussi, qu'ils faisaient hommage à cette même pierre, d'autres pierres: le prêtre faisant entendre qu'elle parlait avec le démon, la santé arrivant moyennant ces offrandes, les caciques et les autres ministres du démon en faisaient leur profit. De beaucoup d'endroits du pays venaient ceux qui étaient malades au pueblo de Manta, pour faire leurs sacrifices et offrir leurs dons. Aussi plusieurs espagnols, de ceux qui découvrirent le pays, m'ont-ils affirmé à moi, avoir trouvé beaucoup de richesses dans ce village de Manta... et ils disent que cette pierre si grande et de si haut prix, on n'a jamais voulu parler d'elle quoiqu'on ait fait passablement de menaces aux seigneurs et aux principaux, ni même n'en parlera-t-on pas davantage, quand on devrait les leur tuer, tant est grande la vénération qu'on lui portait. Ce pueblo de Manta est sur la Côte et par conséquent tous les autres villages dont j'ai parlé. La terre de l'intérieur est plus peuplée et de plus grands villages, et ils diffèrent de ceux de la Côte par la langue.

# Femmes péruviennes.

Jusqu'en 1550, le sort des femmes de l'Aristocratie péruvienne était vraiment déplorable. On les enterrait avec leurs maris; parfois elles s'étranglaient avec leurs cheveux, parfois aussi avant de les jeter dans la sépulture du Seigneur, on les faisait mourir. A Guanaco, où il y avait un si beau temple, on les enfermait vivantes. le témoignage de Cieça de Leon sur ce point est positif. Et ces morts ayant l'âme hors du corps, ces femmes qu'ils doivent enterrer avec eux attendent l'heure épouvantable et si redoutée du trépas, pour aller s'unir avec le mort, plongées dans les grands caveaux qu'ils pratiquent pour les sépultures, regardant comme grande félicité et bonne fortune, d'aller joindre leur mari ou leur Seigneur. Croyant d'ailleurs, qu'elles vont immédiatement le servir comme elles le faisaient en ce monde, et en raison de cela elles croyaient, que plus vite elles passeraient de cette vie en l'autre, plus vite elles iraient joindre leur de Seigneur.

---

Parmi les gravures taillées en bois que Nucio fit exécuter à Anvers pour l'œuvre de Cieça de Leon, on trouve une vue du Cerro de Potosi, qui pourrait bien être l'œuvre grossière d'un homme ayant vu. Potossi signifie simplement chose grand élevée, on donne ce nom aux Cerros altos dit le savant écrivain et ce nom resta à la montagne Argentifère parmi les espagnols, lorsqu'un certain Villa-Roel s'en alla avec suivi de plus et d'autres Européens en quête de ses richesses vers 1547. C'était au temps des plus grands troubles de la conquête, aussitôt le revers de la montagne se peupla de grandes habitations.

la justice y passant, la bourgade était presque déserte et dépeuplée. Et par le fait ils prirent sur le champ les mines et ils découvrirent au sommet du Cerro, cinq veines très riches qu'on nomme Veta-Rica — Veta del Estaño. La 4^me s'appela Mendieta et la 5^me de Oñate. Cieça vit cette mine en 1540 comme était Corregidor le licencié Polo. On exploita d'abord le Potosi à la façon des Indiens employés par l'Inca; et on croit que ces mêmes indiens, emportèrent de prodigieuses richesses dans leurs montagnes. Aux premiers temps, la montagne tout entière, avait l'air d'une grande cité; où se tenait le Tianguez ou marché; les plus belles Indiennes de Cuzco s'y montraient. C'était un désordre inouï, les marchandises d'Europe y étaient à meilleur marché qu'à Séville et bien des gens y firent de si mauvaises affaires, qu'ils furent obligés de s'enfuir au Tucuman, ou bien au Chili. On n'y entendait parler que de procès et de débats. Cieça, du reste, était un de ces soldats, qui avaient des esclaves, il parle d'une femme (esclava) qui lui tomba malade à Bilcas, d'une plaie qu'elle avait à la partie inférieure du corps et que les indiens lui guérirent moyennant un mouton. Le digne homme toutefois ne paraît pas avoir été de ceux qui firent fortune. De son temps les prodigieux trésors ~~[illegible]~~ des Incas, avaient déjà disparu. Il y avait du reste déjà bien longtems que Cieça parcourait le pays, lorsqu'il commença à écrire son histoire à Carthagène en 1541. Il la finit comme il avait 32 ans à Lima, le 8 7^bre 1550.

Début d'un Roman
qui a été commencé vers 1837
paroles



en achevant ces ~~mots~~ il prit son chapeau et
se disposa à sortir, on lui remit une lettre
il la lut en souriant lui qui ne souriait
presque jamais...

rêveur, ~~[illegible]~~ tu vois une de tes rêves se
réaliser, viens ce soir au Bal, tes vers ~~[illegible]~~
ont été lus; c'est pour cela que l'on veut te
voir, deux beaux yeux ont pleuré: c'est pour
cela que l'on veut t'entendre. quitte le temps
de Collège, car la soirée sera brillante &
le monde moqueur si tu voulais bien y
consentir, mon valet de chambre passera
chez toi. je me défie de tes distractions
& de tes livres. rappelle toi ce qui se passait
autrefois entre nous, Mon cher Jules, tu
faisais mes ~~[illegible]~~ thèmes & les jours de
sortie je mettais ta cravate. écoute moi
bien, le monde est ainsi fait. le monde
réel, celui que tu ne connais pas

pour être acteur dans le Drame grave ~~du reste~~ il faut se soumettre à ses lois ~~légales~~ magistraires. Vous oh vous j'ai un orgueil bien réel à satisfaire, moi, celui de faire connaître à ma famille mon ami

Arthur d'Estange

C'était sa mère qui lui avait apporté cette lettre elle sourit en le voyant sourire par instinct de mère

il lui tendit la lettre en disant je n'irai pas

— Eh pourquoi ne pas y aller Jules — je crois seulement inutile qu'un fat en habit noir vienne boucler les beaux cheveux & qu'une cravatte à noeud carré emprisonne ton cou qui aime à se pencher je t'arrangerai mon cher enfant & tu seras beau aux yeux de toutes ces dames comme aux miens

ajouta-t-elle en l'embrassant —

— N'avais pas ma bonne mère —

Je ne sais trop ce q~~u'elle lui dit~~ ce quelle lui dit après ce baiser ce quelle lui répéta de choses déjà répétées cent fois sur la Nécessité d'avoir des protecteurs de faire un état de ne pas rester dans une triste Gêne Mais le soir il était dans un fiacre et se dirigeait vers un hotel du faubourg St Germain & voila ce quil vit le soir

## Chap. II —

## Le Bal.

La façade de l'hotel était illuminée deux ifs de flamme ~~deux~~ pyramides de feu disaient au peuple ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ Il y a ici de grandes joies inconnues à vous autres

C'est ce que pensa Jules Plessis

La Cour étoit encombrée de lampions de equipages
nombreux reflechissoient leurs lumière
des Chevaux ardents frappoient le pavé
des voix douces donnoient des ordres pour
le Soir des frollements legers se meloient
a une harmonie lointaine Jules Plessis
s'aperçut que son fiacre etoit le seul
fiacre qu'il y eut dans cette Cour & il
remarqua une sorte de murmure parmi
les Cochers en Vitchouras [illegible] lorsque le modeste
Conducteur de la Citadine voulut meler
sa livrée bannale a ces livrées de

qui ne se contentent pas seulement comme le
Tatouage banal des Sauvages la Gloire
d'un homme mais qui

disent aussi sa richesse

Il entre lentement sous une arcade le cœur palpitant, le regard inquiet, l'âme mécontente mais l'esprit plein de curiosité. Ces jeunes femmes enveloppées dans leurs schals, qui passoient rapidement, autour de lui faisant comme une atmosphère embaumée retardoient encore sa marche, comme si tous ces parfums l'eussent enivré comme si ses yeux eussent été fascinés par le regard, si gracieusement inquiète qu'on voit briller sous la flamme des diamants, ou sous la couleur des fleurs, avant l'entrée d'un Bal, il s'arrêtoit incertain s'il traverseroit le dernier peristile Il plus disposé à rentrer dans la cour qu'à suivre le bourdonnement d'instrumens et de voix qu'on entendoit au dessus de lui

6 enfin il saisit la rampe ~~et~~ monta rapidement

~~... rapidement~~ l'escalier

Comme un homme qui a pris une

vrai résolution dont il se defie & qui après

un moment d'hesitation pourrait descendre

avec ~~un~~ plus de promptitude encore qu'il

n'est monté.

Quand il fut parvenu de vaste Antichambre

qui précedoit le premier Sallon, un

nouvel accès de timidité s'empara de lui

~~il demanda Arthur d'Ettange de son de~~

~~voix~~ Au lieu de s'avancer vers la salle

d'où partoit le bruit des instruments il

[eut la resolution de demander] ~~demanda~~ a un Domestique en grande livrée qui

se tenoit à l'entrée de la première porte.

si Arthur étoit chez lui. Celui ci ~~l'avoit~~

~~deja regardé deux fois et mit de lui répondre~~

~~d'un dédain~~ se disposoit de lui repondre

avec cette politesse respectueuse qu'ont de

nos jours presque tous les valets de la

haute Aristocratie — le m^{is} Homer

Si vous voulez passer à ~~la~~ l'appartement M^r
Jules lui dit d'un air de Connaissance
~~[illegible]~~ un vieux Domestique qui
passoit ~~[illegible]~~ près de lui Chargé de
Schals & de manteaux vers le homme
il y est seul
il vient d'y entrer à l'instant et en
parlant ainsi il ouvrit une petite
porte Cachée dans la boiserie qu'il referma
sur Jules avec promptitude & Comme
un homme sur le quel pèse tous les
ou les minutes sont Comptées
Jours d'une Journée ~~[illegible]~~
Jules se trouva alors dans un Sallon tristement
eclairé par une Lampe où les meubles
étoient en désordre ~~[illegible]~~ mais dont la
richesse élégante étoit d'accord avec tout
Ce qu'il avoit vu Mais l'appartement
étoit Solitaire & on n'y entendoit d'autre
bruit que le gemissement harmonieux
du parquet qui ployoit au loin sous les
pas des danseurs & que les sons

des basses, des Galoubets, toutes ces voix de fêtes qui dans le lointain ont quelque chose de si triste

Jules ouvrit une seconde porte et le tenoit encore dans l'attitude d'un profond etonnement quand une voix de femme qui paroissoit sortir d'un autre appartement dit d'une voix douce affectueuse Ceramie chere enfant pourquoi ne venez vous pas - il s'inclina profondement avec l'air d'un homme qui vient de faire une impardonnable gaucherie il referma brusquement la porte repassa dans le petit salon s'arreta un moment dans l'antichambre ecouta un instant d'un air d'hesitation le son des instruments

Qui redoublaient leurs joyeux élans
puis il sembla prendre une nouvelle
résolution & descendit rapidement les
escaliers. un phare le conduisit à sa
modeste habitation — à minuit il
~~regardait le ciel vivement ésilé~~ était
à sa petite fenêtre regardait le ciel souriait
aux étoiles & chantait doucement un
~~mots graves simples & tristes qu'on trouve au milieu~~
de ces [illegible]
des riches harmonies de Beethoven & que
~~le petit salon [illegible]~~
le cœur retient aussitôt comme des paroles
consolantes, qui vous promettent ~~un autre monde~~ d'un autre monde
~~Quelqu'un qui se [illegible]~~
un autre avenir, une autre vie
~~[illegible]~~

La nuit il rêva

Il vit ~~cette~~ une figure pâle, ~~un garçon de [illegible]~~
~~[illegible]~~ très pâle des boucles de cheveux noirs
tombaient le long de ses tempes, un
mouvement gracieux de la main en

~~pouvait deux effrayant d'un feu~~ s'était arrêté après en avoir formé deux bandeaux des yeux bleus très doux ~~mais ...~~ ~~... par les~~ prolongeaient leur regards vers lui puis il les vit brillés d'un feu inconnu & rapide comme ces flammes que jette le saphir quand la lumière d'un flambeau ~~tr~~ anime un moment ~~...~~ son éclat ~~doux &~~ triste & changeant ~~elle ...~~ ~~blanche ... main ... longs doigts ...~~ ~~...~~

Il vit bien d'autres choses ~~en rêve~~ il vit ce bal qu'il n'avait pas vu en réalité mille feux se croisaient à ses regards — sous les tentures de soie, mille parfums s'échappaient des corbeilles de fleurs & le son des instruments s'unissait si doucement ~~aux fleurs~~ à ces parfums d'une harmonie inconnue à la terre

12. 11

sembloit endormi tous ce sens ~~Les~~ [pres]
~~[illegible]~~ de Gracieuses apparitions
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ de femmes passoien
rapidement devant lui sans arreter leurs
pas ~~rapide qui suivant le [illegible]~~
de ~~l'harmonie~~ aussi legers, aussi prompts
que les modulations rapides de l'harmonie
des voix moqueuses & riantes chuchottoient
des mots incertains qui sembloient
accuser sa timidité ~~[illegible]~~ il s'efforça
de sourire, il tacha de marcher avec
aisance au milieu de ces jeunes femmes
la figure pâle vint se placer entre les
danses & lui il se reveilla. Au bout de
~~[illegible]~~ [de quelques heures] il ne pensoit plus au bal, il
avoit repris ses livres & ses ennuis.

— ~~Le lendemain à l'heure du thé~~ à
l'heure du déjeuner sa mère entra dans
sa chambre, avec cet air de bonhomie
curieuse qu'ont toutes les mères qui comptent
sur le succès de leurs enfants.
— Eh bien Jules le Bal?
— ~~A force de ma mère~~ resplendissant
ma mère, magnifique d'éclat de toilette
de lumières ajouta-t-il en souriant
te rappelles tu cette belle forêt éclairée par
un soleil couchant & dont je te faisais
la description il y a trois jours une
description, si belle si vive, si animée
que tu ne pus t'empêcher de ~~t'écrier~~
Mais c'est le paradis terrestre de
Martin le peintre Anglais La nature
n'a point de ces ciels rêvés & la terre

ne pourrait produire ces arbres d'un autre vie

– C'était un rêve Jules

– Un rêve ma mère !.. n'est ce pas ce qu'il y a de plus réel en ma vie.. Eh bien ~~le~~ bal a été comme cette nature radieuse qui a enchanté notre matinée

– Avec quelque chose de plus réel j'imagine cher enfant.

~~– il faut [illegible] qu'... C'est [illegible] ma mère fa. donner [illegible] mon lit & il [illegible] racontera ses angoisses, ses inquiétudes [illegible]~~ Il me semble voir ces belles dames si brillantes de parure parvenant à la distraire des soucis de tes listes par la première contredanse, ton air tout embarrassé d'un peu contraint

a prendre des plaisirs .. les distractions faisaient

bien un peu sourire .. puis une jeune

fille devinant que malgré cette sauvagerie

il y a là un cœur & une tête .

– Le monde de ma mère ne devinra jamais

ces choses là & quand il les a ~~dedaigné~~

devinées il les dedaigne ..

– phrases de livres cher enfant & dont tu

n'as pas encore essayé de voir la realité.

– Ma bonne mère ne te l'ai-je pas dit –

vingt fois je le connais comme je me

connais moi même ses ruses les deboires

les angoisses auxquelles il livre mais

aussi tout cela m'a été conté par ceux

qui, à force d'experiences ont été des

victimes ne m'as tu pas dit toi même

que ~~j'en ai fait~~ j'en ferais souvent une

peinture animée & vraie .. & qu

tu ne pourrais point comprendre comment
je peignais ces passions que je n'ai pas senties
mais dont je comprends la puissance. c'est
que je suis sans passion. ma mère...
sans autre passion que celle des livres —
qui valent un monde vois tu...
— mais le Bal. Jules le Bal. & ta —
presentation au Comte d'Abran...
Jules fut contraint alors de raconter la
singuliere issue de sa soirée & ce ne fut
pas sans un chagrin très réel que sa mère
l'ecouta elle soupira à la fin de ce recit —
& ne put s'empecher de dire. — J'avais fait
aussi mes rêves — Jules... Et les voilà passés
comme les tiens. d'ailleurs que va dire —
maintenant M. Arthur d'etange c'est
une impolitesse très réelle.. il comptait
sur toi Jules. & je suis persuadé —

Quil sera sensible a cet oubli Comme
elle achevoit un Domestique entre &
remit a Jules une lettre dont il reconnut
aussitot l'écriture

Quel Conte m'a-t-on fait Mon cher Jules
ce que m'a dit Bertrand est il bien vrai J'ai bien reconnu
là le Sauvage mais non point l'ami, & si je navois
par devers moi mille bonnes histoires du même —
Genre, dont je réjouis quelque fois ce diner, Je ne
Croirais pas moi même a Cette Aventure de Roman.
mais quoi pas un mot, à moi ... des ~~regards~~ yeux Converg égarés
m'a-t-on dit étés lu dans le monde du poete —
dans ce monde quil voit seul ou seul il ~~etoit~~.
entendu, ou bien notre monde que tu dédaignes
si souvent d'habiter en esprit. ta-t-il paru indigne d'un regard
~~dedaigneux. lui~~ pour qui vit ~~dans le monde ... haute~~
sur les bords de cet univers enchanté ou ta pensée
Capricieuse ~~se joue~~ de ton propre aveu sans pouvoir jamais y pénétrer.
ou parlons serieusement. & je crois avoir trouvé la
verité ton orgueil intellectuel a-t-il Craint d'être
trop vivement froissé par un monde quil ne connait

pas & dont il grandit a plaisir les pretentions pour en faire une barriere insurmontable entre toi & nous. Crois tu de bonne foi que l'aristocratie d'intelligence n'a pas su conquerir ses privileges & qu'ils ne peuvent pas aller de pair avec ceux qu'a créés ~~le moyen age~~. Certes notre pensée aime a se grandir de toutes les gloires des siecles écoulés c'est notre monde ideal a nous comme le tien est dans l'avenir du succes mais de bonne foi que faire des pretentions feodales dans un temps ou tout le monde peut courir au même but. ~~&~~ & y parvenir faut il te l'avouer franchement nous sommes plus ~~indulgents~~ conciliants que toi ~~tu n'es indulgent dans ta pensée aussi~~ ~~dans ta pensée les usages & tes ressentiments~~ ~~encore sur que toi~~, ~~nous ne dédaignons point~~ ~~loin de~~ ton orgueil est terrible car il n'est pas de la terre. je m'en suis aperçu mille fois il ne saurait transiger, le temps & les revolutions ont si bien modifié la notre qu'il se ploie

maintenant avec une merveilleuse indulgence faut-il te l'avouer ? encore ma mère qui est si bonne avec ce qui l'entoure ma mère a été blessée sans l'exprimer par de paroles directes. c'est que son cœur avoit été attaqué plutot que son esprit assez pointilleux du reste, sur les ~~formes de~~ ~~toute~~ exigences du monde. mon oncle s'est contenté de dire que les hommes de notre époque oublieraient si bien les formes ~~d'une Coutume~~ de société que ~~[illegible]~~ la société a son tour ~~[illegible]~~ serait en droit de ne point chercher a decouvrir ce qu'il y a de ~~[illegible]~~ reellement bon en eux & comme mon oncle tu le sauras un jour aime les métaphores ~~[illegible]~~ & l'histoire naturelle il l'a comparé a je ne sais plus quelle ~~fleur~~ plante d'amerique qui se couvre de longues épines au moment où elle fleurit — mais écoute bien écoute heureux mortel ma cousine Teranite la serieuse qui n'avoit ~~[illegible]~~ pas encore

prononcé un mot au milieu de toutes ces belles choses a dit un peu étourdiment je pense pour moi j'aime assez ces fleurs sauvages dont vous nous parlez mon père il doit y avoir plaisir à les voir croître hautes et fortes au milieu de leurs belles forêts — puis son esprit de femme si triste et si reservé est tout à coup revenu & comme si elle avait été honteuse d'un mot dit ainsi à l'aventure elle s'est perdue avec mon oncle dans ces belles forêts du nouveau monde où il est si facile de le faire retourner quand on veut en esprit même au milieu d'un salon bruyant mais ceci ~~est~~ était une habileté de femme qui ne m'a pas échappé & que tu n'aurais certes point deviné j'en suis sûr, ~~mais~~ si je ne te connaissais point rêveur, j'admirerais ~~la~~ ta tactique — te faire souhaiter par celles qui sont trop environnées d'hommages pour les désirer — oh! ce serait trop habile pour venir de toi

& la Chose s'est faite tout naturellement. —

~~Viens donc Mon ami viens~~ mais je suis trop bon

de ce qui ferait le bonheur d'un autre

de te parler ~~[illegible]~~ quand je devrois te Gronder

& seulement te Gronder

& Sais-tu bien Quil y a une Sorte de despotisme dans

~~[illegible]~~ dans cette indifference je dirai,

presque dans le dessein d'un monde qui vous

aussi je compte sur ta crainte d'affliger les autres

aime & qui voudrait vous attirer à lui. Nous

t'attendons à diner demain. & tu Sais qu'un —

ami qui prie bien fort, ne peut pas être refusé.

a demain donc,

Armand.

— Jules jette la lettre avec négligence après

l'avoir lue — et il dit assez brusquement je n'irai

point. Son Amitié de Collège doit me Connaître

& ne peut se blesser. & si le despotisme est

un mot qui puisse être employé dans une

discussion aussi futile, je trouve qu'il y a ~~[illegible]~~ de despotisme

à me faire voir un monde pour le quel

je ne me sens pas fait.

Cette insistance ~~[illegible] d'Amitié~~ amicale est bien simple

— ~~Les hommes doivent se soumettre à~~

— Il y a ~~[illegible] je~~ pense ~~[illegible]~~

~~Il est~~ se trouve très naturel ~~et très simple~~ son désir de faire connaître à une famille qu'il aime ~~vivement~~ un ami d'enfance, il ne faut point Jules attacher à ces sortes de choses une importance trop grande ~~Car~~ les moindres événements de la vie semblent ~~bientôt~~ bientôt insupportables ~~ennui~~ à celui qui redoute toujours ~~[illegible]~~ le froissement inévitable de la société. ~~Il faut se protéger qui veut paraître c'est le monde qui le demande~~ dans une timidité sauvage
~~La bonne mère n'en dit pas davantage elle savait quelle mots aiguillonnaient la volonté de son fils.~~ heureux quand l'apprentissage qu'exige le monde pour y réussir ne se présente pas sous des apparences plus austères & c'est peut être élever trop dans sa pensée les hommes & soi même que de mettre tant d'importance à garder la solitude...

– La comparaison de ~~cette lettre~~ toute la tourbe vulgaire ~~elle~~ quelle est n'en est pas –

Moins fondée il y a ces plantes de forêts ~~& des fleurs de parterre~~ qui donent demeure dans leur desert. brisé ou flétri n'est-ce ~~par la même Chose~~ pas ainsi que m'apparoist les hommes que n'ont vecu que de la vie du monde.

— Le fuir ou l'aimer n'est point une même chose cher enfant. c'est un livre animé au lieu d'être un livre muet & ne t'ai-je pas vu mille fois hésiter en présence d'une science nouvelle pour toi que tu craignois d'aborder & dans laquelle ensuite ton esprit ardent trouvoit non des jouissances peut être, mais un sentiment plus vif de toi & de ton existence le monde sera ainsi cher enfant ajouta-t'elle en lui pressant la tete & en l'embrassant avec une vivacité de mère il te comprendra en dépit de toi. il te fera vivre d'une vie nouvelle que ne te donnent plus les livres & je dirai presque avec douleur mon Jules que ne

te donne plus ta mère. Cette longueur de la
vie faut il l'avouer m'effraye plus que l'ardeur
d'un autre... elle ne se ranime plus comme
autrefois a mon espoir. la science a tué -
ton Dieu. ou il en a Crée un autre que
je ne puis Comprendre servieu à celui -
des hommes & pour cela voi les hommes
- j'espere quils feront plus que je n'ai pu
faire

Madame Plessis ajouta bien d'autres paroles
a ces paroles de mère & elle obtint presque
ce quelle Craignait de ne point obtenir le
~~lendemain elle parla~~. le soir elle parla
encore & le lendemain Jules Plessis etoit
~~a la heure du~~ soir dans un riche sallon
du faubourg S^t Germain ou toute personnes
Causaient en Groupes separés ~~ce~~ ainsi que
cela est assez Général maintenant où il

N'y a pas même assez d'union dans les âmes pour ~~former~~ établir une ~~Conversation~~ discussion Générale, où les individualités de Conversation vont deux à deux & se brisent le plus souvent bientôt faute de s'entendre. Or voici ce qui se disait dans ce salon quand les voix s'élevaient & que la pensée ne se perdait pas dans un chuchotement monotone.

Les tristes ou Yaravis.

Cieça de Leon ne les nomme pas, mais il les fait connaître et indique le mode d'accords usités pour les accompagner. « Quand les Seigneurs mouraient, dit il, les principaux de la vallée se réunissaient et menaient de grands deuils et nombre de femmes se coupaient les cheveux jusqu'au point de n'en garder aucun et avec des tambours et des flûtes ils sortaient au son de ces tristes accompagnements, chantant dans les lieux où le Seigneur avait coutume de se réjouir, ils le faisaient lentement, pour provoquer à pleurer ceux qui écoutaient et ayant pleuré, ils faisaient encore d'autres sacrifices et se livraient à d'autres superstitions ayant leurs dialogues avec les démons et cela fait, après avoir tué quelques unes des femmes, ils les mettaient dans les sépultures avec leurs trésors »

Au tems de Cieça de Leon l'usage n'était pas encore mis en oubli « ils les pleurent 4 ou 5 jours ou 10, selon la qualité du mort... pleurant avec de grands gémissements et le célébrant par des vers avec une musique douloureuse: disant en leurs chants toutes les choses qui ont succédé au mort de son vivant, et s'il fut vaillant, ils le célèbrent par ces chants en racontant ses hauts faits.

---

La peinture murale n'était nullement ignorée des anciens habitans du Pérou. dans la Vallée de Parmonga, Cieça de Leon vit dans une forteresse ruinée d'admirable construction. Sur les murailles on voyait représentés beaucoup d'animaux féroces et des oiseaux la recherche de l'or avait contribué à la ruine de ce monument (voy. p. 153.)

## Les Chancas.

C'étaient des Indiens fort redoutés qui possédaient jadis le territoire de Cusco et que l'Inca Yupanqui, dompta à force de courage; Le Capitaine Ancoallo, si célèbre au XVI$^{me}$ siècle ne pouvant souffrir la domination des empereurs qui avaient jadis asservi son pays se rendit fameux dans la Comarca de Tarama et dans le pays de Bombon puis il gagna les montagnes, alla au plus profond des Andes et peupla les rives d'un lac au dessus du Rio de Moyobamba, dans les temps Antiques, les Chancas auraient vaincu dans Chuquibamba, les Quichuas: Ils enterraient les femmes vivantes dans le sépulchre de leur seigneur et maître.

Mots à introduire dans
notre bibliographie
Ybolaria.
Basque renvoyé à Euskuara.

## Découverte de Venezuela.

Per Alonso Niño était un pilote habile, qui avait accompa-gné Colomb lors de son voyage à Cuba et à Paria; il s'associa à un homme plus riche que lui et que l'on nommait Cristobal Guerra. Peu de jours après le départ d'Ojeda, ils sortirent de la barre de Saltes, dans une Caravelle de 50 tonneaux avec 33 hommes d'équipage et gouvernant selon les indications de Colomb, ils arrivèrent à la terre ferme occidentale au dessus de la Province de Paria. Selon Baralt ils suivirent la côte sans désemparer et s'en allèrent au Golfe de ce nom, là pour la première fois durant leur voyage, ils débarquèrent, trafiquant d'un peu de bois de Brésil, avec les indiens. ils se portèrent sans tarder à la Côte du nord, et au sortir des bouches del Drago, ils eurent à repousser un assaut des Caraibes. après cela ils arrivèrent à la Margarita où ils achetèrent des perles Ce furent les premiers espagnols, qui prirent pied dans cette île, sans excepter Ojeda. De là ils passèrent au pays de Curiana qui est vis à vis et qui comprenait les provinces de Cumana, de Maracapana et le territoire du Cacique Coyaraital.

Les habitans de ces régions étaient de bonnes gens donnant leurs vivres, pour des morceaux de fayence vernissée, ayant un peu d'or, des perles, dont ils rapportèrent environ 150 Marcs et qui, par leur grosseur pouvaient être comparées à celles de l'Orient, tout cela payait les frais de leur voyage ils étaient de retour en Espagne le 12 février 1500.
Guerra accompagné de son frère Luiz, fit un second voyage à la terre ferme, au pays des perles, mais ce voyage fut marqué par des violences, il était de retour en Novembre 1501. Ces voyages sont infiniment moins connus que ceux de Rodrigo de Bastidas, l'habitant de Séville. Bastidas était un excellent homme, avec les indiens même, au dire de Las Casas, 23 mois après son départ, il était de retour en 7bre 1502, mais il avait perdu ses navires à S. Domingue, et subi mille persécutions de Bobadilla. (Rodrigo de la Bastidas premier évêque de Coro vers 1540) L'écrivain aventureux fonda Ste Martha en 1525. Ce malheureux trahi par Juan de Villafuerte, son lieutenant qui le cribla de coups de poignard, allait se faire guérir de ses blessures à S. Domingue et mourut à Cuba en 1526. (Voy Acosta hist. de la nouvelle Grenade p. 86.) m.8

## Curiosités.

Le 2 nov. 1856, On m'a conté la petite anecdote suivante: Antonio de Castilho le poëte aveugle, ayant été vu à Rio de Janeiro, Magalhaens l'Epique Brésilien, le pria comme aveugle et comme son admirateur de lui lire quelques passages de son poëme des Camoyos, l'épique gonflé, lui dit Je n'en saurais rien faire maintenant, mais le poëme qui va s'imprimer doit courir l'Europe et, on vous en fera la lecture à loisir. Castilho blessé pressa la main de l'ami obligeant qui l'avait guidé et se contenta de lui dire: Vamos, deixemos esta Camoyo. allons nous en laissons ce Camoyo.

---

## Noms divers du Maïs.

Cette précieuse céréale s'appelait Mahiz à haïti, Cara chez les Quichuas du Pérou, aba parmi les Muiscas et Tlaolli chez les Azteques. Le jeune Devéria m'a dit qu'on avait trouvé du Maïs véritable, dans un sac qui accompagnait une momie égyptienne, reste à savoir si ce sac était bien dans le sarcophage et c'est ce qu'il n'a pu m'affirmer, il veut faire des recherches à ce sujet.

Terres magellaniques.

En 1843. Le Chili a cru devoir s'emparer également des Terres du détroit de Magellan, et il a fondé une colonie, dans ces parages naguère déserts. Le Gouvernement des provinces du Rio de la Plata, n'a pas tardé à réclamer et les limites des deux états sont encore un objet de contestation. Le Chili avait envoyé dans ces parages comme gouverneur de sa nouvelle Colonie, Un allemand, homme instruit dans les sciences mathématiques, qui a pu faire certaines observations Astronomiques et Géographiques. Le lundi 8 Mars 1858, Mr Claude Gay, que j'ai eu le plaisir de recevoir chez moi, m'a fourni ces renseignements. Il m'a dit également que le Géologue Pissis, qui est en ce moment au Chili, faisait une carte nouvelle de ce vaste pays: il m'a avoué que quelques erreurs s'étaient glissées dans ses déterminations de longitude. Je lui ai fait connaître l'existence des deux beaux volumes pour ainsi dire inconnus, qui roulent sur l'expédition de Beauchesne-Gouin.

ouv. curieux sur le Brésil.

Victor Athanase Gendrin. Récit historique exact et sincère, par mer et par terre, de quatre voyages faits au Brésil au Chili, dans les Cordillères des Andes, à Mendoza, dans le désert et à Buenos Ayres par V. A. Gendrin, ancien Commerçant dans les mers du Sud né à Paris, le 2 Mai 1793, parti de France en 1816, et revenu dans sa patrie le 25 décembre 1823. (après avoir fait par terre 2400 ou 2800 l.) Avec cette épigraphe
un auteur a dit: la critique est aisée et l'art est difficile.

Se trouve chez Mr Gendrin propriétaire, auteur éditeur, boulevart de la Reine, à Versailles. 1856, 1 vol. in 8 avec fig et ports.

Livre des plus étranges, sorti de la plume d'un petit commerçant plein d'erreurs et de vérités vulgaires, qu'on dédaigne d'ordinaire et qui doivent être cependant préservées de l'oubli; Le livre de Mr Gendrin fait saisir à merveille, ce qu'était la vie de ces Colporteurs, qui parcouraient avec leur pacotille variée l'Amérique du Sud en 1816 et 1817. Les confidences du brave homme, sous ce rapport, vont loin: témoin, le pur où un petit violon, ayant frappé les yeux du jeune Empereur. il le vend au domestique qui se présente pour le prince 15 fr. et ne consent à se dessaisir de l'Archet.

Gendrin raconte quelque part comment demeurant à S^t Cloud il avait ramassé la cravache de Napoléon, qui l'avait remercié par le plus gracieux sourire

qu'en échange de la même somme, ce qui fait dire avec
juste raison dans le palais que les march. français sont
des voleurs, tout n'est pas heureusement consacré à des
anecdotes de ce genre. Notre voyageur quitte Rio et se
rend au Chili par le Cap horn et revient après un séjour
de plusieurs mois sur les côtes de l'Atlantique, en
franchissant la Cordillère et en traversant les Pampas
dans la compagnie du Général Blanca, dont il
ne peut assez vanter l'humaine obligeance et la
souveraine bonté. Ses traits naïfs, franchement ignorants
mais sincères, qui peignent ce désert, où l'auteur risque
un jour de se perdre, sont réellement émouvants
et méritent même l'examen du voyageur érudit.
il y a là des détails, auxquels ne penseraient ni
les érudits, ni les naturalistes, comme cela doit être
le livre a quelque chose des relations du XVI^me^ siècle
on y voit la même ignorance des faits acquis à la science
mais on y reconnait aussi, la touche subtile et
résolue d'un enfant de Paris, qui a été en métier et qui
a appris bien des choses. J'ai relu cet étrange ouvrage le
18 7^bre^ 1858, J'ai été frappé du récit où l'auteur peint l'ascension
de la Cordillère sœur du Cap horn dit il. Ceci est ferme cur
ieusement détaillé. La lithographie qui met sous les yeux du
lecteur cette ascension est détestable mais sa naïveté grossière fait
comprendre l'aspérité du lieu. Ce vrai fils de Versailles écorche tous
les noms comme eut fait un Seigneur de la Cour de Louis XIV pour
des Guanacos il dit Goinac l'Agua ardiente s'appelle la Goirdente
Des maisonnettes en brique ont été construites pour les commodités des
voyageurs.

Le passage du pont fait de troncs d'arbres jeté sur un torrent est un terrible passage voy. p. 185. mais Gendron se trompe fort sur les pepites d'or d'[illegible] qui n'ont pas esseré en les temps [illegible] [illegible]

Le Faroux, qui a bâti ce fameux hotel ou demeurent la plupart des français qui débarquent à Rio de Janeiro était le fils d'un Aubergiste du point du jour près Paris. Il se rendit par la suite à Valparaïso, où il tenait une hôtellerie fort achalandée. Il y aurait un curieux chapitre à faire et qu'on pourrait appeler un homme perdu dans les pampas voy. Gendron p 450.

4 Edouard Fournier a consolé cette morte sans repos.. voy. un curieux Article du moniteur nov. 1856.

## Pedro del Vadillo. ou Badillo.

C'est le nom d'un Conquistador pour ainsi dire inconnu. mais il le faut faire revivre; car, Vadillo commandait la troupe infatigable, dont faisait partie Ceça de Leon. Il pouvait être considéré comme un homme lettré, il avait le titre de Licencié. Il alla d'abord s'établir à Haïti et ce fut l'audience de Santo Domingo, qui le nomma au Gouvernement de Santa-Martha, lorsqu'on eut appris la mort de Bastidas il fallait qu'il remplaçât Palomino, celui-ci était environné de forces, lorsque Vadillo n'avait que 200 hommes dont il put disposer; il avait pour lieutenant un certain de Heredia. Il était prêt à disputer par les armes, le gouvernement qui lui était dévolu, Palomino sollicitant de la Cour le droit de rester gouverneur, lorsque les gens d'église arrangèrent l'affaire et que Palomino fit sa grande expédition de Pocigueyca, aux sources de la Cienaga, dans les montagnes, en cuminant comme

dit Castellanos 700 hommes et plus tard celle de la Ramada habitée par les vaillants et hospitaliers Guanebucanes. Rodrigo Palomino se noya dans un des fleuves de la Ramada et Vadillo se vit libre des prétentions de son rival.

Le licencié était un homme dur et impérieux, qui imposa sa cruelle domination aux Indiens. Il se porta sur la vallée d'Upar, du côté opposé à la Sierra Nevada. ce pays devint un lieu de désolation et de misère, de fertile et d'abondant qu'il était; on y trouva des tambours revêtus de lames d'or. Vadillo revint au bout d'un an à Ste Marthe, chargé de richesses. Ce fut durant cette expédition, que le digne Cieça de Leon fit ses premières armes et qu'il souffrit d'indicibles fatigues sans qu'il se plaignit pour cela de son chef.

Garcia de Lerma, avait été nommé gouverneur de Santa Marta il envoya son factor Grajeda sur les lieux et celui ci voulant faire rendre gorge à Vadillo, le mit à la torture; l'arrivée de Lerma mit fin à ses tourments et, le licencié fut expédié pour l'Europe. il avait heureusement pour lui, gardé beaucoup d'or et cela lui fit conserver une sorte de considération. Cieça de Leon en appelle quelque part à son témoignage en Europe. Donc il n'était pas mort naufragé, comme le croit M^r Acosta.

Le Henné.

On le trouve en abondance dans la ville de Nefta. la cité la plus industrielle du Djerid, et qui peut avoir 3000 habitants. Le henné (*Lawsonia inermis*) est un joli arbrisseau de 3 ou 4 mètres, ses feuilles sont d'un beau vert luisant opposées, elliptiques aiguës aux extrémités, larges de 4 à 5 lignes sur 8 à 10 de longueur; on les fait sécher au soleil, puis on les réduit en poudre très fine; (voy. le 6 3 de la Revue d'Orient p. 334.)

Le Gouverneur de la Guinée Portugaise est aujourd'hui (4 Mars 1856) Mr honorio Pereira Barreto. Il a établi sa résidence à Bissao. Mr Bertrand, Bocandé qui a séjourné chez lui en fait un grand éloge. C'est vers le mois d'Août ou de Juillet, qu'on lui a écrit touchant un monument, qu'il s'agirait d'établir sur les Rives d'Afrique en l'honneur de l'Infant D. henri. Le buste de Jules Droz au quel on donnerait de plus grandes dimensions, serait posé sur un piedestal, auquel on donnerait la forme d'un ancien Padrão: (borne monumentale de démarcation) telle qu'on en usait au XV et au XVI me siècles. J'en ai trouvé un précieux modèle, dans le voyage à Madagascar de Flacourt.

---

Panda.

Ce Chef conquérant de la Cafrerie, est un homme supérieur, que visita vers 1843 Mr Delegorgue, le chasseur intrépide: il régnait sur les Zoulas.

## Puissance des Songes à la nouvelle Zélande.

Ce sont les Maori, les prêtres, qui ont des rêves dignes de recevoir l'interprétation; ces rêves choses remarquables ont autant de puissance que ceux qui étaient jadis interprêtés chez les Tupinambas du Brésil. Lorsqu'un Maori a fait un songe, il ne manque pas d'en informer tout son village: aussitôt chacun d'accourir et de se presser autour de lui pour entendre le récit de son rêve avec les plus puériles circonstances. Les anciens et les vieilles femmes en interprêtent les obscurités; on avertit les hameaux environnants et les tribus voisines de la vision nocturne et de ses commentaires, et c'est là ce qui détermine les grandes entreprises de ces pauvres insulaires et qui règle même toute leur conduite. (Servant. Missionnaire apostolique C. 5 de la Reine d'Orient. La plus grande des îles de la nouvelle Zélande s'appelle Ika-na-Mawi.

### Les Gloires maritimes de la France.

Elles m'eussent servi infiniment lorsque je donnai le génie de la Navigation, ce long prospectus de l'œuvre coulée en bronze par mon ami Mr Daumas. Le livre qui porte ce titre se vend chez Arthus Bertrand. Les Gloires maritimes de la France, Notices biographiques sur les plus célèbres marins découvreurs astronomes ingénieurs, hydrographes médecins, par P. Levot et a Doneaud, professeur de littérature à l'école navale impie. Lorbiel 1866, in 18 v.11. 559. Il y manque bien des noms et je l'ai fait observer à Mr Doneaud en sepbre 1866.

## Les rives du Pará.

« Quand le navire rasait une île les passagers étonnés découvraient un amas confus d'arbres de toutes espèces de toutes tailles de toutes feuilles. Des grappes de verdure, chargées de fleurs pendaient, balançant au vent par intervalles et semant sur le fleuve une pluie de débris aux éclatantes couleurs. Des lianes aux mille formes, se nouaient comme des serpents aux troncs lisses des palmiers, ou retombaient par cordes flexibles, unies et légères, tantôt nues tantôt en feuilles, parfois en fleurs. Des ponts, des arcades des manteaux, des festons de verdure couraient d'un arbre à l'autre, superposés, étranges, bizarres, ici jetés à quarante pieds dans les airs et de là retombant en nappe jusqu'au flot, qui faisait osciller leur base mouvante, là, s'élançant au ras du fleuve, au dessus d'un arbre tombé, puis s'étendant au courant comme une chevelure traînante.

« De loin en loin, sous cette verdure émaillée de fleurs éternelles, les brésiliens montraient aux autres passagers des singes aux formes étranges, qui fuyaient effrayés d'un arbre à l'autre, pour disparaître à travers le feuillage. C'étaient des Ouistitis, des boca-preta, des Coatas si souples, si légers, que les lianes flexibles qui les portaient s'agitaient à peine sous leurs corps rapides. On entendait les branches et les feuilles frissonner à leurs bonds, leurs cris aigus bruissaient un instant par la forêt, puis le navire dérivait et tout faisait silence. De grands papillons aux ailes bleues d'un bleu d'azur, ou nacrées, ou transparentes comme des gazes, —

planaient autour des îles et s'en venaient voler au dessus des voiles. Souvent un Colibri, un oiseau mouche invisible passait en bourdonnant, si vite, qu'à peine on pouvait suivre son vol; mais aux scintilles de sa gorge diamantée on le découvrait tout à coup au dessus d'une fleur, dardant sa fine trompe au fond du calice, sans se poser, sans effleurer les feuilles, fixé dans l'air par battements d'ailes rapides, à le confondre avec ces sphinx qui, par nos soirs d'été, tourbillonnent d'une fleur à l'autre. »

Emile Carrey. Moniteur du 8 nov. 1856.

---

Nuño de Guzman.

Cet homme ardent, cruel, et cependant instruit qui fut le premier gouverneur de la Nouvelle Espagne, n'a trouvé qu'un historien de quelque bienveillance c'est Mota Padilla, auteur de la Cronica de Xalisco. il mourut bien misérable et dans l'exil à Torrejon de Velasco, en 1544, où Cortès lui envoya des secours lui qui n'en avait reçu que des injures. Ramirez a du reste bien peint cette nature hautaine et qui se trouva pour son malheur en dissentiment avec un clergé ne voulant céder aucun de ses droits. Comme fondateur d'une colonie agricole, il se relève beaucoup. Il fit faire d'ailleurs des découvertes importantes dans la mer du Sud.

Kabris.

Joseph Kabris né à Bordeaux en 1780, mort à Valenciennes le 23 Septembre 1822. Ayant été fait prisonnier et jetté dans les prisons d'Angleterre, il obtint comme faveur, de servir à bord d'un baleinier. Ce bâtiment fit naufrage sur les récifs de Noukahiva aux îles marquises: devenu prisonnier, Kabris allait être sacrifié pour servir à un festin d'Anthropophage, lorsque la fille d'un Chef la jeune Valmaïca le sauva. Kabris dès ce moment est admis parmi les chefs de tribus, épouse l'indienne qui lui a sauvé la vie, reçoit un magnifique manteau de son beau père, et se fait tatouer. Il paraît certain que son adhésion à toutes les coutumes de ces sauvages lui constitue une sorte de magistrature; il juge bientôt les sauvages qui ont failli le dévorer. Il était père de cinq ou six enfants, lorsque l'Amiral Krusenstern arriva aux Marquises. Nous ignorons de quel droit cet explorateur d'ailleurs humain, que l'institut de France s'affilia peu d'années avant sa mort, mais il est certain que le pauvre matelot français n'eut pas à se louer de lui, il le surprit dans un bois, le fit garroter et l'emmena en Russie; Kabris à S. Petersbourg se fit professeur de Natation, il ne revint en france qu'en 1817. Louis XVIII lui accorda une légère gratification, mais

la munificence du monarque, n'alla pas jusqu'à tirer d'embarras le prince de Noukahiva; le roi de Prusse ne se montra pas plus généreux. Kabris se rendit dans sa ville natale avec l'intention probablement de se rendre aux îles Marquises. Il prit alors la résolution d'accumuler une somme suffisante pour rejoindre la belle Valmaïca, et comme il était fort bien tatoué, il se fit voir pour de l'argent au cabinet des illusions. Cette pauvre exhibition ne lui donnait pas de quoi vivre, il porta sa chétive industrie en province; de pérégrination en pérégrination, le pauvre homme vint à Valenciennes; il parlait avec douleur de sa femme, de ses enfants, de l'espoir qu'il avait encore de les revoir; mais déjà la maladie avait vaincu le pauvre matelot bordelais. Le 22 septembre après avoir appelé un médecin, il s'éteignit à 5 h. du matin. Des circonstances singulières se rattachent à la sépulture de cet aventureux personnage. Le tatouage varié, dont sa peau était artistement ornée, avait tenté un curieux; l'autorité de M^r A. S. informé de cette fantaisie craignant qu'on exhumât clandestinement l'ex ministre pour l'écorcher prit ses mesures. On venait d'enterrer un vieillard de l'hospice de Valenciennes, Kabris fut mis au dessus de lui et sur Kabris on plaça le cadavre d'un autre vieillard du même hospice. (Voy. Aimé Leroy, Promenades au cimetière de Valenciennes p. 75.

On a débité un nombre infini de contes, sur les horloges de Charles quint; son goût pour la mécanique paraît avoir été très modéré à Jarandilla et à Yuste, mais il est bien certain, qu'il avait gardé au nombre des 21 serviteurs qui avaient demeuré avec lui, un très habile homme; Maître Juanillo ou mieux Juan-elo qui lui même avait un serviteur. Peu d'heures avant de mourir, le solitaire de Yuste, s'est fait dans un fauteuil, où il se fit apporter le portrait de l'impératrice et le tableau de la prière au jardin des Oliviers, cette place est ainsi décrite dans Mr Gachard. A l'occident il y a une place de la grandeur de presque tout l'édifice, en laquelle est une fontaine infiniment précieuse parce qu'elle est toute d'une pièce... cette place, cette fontaine et tout l'édifice, sont ornés d'une grande horloge, que fit le fameux Juanelo.

Sans aucun doute Robertson est pour beaucoup dans les contes ridicules, qui ont été débités sur Charles quint. En lisant Gachard, Pichot, Gonzalez-Mignet, on acquiert la certitude, que jamais l'empereur n'eut à réveiller aucun Moine. Les Rapports de Charles quint avec les Religieux n'avaient lieu qu'au moment de la prière.

J'ai vu en 1878, chez Mr Ch. Davillier un admirable portrait en cire de Juanelo ou Juanillo.

## l'Infante D. Maria.

La studieuse Infante, fille d'Emmanuel et de la Sœur de Charlesquint, celle qui avait enseigné la lettre Sigæa, se sentit saisie d'une répugnance invincible lorsqu'il fallut quitter momentanément le Portugal, pour venir visiter sa mère et aussi cet oncle redouté ~~le~~ que sa réputation d'homme doué de volonté inflexible, rendait peut être si redoutable pour elle: il est curieux de voir tous les délais qu'elle invente, pour ne pas quitter son docte Gynécée. C'est dans la collection des lettres de Gachar, j'entends celle des des Serviteurs de Charlesquint, qu'on peut se donner la satisfaction de lire ces curieux détails. La princesse Marie vit à Yuste une mère qui l'adorait et qu'elle connaissait à peine. Cette entrevue jetta-t-elle quelque douceur sur une vie vouée sans mélange à l'aridité des grandeurs et de la Science? Nous ne le saurons jamais.

### Les Atures.

Ce peuple du Venezuela est éteint, et Mr de Humboldt vit un vieux perroquet qui allait mourir et qui était le seul être vivant qui parlât sa langue. Mr Eugène Thirion, a exposé à l'exhibition universelle (1867) une Urne de ce peuple; on remarque aussi, un Crane antique appartenant à une race du Venezuela. +

Voici la Péninsule qui fouille les décombres pour exhumer les restes de ses grands poëtes; il y a deux ans on recueillait pieusement à Lisbonne les ossements de Camoens. Cette année c'est le tour du grand poëte inspiré Fray Luiz de Leon. Cette lumière de l'Espagne comme on dit par delà les Pyrénées, avait été jadis ensevelie dans son couvent de Salamanque, mais durant les guerres de l'Empire, ce couvent avait été ruiné par les Français qui en avaient fait sauter les murailles, au moyen de plusieurs barils de poudre. En 1854 on a commencé à s'occuper de l'idée que les ossements du poëte vénéré n'étaient point à jamais perdus, en 1856 on croit les avoir retrouvés et ils sont déposés dans une Urne. La même époque a été marquée par des hommages du même genre, rendus en Portugal à Lisbonne à Camoens et à Francisco Manoel do Nascimento, le grand poëte lyrique, que j'ai connu à Choisy, le roi, où il vivait dans une étroite médiocrité vers 1808. Je l'ai revu également à Paris. où il voulut bien me donner des lettres pour le Brésil.

Houdon.

Ce grand Sculpteur, né en 1741, mort en 1828, ne s'est peut être jamais montré plus habile, qu'à la fortuite exposition faite au palais de l'industrie, sous l'heureuse inspiration d'un particulier. J'ai visité ces salles le 23 aout 1865 et je déclare que je regarderais ma journée comme admirablement employée quand elle ne m'aurait fait voir que le Mirabeau et le Washington de J. Antoine Houdon! Quelles merveilles! et quelles merveilles aussi que Diderot, M. J. Chénier et Franklin! Tout cela appartient à un seul amateur, Mr Walferdin qui a réuni nombre de Chefs-d'œuvre chez lui.

# Roger de Piles.

Roger de Piles le biographe attentif des peintres, s'en alla en Portugal vers l'année 1674 ou 75, avec M. Ametot, qu'il avait élevé. Il séjourna dans ce pays, il y exécuta même, sans qu'elle posât le portrait de la fille de D. Pedro II, qui se trouva être fort ressemblant, mais il ne parle ni du Grand Vasco, ni des autres peintres, qui pouvaient de son temps figurer en Portugal. Ceci est au moins étrange et prouve que les Peintres de la Péninsule jouissaient de peu d'estime alors, d'autant plus, que de Piles, alla aussi à Madrid. Il mourut le 5 Avril 1709 à 74 ans.

19 novembre 1856. P. Paris m'a communiqué un
Ms. Sans nom d'auteur intitulé: *Le Viateur en la
plus grande partie de l'Orient*. Supp. fr. 4939, qui
se trouve en double et qui paraît avoir été écrit vers
1530. Un rapide examen de ce livre curieux, m'a
fait reconnaître tout d'abord en lui, une traduct-
-ion fort ancienne de ce Ludovico Barthema
Varthema, Varthème ou selon les allemands
Varthomann, dont la relation originale figure
dans la Collection de *Ramusio*, et dont Jean
Temporal donna une version naïve dès 1556.
Barthema est réellement le type de l'aventu-
-rier italien du XVIme Siècle, après avoir quitté
Venise dès 1502 (il parcourut le monde jusqu'en 1507) c'est à dire au temps où Almeida
accomplit ses conquêtes dans les Indes, il gag-
-ne l'extrême Orient par l'Egypte et se fait passer
pour Musulman au milieu des peuples que
l'Europe doit bientôt asservir. Jamais le mot de
Terent. Maurus: *habent sua fata libelli*, n'eut
une plus curieuse application, ce livre ignoré, que
j'ai parfois ~~cité~~, mais qu'on ne connaît guères,
offre le plus curieux tableau de la Côte du Malabar.

au moment où d'immenses changements vont s'accomplir dans ces régions, et ce tableau est d'autant plus sincère, qu'il procède d'une vie intime, passée au milieu des peuples en défiance et consternés de ce qui va bientôt se passer.

Léry cite Varthème, qu'il semble apprécier. Peut-être l'avait-il lu dans le français naïf de Jean Temporal. c'est dans l'original qu'il le faut étudier. Au point de vue de la célébrité, Varthema a eu du malheur, on le connaît encore moins que Nicolas Conti, et tant d'autres italiens, dont les Relations sont à la fois utiles et charmantes. Il méritait une autre destinée, son courage ingénieux, qui lui permit de se maintenir parmi les populations musulmanes de l'Inde en 1507, méritait plus de renommée. On l'a oublié en Italie et personne en France ne le connaît.

Notre homme avait quelques-unes des connaissances pratiques qui appartiennent à l'ingénieur de notre siècle et c'est ce qui lui donne entrée, on le sent, dans les régions étrangères. Il y avait là du reste bien d'autres Européens, mais leur vie inutile à leurs contemporains s'éteignit sans qu'il en fut fait mention.

Boucher de la Richarderie confond tout lorsqu'il examine la bibliographie de ce vieux voyageur, il oublie que Barthema, Varthema, Vertoma &ca sont un seul et même individu.

# Zoologie du Moyen-âge.

Il y a au XII^me Siècle, un Savant Naturaliste que l'on cite toujours après les Savants de l'antiquité, à côté d'Isidore de Hispalensis, c'est le Physiologus. Le fameux Gessner voulait le traduire et le publier, la mort le surprit avant qu'il lui payât cet hommage. Or il paraît certain aujourd'hui, que le Physiologus écrit primitivement en grec, est dû à St Epiphane l'habile auteur des douze gemmes du Rationnal. Dans ce livre, le Saint décrit 39 animaux et il fait connaître ce qui est inestimable, leurs allusions mystiques.

Philippe de Thaun, qui donna au XII^me Siècle, un bestiaire. Li livre des Natures des bestes, traité du XIII^me Siècle, qui existe au cabinet de la bib. de l'Arsenal, sont calqués sur l'œuvre de St Epiphane. C'est ce livre qui fait la base des recherches de Melle Félicie d'Ayzac, dans son mémoire sur 32 Statues symboliques, observées dans la partie haute des tourelles de St Denis. extr. de la Rev. d'Arch. Paris, 1847, in 8.

Mlle d'Ayzac a donné aussi la Zoologie symbolique. J'ai prêté ce dernier ouvrage à Mr Didot, en 1872

# L'abbaye de Lobbes.

Au dire de Mabillon, c'était la plus célèbre académie des Gaules; elle avait été fondée par un puissant Seigneur Franck, qui après avoir mené une vie des plus orageuses, se fit anachorète. il eut pour successeur St Ursmer et St Erme. Ursmer, dont on voit la vie dans les Bollandistes, était surtout un homme éminent, un voyant dans l'ancienne acception du mot. St Erme, prophétisa aussi au temps de Charles-Martel (c'était le bon temps pour ces sortes d'opérations) L'abbaye de Lobbes s'élevait non loin des frontières actuelles de la France; elle était baignée par les eaux de la Sambre; lorsqu'on se rend de Paris à Cologne en chemin de fer, on peut visiter les ruines de ce grand centre intellectuel d'un monde qui nous touche de près et qui n'est plus!

## Emailleurs de Limoges.

La Ville de Limoges avait des émailleurs habiles dès le VII$^{me}$ Siècle, et le plus grand de ces émailleurs primitifs fut Saint Eloy. C'est ce que m'affirma hier 19 Nov. 1856, M$^r$ Ardant le numismate collecteur d'Emaux, chargé de mettre en ordre les Archives de Limoges. C'est de moi que ce savant homme, qui vient de découvrir huit ou neuf Chartes du VIII Siècle a appris l'existence de l'histoire de Saint Eloi par M$^r$ Barthelemy de Paris. Il a été adressé à M de Lasteyrie, qui s'embarque en jour ci pour l'Amérique du nord.

## Le Cât (celastrus edulis)

Ce végétal de l'arabie a le goût de la noisette fraiche. Il coute fort cher, on peut en consommer en quelques instants pour quatre ou Cinq francs. On s'envoie des paquets de ramaux de Cât, que l'on tire surtout du mont Saber, planté par boutures, on reste trois ans sans le cueillir. Ces feuilles ont une propriété excitante légèrement enivrante même; mais s'opposent au Sommeil. Voy. Ismael Urbain. Revue de l'orient. T 2 p 145.

## Antiquité de la Cartomancie.

Ce genre de divination est plus ancien qu'on ne le croit généralement, puisque un édit du 20 juillet 1592 le défend déjà 44 les autres, y est il dit, par fioles de voir, dire quelques paroles à l'oreille; faire parler le diable sous la forme d'un Roy, aussi enchanter les personnes par filets, eguilles (sic) équillettes, drapeaux, faire diverses illusions par fascinations des yeux s'aidant semblablement de Cartes et autres choses inventions illicites et diaboliques etc.

Thiers traité des Superstitions T. 1 p. 54.

En lisant les mélanges si curieux de Bonaventure d'Argonne, qui se cache sous le pseudonyme de Vigneuil de Marville, on voit que l'idée d'un cabinet de cartes géographiques, n'est pas si moderne qu'on le croirait bien en France. Un certain abbé Baudrand, en avait réuni environ 3000, tant anciennes que modernes etc, il prétendait léguer cette collection à une communauté. Baudrand né à Paris en 1633, est mort en 1700. Cet abbé Michel Ant. Baudrand, est auteur de la Géographia ordine litterarum disposita 1681-1682 et il a donné une édit. des Rivières de France de Papire Masson.

Le trésor impérial de Constantinople.

Le hasné ou trésor impérial est décrit dans la Chronique des Arts et de la Curiosité de Novembre 1869. L'intermédiaire reprend cet article en Juin 1878. Il est surtout curieux à propos d'un casque étincelant de pierreries et de perles; le casque de Sultan Murad II, le vainqueur de Bagdad - Voy. p. 241.

## Les hauts noms.

En démonographie on désignait ainsi, les déno-
minations kabbalistiques, que l'on inscrivait
en certains lieux, et auxquels on attribuait une
puissance occulte; nous supposons que le genre
de talisman, admis sous ce nom, était particulier à la
Bretagne, dans ses Statuts Synodaux de l'année
1618, le Gouverneur évêque de St Malo, les défend
(il y a ici erreur les hauts noms, sont déja prohibés par
Sixte V et surtout par le concile provincial de Malines)
l'édit est du 20 juillet 1592. on en voit, est il dit: ornon
cor les hauts noms, les porter chez eux pour soi garder
de tous périls et accidens et semblables choses de quoi
tiennent livres et papiers par écrit, ne pensant qu'à mal
faire, de les lire ou pratiquer.

Thiers. Des Superstitions T.1. p 54.

La plus haute montagne de la terre
jusqu'à nouvel ordre.

---

Nos intrépides voyageurs de l'année 1856 peuplent les géographies modernes de mers intérieures et monts inconnus; voici pour le présent le Dewalagiri et le mont Kanchingginga détronnés. L'Everett — c'est le nom d'un arpenteur anglais, s'élève à 29002 p. ang. au dessus du niveau de la mer; le Kanchingginga n'a que 28.156 p. et le Dessalagiri 26,826 p. Ces curieuses révélations ont été faites par le Colonel Waugh, Arpenteur général de l'Inde. Le nom du nouveau pic ne peut être prononcé par des lèvres Européennes. (Voy. le moniteur du 21 Vendredi) 1856

Population primitive d'Hayti.

Le S. Geronymo de Mendieta qui avait vécu 60 ans au Mexique et qui nous donne une sorte de biographie du S. Buil de l'ordre des bénédictins, le 1er prêtre qui alla aux Indes, nous avoue que l'île entière, ne renfermait pas moins de 1,500, ames. On sent de prime abord ce qu'il faut croire d'une pareille évaluation.. mais enfin, il n'en reste pas un seul de ces pauvres Indiens! Il avoue lui, Mendieta que, les prosélytes du S. Buil furent peu nombreux. Buil ne resta que deux ans à l'île Hispaniola, en discussions fréquentes avec Colomb, qui prenait le missionnaire par les vivres à ce qu'il paraît. (Voy. p. 33.) F. Garcia de Padilla, de l'ordre des Franciscains, fut le premier évêque du nouveau monde. Selon Mendieta, qui était allé à Hayti, 8 ans suffirent aux Espagnols pour opérer la complète dépopulation de l'île.

J'ai commencé une biographie quelque peu étendue du S. Buyl.

## Villiers de l'Isle Adam.

Il ne s'agit point ici du fameux grand maître, mais d'un Géographe français, dont les travaux ne sont pas sans mérite et qui a donné en ces derniers temps une collection complète des provinces brésiliennes. Lors de son passage à Cayenne, M^r de La Condamine trouva à la Guyane, comme ~~ordonnateur~~ commissaire de la marine un personnage de ce nom, dont il eut beaucoup à se louer serait-ce le grand père du Cartographe? M^r Villiers de l'Isle Adam m'a été représenté comme un personnage assez excentrique, ne donnant pas même à sa personne les soins désirables. Il a fait dans tous les cas un vaste travail, parfaitement inconnu en France.

Mr Carrey continue à donner dans le moniteur en décembre 1856 sa série d'articles intitulé: L'Amazone.

Il ne faut pas s'occuper ici du Roman, mais il y a parfois des peintures saisissantes. "Les Européens ne pouvaient se lasser d'admirer ce monde presque inconnu, où l'homme avec un travail d'une heure récolte par culture, chasse ou pêche, de quoi vivre une semaine entière. Ce sol où tout pousse, où le colon, au lieu d'être réduit à forcer la nature, n'a qu'à combattre sa fécondité et protéger ce qu'il sème; où vanille cacao, noix Toncas, fève Tonkin, caoutchouc et mille produits divers, couvrent la terre, sans semailles sans culture et sans récoltes. Ces plaines coupées de canaux naturels, qui se croisent en tous sens comme les rues d'une ville, Nature inouïe, qui ne se rêve même pas et qui tôt ou tard verra les races humaines couvrir son sol béni par le soleil." En janvier, 1860, notre voyageur écrit plusieurs articles curieux sur le Curare et les donne également dans le moniteur. Je lui ai offert de lui communiquer la brochure de Reynoso sur cette terrible substance, il m'a écrit qu'il en avait oui parler, mais que son siège était fait!

Ils appartenaient surtout à l'ordre des Jésuites le P. Leonardo et le P. Ildefonso nés à Peñafiel firent imprimer en ~~Angleterre~~ leurs œuvres philosophiques et Théologiques, qui eurent en Amérique un immense succès. les trois frères Alcoceres (Marcos hernando et Pedro) firent aussi l'honneur de l'ordre et le dernier s'en alla courageusement Cathéchiser les Indiens du Marañon. Tous trois ils étaient poètes. V. Nicol de Villaroel, qui appartenait à la première noblesse de la cité et était Alcade Ordinaire de la ville, fut appelé à Dieu, dit Velasco et se contenta du titre de Coadjuteur; c'était l'homme supérieur par excellence, de la cité péruvienne.

Cette cité malheureuse, ruinée en partie dans l'année 1645, desolée de nouveau en 1786, eut alors 120 bouleversements de terrain ou de convulsions terrestres..

# Ruine de Rio Bamba.

Cette catastrophe célèbre dit Caldas, eut lieu le 4 février 1797, la ville de Rio Bamba fut arrachée de ses fondements et ses ruines elles mêmes ont péri: etiam periere ruinæ. Les tristes restes de cette cité, que l'on parvint à sauver furent rassemblés pour édifier dans la plaine de Tapi, une Rio Bamba nouvelle; Cette cité, orgueil de ses anciens habitans, ces édéis qu'ils avaient de leur propre grandeur, toutes ces richesses tous ces blasons ~~sculptés~~ multipliés sur la pierre au dessus des portes, jusques sur les cachets ~~et~~ sur les lettres, sur tous les objets qui les pouvaient recev oir; tout cela gît confondu par terre sous trois ou quatre cabanes couvertes en chaume, qui se dressent dans les sables de Tapi. Le père pleure le fils et le fils pleure le père; l'Epoux se lamente sur l'épouse l'ami sur l'ami, et tous les discours ne roulent que sur cet évènement lamentable; les larmes et la misère c'est tout ce qu'on ~~le~~ voit aujourd'hui dans cette ville jadis célèbre.

Tout le monde aujourd'hui n'est occupé qu'à lever des maisons, planter des jardins, s'établir enfin on voit déja une ou deux habitations couvertes en tuiles il y a trois églises édifiées misérablement et je crois que plus un siecles s'écouleront, avant que l'antique splendeur renaisse

Et peut être encore au milieu de ses destinées nouvelles sera-t-elle ensevelie de nouveau ? Le Chimborazo le Carguairazo, le Tunguragua et l'Altar sont autant de colosses formidables, qui la menacent de la ruine.

... Le sol de la nouvelle Rio-Bamba présente un aspect désagréable c'est en tout l'image de la stérilité il n'en est pas ainsi des pays qui l'environnent et qui se trouvent au dessous de son niveau. Toutes les collines qui se dressent autour d'elle se trouvent parfaitement cultivées depuis les 232 lignes 0 du baromètre et au dessus. Rio Bamba remontait dans l'antiquité jusqu'au temps des Rois du Puruhua on l'appelait alors Rio Bamba ou Liribamba, Benalcazar à la vue des édifices qu'elle contenait en fit la capitale de ses nouvelles conquêtes jusqu'à ce que ce titre envié fut transporté à Quito. Son église principale était magnifique et possédait la tour la plus haute qui n'avait aucune église de la Vice Royauté. durant le tremblement de terre de 1645, la moitié de cet édifice croula : Deux femmes célèbres faisaient la Gloire de cette cité Américaine, l'une Duchicela indienne métis du sang des Incas vivait à la fin du XVII^me^ siècle et avait enseveli dans un Monastère ses talents et sa beauté ; l'autre également religieuse, vivait au commencement du XVIII^me^ siècle et s'appelait Arrabala. La ville détruite ne remontait qu'à 1700, ou pour mieux dire une nouvelle édification ruinée par les pluies datait de cette époque mais non seule même emplacement

# Les indiens Armas.

Les Chibchas de la nouvelle Grenade présentaient à coup sûr des vestiges essentiellement originaux de civilisation et toute cette partie de l'Archéologie Américaine est encore dans l'enfance, mais il y avait à côté de ces sectateurs de Bochica, un peuple bien moins connu qu'eux et tout aussi policé que l'on appelait les Armas. Ces peuples habitaient la Vallée du Cauca, vers la bande orientale du fleuve et au Nord est de Supia, il y a encore un ruisseau qui porte leur nom. Le territoire qu'ils occupaient pouvait avoir une dixaine de lieues d'étendue, six de largeur, dix huit de circuit. Cette portion de la nouvelle grenade est prodigieusement riche en Antiquités. En 1826, La Société Colombiana, a acheté une énorme quantité d'or travaillé tiré des Sépulchres de cette petite nation, ces indiens voués à l'Anthropophagie, mais excellents horticoles, savaient fabriquer une énorme quantité de Sel, dont ils faisaient un commerce continuel. Pour aller à la guerre, ils se posaient une couronne d'or sur la tête; et ce métal était si commun parmi eux, que les Espagnols trouvèrent parmi leurs cendres de grands vases d'Or, propre à contenir leur Chicha, ou servant simplement d'aiguières. Cieça de Léon, du reste, que je lis avec délice les 27 et 28 juillet 1858, renferme sur les Armas du XVI^me siècle les plus curieux détails.

Jorge de Robledo fut leur conquistador et reçut d'eux d'immenses présents. Il paraît certain, que leur nom est purement espagnol et provient de la variété et du nombre des armes qu'ils portaient en marchant au combat. La peau de leurs prisonniers habilement enlevée sur le corps de la victime et remplie de cendres, constituait un horrible trophée; la tête seulement était travaillée en cire et tous ces corps déposés dans une maison, formaient une affreuse collection. Il paraît certain que ces horribles Indiens, ceux de l'Core, surtout dévoraient leurs propres enfants. Une pareille férocité n'a sa raison d'être que dans un état de choses qu'il nous est impossible de bien apprécier; elle procède très probablement de quelque rite funèbre, comme celui qui souillait certains repas funéraires des Tapuyas dans le Nord du Brésil. Ces Indiens broyaient les os de leurs pères et les mêlant à la farine de manioc, s'en repaissaient dans certains festins solennels. Rien n'est plus curieux du reste que la descrip donnée par Cieça de Leon du pays des Armas. Ce rude et naïf soldat ne sait rien déguiser et il avait d'ailleurs assez souffert parmi ces terribles indiens pour les peindre sans ménagement. Les Armas en modelant sur les cranes de leurs ennemis des figures en cire dessinaient d'étranges sculptures. Ces étranges usages se sont conservés

## Diamants du Brésil.

Le Moniteur emprunte au Chamber's Journal des documents sur les Diamants du Brésil ~~de~~ renseignem-ents qui ne sont pas sans intérêt; seulement, le grave Journal estropie le plus officiellement possible tous les noms de localités. Le Jiquitinonha par exemple sous ses heureuses mains devient le Tequitinonha, Tejuco se change en Zezuco. Prenons les faits positifs. « le Brésil livre annuellement au commerce 30,000 Carats de diamants bruts. Pendant les deux années qui ont suivi la découverte de la mine de Cincora, Province de Bahia, on en a exporté en Europe pour 600,000 Carats, mais en 1852, l'exportation était déja tombée à 130,000. — L'extraction du diamant donne beaucoup de mal; la récolte d'une année peut tenir dans le creux de la main. »

L'auteur de cet article, constate que l'intérêt des propriétaires a adouci la condition des nègres, qui travaillent aux mines. les primes offertes ne sont pas seulement un appât pour les recherches, elles ont contribué à rendre le travail plus doux et plus tolérable.

Le territoire le plus abondant en diamants, se trouve situé entre le 20° 19' et le 13° de lat. Sud.

Nous renvoyons pour la taille du diamant et son origine, au Glossaire et répertoire de Mr Léon de Laborde. il y a là un excellent article sur les phases qu'a subies l'histoire de la taille ~~du Diamant~~, avant de parvenir où elle en est.

La Rivière Macquarie de la nouvelle Galles du Sud a fourni à l'exposition universelle deux brillants; cette trouvaille prouve jusqu'à l'évidence, que l'Australie si riche en Or, peut faire concurrence, au Brésil dans l'extraction de son produit le plus riche.

Les gros diamants sont fort rares, et on a calculé qu'en moyenne sur 10,000 diamants il s'en trouve rarement plus d'un pesant 20 carats (4 gr 240 m) — tandisque 8,000 environ pèsent moins d'un carat — (0,212 m.). Dans les Mines du Jiquitinonha, on a rarement trouvé plus de deux ou trois pierres (durant le lavage d'une année), qui pesassent chacune de 17 à 20 Carats. Les mines entières du Brésil n'ont fourni en 2 ans qu'un seul diamant de 30 carats. Une pierre de 120 carats ½ a été trouvée en 1851 — dans les Sources du Patrocinho, Le Rio das Velhas en a fourni postérieurement un de 107 et un autre de 87 Carats — l'Étoile du Sud, que nous avons vue à l'exposition universelle pesait avant d'être taillée 254 Carats.

Les récompenses pour les heureux explorateurs ou inventeurs de diamants, ont été modifiées ainsi: un Diamant de 17 c ½. vous fait couronner de fleurs et vous concède la liberté; la découverte de pierres pesant de 8 à 10 carats, vaut au noir 2 chemises neuves; un habit, un chapeau, un couteau orné, les primes sont graduées selon l'importance de la trouvaille. En Sanskrit le Diamant s'appelle Avika petit soleil

V. Le Moniteur du 12 Janr 1857.

## Le fils de Bachue.

L'époux enfant de Bachue, la déesse mère des Chibchas avait été figuré en or, de grandeur naturelle et les Indiens avaient posé cette précieuse statue dans un oratoire, qui s'élevait au sein du lac de Guatavita. Malgré le bon désir qu'ils avaient de s'emparer de ce morceau précieux, les Espagnols qui le découvrirent ne purent l'emporter; il était beaucoup trop lourd pour cela; lorsqu'ils revinrent pour tenter de nouveau l'opération, il était trop tard, l'enfant divin avait disparu; on l'avait caché dans la terre, ou bien on en avait fait offrande au lac sacré. Le général Acosta renferme sur les richesses probables du lac de Guatavita, de curieux renseignements tirés du récit de F. Simon et de Piedrahita.

---

## Le Trésor de Curium.

### Découvert dans l'Ile ~~[illegible]~~ de Chypre.

Cette riche découverte a été faite par Mr L. Palma di Cesnola, elle est racontée dans une brochure intitulée: Le ultime Scoperte nell Isola di Cipro. Turin, 1876, 32 p. et 3 pl. Voir à ce sujet la Revue Critique du 15 juillet 1876.– Mr P. de C. a fait creuser à 20 pieds de profondeur où l'on n'avait creusé qu'à 5 pieds et il a découvert 4 chambres remplies des objets les plus précieux en or en argent et même en airin et en fer et en albâtre « il nous a été donné, grâce à la courtoisie de Mr L. de C. qui ne fait que traverser Paris d'examiner de près les objets d'or et d'argent provenant de cette merveilleuse trouvaille. Il y a là toute une série de bijoux de formes exquises, qui nous font toucher du doigt la transition de l'art Oriental à l'art grec. Déjà les souplesses et les élégances de l'art hellénique se font jour à travers la rigidité un peu barbare des conventions Assyriennes Egyptiennes et phéniciennes ».

## Geoffroy Tory 16 mars 1859

Ce maître sur lequel Mr Bernard vient de publier un volume (1856) est en réalité inépuisable Mr Barbier de la bib. imp. l'a pris en passion et sans cesse il découvre de nouvelles merveilles du maître, si bien qu'un supplément au livre de Mr Bernard est devenu comme indispensable. Aujourd'hui ce qu'il y a à constater c'est une histoire de France de du Tillet entièrement ornée par lui. Mr Bernard a donné une 2me édit. de son livre. Il est mort complètement paralysé.

## Clarac.

Son livre est consulté mais on ne le cite guère. La quantité de noms qu'il renferme est vraiment prodigieuse. Suivant Clément d'Alexandrie Briaxis sculpteur, autre que celui qui date des temps certains de la sculpture aurait fait la statue d'Osiris du temps de Sésostris!

1473 ans avant J.C. Rhamsès IV, Meiamoun (chéri d'Ammon) 1er Roi de la XIXme dynastie que l'on a confondu avec Rhamsès le Grand ou Sésostris fit construire un palais à Medinet Abou, l'an V de son règne. Le basilico Grammate Phori fut chargé de ces travaux.

Lorsque M. Gay assista aux obsèques du fameux Kulmène ou Gulmène Catthiji, il se trouva mêlé aux cérémonies les plus imposantes des Araucans. Il entendit ces dialogues funèbres, que l'on nomme des Cuyentucun, sortes de drames, dans lesquels se développe l'éloquence sauvage, de ces peuples vraiment poétiques. Puelpan, qui vit peut être encore, est l'un de ces bardes aimés de la nation. Une chose bien remarquable, c'est que, ces fêtes funè-bres, amènent toujours un Curu-Cahuin: or, les Tupinambas du Brésil, désignaient invariable-ment sous le nom de Cahuin, les fêtes où l'on s'enivrait. Il y a eu entre tous les peuples du Continent de l'Amérique du Sud, plus de rapports qu'on ne le supposerait au premier abord. Ces peuples n'ayant malheureusement à leur disposition que la tradition orale, une foule de secrets archéologiques qui les concernent restent lettre close pour nous.

Ce nom d'une boisson célèbre commune à deux peuples guer-riers, séparés par des espaces immenses, est mentionné dès l'année 1717, par l'habile Frézier. Ce voyageur décrit dans tous ses détails T. I p 113, un Cahouin-Touhan ce que les espagnols appellent une borrachera. Cette fête des Araucans a de remarquables analo-gies avec ce qui se passait vers 1520 chez les Brésiliens de la Lingoa Geral. — La façon dont ces Indiens traitent le maïs qu'ils écrasent sur une pierre, a de l'analogie avec ce qu'on rencontre dans le Mexique pour la fabrication des Tortillas. Le maïs donne aussi chez ces peuples une Chicha espèce de bierre enivrante.

# Augures des Péruviens.

Le Grand pontife des Péruviens, l'huillca-Uma, appartenait à la race des Incas, et résidait à Cusco c'était lui, qui devait tirer les augures, par l'insp-ection des entrailles des victimes en certaines occasions solennelles; l'Inca lui même, le remplaçait.

Dans la religion primitive des Péruviens qui avait précédé le culte du Soleil, Supay était le mauvais Génie, le Satanas, l'Ahriman des Américains, et toutefois il était soumis à l'empire de Pacha-camac. – A ces renseignements il faut joindre ceux qui nous sont fournis par Cieça de Leon, écrivain sincère, mais parfois peu éclairé qui recueillit ces origines.

## L'Yi King

Ce livre sacré des Chinois, qui se compose des maximes de Wenwang et Tcheou Kong, princes de la dynastie des Tcheou vivant 1200 ans avant J.C. est un livre sacré, qui appartient aux sciences occultes. "La base de ce livre dit Rémusat consiste en trigrammes ou figures de trois lignes, dont les diverses combinaisons expriment toutes les actions de la nature tant physiques qu'intellectuelles. Pour deviner l'avenir, il ne faut pas de facultés surnaturelles, il suffit de connaître le sens de ces figures et des aspects où elles se présentent, les unes à l'égard des autres. Iu-Kiao-li T IV p. 114

# Le dernier Naufragé de la Méduse.

Mon ancien Collaborateur Sander-Rang avait fait partie de cet équipage désolé, mais il fut désigné, je crois, pour commander l'un des Canots, qui abandonnèrent le Navire et ses Souffrances furent supportables. Le dernier Naufragé, ayant assisté aux horreurs épouvantables du radeau, vient de mourir: on lit dans le moniteur de Mars, 1857.

« On écrit de Compiègne au Journal de l'Oise: Un ancien élève du prytanée de Compiègne, Mr Alexr. Corréard, Chevalier de la légion d'honneur, l'un des survivants qui ont échappé au naufrage de la Méduse, vient de mourir à l'âge de 68 ans, dans sa propriété, dite l'abbaye aux Carmes, aux basses loges près Fontainebleau.

Mr Corréard était l'un des auteurs de la Relation de ce Naufrage, après cette publication, il était entré dans le Génie Civil, il s'y était fait remarquer, et il y avait amassé une certaine aisance. Il y a sur lui, un article assez étendu dans le Magasin pittoresque année 1839; il était, dit on, d'humeur peu commode et se trouvait en procès avec la plupart de ses voisins. En 1875 on signale encore le décès d'un naufragé de la Méduse; c'était dit on un jeune mousse. Mon ancien collaborateur pour l'histoire de la Régence d'Alger Sander Rang assista bien à la Catastrophe, mais il eut le bonheur d'être désigné pour commander l'une des embarcations qui fut mise à la mer, il se sauva et il sauva les pauvres gens embarqués, qui étaient restés sous sa conduite.

# Jean de Léry

S'il fallait en croire les derniers documents venus de Genève et adressés à Mr Haag. la dernière portion de l'existence aventureuse du charmant voyageur, n'aurait pas été exempte de troubles, il aurait même quitté la Suisse, à la suite de mésaventures où sa moralité, dit-on, aurait été mise en question. il faut se défier de ces sortes d'accusations, en tout temps, mais il faut les écarter surtout au XVIme. à la suite de ces troubles intérieurs, bien cruels pour un vieillard, Léry serait allé mourir en Bourgogne, où il était né. Un fait bien certain, c'est que le 1er Janvier 1611, Léry résidait encore à l'Isle, près Montrichier, terre et pays des Magnifiques, puissants et souverains Seigneurs de Berne, ayant alors comme il le dit atteint l'âge de 77 ans. Léry déclare, qu'il n'avait jamais eu occasion de voir Chevet, mais que celui-ci faisait demander des mémoires dans le parti protestant pour écrire contre lui. Mathieu de Launoy prétendait avoir connu Léry, qu'il appelle Belistre, mais notre charmant écrivain nie l'avoir jamais connu et l'appelle à son tour effronté. Léry outré de ce que Chevet répandait sur sa prétendue profession mécanique, ne nous dit rien de son origine, mais insiste sur l'honorabilité de ses prédécesseurs. Il ne fut jamais riche et à 77 ans il prend encore pour devise :

Plus voir qu'avoir.

Le 17 Janvier 1857 J'ai été reçu par le Colonel de La Condamine et présenté à Madame. Il habite l'état major des pompiers rue Chanoinesse. Cet excellent militaire m'a tracé en peu de mots le récit de sa vie laborieuse et méritante. A la révolution, son père avait été si complètement ruiné, qu'il ne lui restait rien pour faire élever son fils. Celui-ci fut mis cependant chez un ecclésiastique, où il apprit un peu de latin et un peu d'arithmétique, le tout avec une très faible provision de français. Cette pension coûtait 600f, elle coûtait encore trop cher; il fallait prendre un parti, le jeune La Condamine s'engagea dans un régiment d'Artillerie je crois, à 17 ans il fut nommé Fourrier. Il voulait devenir officier, il se mit à travailler bravement; il acheta comme il me dit avec une bonhomie aimable une table qui lui coûta 9fr. somme exhorbitante pour le pauvre sous-officier; il travaillait la nuit, dans la chambrée et s'initiait peu à peu aux sciences mathématiques en se cachant de ses camarades, que sa lampe d'étude eut gênés. Il voulait entrer à l'école polytechnique, mais il échoua d'abord. Un officier supérieur lui dit alors de ne se point décourager qu'il deviendrait aussi promptement officier en restant dans le Corps, qu'en entrant dans une école; les choses en effet se passèrent ainsi; nommé officier, le brave militaire eut tous ses grades à l'ancienneté, il a été nommé cette année Lieutenant Colonel par le maréchal Vaillant. C'est un poste bien rude et bien difficile, à la fois, que celui qu'il remplit, il ne va jamais au théâtre refuse toute soirée, et se lève à la pointe du jour, lorsqu'il n'est pas sur pied dans la nuit. Il a aujourd'hui 53 ans. En 1860, le 6 janvier je vois que la nomination comme Colonel effectif d'Artillerie de M. de La Condamine est au Moniteur.

Ce Voyageur éminent est mort en Angleterre en 1873.

# Mr Brenchley.

Mr Brenchley l'intrépide compagnon de Mr Jules Remy, celui que les habitants de Chillogallo appelaient Julio Grande tan Caritativo! est un homme de près de six pieds et fort à l'avenant; il a été élevé à Cambridge. Ses études ont été excellentes. En 1858, au mois de février, il m'a dit avoir 42 ans on lui en donne généralement dix de moins; il a érré par tout l'univers et la Géologie est son étude favorite. Au commencement de mars 1858, il est pour Algérie; il logeait à Paris Rue de la paix. Les havaïens lui trouvaient une ressemblance remarquable avec le roi Kamehameha 1er. Il exerçait une réelle influence sur Kameamea III et Kamehameha IV. C'est à son influence qu'on doit la réelle indépendance des îles Sandwich qui allaient s'annexer aux États-unis. Le consul Anglais a fait un rapport dans ce sens là, mais il n'a pas tout dit. il fallait, bien entendu, qu'il se conservât une part de l'honneur de cette affaire. J'ai revu cet intéressant Voyageur, Rue de l'ouest au mois d'Août 1858; il s'en allait avec Mr Remy, chasser en Angleterre; et il m'apprit la perte de ses Collections, perte advenue en raison du peu de soin apporté à la confection des caisses: Il avait des choses magnifiques. En 1845 Mr Brenchley traversa de part en part les déserts qui séparent le pacifique du pays d'Utah, il renouvela cet étonnant voyage avec Mr Remy. ces deux Messieurs furent une fois six jours sans manger un Mormon fixé loin de sa Sion leur donna du lait et un peu de bouillie. Les deux Voyageurs m'ont visité en 1859. — En Juin 1860, J'ai dîné chez Mr Brenchley à l'hôtel des Ministres Rue de l'université avec l'Amiral Fitzroy. En Xbre 1860 Mr B. est à Londres.

Les Pyramides
élevées dans l'ancien Royaume de Quito
par La Condamine.

Tous les Savants d'Europe, savent que ces deux Monuments destinés à perpétuer le souvenir d'une Grande expédition scientifique, furent d'abord l'objet d'un procès déplorable, en raison des prétentions de George Juan et de Ant. de Ulloa. reconstruites, elles furent de nouveau renversées, et au temps de l'illustre Caldas, il n'en restait pas vestige. Ce Savant Constate d'ailleurs avec surprise, la différence de position, que Bouguer et La Condamine attribuent à Quito, Quant à la long. Le 1er trouve 80° 15' le second 80, 30," et sur la pierre gravée par le même on lit 81° 22' (1° 7') quel exemple humiliant s'écrie le Savant Américain! Ces Pyramides toutefois, ont été rétablies sous la présidence de Rocafuerte, Mais comme cette opération n'a pu être confiée à des personnes auxquelles les Sciences fussent familières, des doutes doivent rester en Europe, sur l'exactitude qui a présidé à cette opération délicate elle a été exécutée néanmoins, dit le Général Acosta, de regrettable mémoire, avec tous les soins possibles par des gens habiles. (Caldas p. 551.)

En novembre 1836 D. Vicente Rocafuerte se transporta dans la plaine de Yaruqui, à l'endroit même où avaient été édifiées les deux pyramides pour y faire Rétablir ces monuments Scientifiques, il fit auparavant déposer dans une Urne une planche métallique avec cette inscription:"

Los Académicos franceses, los Señores Luis Godin Pedro Bouguer y Carlos María de la Condamine, mandados por Luis XV, Rey de Francia, y bajo el ministerio del Sor. de Maurepas, levantaron estas piramides en el mes de Noviembre de 1736; fueron destruidas por orden de los Reyes de España, y restablecidas cien años despues, en Noviembre de 1836, en los mismos puntos determinados por los academicos de Francia de órden del Exmo. Señor Vicente Rocafuerte presidente de la Republica del Ecuador, siendo ministro de las relaciones exteriores, el honorable Sor. General Antonio Morales. En este mismo tiempo se hallaba ocupado el trono de Francia p. S. M. Luiz Felipe Rey de los franceses."

Il y a ici manque absolu de vérité. Ce n'est point en 1836 mais bien en 1837 que les travaux commencèrent, ils furent terminés dès les débuts de 1838.

Ce n'était point Antonio Morales qui occupait le ministère des Affaires étrangères, mais un brave le Gl. Bernard d'Aste, natif de Condom.

## Guancavelicas.

Les Guancavelicas, nation célèbre du Pérou, portaient ce nom, qui signifie littéralement, ceux auxquels manquent deux dents, de l'usage bizarre de se briser deux dents de devant. Cette nation guerrière et robuste avait pour ainsi dire échappé au joug des Incas.

## Velasco et les Académiciens.

Ce Jésuite se montre en général fort hostile à La Condamine et à ses compatriotes. Il raconte à sa manière le fait de l'émeute de Cuenca. Seniergue, dit-il, aimait une femme nommée Quezada, qui lui avait donné plusieurs rivaux; il regardait du haut de son balcon la fête, lorsqu'il descendit et fut tué. Ceci ne diminue en rien l'odieux de l'assassinat. Le religieux, ne craint pas de dire ensuite, que La Condamine ne se vante pas d'une mésaventure qui lui arriva à Cuenca. Comme il prenait secrètement des mesures dans cette ville, protégé par des hommes de cœur, qui l'aimaient et le connaissaient, il fut assailli par une vieille femme qui ameuta contre lui ses compagnes et qui le chassa à coups de pierres et de bâtons. On se demande comment un homme du sens de Velasco, peut accumuler dans son récit tant de sottises!

## Calarca.

Calarca était une sorte de Goliath Péruvien, qui dominait une partie de la Cordillière et qui s'était retranché dans les anfractuosités de la Sierra de Barragan, vers l'endroit où fut fondé Guadalajara. il commandait au temps de Belalcaçar, les indiens de Pijao; il était d'une taille démesurée et mourut de pure vieillesse. Il avait été fort redoutable aux Espagnols et aux peuples répandus dans les vallées; Après qu'il eut succombé, le capne Lozano soumit les Pijao (en 1588.)

## Otavalo

Otavalo était un autre chef Péruvien, qui donna son nom à une cité Indienne, fondée ou pour mieux dire administrée, d'après le Système Espagnol en 1534, et augmentée alors considérablement par Gonzalo Pizarro. Elle se trouve située par les 15' de lat. sept. et les 18' de long. orient. sur la Rivière del Blanco et à peu de distance du lac Imba. elle n'avait point de Cabildo. c'est une ville étendue, peuplée d'indiens et de métis, formant une population de 18 à 20,000 individus, Les nobles de Quito conservaient sur ce point certaines redevances et certains majorats. Il y avait à Cayambi, un certain temple du Soleil, dont la toiture était formée de planches d'argent, tirées des mines de la montagne. Il y a aussi dans ces environs de nombreux Tolas ou Sépulchres indiens.

# Expédition projetée par les membres de l'instituto hist. géogr. de Rio de Janeiro pour l'exploration des régions peu connues du Brésil.

Il paraît que c'est surtout à l'irritation causée par le récit de Mr le Cte de Castelnau, qu'on est redevable de ce grand projet, qui sera certainement profitable à la science. En Novembre 1856, les instructions sont déjà publiées et elles témoignent d'une sollicitude éclairée qu'on ne devait peut être pas attendre d'une Société si jeune. Mr Gonçalvez Dias est désigné pour rédiger la narration du voyage et pour réunir les documents ethnographiques. Plusieurs personnes, ont concouru à la rédaction des instructions &c. MM Capanema, Lagos et Porto Alegre, sont en réalité à la hauteur de leur mission. Ce dernier insiste fort sur l'indispensable nécessité d'étudier les nations indiennes, qui sont prêtes à disparaître de la surface du territoire qu'elles dominaient. Chose étrange et consolante à la fois, le moyen le plus assuré de vivre en toute sécurité parmi ces hordes barbares, c'est de ne jamais et en aucune occasion manquer à la vérité, c'est un fait qu'a vérifié philosophiquement le Capne Faria, qui pendant 20 ans et plus, a été de tribus en tribus; Il serait je crois avantageux à ces Messieurs de revoir le projet de Caldas, touchant un grand voyage d'exploration qu'il se proposait de faire jusque dans de l'Amérique Septentrionale et qu'il proposait au célèbre Mutis. Au mois d'Avril 1858, Gonçalvez Dias prend des leçons de photographie, et se rend expert en moulage en se faisant diriger par l'Artiste en renom du Museum, pour rapporter des Specimen

En 1861, toutes les collections rassemblées et embarquées par Capanema sur une barcha au Ciara ont péri. Frayre allemão et Dias, ont seuls continué le voyage.

Restitution d'une Origine.

C'est je crois chez la bonne et aimable Mme Kreutzer veuve du célèbre Violoniste, que l'on m'a dit ce petit fait biographique vers l'année 1835.

Bedard était un compositeur peu connu qui mourut à Lyon en 1834 à 78 ans, il avait eu comme Rouget de Lisle son unique inspiration (dans un ordre bien diverse,) c'est lui qui a composé l'air: combien j'ai douce souvenance! Bien peu de gens parmi ceux qui répètent cet air charmant, ont gardé souvenir de l'auteur.

Les Indiens des Pampas.

Lorsqu'ils veulent attaquer un parti d'Européens, ils choisissent une nuit obscure. Ils montent à cheval en grand nombre, puis les pieds croisés autour du cou de leur monture, se tiennent suspendus à son côté, de manière à s'effacer derrière elle, qui reste seule visible; il en résulte qu'à leur approche, on croit voir une bande de chevaux du désert, comme il s'en rencontre fréquemment. Une caravane n'en conçoit aucune allarme et c'est alors qu'attaquée à l'improviste par l'ennemi, qu'il y a pillage et meurtre et que, les femmes qui se trouvent dans la caravane sont emmenées captives. Gendrin T. 2. p. 425.

## Un mot éloquent d'Artiste



Lors de son retour, après un voyage fait dans les Pyrénées pour y chercher des marbres qu'on devait employer à l'érec-
-tion du Tombeau de Gobert, Daumas revint fort enthousiasmé du Spectacle magnifique qu'il avait contemplé; il me disait causant familièrement et abondamment de ses impressions « Je voyais le Sierce Grand pic des Pyrénées, courir comme des ruisseaux de rouille Solaire, étincelants au lever de l'Aurore »

---

### Drouet fils.

Dans les temps antiques, ce malheureux eut passé pour une victime du destin vengeur. Fils de Drouet, qui à Varennes avait arrêté le roi Louis XVI, il avait embrassé le parti des armes et il passa au Service de la République du Chili. Comme il était à Santiago, et qu'il reconduisait vers la route de Buenos Ayres, un groupe de compatriotes dont Gendrin faisait partie; des voleurs emmenèrent durant la halte du départ, son cheval richement enharnaché; il s'élança contre les voleurs et fut poignardé par eux: c'était en 1822. Gendrin n'avait accompagné le malheureux groupe, qu'à deux lieues, par ce qu'il n'avait pas de cheval. — Lesson dans son voyage autour du monde parle également de Drouet, en des termes qui ne donnent pas une haute idée de sa moralité

Un précieux Ms. historié, ayant appartenu à Grimani

Cinq peintres miniaturistes du plus grand mérite, concoururent dans la seconde moitié du XVme siècle à l'ornementation du fameux missel, ou pour mieux dire du bréviaire du Cardinal Dominico Grimani.
Ce beau livre, est conservé dans le trésor de la basili-
-que de St Marc à Venise; c'est un in folio pet. format qui surpasse en épaisseur et en richesse d'ornements artistiques, dit Mr heris, tous les ouvrages de ce genre que l'on connaisse. Il se compose de 831 feuillets ou 1632 p. toutes ornées avec le plus grand luxe et surtout le goût le plus exquis. Exécuté pour la duchesse Marie de Bourgogne, il fut orné selon Mr Waagen entre les années 1470 et 1480. Memling, Gerard Van der Meire, Hugo Van der Goes, Lievin de Witte, Lievin d'Anvers, concoururent encore à ce merveilleux chef d'œuvre. c'est dit Mr Waagen, un des plus merveilleux échantillons de l'école Brugeoise.

Le Cannibalisme

Il y a tout un livre à écrire sur cette terrible question qui intéresse au plus haut degré les populations Américaines. Mr Voevodski (L) a écrit en russe (1874) un traité in 8 sur le Cannibalisme dans les Mythes Grecs. Essai d'histoire du développement de la morale. Cet ouv. se trouve à la Bib. natle.

# Cantuña le bossu
## Légende Péruvienne.

Ce pauvre Indien de Quito, avait dans son enfance assisté à toutes les catastrophes qui signalèrent la fin de l'Empire des Incas; il avait vu les grossières splendeurs tant de fois exagérées d'une civilisation que nous ne comprenons guère, mais qui reposait sur des institutions appropriées au génie des Indiens et sur des valeurs métalliques immenses.
Contrefait, bossu, misérable, n'inspirant aucun soupçon, il demeura le dernier dépositaire du secret, qui pouvait révéler aux espagnols l'existence de richesses prodigieuses enfouies par les Incas dans les entrailles de la terre.

---

Les femmes font elles partie
de l'espèce humaine?...

Cette médiocre facétie a été vendue en plusieurs éditions ou traductions à la vente célèbre des livres du Marquis de Morante.

Disputatio perjucunda, qua anonymus probare nititur mulieres homines non esse; cui opposita est Simonis Gedicci defensio sexus muliebris, editio secunda hagae comitis, J. Burchornius 1641 in 16

On a attribué ce livre à Acidalius Valens — Querlon l'a traduit en français sous ce titre problème sur les femmes 1744 et un autre trad. fut faite sous ce titre: Paradoxe sur les femmes où l'on tache de prouver qu'elles ne sont pas de l'espèce humaine Cracovie 1766.

## Moines Sorciers.

Il y avait au VIme Siècle des moines errants, portant de monastère en monastère, de fausses reliques, on les désigne sous les noms de Circellons ou Circoncellions. St Augustin et St Isidore en font mention ils portaient aussi des objets propres à exercer certains sortilèges Thiers T1 f 164

## Irimo.

Irimo est un village bien moderne du pays de Caupolican dans la Bolivie et cependant il est célèbre par une funeste légende Au temps des guerres de l'indépendance, un homme nommé José Pacha, qui était compromis, persuada à 20 ou 30 familles, d'abandonner leur résidence et d'aller chercher le repos au plus profond des forets. Ces pauvres émigrants traversèrent les déserts et fondèrent dans un lieu absolument inconnu et prodigieusement fertile, le village d'Irimo dont Pacha devint le législateur, le prêtre et le Roi. une loi condamnait à être enterré vive toute personne faisant partie de la Communauté, qui signalerait son existence, une jeune fille de 13 ans, fille d'un certain Manuel Cito, ayant oui fréquemment parler du goût savoureux que le sel donnait aux aliments s'échappa et alla jusqu'à la ville d'Aten, où elle fit main basse sur tout le sel qu'elle peut rencontrer dans la première maison qu'elle entra. Condamnée à subir l'horrible supplice, pour cet acte de désobéissance elle fut graciée, une seconde échauffourée lui donna la mort. José Pacha fut impitoyable ses sujets allèrent le dénoncer et au bout de 7 ans, d'existence Irimo fut connu. Pacha fut gracié en 1823.

## Bris de la coque des œufs mollets.

Une multitude de gens brisent la coque de leurs œufs sans se rendre compte de cette action d'ailleurs fort innocente. Selon quelques uns, ils n'ont pour but en agissant ainsi, que d'empêcher la coque de l'œuf de rouler hors de l'assiette. cette action n'a pas dans son origine un but si innocent, chez les Romains, lorsqu'on avait avalé le moyeu de l'œuf, on brisait la coque afin que l'ennemi qu'on pouvait avoir fût ainsi brisé. Pline fait mention de cet usage. Voy aussi Thiers T. 1 p 154. Plus loin, il est mention encore d'un autre genre de superstition, relatif aux œufs; on parle de ceux qui pour se préserver de maléfice frappent trois fois sur les coques des œufs, qu'ils ont mangés et les remettent ensuite dans le plat. Voy. p 172. du traité des Superstitions.

### Doubrowski

C'est le nom du personnage qui, au commencement de la grande révolution française prit secrètement et habilement ses dispositions pour enrichir la Russie de certaines richesses bibliographiques, conservées aujourd'hui à la Bib.<sup></sup> imp.le de St Pétersbourg. Voir à ce sujet Mr Léouzon Leduc, Lafarcie et Bertrand. Voir les articles de l'officiel des 7bre et 5 octobre 1878. p. 6214.

## Agriculture des anciens Péruviens.

Peut être faudrait il dire des Péruviennes; mais il y aurait un beau chapitre à faire sur ce point, en consultant Cieça de Leon (à la p. 128 et suiv.) La science des irrigations était comme on le voit pratiquée avec un art admirable et le soldat voyageur en peignant les rudes travaux des Indiens se dépouillant à peu près nuds pour vaquer à un labeur incessant, dit que dans les montagnes arrosées par les canaux acequias qu'on savait pratiquer partout, il lui semblait errer en des jardins délicieux. Les fleurs, les fruits abondaient de toutes parts, et avec les fleurs et les fruits les oiseaux, voire les cerfs (point d'animaux malfesants ou immondes.) La vallée de Pacasmayo parait avoir été une sorte de ferme modèle en ce genre mais elle était cultivée par des peuples puissants et industrieux, avant qu'ils eussent été asservis par les Incas. Cieça de Leon y passa au mois de 7bre 1548.

## La pate-nôtre blanche

Thiers met cette singulière prière populaire au rang des pratiques superstitieuses et il en donne le texte, qui ne manque ni de grace ni d'originalité. ceux qui récitaient cette oraison, croyaient aller tout droit en paradis.

---

## Froissard et ses rapports avec les Portugais.

Cet aimable et ~~[illegible]~~ parleur avait recueilli sur l'extrémité de la péninsule, les plus curieux renseignements; ils lui venaient de toutes parts, mais il était allé chercher ceux qu'il nous transmet sur les évènements qui succédèrent à la journée d'Aljubarotta jusques à Midlebourg. Ce fut, dit il, un homme fort discret qui s'appelait Jean Ferrant Pereck. Il y a là évidemment une faute de copiste ou d'audition et nous pouvons admettre sans doute comme rectification Pacheco. Ce il m'endit et me informa de toutes les besognes advenues entre le Royaume de Castille et le Royaume de Portugal, depuis la mort du Roi Ferrant, jusques au jour qu'il étoit issu hors du dit Royaume; et si doucement et si arreement le me contoit et tant volontiers que je prenois grand plaisance à l'ouïr et à l'escrire et quand je fus informé de tout ce que je voulois savoir et vent fut venu, il prit congé à moi et entra dans une carraque grande et forte assez pour aller par mer par tout le monde et pris congé à lui dedans le vaissel [illegible] Ce Pacheco n'aurait il pas fait partie de la compagnie de l'Infant D. Diniz qui était venu jadis à Middlebourg, avec le titre de roi, qu'il se donnait bénévolement.

# Quirruba et l'Or fondu.

Il n'y a personne qui n'ait oui parler de l'affreux supplice de ce gouverneur espagnol d'une Ville du Pérou, auquel des indiens entonnèrent dans la gorge de l'or fondu; le Conte en est partout et a bien pu se renouveler, mais il est bien certain, que Quirruba le terrible Chef des Jibarros. eut cette horrible pensée Cet Indien vivait à la fin du XVI° siècle et il extermina si complètement la Ville espagnole de Logroño (vers 1599) qu'en 1632 les forêts empêchaient qu'on ne vit leur ruine. Le Gouverneur de cette cité malheureuse, fut mis nu comme la main, puis attaché par les quatre membres, pendant que des Jibarros lui fesaient souffrir mille insultes et mille railleries. les autres allumaient dans le Patio une vraie fournaise, où ils mirent fondre de l'or, les Creusets qui le renfermaient ayant été apportés, ils ouvrirent la bouche à ce malheureux, avec un os, disant qu'ils voulaient voir si jamais il se rassasierait d'Or. Cet or fondu fut versé peu à peu, dans l'Estomach du malheureux, au moyen d'un autre os creux; ses entrailles furent dévorées ainsi par le métal en fusion, au milieu des ris et des Sauvages, ce Martyre eut lieu vers l'aurore. Les cruels Jibarros se portèrent ensuite à 25 lieues de là sur Séville de l'Oro. mais là ils furent rudement reçus et comme ils venaient chantant prématurément leur victoire, une décharge générale les arrêta. ils attendirent que les blancs eussent usé leur poudre et ils firent tant, qu'ils se rendirent maîtres de la cité; Ils se contentèrent d'y mettre le feu mais on l'éteignit ce fut un Jibarro, qu'on trouva ensuite dans la ville, et qui était privé de ses jambes, qui raconta tout ce qui s'était passé à Logroño il avait assisté au sacrifice du malheureux gouverneur. Logrono était une Ville d'environ 12,000 habitants, Sevilla de l'Oro en avait 25,000 il n'en resta que le quart. Le président de Quito Robles, envoya aussitôt 200 h. qui sauvèrent les restes de la population de Logroño s'enfuyant de toute part. D. Luiz de Velasco vice Roi du Pérou donna aussi des ordres pour qu'on vint au secours de ces populations malheureuses. Mais quel succès et quelle vengeance de la part des Jibarros!

Velasco p. 55.

## L'action du travail lent et continu.

L'abbé Ucelli me rappelait hier 3 février 1857, un fait cité par Serassi, le biographe du Tasse et l'habile écrivain auquel l'on dut la Vie de Maffei, l'historien des Indes. Comme Ballanche, l'élégant Maffei formulait ses phrases habilement arrangées, et il ne les écrivait qu'au moment même, où elles ne laissaient plus rien à désirer. Esprit méthodique et d'une correction irréprochable, Maffei ne fixait sur le papier que dix lignes par jour. Ces dix lignes ont suffi pour accomplir d'immenses travaux d'une correction achevée. Aux grands jours et dans les circonstances mémorables, Buffon procédait de cette manière. L'esprit des journaux, recueil qu'on ne lit plus, mais qu'on devrait lire, renferme sur les derniers jours du grand naturaliste de précieux souvenirs. Nous rappelerons à ce sujet, que la bibliothèque du Jardin des plantes, a acquis dernièrement des Mss. autographes de Buffon.

## Perfetti et les improvisateurs

Au temps où le président de Brosses visita l'Italie, c'était le plus habile improvisateur connu dans ce beau pays, où ils sont si répandus. Perfetti habitait Sienne alors. Il voulut bien donner une séance au président. Voy. le T. 1. p. 302. – On lui donna pour thème la description d'une aurore boréale. Le Chevalier Perfetti était improvisateur de profession; il avoua que, la séance qu'il venait de subir l'avait singulièrement fatigué. « Son poëme me fit grand plaisir, dit de Brosses, Dans cette déclamation rapide, il me parut sonore, plein d'idées et d'images. On possède à la grande bibliothèque, plusieurs portraits du chevalier Perfetti. Il portait la perruque traditionnelle et ce fut dans cet accoutrement bizarre, qu'il reçut la couronne de poëte lauréat au Capitole.

# Population de l'ancien Pérou.

Sous le Gouvernement des Incas et avant l'invasion des Européens peut être à l'époque où régnait huayna-Capac, la population entière du Pérou s'élevait à 10 ou 11 millions d'individus. Lors du recensement Général qui eut lieu en 1580, par le Card. Loaysa, d'après les ordres de Philippe II, cette population n'offrait déjà plus qu'un total de 8,280,000 âmes. le calcul du P. Cisneros en 1579 fait monter cette population à 1,500,000 habitans, mais en admettant seulement les tributaires. Humboldt a donc commis une erreur notable, en regardant ce chiffre comme le total des habitans du Pérou.

Voy. Rivero et Tschudi p. 65.

il est hors de doute, que l'ancienne population de l'empire des Incas, a prodigieusement diminué. le livre cité plus haut fait foi de ce que nous avançons ici.

Képler.

L'Immortel Képler, celui qu'Arago place tout à côté de Newton, le grand Képler, auquel sa science immense ne donna pas du pain, composait des almanachs astrologiques. Et qui nous dit, que l'homme de génie, créateur de l'astronomie, ne se laissait pas entrainer peu à peu, aux rêves dont il répandait ainsi chez le peuple les innombrables variétés!

Le 21 Janvier 1857 j'ai vu pour la première fois à la bib. imp. le Mquis de Mirivilla; il m'a fait l'effet d'un extatique parfaitement-gentilhomme! J'ai depuis diné chez lui sans perdre cette opinion; mais en le trouvant plus aimable qu'extatique. Il a depuis fait un Voyage en Italie. J'ai su en mars 1864 par Mr d'houdetot son cousin que, le Mquis de Mirivilla prépa-rait un nouvel ouvrage. Il est fixé à Paris depuis quelque temps. Cet aimable rêveur a publié avant sa mort un vaste traité dont l'impression a du lui couter bien de l'argent. Je le possède et je le tiens de sa libéralité obligeante. On est effrayé en pensant à ce qu'il a fallu de lectures suivies pour produire un tel ouvrage.

## Pincheïra.

C'est le nom d'un espagnol, qui avait adopté la vie des Sauvages, et qui vivait dans les plaines de la Patagonie. il ~~s'était~~ acquis une grande renommée. il fut tué en 1833 par les Chiliens. Voy. le Journal d'Arsène Isabelle p. 289. On m'affirme autre part, que ce chef intrépide osant entreprendre un voyage prodigieux, fit une fois 500 lieues et vint porter la guerre devant Mendoza. Le célèbre Pœppig Naturaliste allemand se trouvait dans les montagnes d'Antuco à l'époque où Pincheira y exerçait ses ravages et il ne fut pas médiocrement gêné dans ses observations par ce brigand.

### Les frères aux Ânes.

C'est sous ce nom un peu vulgaire et presque moqueur que l'on désigna durant bien des années les moines de la très sainte trinité, destinés par leur institut au rachat des Captifs. La curieuse légende du Cerf blanc porte croix, qui apparut à l'un des fondateurs, dans Burghesius, dont l'ouvrage parut en 1586.

L'an 1267, le pape Clément IV permit aux frères aux ânes d'aller à cheval.

L'ordre fit d'immenses progrès, il remplit bientôt 600 maisons, ne comprenant il est vrai que sept religieux chacune. La maison ou couvent de Cerfroy, dit près de Gandelu, du côté de Meaux, lieu de retraite de St Jean de la Mathe, est la plus ancienne, est la première de cet ordre dit Piganiol de la Force."

Ces frères de la Trinité se sont appelés Frères de Cerfroy, Mathurins. Ce nom prévalut au XVIIme Siècle. J'avais, un arrière grand oncle Mathurin, fort gros mangeur. La tradition de famille dit que, lorsqu'il venait dîner au logis, mon grand père disait: mettez un gigot, voila le Mathurin qui arrive."

On avait un peu oublié pour adopter ce nom les deux fondateurs Jean de ~~[illegible]~~ Matha m. en 1213 et Félix de Valois m. en 1211. Celui de St Mathurin enterré dans une petite chapelle voisine des thermes prévalut. Voy. Piganiol de la Force T V p 464 de l'édit. de 1742. J. Sacro Bosco était enterré aux Mathurins. on compte 65 édit de son traité optlié de Sphères

(6 7bre 1870.)

Le Ferrador.

Combien de fois n'ai-je pas entendu le bruit de sa voix dominant le mugissement des grandes forêts! Ce passereau fait songer involontairement à quelque légende du vieux monde, où jamais rien ne rappela l'industrie des hommes; il jette dans la solitude sa note vibrante, coup résonnant du marteau sur l'enclume, qui le fait appeler le Ferrador. Les Indiens l'avaient nommé par onomatopée d'un autre nom; ils l'appelaient l'Arapongo, ce nom dit assez le bruit de la lime, qui précède le son clair de l'enclume. Parmi les savants, le ferrador s'appelle (Camarynchos Nudicolis) de l'ordre des passereaux (Genre Cotinga) sous genre procnia. J'aime mieux je l'avouerai, le joli nom, qu'on lui donne dans les forêts. Lorsque bien jeune, ému encore des bruits de ces forêts que je venais de quitter — j'écrivis mes Scènes de la nature le nom du Ferrador revint plus d'une fois à mon souvenir, je fus très sobre alors, mais je sens qu'il y aurait un livre entier à faire sur un pareil sujet, il faudrait convier tant de chanteurs à ce concert, qu'on en pourrait être embarrassé. Mr de Castelnau décrit le Ferrador dans le 1er vol. de sa Relation. Cet oiseau est blanc avec la gorge bleuâtre.

# L'historien Montesinos.

Rivero et Tschudi placent Montesinos immédiatement après Garci Lasso Inca, dans l'ordre d'importance que gardent entre eux les historiens du Pérou. Ce personnage habitant d'Osuna en Espagne, alla deux fois au Pérou, un siècle après la conquête et parcourut pendant quinze ans en tout sens, la Vice Royauté; il réunit toutes les traditions, tous les chants des Indiens; il interrogea sur l'histoire ancienne, les Indigènes les plus instruits & il fit plus, il s'initia à l'histoire ancienne, grace aux MSS. rassemblés par l'ancien évêque de Quito F. Luiz Lopez. Dès l'année 1588, il se jugea suffisamment informé, pour écrire l'hist. des Incas. Tout cela aboutit à dire, que le pays dont il avait si bien étudié l'histoire, était le pays d'Ophir, et que l'Amérique avait été peuplée par des émigrations procédant de l'Arménie. Sa chronologie commence 500 ans après le déluge. En émettant ce principe du reste, Montesinos n'agissait pas autrement que la plupart des historiens modernes qui ont traité des mêmes régions, c'est la préoccupation j'allais dire la folie des Américains, de rattacher les origines de leur histoire, à celles de l'ancien monde. La traduction de Montesinos, de la Collection Ternaux, est pleine de contre-sens et Montesinos cependant rempli de précieuses traditions, mériterait d'être correctement réimprimé. (Il est rarissime)

# Le Grand Baila de Reims.

On désigne sous ce nom, la bête gigantesque et terrifiante, qui désolait jadis les campagnes paisibles de Reims comme la Tarasque, le Graouilly et tant d'autres monstres, dont il faudra bientôt établir la monographie. Cette monographie fantastique du reste, est donnée presque entièrement par M^r Louis Paris, dans son Remensiana, qui renferme bien d'autres curiosités entre autres une excellente biographie de Flodoard — le Chroniqueur du IX^me Siècle, que M^r Guizot sans preuve suffisante, fait naître en Germanie, tandis qu'en réalité, il avait vu le jour à Epernay, l'an 874. Il mourut le 28 mars 966.

La Babou d'où vient le mot babuinare, est aussi une bête fantastique grimaçante, sur laquelle M^r Fournier renferme plus d'un renseignements précieux. voyez dans le livre d'or des Métiers l'histoire de l'imprimerie.

## Magiciens étrusques

Il ne s'agit pas de ceux du monde antique, mais de ceux, qui opérant encore leurs prestiges vers la fin du Vme Siècle pouvaient bien opérer ces prodiges, comme héritiers naturels d'antiques traditions : ceux-ci offrirent de lancer la foudre et le tonnerre contre les soldats d'Alaric. Sozomenes en parle, dans son hist. ecclesiastique. Selon Sozime, l'évêque de Rome eut accepté volontiers leur concours, le peuple eut horreur des moyens qu'ils devaient employer et la ville capitula. La petite ville de Narnia fut préservée de l'entrée des Goths par eux.

## Les poches des capucins.

Sous ce titre Mr L. Paris donne une curieuse facétie trouvée en Ms. dans les papiers d'un ancien religieux réuni de Mr Geruzez. Ces poches sont au nombre de douze et il y en a quelques unes, dont l'usage est très plaisant. La bracane, l'abisme, la friponne, la Nécessaire, la Galerie le Tapjeuil, la Guimbarde, la commode, la Confidente la pectorale, la Secrette, l'insinuante ont chacune leur usage particulier fort plaisamment expliqué au vulg-aire avec le nom des révérends inventeurs. Cette plaisante et innocente satyre, se trouve au grand complet dans le cabinet historique, où il y a quantité de choses plus sérieuses.

### Les Arbres monuments.

L'un des plus anciens, est sans contredit, celui sous le quel reposa le prophète Isaie. C'est un beau murier blanc, mais la tradi-tion ou plutot la légende, la transformé en Chêne (. Silla Missio Syraenus) voi. le Moniteur du mercredi. 14 fev. 1860. l'Article sur le Chêne de Guernica est du même mois Il y a également le Chêne de Herne le Chasseur (herne's Oak) dont parle Shakespeare, et dont le moniteur donne la légende. le 14 février 1860.

# Saint François de Sales.

Ce grand Saint est un grand écrivain et M^r Jacques Demogeot l'a dit à merveille. quelle suite de charmants conseils et de ravissantes pages! Je suis un profane, je m'en tiens aux fleurs et aux oiseaux...

« Regardez ces belles colombes aux rayons du Soleil vous les verrez varier en autant de couleurs, comme vous diversifierez le biais duquel vous les regarderez.

« La bouquetière Glycera savait si proprement diviser la disposition et le mélange des fleurs, qu'elle mettait en des bouquets, qu'avec les mêmes fleurs elle faisait une grande variété de bouquets; de sorte que le peintre Parrhasius demeura court, voulant contrefaire à l'envi cette diversité d'ouvrages, car il ne savait changer sa peinture en tant de façons comme Glycera faisait ses bouquets. Ainsi le Saint esprit dispose et arrange avec tant de variété les enseignements de dévotion qu'il donne par les langues et plumes de ses serviteurs que la doctrine étant toujours une même, les discours néanmoins qui s'en font sont bien différents, selon les diverses façons desquels ils sont composés. (Introduction à la vie dévote)

# Une langue parlée par quatre Individus.

L'infortuné Kastren, qui parcourut avec tant de courage les régions traversées par l'Obi, et qui fut un explorateur si intelligent du pays habité par les Samoyèdes, tenta de s'initier à l'étude des Idiomes de ces régions, et s'il en a qui ont disparu de ces ~~régions~~ pays il en surprit un, qui allait s'éteindre ô bonheur, il était encore parlé par la race des Kolibas qui comptait sur pieds quatre individus. C'était un idiome populaire, comparé à celui des Atures, que parlait un vieux perroquet sur les bords de l'Orénoque. Il y a sur Kastren et ses travaux un intéressant article de M^r Depping fils dans le moniteur du 14 avril 1857.

André Corsal 1^ère lettre. Excepté dans notre biographie Didot Il n'a point d'article dans les biographies. Corsali était né à Florence, dans la 2^me moitié du XV^me Siècle. Il semble avoir vécu dans l'intimité de Jules de Médicis. Il se rendit aux Indes en 1515, et s'embarqua à Lisbonne par un vent propice, il ne tarda pas à voir la croix du Sud. il constate sa forme. A Mozambique, il recueillit des renseignements généraux sur Madagascar. de Mozambique, il arriva à Goa en 25 jours. Ce corsali a des sentiments d'Art et d'Archéologie, qu'on rencontre bien rarement chez les voyageurs de son époque. Il constate que pour bâtir Goa, les Portugais avaient abattu un temple fort ancien, décoré de statues d'une exécution intéressante et dont il prétend se procurer des Specimen pour les offrir à Médicis. Il alla ensuite à Baticala, se transporta à la Côte Malabar, il resta en admiration devant les richesses de Calicut. On peut constater qu'à la date indiquée, un éléphant était expédié à Julien de Médicis. Corsal parle aussi des chrétiens de S^t Thomas et d'un certain Strozzi qui était allé voir l'empreinte du pied de l'Apôtre. Corsal suppose que l'Inde va se joindre à la Côte de ce Brésil qui est si vaste qu'on ne l'a pas encore complètement exploré. Ce Corsal est un original, qui sait faire usage de l'Astrolabe et qui prétend constater les erreurs de Ptolémée.

## Los Cesares.

J'ai parlé quelque part de la fondation supposée de cette ville fantastique, cachée à tous les regards à l'extrémité du sud Amérique, dans les anfractuosités gigantesques des monts qui avoisinent le détroit de Magellan. Il est certain et les écrits des compagnons de Dumont d'Urville en font foi que nul obstacle climatologique ne s'opposerait dans ces Régions inexplorées au développement d'un grand Empire, où la culture prospérerait. Ce sont ces raisons réunies à des traditions vivaces, qui firent croire à D. Joaquin de Espinosa, Colonel gouverneur de Valdivia et qui vers 1770 entrainèrent ce brave officier à l'exploration de ces cités enchantées. Dans sa pensée ces cités prodigieuses s'étaient édifiées derrière quelque forte position du désert et étaient à l'abri de toute incursion, grace à ces défenses naturelles. Les habitans avaient sans cesse des sentinelles apostées dans les gorges des hauteurs dont ils étaient entourés; la crainte de tomber en esclavage dit Mr Amunategui, avait imposé aux Patagons un silence absolu sur ce secret. On assurait que de père en fils on faisait serment parmi eux, de ne le point révéler et que ceux qui auraient tenté de rompre

ce compromis solennel, recevaient la mort. Les habitans de ces cités cachées, pourvoyaient à leur existence avec les produits de leur industrie et en trafiquant avec les indigènes. Espinosa recueillit toutes les traditions merveilleuses débitées à ce sujet, et les fit attester par devant Notaire. il parvint même, à faire passer sa conviction dans l'esprit du Capitaine Général, D. Agustin de Jáureguy. Le roi lui même et son ministre D. Jozé de Galvez la partagèrent. Deux Cédules royales, datées d'Août et décembre 1774, approuvèrent l'expédition, que projetait le gouverneur de Valdivia. On par tit mais mal approvisionné; les vivres manquèrent on se contenta de bâtir un fort sur les rives du Rio ~~Blanco~~ Bueno. on espérait faciliter le passage jusqu'au Cap horn. Espinosa était devenu un monomane de nouvelle espèce et son imagination de poète, donnait des Colonies aux Cités de los Cesares, il en peuplait la Patagonie, les témoignages des missionnaires ne lui faisaient pas défaut au besoin l'un d'eux en venant d'Espagne, avait vu dans le détroit de Le Maire, un homme couvert d'un manteau bleu et portant un Sombrero noir, il était accompagné d'une femme également vêtue de bleu, un grand Chien au pelage noir et blanc les suivait, une autre fois, on avait rencontré un bâtiment à deux mats, venant d'Angleterre, faisant la pêche de la baleine en apparence, mais dans le fait faisant le commerce dans ces parages. Nul doute qu'il ne portât des Contrebandiers. on en vint jusqu'à recommander par des lettres en date du 29 Xbre 1778 l'Expédition projetée et l'expulsion de ces étrangers, ces recommandations se renouvelèrent en 1783, mais alors, Espinosa n'existait plus. Le fiscal Perez de Uriondo tient à savoir alors la vérité et place les Cités par le 40° jusqu'au détroit.

# Damião de Goes
## musicien.

Cet historien éminent, né à Alenquer, en 1501, parcourut l'Europe, après avoir été élevé dans le propre palais d'Emmanuel. Ce fut surtout je crois à Louvain, que son goût passionné pour la musique se développa. C'était un theoricien consommé en même temps qu'un exécutant habile je suppose, (mais c'est une supposition seulement) qu'il jouait merveilleusement de la viole, c'était un ardent admirateur de Josquin des prés et il a même publié l'éloge de ce musicien célèbre en latin. Les oeuvres musicales de Damião de Goes ne sont pas perdues à tout jamais très probablement, elles avaient été réunies jadis soigneusement par le Duc de Bragance, D. João, qui monta sur le trône en 1640, et prit le nom de João IV. Ce souverain amateur, qui a transmis son goût pour la musique à sa dynastie, avait réuni la plus belle bibliothèque musicale que l'on ait peut être rassemblée. Les oeuvres de Goes y figuraient au premier rang. Mr Fétis trouve que Goes laisse voir un peu de nudité dans son harmonie, mais il est vrai qu'il semble n'avoir étudié qu'un de ses motets. Baptista de Castro vante sa voix et son habileté à jouer des instruments. Ce nom de Goes procède de l'Allemagne ou bien des Flandres. Il y a au XV^me^ siècle, un peintre qui s'appelle Van der Goes, et que ses contemporains ne peuvent louer assez.

prophétie de la bat^lle de Rocroy

## Un Songe de Louis XIII.

Durant sa dernière maladie „ vers les six heures du soir, le roi s'éveillant en sursaut, s'adresse à M^r le prince, qui étoit dans la Ruelle et lui dit „ Je rêvais que votre fils le duc d'Anguien (sic) étoit venu aux mains avec les ennemis, que le combat étoit fort rude et opiniâtre et que, la victoire a longtems balancé; mais que, après un rude combat, elle est demeurée aux nôtres, qui sont restés maîtres du champ de bataille „

C'est la prophétie du gain de la bataille de Rocroy, qui se fit dans le même temps, où on entendit ces paroles du Roy.

Cimber et Danjou 2^me S. T. 5 p. 406.

Voiture dans la Péninsule.

Le fameux épistographe se trouvait à Madrid en 1632, mais nous ne savons trop dans quel but il était passé en cette ville, à laquelle durant le carême il ne trouva nul attrait, les spectacles étant fermés. Il vit Aranjuez, l'Escurial; il ne faut pas attendre de lui une réflexion sérieuse. Il passa au milieu de l'été de 1633 en Andalousie, visita l'Alhambra et se rendit à Lisbonne. Il avoue n'avoir rien compris aux billets doux qu'on lui écrivait en cette ville. A Séville, lors de l'arrivée des Galions, il avait vu six millions, dans une salle unique; A Lisbonne, il fut émerveillé de la Cité et s'y ennuya il ne recevait pas de la petite cour des précieuses qu'il idolatrait, les nouvelles qu'on lui faisait espérer.

## Comment un peuple devient connaisseur.

« Pamphile le plus fameux peintre de Sicyone, avait fait admettre pour règle, et même comme loi obligatoire, que, tous les enfants apprendraient à dessiner avant d'écrire, avant d'entreprendre aucune autre étude, et la génération formée par cet excellent système, donnant à la grèce plus d'Artistes, que d'écrivains; lui donna surtout ce public délicat, qui fut le juge compétent d'Ictinus, de Phidias et d'Apelle. »

Le Cte de la Borde. Rapport sur l'application des Arts à l'Industrie. Paris, 1856, p. 566.

## Les Architectes sous Charles V. et les sculpteurs.

Le principal architecte de ce roi, qui aimait sincèrement les lettres et les arts, fut Raimond du Temple. Il travailla au Louvre. Parmi les autres Artistes dit Clarac, on cite comme sculpteurs Jean de St Romain, Jean de Launay Jean de Chelles, Gui de Dammartin, Jean de Liège Jacques de Chartres et comme peintre François d'Orléans

## Andre Corsal 2me lettre.

Elle est adressée à Laurent de Médicis et écrite en 1517. Retourné à Goa, Notre Voyageur s'embarque sur la flotte de Lobo Soarez d'Albergaria. Il se rend à l'île de Socotora, en 1516. L'armée navale était de 40 navires. Durant cette expédition l'eau manque, on cherche en vain Suaquem; les puits creusés sur la côte ne donnent que de l'eau saumâtre, on meurt. — Il constate ce qu'était alors le commerce de l'opium Thebaïcum, comme aphrodisiaque — Après mainte aventure sur les côtes d'Abyssinie, il se rend à Ormus, avant l'armée. Il constate l'amitié de Sophi pour les Chrétiens mais surtout l'existence en Perse d'une histoire d'Alexandre, dont il ne put obtenir copie.

## Charles III et les Jésuites.

L'abbé Georgel ne saurait inspirer une confiance absolue, cependant, il avait connu les personnages qui avaient figuré dans le grand drame de l'expulsion des Jésuites et il contient des renseignements qu'on ne saurait se procurer ailleurs et il les tenait en partie du Comte d'Aranda. Si l'on en croit cette étrange chronique, grâce aux astucieuses recommandations de Mr de Choiseul, on aurait contrefait habilement l'écriture du P. Ricci et ces lettres supposées auraient jeté le trouble dans l'âme du monarque espagnol, attendu qu'elles tendaient à prouver l'illégitimité de sa naissance. Ces détails circonstanciés qui se rattachent à l'histoire du Paraguay et d'autres régions de l'amérique du Sud, sont contenus dans le T. 1 des mémoires de cet abbé Georgel, qui fut assez modéré dans ses goûts pour refuser un évêché, mais qui ne fut jamais assez impartial pour rendre justice à un ennemi. Devenu ambassadeur d'Espagne en France, d'Aranda aimait à raconter avec quelles précautions à la fois astucieuses et résolues, il s'était débarassé de l'ordre sur tous les points du Globe, il ne racontait pas toutefois avec quelle habileté il fut secondé à Buenos ayres par le marquis de Bucareli. Cette grande expédition ignorée de l'abbé est parfaitement racontée par Mr des Maudave, dont le MS. se trouve en ce moment à la bibliothèque du Louvre.

---

En trente jours Corsal se retrouva à Goa. Il y méditait l'exécution de grands projets et il prétendait suivre Pierre Strozi dans l'exploration complète de cette contrée si peu connue. Qu'est-il devenu depuis, quand revit-il l'Europe?

## La Rosace de la Sainte Chapelle

26 mai 1857.

Il y a quinze jours environ, qu'elle est posée et je l'ai visitée aujourd'hui en compagnie de Melle Jeanne de Mme Chinon et de Mme Provacha. elle complete admirablement l'édifice, mais je ne comprends pas trop, pourquoi on n'a pas introduit dans cette rose épanouie par la lumière le style du XIIIme Siècle; c'est celui du XVIme qui a prévalu le gardien nous a dit qu'elle représentait diverses scènes de l'apocalypse. Je compte aller l'examiner à loisir.

---

## Les Topiarii.

Selon Clarac c'étaient des jardiniers dont le talent consistait à tailler des arbres, tels que des ifs, des buis, et à leur faire prendre grossièrement les formes de personnages d'animaux et de toute sorte d'objets. On peut consulter sur cette classe particulière d'artistes, François Junius ou Dujon. Ce personnage né en 1589 à Heidelberg était originaire de Bourges et fut pendant 30 ans secrétaire du Cte d'Arundel; il a laissé. De pictura veterum Amsterdam, 1637, in 4.

# Romanceiro Portugais.

Un publiciste anglais a dit: laissez moi faire les chansons d'un peuple, je vous promets de faire ses lois.

—

Les Portugais avaient ils une sorte de Romanceiro Geral une collection de Xacaras? Bern.do Brito, voudrait lever toutes les doutes à ce sujet, il en vit un chez le M.quis de Marialva, mais il passa entre des mains infidèles et il disparut; il n'en reste hélas que des fragments, ceux là même que nous a conservés Brito, et dont plusieurs ont été rejetés par la critique. De nos jours, Almeida Garrett a remis le Portugal en possession de sa poésie populaire, et a donné des Chacras. Ces vieilles chansons se répètent encore dans les vallées solitaires de Madère, des Açores et peut être des îles du Cap Verd. On en connait quelques unes, dans l'intérieur du Brésil. Un descendant des Camaras, que m'amena il y a plusieurs années le V.te de Balsemão, était aveugle et comme la plupart des aveugles, était pourvu d'une mémoire excellente, il avait vécu à Madère et il avait rapporté de cette île délicieuse une multitude de poésies populaires, il nous récita entre autres la Romance de Bernal Francez.

Les travaux de Mr Braga imprimés sous le titre de Cancioneiro e Romanceiro geral Portuguez publiés en 1867, Les Cantos populares do Archipelago Açoriano, La Floresta de Varios Romances répondent victorieusement à la première phrase de cette note.

## Calendrier des Bergers.

Ce livre si populaire, dont Brunet donne le titre avec exactitude fut traduit par Robert Copland et imp. par Winkin de Worde en 1497, sous sa nouvelle forme il eut autant de succès qu'en France.

## La main de Gloire.

Selon Mr Rathery, ce talisman aurait une connexion intime avec la Mandragore, qui est plus particulière aux Italiens, ceux qui ont recours à la main de Gloire constituent des hardimens, des hommes durs c'est à dire à l'abri de la balle.

Calendrier des Bergers avec leur astrologie et autres choses profitables, Troyes, 1510, et.
Almanach de P. Larrivey avec grandes prédictions pour l'année 1622.

# Les ballons et leur antiquité.

Sans insister sur les manuscrits de St Agobard, qui existent dit on à Lyon et qui reculeraient jusqu'au IXme Siècle l'invention des Aërostats, il est bon de ne pas oublier dans l'histoire de la navigation aërienne F. Lana Terzi, Jésuite, né à Brescia en 1631, mort en 1687. L'abbé Rive a laissé des dissertations sur Tertius de Lanis (on latinisait son nom) et sur les vaisseaux aërostatiques. En 1709, comme je l'ai prouvé dans la biographie de Mr Didot, Barthelemeu Guzman, prêtre de la Ville de Santos au Brésil s'est élancé dans les airs et a parcouru un espace considérable. L'inquisition s'en mêla, l'ingénieux brésilien laissa là son audacieuse invention, mais il eut le sort de bien d'autres grands hommes, il alla mourir à l'hôpital de Séville. Voy. pour plus amples détails les renseignements que fournissent sur ce personnage Le V.te de S. Leopoldo, la Revista Trimensal et les mémoires de l'académie des Sciences de Lisbonne.

Voir aussi dans la Gazzetta del popolo de Florence du 23 Aout 1868. (Débats du 30 Aout) l'histoire d'un officier du Génie qui muni d'un appareil representant des ailes garnies de plume à [illegible] s'élève de terre. Le mécanisme de rotation est mis en mouvement par les talons de l'Aeronaute. Cet officier hélas s'est cassé la jambe en traversant une rivière.

## La Condamine.

La Vie de ce célèbre explorateur est encore à écrire -
il en a répandu partout lui même les éléments et
il faut avoir le courage pour connaître sa biographie
non pas seulement de lire sa relation, ce que son style
simple rend fort aisé, mais il faut scruter ses in 4. son
retour en France, la Nostalgie qui le précède, la mala-
die douloureuse dont il se sent atteint au souvenir
de la France, tout n'est raconté que dans l'introd. -
hist.que in 4. Le 6 novembre 1745, il était devant les côtes
de la Bretagne, il sentait l'air du pays, la mauvaise
mauvaise volonté de son capitaine hollandais le
contraignit à se rendre dans la Nord hollande, il -
faillit périr au port, j'avais maintes fois couru disait-il, quelques
risques en mer, je n'avais jamais vu le capitaine fer-
-mer tous ses coffres, se charger d'un sac qui contenait ses
lettres ... et n'attendre que le moment de toucher! -
Le voyageur impatient resta 2 mois en hollande et ne
fut de retour à Paris, que le 23 février; il fut présenté
au Roi, et le 28 avril, il lut à l'Académie une partie
de la Relation de la Rivière des Amazones. Puis
il offrait au muséum d'hist. nat. 200 morceaux et
différents ouvrages d'art. Que sont devenus ces derniers?
ses frais depuis 1738, lui furent remboursés dans le -
courant de 1745 à 1746. Il eut la douleur 2 ans plus tard,
d'apprendre la mort de son ami Maldonado, qui expira à Londres
le 17 novembre 1748 à l'âge d'environ 40 ans.

# De l'Eloquence
## dans l'histoire naturelle.

On n'éloignera pas systématiquement de ce recueil les Naturalistes de profession, mais on ne les recherchera pas pour en faire partie, à moins qu'ils n'écrivent comme Buffon, Humboldt ou Cuvier, on conviera tous les observateurs en revanche à dire ce qu'ils ont vu; Il y a tel voyageur ignoré qui renferme une page éloquente à jamais oubliée, il y a tel observateur d'ordinaire aride en son langage qui a eu son heure pour la poésie telle femme d'ordinaire faible en remontre aux maîtres lorsqu'il s'agit de peindre les émotions maternelles d'un oiseau

## Le Crane de l'Empereur Montezuma

Il est aujourd'hui officiellement, précieusement recueilli, sous les vitrines du museum d'Anthropologie et il a été envoyé le 28 avril 1854, de la ville de Mexico, par Mr Ghiesbreght, mais où a celui-ci l'a-t-il trouvé? Quelles preuves ce naturaliste a-t-il pu donner de l'authenticité d'une pareille trouvaille?...

## Orgue de barbarie.

Le véritable inventeur de cet instrument populaire, dont selon moi, on a trop médit était un luthier italien nommé Barberi.

## Le Guano ou Huanu

Dans un temps où cet engrais a pris une telle célébrité qu'il fait ou défait la fortune de certaines maisons ou même de certaines contrées, il n'est peut être pas sans intérêt de savoir que les Incas le savaient répartir chacune des îles qui le produisait à certaines provinces. Voy. à ce propos Garcilasso de la Vega et Rivero et Tschudi p. 77.

## Chimo ou Chimu.

Les grandes ruines qui portent ce nom, rappellent un chef sur lequel MM Rivero et Tschudi eussent dû insister. Cieça de Leon vit les lieux où il était célèbre dans la vallée de Chacama, qu'il parcourut en 1548. Chimo précéda les Incas; il fit de grandes choses et fut victorieux en plusieurs batailles; il édifia des monuments, qui bien que très antiques paraissant avoir clairement été de grandes choses! En 1530, Francisco Pizarre fonda dans la vallée de Chimo, la ville de Trugillo non loin du port de mer, que l'on nomme Arrecife de Trugillo. Au temps de Cieça de Leon, cette riche contrée était pour ainsi dire abandonnée comparativement, c'était encore le grenier d'abondance de la ville nouvelle. Aussitôt que l'on sort de Trugillo on entre dans le pays de Guanape, où l'on faisait jadis de si bonne Chicha qu'elle était estimée chez les indiens à l'égal des vins de Madrigal ou Saint-Martin au pays de Castille.

# Guaranis

Comment ne pas admettre d'antiques rapports entre les Tupinambas du Brésil et les peuples civilisés du Pérou lorsqu'on lit l'homme Américain d'Alcide d'Orbigny. Les Chiriguanos, que ce voyageur trouva établis au pied des Andes sont des Guaranis avancés! Lorsqu'on lit dans la chronique péruvienne de Cavello Balboa, les voyages prodigieux accomplis au début du XV^me^ siècle par les armées de Tupa Inca Yupanqui, dans l'intérieur de l'Amérique méridionale et même au delà des mers dans ces balsas qui permirent aux expéditions d'accomplir certaines découvertes on demeure convaincu qu'un grand mouvement d'expansion se fit alors dans l'amérique du Sud; Les Péruviens pénétrèrent en 1413 au Chili; les antiques habitants du Chili, communiquaient avec le Brésil depuis une époque dont il ne nous est plus possible d'apprécier la durée. Il y eut dit Rivero des irruptions de hordes barbares, venant du Brésil et des Andes, qui dévastèrent les campagnes sous Titu Yupanqui Pachacuti. (p. 55) Calancha de son côté nous fournit des renseignements positifs au sujet des voyages immenses entrepris par les Brésiliens Sauvages, qui se rendaient jusque dans le Pérou.

---

Le bulletin de la Société de Géographie, a publié dans sa 3^me^ Série plusieurs articles de M^r^ Desjardins sur l'ancien Pérou. On a utilisé dans ces dissertations plusieurs notes de M^r^ Léonce Angrand, qui a vu les grands monuments et les a mesurés. M^r^ Desjardin met immédiatement après Garci Lasso Inca, Balboa. Je ne sais trop s'il faut admettre cette opinion. M^r^ Desjardins n'est pas une autorité sur ce point.

Une faute cruelle d'impression.

Dans le traité intitulé: Vidua Christiana imp. par Froben Bâle 1529, et qui fut dédié à la sœur de Charles quint, la Reine de Hongrie Marie. Erasme s'exprime ainsi en parlant de cette grande dame: Mente illa usam eam semper fuisse quae talem feminam deceret: on lit: Mentula au lieu de Mente illa. Y a-t-il eu là erreur ou malice diabolique de la part des compositeurs?

Voy. sur les fautes de typographie Didot p. 675-676.

Le Pilima.

Mr Papadopoulo Vretos a écrit une belle dissertation sur cette espèce de feutre dont les anciens se servaient pour la confection de leurs armes défensives, St Petersbourg, 1856, in 8. Ce livre imprimé en Russie, ne s'en vend pas moins chez Durand à Paris. Mais si les grecs se défendaient des coups de lance et des flèches au moyen du Pilima, les Aztèques avaient l'équivalent au Mexique; je veux parler de l'armure en coton piqué. Ce genre de cuirasse a passé au Brésil, où il porte le nom de Gibão d'Armas. Il est précieux contre les armes de trait.

# Germain Brice.

Germain Brice, qui compte à peine dans notre littérature et que Brunet ne mentionne même point, Germain Brice, qui porta le titre d'abbé et qui ne fut pas ecclésiastique, est le meilleur guide que l'on puisse suivre, pour connaître le vieux Paris. Né en 1652, il mourut le 18 novembre 1727. (Si Quérard l'a fait Bénédictin, c'est qu'il l'a confondu avec un de ses parents.) En 1740, son livre était épuisé & le libraire s'adressa à Mariette, pour qu'il corrigeât une nouvelle édition. Le célèbre ~~connaisseur~~ se chargea du travail, le mena jusqu'à moitié et puis l'abandonna; l'abbé Perrau termina l'ouvrage, qui parut en 1752. Tel qu'il est, ce livre est d'une grande utilité et Piganiol de la Force, dans sa Description de Paris, de Versailles, de Marly, de Meudon de Saint Cloud. Paris, 1742, lui fait bien plus d'emprunts qu'il n'en avoue. Il le contredit même parfois avec dédain et souvent avec aigreur.

Germain Brice n'a pas encore été suffisamment étudié il est évident qu'il avait publié un premier travail avant celui dont on s'occupe généralement. La première édit. datait du XVII^me^ siècle, Abraham de Pradel, la cite en 1692, comme on cite un livre accrédité. A cette époque il enseignait l'histoire, la Géographie, le blason et demeurait Rue du Sépulchre, autrement dit rue du Dragon. Il donnait aussi des leçons de langue française.

Gilliss (Lieut. J. M.) The naval astronomical expedition to the Southern hemisphere. Washington, 1855, in 4.

Ce remarquable ouvrage, qui compte trois autres rédacteurs Archibald Mac Rae — Master Phelps et le Cap. E. R. Smith. renferme dans son 3me volume de précieux documents sur la statuaire, la technologie et surtout la céramique des anciens Péruviens, surtout en ce qui concerne les régions voisines du Chili. Certains instruments métalliques, qui ne se trouvent ni dans Rivero et Tschudi ni dans Kingsborough, indiquent les moyens de travail que ces peuples avaient à leur disposition. Un des pots les plus curieux donne l'effigie du célèbre général Péruvien Ruminahui. Cette belle collection existe-t-elle encore à Rio de Janeiro? c'est ce que j'ignore. En juillet 1857, on a tenu une première assemblée chez Maury le bibliothécaire de l'Institut, avec l'intention d'aviser aux moyens de fonder une Société Américaine, j'y étais convié, je n'ai pu m'y rendre ce n'est après tout qu'un projet, dont se préoccupe beaucoup je crois l'abbé Brasseur de Bourbourg.

—

# Jean Van-Eyck
## en Portugal.

Ce peintre éminent vint au monde comme son frère étoit déja consommé dans son art; Il étoit né vers l'an 1393, dans un hameau nommé Aldeneck, non loin de la petite ville de Maeseick, dont il dépendait. Son frère aîné avait pris naissance dans le même lieu en 1366; leur sœur Marguerite, avait la même patrie, patrie bien humble, sans doute, mais qui dès le VIII Siècle, comptait deux femmes célèbres dans l'art de l'illuminateur Herlinde et Relinde.

Toutes les recherches faites en ces derniers temps et elles sont nombreuses, laissent voir une énorme lacune dans la biographie de Jean. On croit que il apprit son art sous son frère hubert. Il apparaît de nouveau en 1418 et en 1425, le duc de Bourgogne, Philippe le Bon l'attache à son service. il avait été précédemment au service du duc de Bavière, élu de l'évêque de Liège très probablement. Dans son ouvrage sur les ducs de Bourgogne, études sur les arts et l'industrie pendant le XV^me Siècle, le Cte de la Borde, a singulièrement éclairci la première portion de la vie du grand Artiste. Il recevait par An, du duc de Bourgogne Cent livres, somme considérable pour l'époque. Il recevait en outre, des rémunérations spéciales.

Tel est le mérite de ce peintre, que Mr de Reris a pu dire en parlant de lui, Jean absorbe entièrement la personnalité des Van-Eyck non seulement on lui attribue le mérite des idées et des inventions de son frère et jusqu'aux élèves que celui-ci forma... mais encore on place sous sa discipline personnelle, une foule d'artistes, qui ne vinrent au monde qu'après qu'il n'était plus." Hubert mourut à Gand, le 18 7bre 1426; ce fut deux ans plus tard, que Jean fut attaché à l'ambassade de Portugal par Philippe le Bon, pour aller portraire l'Infante Isabelle, fille de João I. Ainsi que le prouve Mr Gachard l'ambassade partit le 19 octobre 1428 et ne rentra qu'au jour de Noël 1429, débarquant cette fois au port de l'Ecluse; on suppose qu'à son retour de Portugal Jean se fixa à Bruges, car en 1430, il y acheta une maison. L'influence du séjour du peintre dans la péninsule n'est pas douteuse. Son influence sur les artistes portugais me paraît aussi hors de ~~discussion~~ et cela ressort de l'examen même superficiel de ce beau portrait, qui orne le Ms. de Gomez Eannez de Azurara. Ms. écrit par ordre d'Alphonse ~~[illegible]~~ V. Le portrait que nous indiquons ici, est celui de l'Infant D. henrique, peint dans son âge mûr. Les Portugais trompés sans doute par la faute de quelque copiste appellent Jean Van Eick, João de Yel. Il ne serait pas impossible que Jean Maluel peintre Valet de Chambre du duc Jean sans peur qui fit en 1413 un portrait du duc pour le roi de Portugal ne fut pas non plus étranger à la manière d'exécuter des peintres portugais de ce temps.

Selon les calculs de Mr de Laborde Van Eyck dut mourir au mois de Juillet 1441

Les mémoires de l'académie d'histoire de Lisbonne

—

Cette vaste collection si indigeste, et qui se compose de vol. in fol. commence à l'année 1720 et se termine à l'année 1739 autant que peuvent me servir ici mes souvenirs. Je l'ai parcourue entièrement pour la 3me ou 4me fois le 10 février 1857. On y trouve disséminés çà et là d'utiles renseignements, mais il faut je crois les soumettre à une critique attentive. la biographie ecclesiastique y trouvera les noms de tous les évêques et Archevêques Portugais des terres lointaines tels que ceux de Goa, de Macao, de Bahia, de Funchal du Cap verd etc. Qu'est-ce qu'un Estienne de Poissy surnommé o Parisio, jurisconsulte de premier ordre en ce temps? Il était né à Lyon, et fut créé cardinal prêtre du titre de St Eusèbe, le 22 7bre 1368. On le considère comme ayant été d'abord Archevêque de Paris. (Voy. l'année 1725.) l'année 1729 contient de précieux détails sur un physicien du XVIme siècle, et ils sont bien rares en ce temps, c'est Pedro Margalho, qui naquit à Elvas, au XVme siècle, vint étudier à Paris où il fut reçu docteur en 1520. Ce fut en cette année même, qu'il publia à Salamanque, son tratado de physica, le seul de ses ouvrages que l'auteur de l'article ait pu se procurer. Garcia de horta, le plus grand botaniste du XVIme siècle, quitta l'Europe pour l'Inde en 1534 et ne la

revit plus selon toute apparence, la notice qui est
consacrée à cet habile homme, à partir de la page 517 —
dit à peu près tout ce que l'on pourra jamais savoir sur
lui. J'accepte aussi, les renseignements sur Jardo, puis
ceux qui regardent Cataldus Siculus — l'auteur de la notice
loin de connaître l'édit. de Lisbonne 1500, n'avait jamais
vu celle de 1509.

## Mr Rondel.

Cette vieille connaissance de 50 ans m'est venue voir le 16 mai 1860
Rondel a amassé de quoi vivre modestement, dans la répara-
-tion habile de la haute curiosité. Selon lui les vases de
Berthouville ont été exécutés au repoussé et non pas fondus.
il l'a prouvé dans le temps à Mr Quatremère de Quincy
il est persuadé également que, les vases étrusques s'exécutaient
sur un patron, dont on suivait les linéaments convenus.
C'était une matière flexible, capable d'entourer le vase. On
n'a jamais pu découvrir ce que pouvait être l'émail si fin
et si particulier, des étrusques. Le commerce des antiquités est
tombé. C'était du moins l'opinion de Rondel. Rondel a reçu la croix
de la légion d'honneur sur son lit de mort; je l'ai appris par son cousin
le Major Faunay. Il demeurait durant les derniers temps de sa vie aux Bati-
-gnolles où il possédait une petite maison. Il a laissé une veuve qui ne lui a guère
survécu.

# Bulletin du bibliophile Belge.

Ce recueil était rédigé en partie par le B.on de Reiffenberg. On n'a rien négligé pour le rendre amusant et même utile; On y rencontre d'innombrables curiosités; des ports. par exemple, qu'on ne trouverait pas ailleurs, tels que ceux d'un Elzévier et de La Serna Santander. &ca. Il y a de fort curieuses biographies, entre autres celle de Mathieu Laensbergh, qu'on avait rejeté parmi les êtres de raison et qui vivait fort bien à Liège, ainsi que le fait très bien observer Mr Rathery, le plus ancien de ces Almanachs ne remontant pas au delà de 1625, nous avons des livres du même genre bien antérieurs.

J'ai parcouru toute la Collect. à la bibliothèque du Louvre le 9 fév. 1857, j'y ai remarqué d'utiles renseignements sur la littérature espagnole dans les pays bas.

Le livre de Math. Laensberg est intitulé: Almanach pour l'an Bissextil de Nostre Seigneur MDCXXXVI avec les Guides de Bruxelles et d'Anvers pour aller et venir, supputé par Mr Math. Laensberg mathématicien à Liège, chez Léonard Streel, imprimé avec permission des supérieurs, in 24 non paginé.

## Un nouveau produit animal.

Dès l'année 1826, le digne curé Cabrera avait formé un troupeau de Paco Viciña c'est à dire d'Alpaca et de Vigogne, dont la toison était merveilleusement fine, Il présenta quelques uns de ces animaux au général Bolivar, l'un fut envoyé dans le Dépt. de Puno un autre fut conduit par Mr Rivero à Lima. Ce soyeux produit noir et blanc, a été vu à l'exposition de Londres. La poésie Quichua s'est emparé de ce sujet local et Mr D. M. M. Basagoittia a fait des vers fort curieux dans l'antique langue des Incas en l'honneur du digne Cabrera.

Mana caccmanta cachispa
Pacha-camaccman ricchanqui

---

## Le Sandi ou arbre à lait.

À en juger par les récits de Mr de St Cricq (Paul Marcoy) le Galacto-dendron utile Palo de Vaca, serait infiniment moins utile qu'on ne la prétendu. Humboldt n'est pas le seul qui ait pré-conisé sa sève lactée. J'ai sous les yeux des dissertations en langue espagnole qui préconisent ce suc. Mr de St Cricq nie qu'il soit employé comme aliment.

## hume le nécromancien du XIX^me Siècle.

21 mars 1857

Ce personnag est parti, dit on, pour l'Amérique, depuis deux ou trois jours, laissant une portion de la population parisienne émerveillée. Il a une vingtaine d'années, il est né dit on en Ecosse, il se prétend possédé depuis l'âge de trois ans. il s'est converti au Catholicisme pour éviter l'obsession, il voyait beaucoup le P. Ravignan et le P. Felix. Echappé au noir génie momentanement, il est allé dernièrement visiter ses confesseurs; recours inutile, l'esprit a repris possession de sa victime. On m'a affirmé en Avril 1857, que M^r hume avait reçu l'ordre exprès de quitter la france. Depuis il est revenu, mais l'habileté de prestidigitation du personnage a été reconnue, il a perdu une partie de son crédit et l'on m'a nommé son remplaçant dans l'opinion. Une dame à laquelle ses prestiges ont donné en la vie à venir une croyance qu'elle n'avait pas, lui a laissé dit on, en mourant une rente de six mille francs. Dans les derniers N^os de la Revue Spirite dont j'ai vu le 2 Juin 1858, la principale rédactrice à la bibliothèque, il y a une longue disserta tion sur l'apparition des mains. Elles se font sentir, se laissent toucher dans certaines conditions. hume qui devait recevoir la petite main et recevoir la grosse dote d'une jeune beauté polonaise n'a pas eu la chance d'être averti par ses esprits familiers. Son mariage disent les Journaux, est manqué. home est aujourd'hui complètement dépassé par un de ses Compatriotes qui demeure Rue du Bouloi. voy. un Article dans la Patrie du 23 X^bre 1860, lequel est signé de Fournier.

En l'année 1868, M^r hume subit un terrible procès en Angleterre

## Les habitans des palais des Thermes à la fin du XVIII^me^ siècle.

Mr ~~Lecerf~~ Falaise qui habitait vers 93, le palais des Césars, n'était pas précisément un Tonnelier, comme on le dit généralement, il faisait le commerce des cercles de tonneaux, c'était sa spécialité. Il avait trouvé ou bien il avait fondé, sur la voûte de l'antique édifice, un jardinet, qui donnait naissance à des arbres d'assez grande dimension et permettait à un voisin nommé Chenu, d'y entretenir un Colombier. Chenu était un rôtisseur traiteur fort en vogue dans le quartier latin, fournissant les joyeux repas que se donnaient parfois les imprimeurs, les libraires, les imagiers, voire les savants professeurs de la faculté, mais C. était plus que libertin et partant, quoique en renom, avait besoin de beaucoup d'argent. Maître Lecerf avait trouvé moyen de le marier avec une jeune femme des environs de Marly, qui avait quelques écus, et qu'il rendit fort malheureuse. Ce Vatel, fort soigneux de sa cuisine, avait droit d'entrée dans les caves de l'ancien palais, il y conservait ses victuailles et trouvait que ces souterrains conservateurs, étaient si froids qu'il leur attribuait les douleurs de rhumatisme dont il était perclus prématurément. Falaise le possesseur des Thermes vendait ses cercles Quai de la Tournelle, il louait le palais à un Tonnelier nommé Garnier, la maison que l'on avait construite devant le palais s'appelait la croix de fer, elle était habitée par une fruitière.

J'ai visité de nouveau les Thermes avec leur savant et estimable architecte Mr Lenoir, le 8 Juin 1861, nous avons causé longuement des temps écoulés.

Les notes que j'ai consignées ici me viennent de source certaine, je les tiens de Mélanie Gonthier, qui en sa jeunesse avait été domestique chez Chenu et m'a servi jusqu'en 1863 durant neuf ou dix ans. La pauvre créature qui a eu des temps plus brillants au Café des mille Colonnes était encore bien malade à Port-Marly son village natal en Avril 1864.

Après avoir été à ~~[illegible]~~ Ivry chez son neveu, elle est aujourd'hui 30 7^bre^ 1866 à la charité [illegible] ma domestique a eu l'obligeance de l'aller visiter et de lui porter secours j'ai envoyé bien de—

# Rachel

Ce fut Mr Gendron professeur de Piano demeurant Rue St Domini
que S Gn qui tira la grande actrice de la misère abjecte où elle
était. L'ayant rencontrée, comme elle chantait dans les rues, il la
prit chez lui; lui donna quelques principes de langue française
et de musique, la souveraine intelligence de l'actrice fit le reste
En 1857 Rachel se retirant du Théâtre a vendu son mobilier un
prix énorme. les moindres objets à son usage se sont élevés à
des prix presque fabuleux. Un vase sans nom mais hélas très
nécessaire a été acquis m'affirme-t-on par un membre de l'acad
Mie E.

En janvier 1858 l'habile tragédienne est morte et le Journal
le Figaro a consacré presque un No tout entier à reproduire
les curieuses particularités d'une vie déjà assez connue.
On a eu grand tort de nous présenter dans ce Journal la
Correspondance de Melle Rachel, comme un modèle de
goût... J'ai lu quelques unes de ces lettres hélas !
comparées si maladroitement à celles de Mme de Sévigné
il faut répéter ici un proverbe bien vulgaire: la caque
sent toujours le hareng. Une femme d'esprit me disait hier,
5 janvier 1860, qu'il en était de même, selon elle, des lettres de
Béranger. dont elle vient de faire la lecture.

---

ennuis avec cette pauvre femme que j'ai gardée longtems atteinte
d'une maladie cruelle. En 1865 grace à Mr Husson et surtout à la solici
-tation du digne Docteur Dumas, elle put entrer à la Salpétrière et c'est là
qu'elle est décédée au bout de peu de jours. Mr Baudin m'a beaucoup aidé dans
cette affaire.

## Epoque de l'Introduction de l'Imprimerie au Brésil.

Les hollandais qui n'avaient pas les mêmes raisons que les Portugais de redouter l'imprimerie introduisirent cet art précieux dans l'Amérique du Sud, probablement à Pernambuco en 1648. Gonçalvez Dias, que j'ai reçu dans mon hermitage le 25 Août 1857 possède les documents qui attestent ce fait; il a entre les mains sous cette date les réglements qui firent l'organisation de la Compagnie hollandaise au Brésil.

### Boissons indiennes.

L'Ivrognerie étant un des vices capitaux reproché aux Indigènes de l'Amérique, le livre de Théologie intitulé Lima Limata in fol. a dû s'en occuper. J'ai lu le 1er juin 1860 dans cet infolio indigeste, une longue dissertation sur les boissons fermentées en usage parmi les indiens du Pérou, on y établit d'une façon précise les diverses préparations des Chicha en usage au XVII me siècle et qui ont certainement persévéré.

Le P. Dias Taño.

Ce Zélé religieux fut un puissant civilisateur des hordes de Chiriguanos, indiens valeureux qui parlaient le Guarani dans la région de Tarija en 1633. Ces premiers essais ne reussirent pas, mais en 1690 les pères Arce et Zea furent plus heureux. Voir à ce sujet Weddell. T. 6 de la collection de Castelnau p. 143. (C'est voyage de Castelnau qu'il faut dire) Il y eut revolte de la part des Chiriguanos néanmoins en 1734 à la suite d'un violent tremblement de terre, les Dieux le voulaient ainsi

## Les Cynocéphales du XIX^me Siècle en Afrique.

Ils se perpétuent depuis les temps antiques, dit M^r James Hamilton; ce voyageur les rencontra dans les récits de ses hôtes, au sein des régions peu connues de la Cyrénaïque; il me semblait, dit-il, entendre un écho lointain de la voix du vieil Hérodote.... Seigneur, dans l'intérieur de l'Afrique, derrière les hautes montagnes, est une race de Naturels, dont les hommes sont des Chiens et les femmes pareilles à toutes les autres. Les Chiens passent toute la journée à la chasse et le soir, rapportent leur gibier aux femmes, qui font la cuisine, mangent les viandes et donnent les os à leurs maris! Je trouvai mon capitaine et son contre-maître parfaitement intelligents sur tous les points et très versés dans le commerce, mais je ne pus jamais les convaincre de l'absurdité de cette histoire. Voy. le Moniteur du 15 février 1857.

## La Ville de Povo.

Povo est le nom d'un Canadien, qui succomba dans le désert en faisant la Guerre aux Indiens; c'est aujourd'hui le nom d'une Cité. Les villes naissent en Amérique, spontanément avec des religions toutes faites. Celle ci est située non loin du lac d'Utah, et n'a pas moins de trois mille habitants. On peut voir, dans l'intéressant voyage de M Jules Remy, ce qu'était en 1855 cette ville mormone, qui a poussé dans le désert comme un champignon.

## La Verge d'Or de Manco Capac.

Lorsque ce fils du Soleil eut mission de peupler la terre, il s'en alla parcourant le monde, la main armée d'une verge d'Or, ayant deux palmes de long et deux doigts d'épaisseur. Il en frappait la terre dans mille endroits lorsqu'elle s'arrêta dans la Vallée de Huanacauri; couverte alors d'épaisses forêts; elle s'enfonça en terre et les Indiens rassemblés par Manco, fondèrent la cité de Cusco.

Nous ne comprenons pas trop comment le P. Anello Oliva, a pu tirer les faits historiques qu'il raconte des Quipos.

## La main d'une morte.

M. Hume a laissé dans la société parisienne des traces bien terribles et aussi bien vivaces de ses miracles; Il y a quelques semaines, Il a honoré l'hôtel du duc de Montebello, m'a-t-on dit, de ses expériences; La duchesse a vu apparaître la main de sa mère, main froide, blanche comme est toujours la main d'une morte, mais chargée de ses bagues, étincelante de diamants; cette main a été tenue, pressée par la duchesse.

Après avoir vu le riche mariage qu'il méditait en Russie nié d'une manière absolue par les journaux, les mêmes journaux affirment à la fin d'Octobre 1858, que M. Hume l'a contracté et qu'il n'y a rien d'exagéré dans les richesses de la future; On parle de diamants merveilleusement beaux réunis à ce sujet pour parer la mariée.

Tout cela ne valait pas l'Eldorado que le chef des Spirites a su remontrer en Angleterre chez une vieille dame qui l'a adopté et s'est repentie de sa crédulité

## Nombre des calligraphes parisiens
## La Babou.

Le nombre de ces habiles artistes a été singulièrement exagéré. Jansen a porté à 20,000 celui des copistes qui exerçaient à Paris et à Orléans. Mr Octave Delepierre tout en trouvant ce nombre exorbitant, croyait encore à une multitude de Scribes et d'enlumineurs, mais inspection faite des tailles de 1292 à 1313, nous avons bien rabattu de notre pensée première et le calcul de Mr Géraud si modeste et si restreint pourtant, à côté de celui de Jansen, nous a paru lui même excessif. Mr Géraud admet 500 écrivains tant religieux que laïques, existant à Paris à la fin du XIIIme Siècle.

Les artistes calligraphes de cette époque commencèrent à babouiner ce mot, qui vient sans doute de la babou, figure monstrueuse, ou grotesque, dont Panurge contrefait quelque part la grimace et qui pouvait en effet ressembler assez à celles, qui par les enroulements de leur queue énorme, leurs gueules béantes, leurs antennes en spirales, formaient ces bizarres majuscules. Odofrid de Bologne, mort en 1265, attribue positivement au mot babuinare, le sens que nous lui donnons ici.

Reste à savoir, si la babou, ne serait pas en réalité une espèce de Singe, travestie d'une façon fantastique. Le mot babuinare est accepté dans le latin du XIIme et du XIIIme Siècle.

# La littérature et les Sciences à l'île de France.

L'Ile Maurice qui regrette son doux nom, a toujours eu des instincts littéraires, un certain amour de la poésie, un goût inné pour les sciences, elle possède une Société scientifique et littéraire, qui s'intitule un peu pompeusement peut être, Société royale. Je doute que l'inimitable Chrétien, ait fait jamais partie de cette Société, sous sa forme nouvelle toutefois. Plusieurs publications intéressantes ou utiles sont faites à l'Ile de France en premier lieu il faut citer l'Almanach de Maurice pour l'année commune (1834) par M. W. Draper. Bolton, imp. du Mauritien in 8 (500 p.) pub. à Port Louis.

Ce livre contient un abrégé de l'histoire de Maurice, qu'on chercherait vainement ailleurs « Ce ne fut qu'au XVI^me^ siècle que l'existence de l'île Maurice fut connue du monde civilisé D. Pedro Mascaregnas (lisez Mascarenhas) pendant la 1^re^ année de l'administration d'Almeida, gouverneur général des possessions portugaises dans l'Inde, en étendant ses recherches dans ces mers, arriva entre notre île et l'île sœur, à laquelle il donna son nom. Il nomma la première d'après l'objet le plus remarquable qu'il trouva sur ces rivages, un oiseau connu sous le nom de Dodo.

François Cauche, qui parle par incident de l'île de France, le fait trop brièvement pour être cité. Je l'ai examiné de nouveau le 28 mars 1862.

Tout cela et l'abandon dans le quel resta l'île n'explique pas comment elle porta jusqu'au 17 7bre 1598, le nom de Cerné. l'Amiral Wibrand-Van Warwick, l'appela Maurice, du nom du Cte Maurice de Nassau, alors Stathouder de Hollande; il n'y forma pas d'établissement. Le 12 Août 1601, Hermansen y débarqua de nouveau. les hollandais ne s'y établirent guère qu'en 1638, ou même en 1644, Le 1er Gouverneur, fut Van der Mester.

Le Journal le Cernéen, est publié en français tous les jours, hormis le dimanche.

Le Mauricien ou Mauritian est également en franç. mais ne paraît que les lundi, mercredi et vendredi.

Le Bon d'Unienville a donné un intéressant ouvrage sur Maurice et je possède du même auteur une Description Sommaire de Madagascar, dans la quelle il y a de bonnes choses.

A toutes ces publications il faut joindre, la Croix du Sud dont la publication est bien récente, puis qu'elle ne date que de 1859 et the Comercial Gazette, où l'anglais alterne avec le Français; c'est le rival du Cernéen.

Le 6. Septbre 1859, j'ai fait connaissance chez Lacaussade avec un jeune créole de Bourbon fort intelligent, Mr Legras qui va repartir pour la Colonie, et qui, s'occupe activement de recherches historiques sur son pays.

## Alonso de Villaseca.

Pourquoi ne pas introduire ce nom inconnu dans le 4 histoires, de préférence à celui de bien des Conquistadores? ce fut celui d'un Agronome, qui vers l'année 1549, introduisit la Vigne dans la nouvelle Espagne, malheureusement un moine Fr. Nicolas de S. Pablo, fit arracher les ceps et les Muriers, sous prétexte de sobriété ou d'humilité, Les Indiens n'aimaient pas à l'origine le fruit de la Vigne. Chaves nous raconte cela dans sa réponse au gouvernement en 1579.

## La Psycantropie.

Ce Malencontreux ouvrage anonyme imprimé à Avignon par Louis Chambeau en 1748 3 vol. in 12 Renferme une Carte géographique de l'esprit humain; Les Côtes d'Afrique et les côtes de la mer Baltique, sont dans ce livre, les pôles du Monde intellectuel; le Monde ibérique y est fort maltraité et par contre, c'est la France, qui occupe la ligne équatoriale de ce monde des esprits. le brave Masdeu, s'irrite fort au sujet de ce livre, qui dit-il, est certainement cause de la façon dont on traitait d'un pays en Italie au XVIIIme siècle! Il est certain qu'un Espagnol ne pouvait être fort satisfait d'un ouvrage qui à propos du pays de Castille disait: Ce pays n'enfante que des Monstres. Le Portugal n'y est pas mieux partagé c'est un pays inhabité.

## Benarès.

L'Athènes de l'Inde, n'a plus aujourd'hui que 200,000 Âmes de population ; c'est une déchéance elle en a eu jusqu'à 600,000. Elle s'étend sur une longueur de cinq Kilomètres le long du Gange. La légende la fait surgir peu de tems après le déluge mais son histoire positive, ne lui donne quelque importance réelle, qu'à partir du IX.me Siècle. L'Art Musulman offre en ce moment, à ce qu'il parait, l'art des hindous. Le plus beau de ces édifices consacré au culte Brahmanique, est le temple de Wissvistha élevé en 1523, sur l'emplacement où la tradition prétend que Para Brahma l'être suprême des indiens, manifesta sa présence et vint sur la terre en sortant d'un œuf d'or pour former la trinité hindoue.

Ce fut un Astronome du XVIII.me Siècle, Jey Komar qui donna les desseins d'après lesquels on bâtit l'observatoire qui tombe en ruine. La bibliothèque Indoue renfermant une collection des commentaires sur les Vedas se monte à 1,5000 volumes. (Voir une dissertation de Mr d'hortier dans le moniteur de la Flotte d'octobre 1857.

## Les Poëtes Péruviens.

Il semble qu'il y ait eu au Pérou, deux sortes de poètes les érudits, les Grammairiens, les conservateurs des formes et du Rhytme, que l'on désignait sous le nom d'Amautas les inventeurs (Trobadores) qui s'appelaient haravicus. on se tromperait fort si l'on supposait, que la langue Quichua, dont ils se servaient, était trop simple, pour prês entre beaucoup de formes métriques: ces formes qui admett -aient parfois la rime, ont été signalées par Tschudi et par Rivero. Si l'on en croit ces deux écrivains, il y a encore dans le Pérou méridional, des individus, qui conservent dans leur mémoire et comme un dépôt sacré, les poésies traditionnelles, sur lesquelles se fonde l'histoire ancienne et qu'il serait possible de réunir encore pour en former des recueils. Les yaravi, ou haravis, les tristes si on l'aime mieux, sont chantés journellement. Acosta le M. Peruano, Rivero et Tschudi, en offrent des échantill -ons. Les instruments pour exprimer la douceur mél ancolique de ces sortes de romances, ne manquaient pas; il y avait une sorte de Guitarra à cinq et à sept cordes, le seul instrument de ce genre, qui existât en amérique. ordinairement les mélodies mélancoliques qui retentissaient dans les montagnes et que prolongeaient

Comme une plainte douloureuse les échos des Andes étaient exprimées par certaines flutes, dont le son ne manquait pas de douceur. Au Pérou comme au Mexique, les instruments à vent, étaient infiniment plus répandus, que les instruments à cordes pour ainsi dire ignorés. Si l'on en croit d'Orbigny, la langue des Aymaras, est une des plus rudes, des plus gutturales des plus difficiles à prononcer, qui existant pour un Européen. Les Aymaras étaient les instituteurs des Quichuas.

---

Le plus antique des Anneaux.

Selon la légende hellénique l'anneau que l'on porte au doigt, n'aurait été dans l'origine, que l'anneau détaché d'une chaîne. Un habile numismate, Mr Sabatier, a dit l'usage des bagues et des anneaux est des plus anciens, puisque les mythographes en font remonter l'origine à Prométhée; Jupiter ayant appris de ce dernier un secret important, permit à Hercule de le détacher du mont Caucase, à la condition que Prométhée porterait toujours à l'un de ses doigts une bague avec un petit éclat de roche, afin qu'il fut vrai, qu'il n'avait pas cessé d'y rester attaché, comme le maître des dieux l'avait juré.

Le plus Sacré des Anneaux.

Voici du moins le titre de l'Ouvrage dans lequel son histoire est racontée. De Annulo pronubo Deiparæ Virginis qui Perusiæ religuosissime adservatur. J. B. Lauri Commentarius Romæ, 1622 in 8 Coloniæ Agrippinæ, 1626, in 12

## Les anneaux magiques et les anneaux constellés

Depuis l'anneau de Gygès des temps antiques jusqu'à la bague aimantée propre à guérir la migraine, dont on peut faire emplète chez tous les marchands de Blimbloten les anneaux célèbres, dont on préconise les vertus, feraient liés ensemble une chaine immense, capable de ceindre l'orbe du monde. L'anneau magique, l'anneau d'invisibilité, l'anneau destiné à opérer une cure facile, ont été regardés dans tous les temps et dans tous les pays, comme les espèces de talismans, dont l'homme recevait à tout instant du jour, le secours le plus immédiat. De tous les bijoux dont l'homme fait une parure ou un préservatif contre de fâcheuses influences, l'anneau est le plus facile à porter. Les vertus qu'on lui a attribuées sont innombrables. Pour les bien comprendre et pour les spécifier, il faut avoir présents au souvenir, les principes de l'Astrologie, les mystères de Chiromancie et les vertus symboliques des pierres précieuses.

L'Eglise condamnait les anneaux qui portaient gravés les noms de Raphaël, des Machabées, de Salomon, d'Elisée, de Zacharie, de Constantin ou d'autres personnages réputés saints.

L'anneau préservateur de tout enchantement, devait porter à son chaton, une Etyte ou pierre d'aigle. Le béril entretenait la concorde entre l'homme et la femme, qu'un saint nœud unit, à ce compte l'amérique méridionale serait une source inépuisable de concorde conjugale.

pour le monde entier, Le Corail a une influence toute physi-que; il guérit la morsure enflammée de l'aspic et du Scorpion.

Selon Bodin, Eleazar le juif magicien, enchassait une racine qu'on suppose être la Squille dans un anneau; cette racine tenait ses influences de Salomon!

Asmodée qu'on nomme aussi Chammadaï et Sydonaï est le démon qui fait présent aux hommes des anneaux constellés; c'est lui qui leur enseigne à se rendre invisibles; c'est le génie infern-al du reste, qui semble présider aux Sciences exactes; c'est un prof-esseur mystérieux qui enseigne à ses adeptes l'arithmétique la Géométrie et l'astronomie, du démon.

Nous n'avons jusqu'à présent trouvé de représentations des anneaux constellés, que dans la Dactyliographie de Gorlæus, 1 vol. in 4, que possède la bib. Ste Geneviève. Il y en a deux ou trois avec les symboles et astérisques, qui les caracté-risent. Le 5 mai 1857. j'ai donné à Mr de B.... un cachet acheté jadis dans la rue moyennant 24 Centimes je crois, et qui rentre dans cette classe: c'est un Œil qui verse trois larmes un ♡ est au dessous la devise dit votre absence les cause

Le S. François de Corte a écrit un traité ex professo sur les anneaux en Général c'était un savant belge

Il y avait des anneaux qu'on appelait Signatorii, Sigillaritti, ou Ceugraphii. Les évêques scellaient avec des anneaux jusqu'au IXème Siècle.

Suidas s'est occupé des Anneaux, il vante ceux qui sont taillés dans l'ambre ou dans l'ivoire pour activer l'infusion du sang chez les femmes. Goclenius est de tous les médecins celui qui à la

plus avanté la vertu des anneaux voy. le traité de Unguento Armario, enfin Obicius, l'antagoniste de Santorius dans son traité des anneaux constellés, on aura également des renseignements sur ce genre de talisman dans Paracelse liv 1er.

L'histoire des anneaux magiques ne renferme pas jusqu'à ce jour, de document antérieur à l'anneau de Gygès, qui nous a été transmise par Hérodote et qu'a continué Platon, ou pour mieux dire qu'il donne d'après lui dans son traité de Republica.

L'anneau beaucoup moins célèbre de la Reine Lusine est signalé dans le Roman d'héliodore.

On trouve dans la vie d'Apollonius: à propos de ce sage Sapientum Indorum principum compegisse qui et de Stellarum septem nominibus essent praegnum et Apollonium Tyaneum dono acceptos.

L'un des anneaux de Néron était probablement un anneau constellé c'était celui qu'il portait au doigt annulaire et qui au dire de Suétone était parsemé d'étoiles d'or.

Bzovius dit que, le Roi Jean possédait un anneau fabriqué selon les règles des sciences occultes et qui devait le préserver de tout danger. Ce riche joyau garni d'un rubis escarboucle, n'empêcha pas le monarque français d'être fait prisonnier.

L'émeraude lorsque elle a toutes ses vertus, rend tous les anneaux où elle est enchassée terribles en mainte occasion; elle éclate en présence d'une Adultère et vice versa.

Dans le terrible procès intenté à Gauffridy surnommé le prince des magiciens, un anneau magique joua un grand rôle, ce fut cet anneau probablement constellé qu'il ~~avait~~ donné à la jeune fille séduite connue sous le nom de la Palud.

l'anneau le plus fameux que les chrétiens je ne parle point de celui de Salomon, a inspiré un gros livre; Je lis dans un Catalogue Biblia Mariæ opus ab Alberto magno conscriptum Colonia, 1626— De annulo pronubo deiparæ Virginis J.B. Lauri commentarius ibid 1626 2 vol. en 1 pet in 8.

l'anneau du lac voisin d'Aachen raconté dans les epistolæ familiares de Petrarque et qui nous montre Charlemagne épris d'une femme morte [illegible] un anneau enchanté. Simon Marmion.

Ce peintre miniaturiste, dont le nom était naguère complètement inconnu, était la gloire de Valenciennes. Le Maire de Belges le met tout d'abord au premier rang des artistes de son temps, il mourut en 1489 et Molinet le médiocre chroniqueur fit son épitaphe, que Mr Le Glay, le célèbre archiviste, découvrit vers 1851, dans un MS. Tout ce que nous savons de Marmion est en réalité contenu dans l'extrait cité par Mr Léon de Laborde, qui a consigné ces faits dans le T. 2 des Arts à la cour des ducs de Bourgogne. C'est déjà beaucoup, mais quels sont les livres ornés par Marmion, a-t-il fait des travaux d'un ordre plus élevé? L'histoire de l'art est réellement à faire — Ainsi avant de Laborde, Waagen, l'abbé Carton et Hérris, on ne savait rien en réalité sur les frères Van Eyck. La lumière se fait — On ne sait cependant pas encore, s'il faut appeler le célèbre peintre de la Chasse de Cologne Memling ou Hemling.

Dans son curieux ouvrage sur les fortunes privées au Moyen-Age, Mr Leber cite évidemment des ouvrages de Marmion, dans le paragraphe qu'il consacre au prix de revient des MSS. mais l'exact écrivain altère ici visiblement le nom de l'artiste.

---

De tous les anneaux celui de Salomon était le plus puissant, sa vertu paraît avoir résidé surtout dans le chaton de la bague et celui-là même qui a tenu le monde sous le chaton de son anneau est dit à propos du roi prophète. Dans le livre 8 des Antiquités judaïques on voit que Moïse avait fabriqué deux anneaux, l'un d'oubli l'autre d'amour Il donna le premier à son Ethiopienne, pour qu'il ne s'opposât pas à son retour. — Le dernier traité sur les anneaux et sur les anneaux de mariage est pub. à Londres Wedding Ring its history, poetry, litterature and superstitions Lond., 1868 — Mr Max Muller regarde l'anneau de mariage comme le symbole de la divine [illegible] qui lie l'épouse à l'époux.

## Mosaïstes célèbres Agnus dei peints.

Les grands artistes en ce genre, ont laissé des œuvres plus durables que leurs noms, qui sont peu répétés. Garzoni dans la Piazza universale, cite Mario Luciano Riccio, huomo singolarissimo, qui avait travaillé à la peinture de la Sacristie de S^t Marc, d'une manière étourdissante. il cite encore pour 1592, le moderne A. Brozza, si distingué dans sa profession. Parmi les miniaturistes dont parle également ce Garzoni, il faut citer trois artistes de la même famille. Battista, Valerio et Lelio Pironi. En ce siècle les miniaturistes s'occupaient singulièrement de l'ornementation des Agnus dei. Le Calligraphe Italien par excellence en ce temps, Camille Buonadio Piacentino, en faisait que l'on recherchait infiniment. Certains Agnus dei peints par des Artistes habiles, s'élevaient à un prix fort exagéré. Je doute qu'aucun de ces joyaux sacrés, nous soient parvenus ou du moins je n'en ai vu jusqu'à ce jour aucun.

## Alaca Waldab.

C'était vers 1835 le plus savant homme de l'Abyssinie mais en 1861 il doit être mort depuis longtemps. Il était estropié et professait un grand dédain pour ses compatriotes au point de vue de l'intelligence. Il connaissait à peu près tous les ouvrages écrits en Ethiopie et il parlait arabe. Kabeta Salassé était son disciple.

## Cãtari. ou Kantari.

Ce vieux Chef Péruvien, qui vivait au XVI^me Siècle dans la
la vallée de Cochabamba était un Quippo Camayo
célèbre. Ce dépositaire des anciennes traditions est
cité par le P. Anello Oliva. Cãtari insiste sur l'an-
cienne barbarie des Péruviens, la civilisation ne remon-
tait pas à une époque antérieure au IX^me Siècle; la
civilisation des Incas ou Ingas bien entendu, celle des
Aymaras l'avait précédé, la civilisation nouvelle.
Il parait que les récits traditionnels de Cãtari avaient été
recueillis au XVI^me Siècle dans un ouvrage espagnol, que
possédait le Dr. Barthelemy Cervantès Chanoine de
l'Eglise de Charcas. Cãtari était descendant d'Ylla
Selon ces antiques récits traditionnels, après le déluge
Pachacuti, des hommes abordèrent à Caracas, d'où ils se
répandirent dans le Pérou. Un chef nommé Cumbe ou
Cumba, Gouverna alors les peuples. Ce furent ses —
émissaires, qui peuplèrent le Chili et le Brésil.

## Le Cardinal Contarini et l'expédition autour du monde de Magellan.

Gaspard Contarini, le fameux Vénitien, celui dont Mocenigo dit, lorsqu'il fut nommé Cardinal, Venise perd son meilleur citoyen, Contarini résolu le premier le problème de savoir comment le navire Victoria, arriva un jour plus tard qu'il n'aurait dû le faire, d'après son Journal. Né en 1483, Contarini mourut en 1542, il faut voir dans l'histoire de la papauté de Ranke comment il est apprécié. T.1. p.210. La Bibliothèque impériale possède le voyage du Chevalier Pigafetta imprimé par Simon de Colines, en caractères Gothiques c'est un abrégé, mais qu'il sera bon d'examiner à loisir Ste Geneviève a ce livre curieux également, Mr Thomassy me paraît avoir épuisé la matière, si jamais on dit tout en ce genre à propos de la rédaction française du premier voyage autour du monde.

## Conrad Néobar.

C'est le nom que portait l'habile artiste choisi par
François 1er pour porter le titre d'imprimeur du Roi pour
le grec. Les lettres patentes qui accordent cet avantage à
un habile homme dont le nom ne revient pas assez
fréquemment dans les fastes de l'Imprimerie sont
en date du 17 janvier 1538. Cette pièce reproduite par
MM Lacroix et Fournier, est un vrai chef d'œuvre de
haute prévoyance littéraire, elle atteste en même temps
l'ancienneté du Dépôt légal. Elle a été donnée d'abord
par Crapelet, d'après un exemplaire unique, imprimé par
Néobar lui même et conservé à la bibliothèque Mazarine
(sous le No 16029) L'habile éditeur des monuments de la
langue française en a donné la traduction sur le latin.
Avant la découverte de l'imprimerie, les libraires jurés
relevant de l'université étaient au nombre de 24 à
Paris; en 1513 ce nombre n'avait pas varié.

## histoire du Cigare.

Si l'on entreprend quelque jour cet important travail, ce
sera dans le voyage de D. Pernetty aux Iles Malouines qu'il en
faudra chercher les matériaux. Ce digne Bénédictin, qui faisait partie
de l'expédition de Bougainville, donne *in extenso* et de la façon la
plus minutieuse l'hist. du Cigare dans une note du T. I.

# Origine de la bible des pauvres.

Ce fut un Scribe habile de la Ville de Lyon, qui commença à répandre cette traduction française des Saintes écritures, il s'appelait Bernard de Ydros, il était prêtre, riche, et jouissait d'une grande considération en la ville où il demeurait, le fondateur de la Secte des Vaudois, ceux qu'on appelait les pauvres, se servirent de lui pour écrire en langue roman, les premiers livres dont ils se servirent. Un grammairien nommé Étienne de Ansa, ou de Hansa, ecclési-attique comme lui, lui dictait les traductions des livres saints qu'il écrivait. Ce Hansa fut écrasé sous le plafond d'une maison qu'il avait fait construire. Valdo avait trop peu d'instruction, pour bien comprendre le vieux testament et les saints évangiles en latin. Ses prédications avaient com-mencé vers 1170 ou 1180. Ce fut alors, que les traductions des livres saints en langue vulgaire, se répandirent et qu'elles prirent le nom de bibles des pauvres. Plusieurs de ces traductions furent richement ornées de lettres initia-les et de miniatures, en dépit du titre qu'elles portaient. « Le père Lelong a fait le premier grand travail sur les anciennes traductions de la Bible, il écrit (Bibliotheca Sacra T1 p 313) qu'avant l'hérésie Vaudoise, c.à.d. de 1170 à 1180, personne ne s'était avisé de traduire en langue vulgaire française tous les livres Saints. Il faut avouer que la lettre d'Innocent III, à l'évêque de Metz, publiée par Baluze et reproduite nouvellement... vient fortement à l'appui de cette opinion.

La bibliothèque impériale, possède dans le format grand-in-folio une traduction littérale des écritures dite bible des pauvres, dont l'ancienneté remonte à la première partie du XIII$^{me}$ siècle et que M$^{r}$ Paulin Paris, n'hésite pas à considérer comme étant le texte le plus ancien (qui soit connu) des saintes écritures en français. Sous les mutilations qu'a subies ce beau volume, il est aisé de reconnaître une magnificence, une délicatesse d'ornement, qui contraste avec le nom que l'usage lui a imposé.

(Cette bible est sous le N$^{o}$ 7268$^{22}$)

A cette époque du reste, comme on peut également s'en assurer à la bib. impériale (sous le N$^{o}$ 7268$^{33}$) la bible n'est pas seulement traduite en français, elle est mise en vers.

Nous savons qu'un homme fort érudit, donne une autre origine à la bible des pauvres et voit dans ces textes enrichis de peintures, des livres propres à l'instruction du peuple. — nous préférons nous l'avouer ici la première explication.

# L'Album de Covadonga.

Ce volume in folio est conservé dans la salle capitulaire de la collégiale de Covadonga; il a été donné par Mr Campo-amor. La fameuse caverne de Covadonga est le berceau de l'indépendance espagnole et un brave Castillan écrivait dernièrement

Solo el genio puede escribir una palabra digna de Covadonga

Ce fameux album, porte déjà les signatures de Caveda Pidal, Flores, Campo amor, Caunedo, Cortes Llanos. etc.

# Yungas.

Les Yungas: ce mot signifie dans la langue des Aymaras Vallées chaudes. Il y a une nation qui porte ce nom. La province bolivienne ainsi appelée est habitée par une nation qui s'appelle les yungas, et sur laquelle Gaetano Osculati renferme certains détails.

## La famille Liénard.

Cette famille patriarcale, accueille à Paris tout ce qui vient et tout ce qui s'occupe de l'île de France, dont elle est originaire. Le digne Mr Liénard père a 78 ans en mai 1859; il s'occupe avec passion de Conchyliologie. c'est à son frère je crois Mr Elysée Liénard membre de la Société d'histoire naturelle de l'île Maurice, qu'on doit un voyage à l'île aux frégates l'une des Séchelles en Août 1833 - j'ai su depuis, en m'adressant à Mr Elysée lui même, à qui je faisais ainsi un compliment indirect, que c'était au fils et non au frère de Mr Liénard, qu'on devait le Voyage aux Séchelles. En novembre 1859, cette digne famille est partie pour l'Italie en raison de la santé altérée d'un de ses membres. Elle a fait un séjour assez prolongé à Montpellier, puis, Mme Liénard et Melle sa fille sont parties pour l'île de France.

Ce sera à la famille Liénard qu'on sera due l'introduction du Gourami Le Chef de cette famille respectable, est mort à Paris en novembre 1861, 61 Rue Chaussont.

## Bibles historiaux.

Les gens les moins familiers avec l'archéologie du moyen âge,
disent encore: cette boîte est fort historiée, lorsqu'ils veulent spécifier
un objet de ce genre, enjolivé de nombreux ornements et l'académie
a consacré cette locution. Une <u>bible historiaux</u>, était tout simple
-ment, une bible ornée de nombreuses miniatures et de
belles lettres majuscules, où la peinture aidait à la lettre. C'était
surtout dans ces belles bibles peintes, faites pour l'éducation
des châteaux, que se développait librement le génie de l'artis
-te et qu'il prodiguait les plus charmantes fantaisies.
le XIII et le XIVme siècle, sont riches en ce genre, plus riches
qu'on ne le croit généralement. Le plus beau livre qui ait
porté ce titre, appartient à cette belle période, et a été décrit par
un membre de l'académie, dans <u>les notices et extraits des</u>
mss. mais le savant le Camus, ou Lecamus, s'est trompé
lorsqu'il a supposé que ce beau manuscrit, qui est
de plusieurs mains, procédait de l'art Flamand; il
y a tout lieu de croire qu'il a été peint par un artiste
Italien. La première portion de l'œuvre est un adorable
chef d'œuvre! Je me rappelle qu'un habile artiste, Louis Bou
langer, aujourd'hui directeur du Musée de Dijon, (mort en 1867) resta en
contemplation plusieurs heures, devant ce beau livre lorsque
je le lui fis voir à la Bibque imple. À chaque moment, il
trouvait des tableaux complets qui n'attendaient que l'exécution
sur une dimension plus grande, pour apparaître comme de
magnifiques peintures.

## Gervaise.

Cet évêque *in partibus infidelium* né à Paris en 1662 — et qui nous a laissé de précieux travaux sur Siam et sur Macassar (1688 in 12) s'embarqua avec de nombreux missionnaires pour l'Amérique centrale. attaqué sur les bords de l'Aguerio le 20 novembre 1729, il périt sous les coups des Caraïbes. On a de lui une curieuse hist de l'île de Macassar, de cette île si riche en cocotiers, qu'habita mon jeune ami Ernest de Faucigny, qui prétendait y faire sa fortune par l'industrie et en y fabriquant des huiles de Coco. cet aimable jeune homme, se plaignait fort de l'isolement affreux où se trouve un Européen dans ces splendides solitudes, où tout est grand moins les travaux des hommes!

## Egidio Colonna.

Ce personnage eut part à l'éducation de Philippe le bel; on a de lui la narration de certains phénomènes qui feraient à la connaissance dès le XIII^me^ siècle d'une substance, analogue à la poudre à canon. Egidio était un moine romain, il a écrit sur les Machines de guerre, usitées de son temps. on peut consulter sur ce point: Napione. Memorie della Reale accademia delle Scienze di Torino T. 29 et la Revue Encyclopédique T. 30 p. 42. Voy. également quoique un peu arriéré sur l'origine de la poudre à Canon parmi les Musulmans Eusèbe Salverte, La Magie. p. 429. Selon les hindous Visvacarma est l'artiste dieu, qui fabriqua les traits à l'aide desquels les dieux de l'Inde combattent les mauvais Génies.

# Taille des Diamants.

Des procédés nouveaux infiniment plus expéditifs que les anciens, sont aujourd'hui employés pour la taille de ces pierres. Les ateliers les plus actifs, sont à Amsterdam. Sur une population de 28,000 juifs, que renferme cette ville, 10,000 sont employés journellement à tailler le diamant. Outre la compagnie générale des diamantaires, qui a plusieurs machines d'une force de 95 chevaux, mettant en mouvement 438 meules et occupant 925 ouvriers, il y a plusieurs établissements particuliers, qu'il est curieux de visiter, à cause de leur importance. Dans les uns et dans les autres, les meules sont mises à la disposition du public, moyennant un prix fixé au jour et à l'heure.

La poussière de diamant, que l'on emploie pour la taille, représente une valeur de 60, liv. st. l'once anglaise (1500 fr.)

« La manière dont on apprécie la valeur des diamants taillés dépend de la perte plus ou moins grande qu'ils subissent à l'opération de la taille. Une pierre d'un carat, vaut 8 l. st. mais une de 2 carats, vaut 32 liv. st. De là l'axiome : que le carré du poids multiplié par le prix d'un diamant pesant une unité, donne la valeur commerciale. D'après ce principe, le Koh-i-nur vaudrait 60,000 liv. st. 2,250,000 fr. et l'étoile du Sud, qu'on a vue à l'exposition de Paris. 125 Mille liv. st. ou 3,125,000 fr. mais ce principe n'est pas en usage pour les gros diamants, qui ont une valeur arbitraire.

Moniteur univ. du 20 janv. 1857.

## Un vol littéraire
## à joindre à l'article
## de Paciolo.

Piero della Francesca, n'était pas seulement un artiste éminent, c'était au XV^me^ siècle un mathématicien aussi habile qu'on le pouvait être. M. de la Borde de la bib. imp., a donné sur lui de ce détails précieux, dans un travail sur les arts et les lettres à la cour d'Urbin (Novembre 1851). Piero della Francesca, si l'on s'en rapporte à Vasari, aurait confié ses manuscrits à son élève Maître Luca dal Borgo (F. Paciolo) et celui-ci se serait attribué les travaux du maître. Il est bien difficile de laver aujourd'hui le vieux moine de l'accusation que Vasari fait peser sur lui, mais on comprend difficilement, comment Paciolo coupable d'un vol éhonté aurait osé présenter solennellement son œuvre à Ludovic le More, environné de sa cour et patroné d'ailleurs par l'immortel Léonard de Vinci, qui était parvenu alors à une haute réputation et qui avait illustré son œuvre; il n'est pas moins surprenant que tous les bibliographes contiennent tant d'erreurs sur Fra Paciolo et son œuvre.

### Mr Sylvain St Etienne

L'auteur des paroles de la Perle du Brésil, s'est fracassé le crane accidentellement le 25 Oct. 1880, en tombant dans une tranchée ouverte au boulevard Boulevard Haussman près la rue de Provence. Il a été ramené chez lui la tête cruellement fracassée, où l'attendaient ses deux malheureuses jeunes filles, il avait environ 73 ans.

Les deux P. Ricci.

On ne peut guère confondre ces deux Jésuites célèbres; le P. Math. Ricci, né à Macerata et qui mourut à Pékin en 1610, est en quelque sorte le promoteur des missions en Chine, et a composé une quinzaine d'ouvrages de mathématiques et de théologie ascétique en chinois. Laurent Ricci, le dernier Général des Jésuites, né à Florence en 1703, appartenait à l'une des familles les plus distinguées de la Toscane; ce fut lui, dont on contrefit l'écriture raconte, l'abbé Georgel, pour jeter le trouble dans l'âme de Charles III, au sujet de sa légitimité. incarcéré par ordre de Ganganelli, à la suite du fameux bref signé le 21 juillet 1773 et qui commençait par ces mots célèbres, Dominus ac redemptor noster, il mourut le 24 novembre 1775. Son entretien avec Mr de Choiseul, raconté par l'abbé Georgel indiquerait de sa part ou une grande indiscrétion ou une grande simplicité. (voy. p 83 et 84) l'abbé dit en propres termes qu'il devait sa place plus aux vertus dont il était un vrai modèle qu'à l'étendue et à la sagacité de son esprit. Sous Pie VI (Braschi) le Général fut toujours incarcéré, mais il jouissait dans le château St Ange, d'une indépendance pour ainsi dire absolue. " Si le P. Ricci fut

laissé au château S^t Ange, ce fut pour la propre sûreté de ce général, mais il cessa dès lors d'y être prisonnier. Il était notoire, que des fanatiques espagnols avaient juré sa perte, s'il reparaissait à Rome. Georgel T1. p 156.

## Antiquités de la Floride.

Il est évident que, sur ce point il faut nécessairement s'en référer à ce qui a été raconté par Fernando de Soto et ses compagnons. Ces renseignements sont bien plus nombreux qu'on ne le croirait d'abord, ils attestent chez les Floridiens certains progrès vers la civilisation. L'abondance des perles qui chez ces peuples se mêlait à tous les ornements, est constatée par la Relation plus récente de Laudonnière, malheureusement ces joyaux étaient plus ou moins altérés, par l'action du feu. Les indiens de l'Amérique, ne possédant pas d'instruments commodes pour ouvrir les huitres perlières, et d'ailleurs préférant ces coquillages lorsqu'ils étaient attendris par un commencement de cuisson, les présentaient au feu lorsqu'ils les avaient pêchés. Il résultait de cette opération culinaire une altération de la perle, qui perdait une partie de son Orient et noircissait. Les premières perles trouvées en Amérique, le furent par le Pilote Per Alonso Nino, qui alla à l'île de la Marguerite en 1500 avant son contemporain Ojeda.

Las ciudades de los Cesares.

C'est particulièrement dans l'historia del Chile de Mr Claude Gay, qu'il faut chercher la vérité sur cette legende, sur cet Eldorado, qui a inspiré Voltaire. Il est bien certain qu'au XVIII siècle, des ordres étaient partis de la cour de Madrid, pour l'exploration en règle de cette cité enchantée, elle n'eut jamais lieu, le roi qui avait été d'abord séduit par un conte d'enfant, n'insista guère sur les premières fantaisies d'expédition qu'il avait manifestées. L'administration chilienne se montra réellement fort raisonnable sur ce point. Une expédition composée d'une centaine d'individus, qui était partie à la recherche de los Cesares, sans tenir même sur l'ordre qui leur ~~était~~ donné de le faire et se contenta de bâtir un fort, établissement important, pour protéger les blancs contre les Indiens.

Falkner dont l'ouvrage a été traduit en 1787, s'élève avec force contre l'existence de los Cesares et il donne d'excellentes raisons pour appuyer ses dénégations. Il lui parait impossible ~~à~~ juste ~~titre~~, qu'une population d'Européens, ait pu pénétrer au travers de tant de nations guerrières et s'y maintenir sous la forme d'une république indépendante; sur un sol, qui ne produit des végétaux propres à servir d'aliments, qu'autant qu'on les cultive. Il y a peu de mythes sur lesquels on ait tant écrit. De Angelis dans sa collection doit être consulté, aussi bien qu'un manuscrit de la bib. imperia.

expression de la douleur
chez les peuples barbares.

Voici une Observation très juste et cependant très neuve « Il est assez remarquable, que dans l'expression des sentiments simples, comme la joie et la douleur, c'est le sauvage qui s'écarte le plus de la Nature, en inventant pour les rendre des formes compassées et pour ainsi dire méthodiques

Jacques excursion au Rio-Salado p. 16.

Dans ce désert, qu'on désigne sous le nom du Chaco, M. Amédée Jacques rencontra un de ces hommes, devenant plus rares de jour en jour, qui ont vécu de la vie sauvage parmi les Sauvages, et qui rentrent néanmoins dans la civilisation. Manuel Mendoza, emmené très jeune en captivité parmi les Indiens sait la langue de cet tribus, qui avoisinent celle des Abipones visitées jadis par ~~elle~~ Dobrizhoffer. cet homme, qui connaît merveilleusement le pays, guida l'expédition dont M. Jacques faisait partie, mais au milieu d'une obscurité profonde, il déclina sa compétence, on était arrivé dans une plaine marécageuse du Chaco, où des milliers de feux follets sillonnaient les airs ou pour mieux dire le sol, avec d'interminables caprices Les Montaraces du Chaco, sont parfois guidés dans leurs dépré dations par des Chrétiens.

# Australie

Ce pays il fut découvert en 1601 par Manuel Godinho de Heredia.

L'une des meilleures descriptions de l'Australie, de Melbourne, de Victoria, des Diggins, nous vient sans contredit d'un français fort spirituel, sans être savant, qui a été tenter la fortune aux mines. Sans perdre les grâces d'un facile écrivain, Mr Antoine Fauchery, a fait bien des métiers. après celui de chercheur d'or, entre autres choses, il a été limonadier et épicier; ses peintures sont amusantes et saisissantes, elles se trouvent dans les moniteurs de janvier et février 1857. Nul n'a peint mieux que ce voyageur, les déceptions qui attendent le chercheur d'or, tout libre qu'il est. Sans l'immense quantité de moutons, qui peuplent ces solitudes, le piocheur aventureux qui creuse la terre, serait en péril de mourir de faim. L'homme australien, les forêts vierges australiennes sont admirablement dépeints dans le M° du 5 février 1857. Je suis surpris, qu'un tel ouvrage n'ait pas été réuni en volumes. Le livre de Fauchery est parfois un intéressant commentaire aux Oiseaux d'Australie, ce magnifique ouvrage de Gould, pub en 7 vol, de 1840 à 1848. Le cinquième par exemple, expose avec une gracieuse magnificence ces phalangers, ces perroquets, qui n'ont certes pas leurs pareilles en Afrique et en Amérique. Je me suis entretenu longuement le 22 mai 1858, avec le consul de France à Sydney. il m'a affirmé que nulle découverte géographique n'avait eu lieu dans l'Australie depuis plusieurs années. Layard, qui partit, il y a dix ou douze ans, pour une grande expédition de l'intérieur, n'est jamais revenu; on suppose qu'il a péri sous les coups des sauvages et que peut être, il a été dévoré par eux.

Il faut lire sur les mines d'Or de l'Australie le Moniteur du 2 juin 1859 on nous y menace d'une diminution dans la valeur du métal.

M. A. Brougnes. Extinction du paupérisme agricole par la Colonisation dans les provinces de la Plata amérique du Sud, suivi d'un aperçu géographique et industriel de ces provinces avec deux Cartes, par M. A. Brougnes. Dr en medecine, cultivateur à Caixon, hautes pyrénées 2me edit. Bagnerres de Bigorres, 1855, in 8.

L'auteur de ce livre est un médecin, qui ne manque ni d'instruction ni de sens. Il a résidé à Corrientes et parait avoir été lié d'amitié avec le Ministre d'Urquiza, Jozé de la Peña. Le Gouvernement de Corrientes lui a fait une concession de 35 lieues de terrain, il s'est engagé à y placer en dix ans, une population de 5000 travailleurs. Au mois d'Octobre 1854, la première émigration a eu ses résultats, Un prêtre du Diocèse d'Auch Mr Ducasse, accompagnait sur les rives du Parana dans les anciennes missions Jésuitiques 330 de nos compatriotes; qui arrivèrent formant 60 familles peu de temps après. Le livre qui contient ces Détails m'a été remis le 11 Avril, 1857 par Un nég. français Mr Duprat, qui habite ordinairement Pernambuco.

# L'histoire des races humaines.

Lorsque le vieux Blumenbach, la main sur un crâne humain, les yeux tournés vers le rare auditoire qui assistait à ses leçons, proclamant que l'humanité entière se composait de cinq races, il proclamait une idée féconde,

Lorsqu'à son tour Georges Cuvier, élucidant de son regard d'aigle les recherches du savant allemand, proclamait que les cinq races se réduisaient à trois, il était peut être plus près de la vérité!

Quand, dans son ardeur impétueuse, le jeune Dumoulin multipliant pour ainsi dire à l'infini ces types primordiaux, créait des variétés, que la science n'acceptait qu'avec défiance, il soulevait aussi un vaste pan du voile, qui nous cache la scène imposante, où les hommes cessant de former des groupes isolés s'en vont peupler la terre.

L'ingénieux Bory de St Vincent, frappé de mille souvenirs que la science anatomique ne rectifiait pas avec assez de rigueur, s'écriait, il y a seize races d'hommes et pour des races il prenait des variétés!

Lorsqu'à son tour un austère évêque, la main sur l'évangile et au sortir d'une révolution qui avait la prétention de tout niveler, s'écriait la noblesse de la peau est comme les autres noblesses, elle n'existe point; l'homme blanc et l'homme noir ont reçu de dieu, les mêmes dons de l'intelligence, féconds au même degré, il était comme ceux qui commencent les grandes études, l'erreur se mêlait pour lui à quelques vérités.

Le 15 Octobre 1859, Mr Isidore Geoff. St hilaire, m'a affirmé qu'il reconnaissait 4 races d'hommes. La race hottentote pour lui présente des caractères physiologiques très essentiels.

## Organisation politique du Rio de la Plata.

Les meilleurs et les plus sûrs documents sur ce point, sont contenus dans un livre entièrement inconnu de l'Europe. L'auteur est le D.r Alberdi. Bases y puntos de partida, para la organisacion politica de la Republica Argentina. Valparaiso, 1.° de Junio 1852.

Le Parana ce grand fleuve d'un parcours nord sud de plus de 300l. a été admirablement exploré par M.r A C. Hotham, qui a consigné ses observations dans le Times de 1853 Ce Cap.ne au 17me régiment, dit que le courant de ses eaux varie, selon la saison de 2 milles à 4 milles à l'heure. Voy. Comercio del Plata 28 Aout 1853.

Voy. aussi sur ces belles régions Manoel de la Sotta historia del Uruguay, 1837.

Deux Arthur utiles

Les magnifiques troupeaux qui enrichissent plus que ses mines d'or les Colonies de l'australie proviennent tous de huit béliers et brebis merinos transportés dans ces parages déserts au début du siècle par un Mons.r Arthur. Etait il parent de ce fameux D.r Artur habitant de la Guyane, le quel avait écrit l'histoire de notre intéressante Colonie... et, dont les papiers sont aujourd'hui à la Bib.que de la Rue de Richelieu? Ce n'est guère probable. Le D.r Artur avait une florissante habitation à la Guyane.

# Luca della Robbia.

L'histoire de cet artiste racontée si imparfaitement par Vasari serait presque un mythe, sans les renseignements réunis par Léon de Laborde. Le grand sculpteur naquit à Florence en 1400. Il avait pour père Simone di Marco della Robbia, né en 1343; pour mère Margherita, née en 1362. On lui connait deux frères; il sculpta bravement le marbre d'abord, puis émerveillé peut être de la ressource qui offraient aux fontainiers de l'artiste les terres colorées, les azulejos si on l'aime mieux des Sarrasins, il entra largement dans la carrière nouvelle.) En 1438, il a déjà accompli une merveille, l'ornementation des orgues du Dôme mais ceci est en marbre. en 1446, apparaissent pour la première fois ses sculptures émaillées. ce n'est pas le début de son procédé; bientot il remplit l'Italie de ses merveilles. En 1479 le Grand Artiste qui demeure avec ses deux neveux nel popolo di S. Lorenzo Gonfalone Leone, fait son testament, et comment dispose-t-il de ses biens? en donnant au fainéant qui n'a pas le courage du travail et ses joies, la fortune en léguant à l'autre, avec la gloire de son nom, l'ardeur que donne la pauvreté, le stimulant au moins, qui fait produire des Chefs-d'Œuvre à l'artiste. Cela est étrange, injuste peut-être, cela est vrai!

1471

La vieillesse, les infirmités atteignent alors le Grand Sculpteur, l'engagent à se démettre des fonctions municipales, qu'il a remplies jusque là à Florence. Il vit encore, néanmoins, en 1480 et à cette époque seulement, l'histoire de l'art perd ses traces.

Il y aurait une monographie des plus intéressantes à donner sur cet Artiste, mais elle ne saurait guère être entreprise autre part qu'en Italie, autrement on courrait risque d'omettre trop d'œuvres importantes. En dehors des Musées, Mr Signol frère marchand de curiosités sur le Quai, a rapporté quelques belles fayences, quelques sculptures en terre &c., qu'on peut accorder à Luca della Robia, sans craindre de commettre une trop grande erreur.

Depuis que cette note rapide a été écrite ici, le directeur du Musée national a pub. un savant ouvrage sur Luca della Robbia.

Les Montmorency premiers barons chrétiens.

Le nom ou plutot la dénomination est altérée, il faut lire barons de France. On peut lire à ce sujet D. Vaissettes au mot Baron. T. 1 p 180. L'article est des plus intéressants et des plus curieux.

## Magalhães Gandavo.

Ce premier historien du Brésil, avait à ce qu'il paraît
pour mère une femme de la ville de Gand; c'est dans
cette origine, qu'il a puisé son nom. le fameux docteur
en théologie Henri Goethals, né à Gand en 1217 et mort
le 29 Juin 1293 est plus connu sous le nom de Henricus
a Gandavo.

---

## Cati chef de Papara.

Cet ami dévoué de Mr Moerenhout lorsqu'il habitait Tahiti était
vers 1834 dans toute sa puissance et dans tout l'éclat de son éloquen
-ce, Il parlait dans l'assemblée délibérante, comme l'eut fait un
ancien chef; il paraît qu'il fut magnifique lorsqu'il s'éleva contre
la secte récente des Mamaïa « Quelle expression dans son regard
dans toute sa physionomie! quelle mélodie dans sa voix quel
geste et quelle tenue. C'était Talma sur la scène!... c'était beau
c'était antique, Quel pouvoir devaient avoir des hommes de la
trempe sur la multitude, quand en des moments de grand inté
-rêt, ils haranguaient leurs peuples en des lieux ouverts et vêtus
de costumes imposants » Il y aurait un livre à écrire sur les
grands hommes de Tahiti, et Oupousara qui figurait de notre
temps devrait y être mentionné au premier rang. N'est il pas curieux
de voir Otomi le chef de Punavia, porter un nom complètement
Mexicain: Les Otomi dit on rappellent le Chinois dans leur langa
-ge.

Cati était chrétien fervent, bon, droit honnête, favorable aux étrangers; son portrait et
celui de sa femme se trouvent à la p. 258 du voyage de Moerenhout. Il y a en effet
dans le geste du chef tahitien quelque chose du caractère de la belle physionomie de
Talma. Cati est le neveu d'Oberia, le Christianisme a diminué prodigieusement
l'influence de ce chef. c'était l'ami le plus intime du Grand Pomaré et il a favorisé sa
fille, il pouvait avoir l'ambition s'emparer du pouvoir. Il était né pour l'Empire.
en 1830, on comptait avec lui Hitoti, Tafaï et Otomi; il y avait aussi
Mahaïné et Tomata. Taiarabou marchait sous les ordres de Tavarii

## Collection d'Antiquités péruviennes remontant au temps des Incas.

A l'époque où le brigadier D. Antonio Maria de Alvares, dernier chef politique espagnol, supérieur de la province de Cusco, était dans cette capitale, il rassembla une curieuse collection d'objets, remontant à l'époque des Incas. Lorsqu'il retourna en Espagne, il laissa sa collection à Rio de Janeiro, où Mr Thomas Ewbank la visita. Cet Archéologue américain, la trouva entre les mains de Mr Barboza en 1846. Il en donne le catalogue en Portugais, dans le livre de M. M. Rivero et Tschudi Antiguedades del Peru. in 4.

### Lac de Papara.

Ce lieu délicieux, visité en 1830 par Moerenhout, réalise tout ce qu'on peut imaginer de poétique dans la région polynésienne. En vain l'imagination se crée les lieux les plus charmants soit les plus sauvages, elle reproduit rarement autre chose que ce qu'elle connait déjà ou de ce qui n'existe pas et n'approche presque jamais ni pour la beauté ni pour la majesté des travaux si variés de la création, c'est précisément ce qui m'arriva pour ce lac.

Lorsque les Tomanas, les arbres majestueux, qui environnaient naguère les Maraï, les temples de Tahiti tombèrent sous la hache des Constructeurs, l'eau d'une rivière devint sanglante, le sang coula des Grands végétaux, ainsi naissent les poétiques légendes.

T I p 296

## Dona Joanna
## La belle Religieuse d'Aveiro.

On a un portrait en pied de cette noble fille d'Alphonse V. Née le 6 février 1452, elle était l'aînée de Jean II, sa beauté était admirable, son cœur beau comme son visage dit un Chroniqueur. Sa maison fut montée avec un faste royal mais elle ne songeait qu'à la pauvreté du Cloître. Après qu'Alphonse V fut revenu d'Arzilas, elle se réfugia contre les délices de la cour, au Couvent d'Odivellas, où était sa tante Dona Philippa, sœur de sa mère, puis elle entra au Couvent de Jésus d'Aveiro en 1475, avec l'intention d'embrasser la vie Religieuse. Jean II, qui n'admettait aucune résistance chez les siens, et qui l'avait destinée à une Alliance royale, alla jusqu'à lui dire dans son couvent, qu'il lui déchirerait ses habits de Religieuse; elle fut contrainte de reprendre en apparence les pompes de la cour, mais ce fut pour quelques heures seulement, elle alla reprendre bientôt ses modestes habits. Elle fit secrètement vœu de Chasteté et continua à exciter ainsi la colère de Jean II, une colère funeste l'enleva bientôt à ses compagnes. On prétend qu'elle fut empoisonnée par une grande dame, dont elle avait blâmé la conduite; elle ne tarda pas à être en proie à des douleurs atroces, elle mourut le 17 Mai 1490, et la légende pieuse lui attribue les plus aimables miracles.

La Origen de los Indios de Guatemala, pub. à l'imp. de Vienne par Schertzer. (le Dr Karl Scherzer)

Ce livre est des plus curieux. Mr de Saussure qui m'en a remis le titre le 29 mai 1857 m'a raconté en quel état sont les monastères du Mexique sous le rapport intellectuel ou plutôt en quelle situation sont les bibliothèques des couvents. A puebla, il y avait dix ans qu'aucun des religieux n'était entré dans la Libreria, la clef de ce lieu d'étude était égarée, on la trouva enfin, Mr de S. pénétra au milieu de monceaux de livres, qui avaient été jetés pêle mêle par les Européens; il cherchait un Molina, lorsque il l'eut trouvé on ne voulut pas le lui vendre. les règles de la maison s'y opposaient; on le lui céda pour quatre ou cinq messes! (une valeur d'environ 60 fr.)

Empiezan las historias del Origen de los Indios de esta provincia de Guatemala, traducido de la lengua Quiché en la Castellana por mas comodidad de los ministros de el St. Evangelio.

Le livre mystérieux.

Une main céleste y grave le souvenir de nos actions et selon la tradition musulmane, chaque homme doit recevoir ce livre au jour du jugement. Il est question de ces mémoires d'Outre-tombe dans l'Apocalypse; Mr Garcin de Tassy cite cette note lamentable de la bibliographie éternelle « Les livres furent ouverts, après quoi on en ouvrit encore un autre, qui était le livre de vie et les morts furent jugés sur ce qui était écrit dans ces livres, selon leurs œuvres. On chante aussi journellement dans nos églises prose des morts (Dies iræ).

Liber scriptus proferetur
in quo totum continetur.

Dans le poème d'Uddin Attar, ce livre terrible et mystérieux est mis sous les yeux des oiseaux symboliques, qui composent la cour du Simorg et qui y lisent avec effroi leur passé. Farid Uddin (la perle de la Religion) avait exercé la profession de parfumeur Attar. Né en 1119 il mourut vers 1230, âgé de plus de 110 ans : son vrai nom était Muhammad-Ben Ibrahim.

# Le Soldat de Malplaquet.

Malouet et le Dr. Alibert, qui nous parlent de ce vénérable personnage, parvenu à l'âge de 110 ans, semblent avoir ignoré son nom. il se nommait Espriseau il avait épousé à la fin du XVIII^me siècle une mulâtresse qui prit son nom et qui jouissait d'une certaine renommée. Sa petite fille était surnommée naguère la Reine du haut Oyapock. Voy. Missions de Cayenne et de la Guyane française. Paris, Julien Lasnier, 1857 in 8. Lettre du R. P. Jean Alet, mort au pénitencier de Ste Marie le 24 7bre 1855. - homme instruit écrivant agréablement, il succomba au pénitencier, même attaqué par la fièvre jaune. J'ai vu en Mai 1858, dans un Ms. de la bibliothèque impériale, que Jacques Dessaultes, avait fait partie d'une importante exploration de l'intérieur des terres. La manière dont son nom est écrit, pourrait faire supposer que, le prétendu surnom était le nom véritable de ce personnage semi-historique. Voy Mémoires sur les irruptions des Portugais au Pará l'an 1736, p. 17 on y nomme Jacques Des Saults (sic). Voy. aussi les mémoires de Malouet pub. en 1868

## Peintres grecs.

Themistius a dit. Dans aucun art, ce n'est la multitude des Oeuvres, que nous recherchons, mais bien leur beauté et leur fini. J'admire Phidias pour son Jupiter de Pise, Polygnote pour la Lesché, Myron pour une seule petite vache, Combien les ouvrages de Pauson l'emportent en nombre sur ceux de Zeuxis et d'Apelles! Or qui ne préfère un seul petit tableau de ces deux hommes à toute l'oeuvre réunie de Pauson.

---

On admirait à Rhodes au temps de Strabon, deux tableaux de Protogène: l'Ialysus et le Satyre – Bupalus avait peint les graces – Pythagore de Paros avait peint également ces déesses!

# Les arts à la cour des ducs de Bourgogne.

Il me semble impossible d'écrire désormais l'histoire de la civilisation en Europe ou du moins celle des arts au XV^me^ siècle, sans consulter ces trois volumes de documents publiés par M. de la Borde. Cependant j'ai coupé aujourd'hui 28 mai 1857, ces volumes à la bibliothèque de l'institut.

Ces relevés de comptes, ces publications de quittances simples notes sont sans prix; ils rapportent des œuvres et des dates à des noms célèbres.

Ce que je regarde comme le plus utile, dans ces précieux volumes, ce sont les tables des matières, qui en général sont exactes ou du moins paraissent avoir été faites avec soin. Les listes d'Artistes du T. 2 présentent une série d'artistes illuminateurs, comme aucun ouvrage n'en a fourni jusqu'à ce jour. Des listes séparées, donnent également, les noms des imagiers, des peintres imagiers, des sculpteurs proprement dits, des Architectes. Le T. 3 est plus spécialement consacré aux orfèvres et à la description de la joaillerie, des trésors, des raretés même, sans en excepter celles qui tiennent à la chasse. C'est ainsi que l'on signale une dent de sanglier, celle qu'obtint après avoir tué l'animal, le Loherain Garin, les Oliphants les cornes de licornes, mille autres objets curieux, sont signalés dans ce livre, qui spécifie aussi les noms des physiciens ou médecins, sans omettre ceux des pharmaciens. Il y a là tout un arsenal pour le monde enchanté.

## Le Prototype du mot Mouchard.

—

Antoine Democharès ou de Mouchi, a donné lieu dit on, à cette dénomination injurieuse. Il était doct. en Sorbonne et promoteur de l'Inquisition de la foi. Il figura dans le premier procès intenté à Estienne Dolet. Ce moine Jacobin, qui avait contribué à faire brûler vif l'infortuné imprimeur âgé tout au plus de 37 ans, vit annihiler en 1543, ses funestes conclusions par l'ascendant de l'évêque de Tulle, Pierre Chatel. L'infortuné n'en fut pas moins brûlé vif sur la place Maubert le 3 Août 1546.

## Une pensée de Mr L. de Laborde.

L'Artiste n'est jamais populaire de son vivant, qu'aux dépens de son art. Être compris de tous, c'est parler le jargon de la foule; c'est abandonner ce beau langage des natures distinguées, qui semble émané de Dieu car il n'est accessible qu'aux élus.

---

## Les Quichés.

Ce peuple de l'Amérique centrale subjugué en 1524, par Pedro de Alvarado, le compagnon de Cortès — semble avoir été le peuple initiateur, d'où sont sortis les Toltèques et les ~~[illegible]~~ Chichimèques. Ce serait en un mot, la patrie de Quetzalcoatl, qui y serait retourné selon Squier, après avoir rempli sa mission. On peut aujourd'hui prendre une ample connaissance des légendes du pays de Quiché, dans l'ouvrage diffus de l'abbé Brasseur, mais il faut du courage et de la circons-pection.

## Thicknor, ou mieux Ticknor

Le 26 juin 1857, cet illustre s'est présenté dans ma cellule sa carte à la main et il a fait fuir M^r de M. avec lequel je venais de finir, le compte arriéré, qui dieu merci me libère avec lui! Le savant Américain est un aimable homme, fort appréciateur des bouquins de la Péninsule, c'est son droit, je lui ai fait voir cependant, quelques livres qu'il ne connaissait pas. Il demeure à Paris, hôtel de Bristol, sur la place Vendôme des malheurs de famille, qu'il m'a racontés sommairement le forcent à retourner en Amérique. Lorsque je me suis présenté pour lui rendre ma visite, il était absent du logis et nous n'avons pu nous revoir.

## Histoire des livres populaires.

Ch. Nisard a publié comme on sait l'histoire des livres populaires ou de la littérature du Colportage depuis le XV^me siècle, jusqu'à l'établissement d'examen des livres de Colportage (30 novembre 1852.) Paris, Amyot, 1854, 2 fort vol. in 8.

Le livre chose étrange, pour moi, qui croyais à un succès, n'a pas été continué; ce qui ferme dans quelques exemplaires le 2^me volume, n'a pas été mis en vente.

J'ai causé en 1861 avec l'auteur à la fin de février, il songeait à donner une 2^me édition de son livre.

Il a paru et a obtenu un juste succès.

Le livre qui a peut-être illustré par Villafane (Arphe)
est intitulé: El Cavallero determinado traduzido.
de lingua francesa en Castellana, por D. hernando
de Acuña, y dirigido al emperador D. Carlos —
Quinto Maximo, Rey de España nuestro Señor,
Con gracia y privilegio de la imperial maiestad
y d'el (sic) Serenissimo rey de Portugal. en Anuers
en Casa de Juan Steelsio, año 1543, pet. in 4. —
Sous le nº de la bib. imp. de Paris (Y 6245.)

Le privilége est en français.

On voit par l'avant propos (très clairement) que
le livre avait été arrangé au goût espagnol et
la part que Charles V avait pu prendre à cette —
traduction. lo qual no se ha hecho co sola mi
auctoridad, si no junctamente con la de otros
que destas dos lenguas tiene mayor experiencia.
Acuña était un bon courtisan et un facile
versificateur.

La première grav. représente l'auteur et la pensée
Auctor, pensamiento: toutes ces fig. charmantes
mais. L'art allemand portent A. comme Monogramme

Le premier dessinateur
attaché à une expédition maritime.

Nicole Lefebure d'honfleur, accompagna comme volontaire le Capitaine Paulmaier de Gonneville, qui était comme lui de honfleur. L'expédition en question eut lieu dit-on, de 1503 à 1504, et elle aurait eu pour résultat la découverte de la Nouvelle Hollande. malheureusement, les dessins de Nicoles Lefebure, ne sont jamais parvenus jusqu'à nous; leur simple inspection, eussent fait cesser toute incertitude, car plusieurs Géographes rapportent à l'île de Madagascar, ce que d'autres considèrent comme une description de l'Australie « Curieux et personnage de savoir, il avait pourtrayé les façons de force bestes, oiseaux, poissons et autres choses singulières inconnues en Chrestienté. » Ce qui a esté perdu avec les journeaux du veaye, lors du piratement de la Navire... Le Charpentier du Navire était en outre expert en ymaginerie. Il tailla et sculpta une grande croix. — Dès l'année 1483 néanmoins, Ehrard Rewich d'Utrecht, avait accompagné Breydenbach en qualité d'Artiste à la terre Sainte. Voy. Léon de Laborde, Commentaire géographique sur la bible.

Depuis que ceci a été écrit, une savante dissertation de Mr Davezac publ. en 1869 a prouvé que Gonneville était allé simplement au Brésil.

## Les chercheurs de portraits au XV^me et au XVI^me Siècle.

Les grandes familles avaient des portraits d'ancêtres dans leurs châteaux. On ne trouve pas de collecteurs de portraits avant le XV^me Siècle, mais dès la fin du XIII, il existe une bonne et sérieuse pourtraicture, dit Mr Léon de Laborde. Mestre Girart d'Orliens, peintre du roi Jean, nous a laissé selon toute probabilité le portrait de ce prince, qui est conservé à la bibliothèque impériale, dans la section des estampes, lorsqu'on voulut marier Charles VI en 1385, un peintre fut envoyé officiellement en Allemagne afin de pourtraire la belle Isabeau de Bavière. En 1474, Louis XI demande au célèbre Foucquet, un projet de tombe à sa pourtraicture et semblance, ce portrait fut exécuté sur parchemin. Maistre Colin d'Amiens fit aussi à cette époque la pourtraiture du Roy. Enfin nous voyons dans la vaste collection des papiers sur l'art, qu'a laissée Mr Emeric David (je l'ai visitée à l'école nal le 15 Mai 1858) que ~~Jean Sainsy~~ avait un peintre en titre de portraits. Cet artiste portait le nom de Jean Maluel. En 1413, on lui paya 22^s pour la façon et estoffe d'un portrait envoyé au Roy de Portugal, le 14 novembre du même mois.

## Le P. R. François.

R. François qui a donné un livre si original, n'est autre que le P. E. Binet. On trouvera un peu plus loin, une appréciation de cet auteur du XVII^me Siècle.

---

## Le P. Antonio Vieira.

D'assez vives discussions s'étaient élevées à propos du lieu où était né ce grand homme. Grace aux recherches de l'Archevêque de Bahia, (lesquelles sont consignées dans le T. XIX de la Revista trimensal) nul doute n'est plus possible, Antonio Vieira, naquit à Lisbonne, mais il fut tonsuré le 26 novembre 1634, dans la Cathédrale de Bahia, par l'évêque de cette ville, D. Pedro da Sylva, en vertu d'un bref donné à Rome, par Grégoire XV. On lit sur les registres, "Antonio Vieira, natural de Lisboa, da Companhia de Jesus, filho de Christovam Vieira Ravasco i de sua mulher Maria d'Azevedo, ad titulum paupertatis." D. Romualdo Antonio de Seixas archevêque de S. Salvador, dit à ce propos, qu'en réalité le Brésil n'a pas à envier au Portugal l'honneur d'avoir donné naissance à l'illustre Vieira, parce que c'est à lui que revient la gloire de l'avoir adopté pour fils dès son enfance et d'avoir formé cette haute intelligence, qui étonna le monde, ainsi bien que ce cœur généreux, qui ne respirait que pour la liberté et la civilisation de sa 2^me patrie. Cette gloire ajoute le prélat est si élevée, qu'elle suffit pour remplir d'un juste orgueil.

Le 30 novembre 1634, Vieira reçut les ordres Mineurs.

# Le Seigneur de Gruthuyse.

Cet amateur zélé de peintures dans les mss, a eu pour historien anonyme, le père Van Praët, qui a donné le dénombrement de ses livres en 1831. Gr. in 8. Le Seigneur de la Greutuuse ou Gruthuise était en réalité un prince, donnant des tournois magnifiques et menant la vie d'un puissant personnage. Sa tombe que l'on a figurée, dans le livre de Mr Van Praët a été malheureusement renversée; il est représenté couvert de son armure, gisant à côté de sa femme. Les Van-der-Ala paraissent descendre des Seigneurs de la Gruthuuse. Ce personnage qui avait le titre de prince, était un prince comme je le disais dans le l'étendue du mot.

Voici en partie son épitaphe.

Ci gît haut et puissant Seigneur, Messire
Louis Seigneur de Greuthuuse (sic) Comte
de Wincestre, prince de Steenhuyse...
premier chambellan de notre redoubté Souverain
et chevalier de l'ordre. En son vivant gouverneur
général de Hollande, Zélande et Frise et chevalier d'honneur
de notre redoutée dame Marie.
Le quel mourut en l'an 1492, le 26 novembre.

---

Un bibliographe de la plata M. V. G. Quesada venu en France pour observer l'état de nos Bibliothèques publiques a donné sur ces régions importantes et peu connues (la Patagonie) un livre; il est intitulé: La patagonia y las tierras Australes del Continente Americano. Buenos ayres, 1875, 1 vol. in 8 de 787 pages.

# Les Callahuayas.

Les Péruviens avaient jadis leur Chaldéens un peuple errant dans les montagnes, prophétisant et médicament ant les nations voisines, les Aymaras et les Quichua ce peuple existe encore aujourd'hui et Mr Weddel l'a visité naguère. Les Callahuayas forment encore aujourd'hui une petite nation de sorciers, qui occupe Curbas et Charazani dans la province de Munecas. Ces braves gens revetus d'un costume particulier s'en vont jusque dans le voisinage des provinces du Rio de la Plata chargés de médicaments et propageant leurs sortilèges. Les Callahuayas sont musiciens Mr Weddell donne un de leurs Waïño, une de leurs mélodies. Ces airs sont des espèces de Yaravis.

# La mère de Gerson.

S'il n'était superflu, d'ajouter une preuve à l'axiome que tout homme éminent procède d'une femme forte ou tout au moins distinguée par ses sentiments, la mère de l'illustre Gerson, pourrait être citée parmi tant d'autres. Dans le livre de Contemplation de Jean Gerson, Mr P. Paulin Paris a rencontré une lettre de trois pages écrite ou pour mieux dire dictée par cette noble mère à la plus jeune de ses filles Poncète. [cette lettre est [illegible]] Ainsi s'évanouit selon nous, la commune opinion qui nous représente les parents de Gerson comme étant de pauvres laboureurs. Cette lettre est écrite à Gerson même et elle prouve jusqu'à l'évidence que la mère du Grand Jean Charlier, le Chancelier de France avait été la première institutrice de son fils.

Cette lettre est sous le N° 7308, fol. 96.

---

« La Miniature frontispice de ce livre, est de la plus grande curiosité. elle représente un rocher escarpé, entouré des flots de la mer. Autour du rocher, sont plusieurs vaisseaux, dans lesquels, quelques hommes sont empressés, d'autres en sortent et nagent sur les flots. Le Pèlerin s'y offre reproduit en différentes situations, gravit le rocher et fortifié dans sa route par des Saints personnages allégoriques, brave l'attaque de plusieurs animaux immondes, puis il arrive au sommet soutenu par la foi.

Le 1er mai 1857 j'ai reçu de Mr Curmer la lettre complète de la mère de Gerson, qu'il a eu l'obligeance d'aller copier lui même.

## Un mot de Gerson.

Gerson compare lui même sa mère à la mère de
S^t Augustin. M^r Fougère donne des détails
intéressants sur la biographie du grand homme
mais il est bien certain que le Gersoniana, consacré à
cette gloire croissante par M^r Vert, instituteur Toulou
sain laisse bien loin derrière lui les livres du
même genre.

---

## L'Anonyme de Ravenne.

M^r Alfred Jacobs a pris ce géographe pour sujet de
sa thèse latine lorsqu'il s'est fait recevoir docteur ès lettres
il a intitulé ce bon travail: Gallia Anonymo Raven
-natis descripta. Paris, Furne, 1858, in 8. Le jeune et
savant docteur y prouve que l'Anonyme est du
IX^me siècle, et qu'il appartenait à l'ordre monachal
il a ajouté à sa dissertation une fort bonne carte.

### Fray Geronimo de Mendieta

vécut dit on près de 90 ans et paraît avoir été un des plus savants
hommes de son époque qui s'occupèrent de l'idiome Mexicain. M^r
Icazbalceta qui a reproduit son histoire ecclésiastique, accuse formelle
ment Torquemada de l'avoir outrageusement pillé. Le P. Mendi
éta était un homme énergique, qui prit hautement la défen
se des Indiens. Torquemada serait l'homme des accommode
-ments. Son critique avoue cependant qu'il ne s'est point com
-plètement approprié les documents fournis par Mendieta.
l'hist. ecclesiastique a été pub. Con Algunas advertencias del P. Fray
Joan de Domayqua predicador y Guardian de S Francisco de la Dicha
Ciudad de Vitoria Sacadas de Cartas y Otros narradores del autor.
Mendieta avait vécu 60 ans aux Indes — C'était un Saint.

Un oiseau planté.

Cette merveille a lieu dans la province de Yungas — et plus de cent personnes avaient eu occasion de la contempler un oiseau s'étant posé à terre, y avait pris racine. L'individu qui avait trouvé l'oiseau, oublia malheureusement un jour de lui donner à manger et la mort le lui ravit. Ce fait d'histoire naturelle fantastique, a été rapporté très spirituellement par un Savant Naturaliste dans son second voyage au Pérou. (voy. le récit de Weddell.)

On a beaucoup parlé en ces derniers tems de l'âme des plantes et tout le monde a présent au souvenir ce qui a été dit à ce sujet, dans la Revue des deux mondes année (1868). Il n'est peut être pas hors de propos de signaler une imaginative quelque peu oubliée de Cyrano de Bergerac. Les plaintes adressées à l'homme par un Chou infortuné. et la lettre du Chou Cabu, se disant le très humble serviteur du Chou frisé!

Il y a aussi dans le Soleil au pays des oiseaux philosophes les arbres qui jasent entre eux

## Livres Malgaches.

L'année 1856 doit être célèbre dans les annales de la bibliographie des livres Malgaches, le R. P. Jouen, ~~Jouen~~ préfet apostolique de Madagascar, est allé à Bourbon faire imprimer les livres religieux destinés à cette île. (Voir à ce sujet le moniteur du 28 7bre 1857.) Les missionnaires se sont introduits à Tananarive, chez la Reine, en prenant le titre de docteurs en médecine.

---

## Le Tanghén ou Tanghin.
### (Tanguinia venenifluа)

Ce poison végétal si actif, employé à Madagascar, dans de véritables jugements de Dieu, a été curieusement décrit par Mr Saverdant, à propos de Radama, qui en abolit l'usage. Comme le souverain Malgache hésitait à accomplir cet acte solennel, Un anglais nommé Hastie, alla se mettre à genoux devant un pied de Tanghén, dans le jardin de Radama : que fais-tu là lui dit le souverain demi barbare, j'adore ton ~~Dieu~~ maître répondit l'anglais. Il n'en fallut pas davantage pour abolir l'usage du terrible poison. (Voy. Revue d'Orient, T 4 p. 147.) Le Tanghin est aussi fort bien décrit, si j'ai bonne mémoire, dans l'excellent livre de Mr Carayon, et dans celui de Mr Macé (Des Places.)

## Le Bobre Africain
## par Chrétien; poésies créoles.

Chrétien (Jean François) naquit en 1767 et mourut le 4 mai 1846. c'était le fils aîné de Jean Nicolas Chrétien Desnoyers, qui avait été nommé le 30 Août 1778, Greffier de la Juridiction royale à l'île de France et en 1793 Conservateur des hypothèques. il s'était marié à Melle Baisnou. J. F. Chrétien fut nommé Agent de change en 1793 et reçut du Général de Caen (Decaen) le 25 vend. an XII, le titre de commissaire civil du Grand port. Notre poète s'était marié en Octobre 1798, avec Melle Marie Michel Denette, dont il eut trois fils et quatre filles. Un seul fils et deux filles étaient vivants en 1857. Chrétien avait été nommé par le Gl. Decaen le 13 octobre 1810, membre du Conseil de la Colonie; il fut employé dans la Suite, par le Gouvernement Anglais, environ jusqu'à l'année 1825, époque à laquelle il retourna au Port Louis, pour y exercer l'emploi d'agent de Change. Ce fut là qu'il mourut. Mr Liénard ne convient nullement que Chrétien parlât imparfaitement le Créole de l'île de France; il en possédait au contraire (même dans le discours) toutes les délicatesses. Il y aurait en réalité un travail fort curieux à donner sur les divers genres de Créole parlés dans nos possessions. Les éléments de cette notice, se trouveraient dans l'Almanach de l'île de France, dans celui de Bourbon, dans la Statistique d'Haïti par

nous a été laissé par Moreau de St Mery; Schœlcher nous fournirait également, des renseignements sur les proverbes Créoles de St Domingue.

Lorsque j'allai au mois de Septembre 1857 chez Mr Liénard, il appela un domestique Noir, qui le sert à Paris et me donna la preuve auriculaire des différences qui existent entre le créole de Bourbon et celui de l'Ile de France. Ce noir intelligent, a malheureusement oublié les chansons qu'il savait si bien dans son pays. Il doit faire des tentatives pour se les rappeler - On trouve dans Moreau de St Mery la fameuse chanson: Lisette quitté la plaine T. 1 p. 65

Un livre important à se procurer, est intitulé: Catéchisme en langue Créole, précédé d'un essai de Grammaire sur l'idiome usité dans les Colonies françaises, par Mr Goux. Paris, 1842, in 16.

Benoni la Butte, a composé en langage créole de l'ile de france une traduction du Chat botté. Ce type de l'ancien créole, est un ardent chasseur; il demeurait à la rivière noire. Il y a dix ans le poète de Maurice était Mr Castellan: il a donné Les Palmiers, beaux jours et jours d'orage.

Il y a à Bourbon un émule de Chrétien, qui a traduit quelques Fables de Lafontaine en créole de l'Ile de Bourbon; dialecte plus rude, que celui de l'ile de France. (Mr héry)

Mr héry, qui a fait ses études au Collège de Rennes, a joint une description de Bourbon, dans un recueil publié par l'évêque de Rennes et qui se compose de Morceaux Choisis.

# Jehan Foucquet.

—

ou Jean Fouquet, né à Tours vers 1415; selon Laborde, en 1420 il alla à Rome. En 1443, le pape Eugène IV fit placer dans l'église de la Minerve à Rome, son portrait par Jean Fouquet considéré comme un des plus célèbres peintres de son temps. Chalmel: Tablettes Chronologiques de Touraine. Lorsqu'on entend en quels termes Francisco Florio, qui avait fixé sa résidence à Tours, parle de Fouquet, on ne peut nier la grandeur de la réputation de l'artiste. Turonia Viridarium Franciæ, ms. pub par Mr Salmon dans les Annales de la Société archéologique de la Touraine: in 8, 1855. Francisco Florio, écrivait en 1477. Mr Vallet de Viriville a consacré à Fouquet, un article assez étendu dans la Revue de Paris. 1er Août 1857.

Le seul auteur du XVIme siècle, qui s'occupe sérieusement de Fouquet, est Jean Brèche, né à Tours vers 1510, mort vers 1550. Joannis Brechæi, Turoni, Jureconsulti, ad titulum pandectorum de verborum et rerum significatione commentarii. Lyon, 1586, in fol voy. la p. 410.

La seule trace directe et certaine, que l'on ait de Fouquet s'arrête à 1477; elle est laissée par Florio; l'inscription laissée par Robertet à la fin du Josephe, semble indiquer, en parlant de ce peintre, un maître de l'art, qui avait disparu de la scène du monde; nous pensons d'après ces indices que, Jean Fouquet termina sa carrière vers 1485, âgé d'environ 69 ou 70 ans.

nous sommes loin de posséder aujourd'hui, la notion, même de l'œuvre complet de Jean Fouquet.

## La Reine Vihiny.

Cette souveraine de Nossibé qui régnait sur une population de 15000 individus, descendait de la race des Zafin Voula Maini (Les petits fils de l'or.) Elle mourut à 90 ans en 1811, elle avait régné durant un demi siècle; elle était cinquantante. Adriansouly était son petit fils. C'est encore une Reine, la Reine Tsoumeka, à la quelle nous devons depuis 1841 la possession de Nossibé.

## Rakout Radama.

C'est le fils de la Reine Ranavalo Manjaka, et il a pris le nom du souverain législateur qu'avait épousé sa mère. Il se peut qu'il devienne un jour le souverain le plus puissant de Madagascar; Il est bien disposé pour les Européens et comme le souverain dont il porte le nom, il entraîne les populations vers la Civilisation. L'article si curieux mais si mal écrit inséré au moniteur de janvier 1860, l'appelle Rakoto. Il s'habille à l'Européenne et est perpétuellement entouré d'une sorte de bataillon sacré. Sa mère le craint et l'aime à la fois, et n'ose contredire ses généreuses intentions.

Ranavalou étant morte en 1861 (le 18 Août) Rakout est monté sur le trone non sans les difficultés que lui opposaient les partisans de son compétiteur. C'est un certain Ranira qui est son secrétaire il a été élevé par un français nommé de la Borde, qui est à la Réunion

Rakout est reconnu Roi par la France et même l'Angleterre en 1862 grace à son envoyé en Europe Mr Lambert.

## Grimod de la Reynière.

La première fourchette de son siècle, l'illustre auteur de l'Almanach des gourmands, est né selon la biographie portative en 1758, et mort en 1838. Ce que l'on ignore assez généralement, c'est que ce Gourmand Spirituel, a tracé lui même les premiers chapitres de sa biographie, dans une de ses lettres _confidentielles_ à Restif de la Bretonne, laquelle lettre par un abus inoui de confiance a été insérée à la fin du _drame de la Vie humaine_. On voit par ces confidences faites à un ami, bien peu digne de ce nom, que rien n'avait été négligé pour développer en lui le goût de l'instruction et qu'à la suite de sottises de jeunesse, il fut enfermé dans une abbaye, où il eut le temps de s'amender, car il y resta près de deux ans. C'était un homme, taillé moralement, un peu sur le patron de Beaumarchais. rendu à la liberté vers 1789, Il se mit à exploiter en grand le commerce de la droguerie et de l'épicerie et à se procurer les moyens, je crois, de se constituer ou mieux de se continuer une grande fortune. Ce qu'il y a de bizarre, c'est qu'il espérait arriver à la renommée par les étranges élucubrations de son _illustre ami_. L'illustre ami, par excès de misère, je crois, et peut être aussi par peur, fit imprimer sa correspondance après s'être brouillé avec lui.

Restif de la Bretonne ou Labretonne, était né à Sacy en 1734 et mourut en 1806. il y avait par conséquent une assez grande différence d'âge entre lui et Grimod. Ce dernier lui raconte en termes voilés, ses aventures, mais quel cynisme dans l'autre! cette grande amitié est à son apogée en 1787. Pons de Verdun, Mercier, et tous ces gens que j'ai vu dans mon enfance (et j'ai vu probablement Restif lui même) sont anathématisés quatre ans plus tard par Grimod de la Reynière. Charles Monselet a donné les _oubliés_ et _les dédaignés_ fig. littéraires de la fin du XVIII^me^ S. Paris et Alençon 1857 2 vol. Rue de Buci 4. il y est question du personnage. M^r^ de Beausset le chamb^l.^ de Napoléon parle de son parent, M^r^ de la Reynière.

## D. henrique
## Prédiction du roi Cardinal.

D. henrique, au quel fut dévolu la couronne de Portugal par suite de la Catastrophe d'Alcaçar Kebir, n'était certainement pas un grand roi, mais c'était un homme instruit, sage quoiqu'on en ait pu dire et plein de prévision. Son histoire ne peut être écrite désormais, sans que l'on consulte soigneusement les lettres autographes, qui émanent de lui et qui existent à la bibliothèque impériale. Celle qu'il écrit d'Evora, en février 1578 c'est à dire bien peu de mois avant l'instant où lui même il montera sur le trône, est un chef d'œuvre de raison. N'allez pas en Afrique, dit il au jeune monarque, songez à l'avenir des Indes, réprimez cette foule de Corsaires, qui vous raviront bientôt l'empire de l'Océan, et qui vous feront perdre la libre navigation et par conséquent le commerce du Brésil (que se vai fazendo hum grande estado!)

Plus tard, ce vieux prince de l'église, qui a tout prévu, mais qui n'a rien empêché, écrit à Miguel de Moura une lettre datée du 6 Août 1578 et cette lettre pleine d'un ardent amour du pays, signale avec douleur les maux qui vont l'accabler. (voy p 52) Fonds S<sup>t</sup> hilaire C1)

---

## Suite de Grimod de la Reynière

Il y a encore des détails précieux sur ce gourmand renommé, dans le Catalogue des autographes de M<sup>r</sup> le B<sup>on</sup> de Trémont l'hist. de M<sup>r</sup> Grimod de la Reynière père a été donnée dans le journal des débats du 18 Août 1881. Ce fermier général, fils d'un charcutier est beaucoup moins connu que son fils: il était d'une étrange poltronerie et demeurait non loin de la rue de Boissy d'Anglas

## Tupac Amaru.

Ce chef Péruvien, descendant, dit-on, des Incas, souleva toute une population après dix ans de conspiration secrète, et fit périr plus de 40,000 individus. Son entreprise se trouve racontée avec détail dans le recueil de De Angelis, et c'est à ce recueil que Mr Weddell l'a emprunté. Le supplice de Tupac Amaru, fut vraiment épouvantable mais les massacres dont sa terrible entreprise fut l'occasion furent quelque chose d'horrible. On ne comprend pas trop en même temps, comment sa malheureuse femme partagea son supplice. Voy. Le nouveau voyage au Pérou, par Mr Weddell.

## Matavaï

C'est la rade imposante où Wallis apparut pour la 1re fois aux Tahitiens, le lieu où plus tard Cook vint esquisser ses tableaux aimables. C'est la région des grands souvenirs et ils commencent à 1766.

## Fontenelle et son hist. Naturelle dans la pluralité des Mondes.

Le spirituel écrivain parle des Oiseaux Américains qui sont si lumineux dans les ténèbres, qu'on s'en peut servir pour lire. Il y a beaucoup de légèreté ici, dans cette dernière assertion; il fallait parler des insectes lumineux Cucuyos. Le P. du Tertre (qu'il devait connaître) lui aurait appris en style charmant, ce que sont ces lampyres innombrables.

## Origine du mot Cassave.

La Cassave comme on sait est une sorte de galette blanche comme neige, friable et composée de farine de manioc qu'on étale en disques fort peu épais, ce n'est pas, comme l'a dit dernièrement un auteur très superficiel une espèce de patate. Dans le langage des Igneris, premiers habitans de St Domingue race innocente, opposée à la race implacable des Caraïbes, le Cazabi ou les Cazabi, désignait ces Gâteaux nourrissants de manioc, dont nos premiers Colons ont fait la Cassave: c'est pour ainsi dire une affaire de prononciation.

## Eau Grégorianne.

On désigne sous ce nom un genre d'eau bénite d'une efficacité plus grande que l'eau bénite ordinaire et qui est bénite uniquement par des évêques; elle est souveraine en démonologie, contre les mauvais esprits, on en administra en 1584 à Jeanne Ferry.

L'Ananas.

L'histoire des fruits est encore à faire. L'ananas par exemple est il d'origine Orientale, ou bien croissait il originairement exclusivement en Amérique. Les Ignéris le cultivaient dans les Iles, on s'en régalait sur le continent, on ne fesait rien pour l'amélioration de sa culture. Thevet en donne en 1558, une figure très passable, dans son voyage à la france Antarctique. Léry en parle, Guillaume le Testu, dans son magnifique Portulan de 1555, prend soin de nous faire savoir que le nerienas (Sic) est un fruit exquis du Brésil. Tout cela ne l'empêchait pas d'être un fruit peu connu au temps de Louis XIV. En 1646, M. de Monconys, écrivait dans le farrago indigeste de ses observations : « le 19 mars, j'achetai un baril de confitures où il y avait de lananas (Sic) qui est fait presque comme le melon. » Cet ananas venait de Madère ou du Brésil, le pays par excellence des confitures. Les Ignéris d'haïti ceux qui avaient pour Reine la belle Anacaöna, cultivaient plus d'une espèce d'Ananas. — Dans la langue de ces peuples, ce fruit délicieux se nommait je crois Yanana. Lorsque l'Ethnographie aura fait des progrès, on trouvera bien des similitudes de langage entre des peuples que l'on croyait complètement étrangers les uns aux autres. Les insulaires des Antilles possédaient la plupart des fruits cultivés sur le continent et les nommaient à quelque différence près, comme les nomment les indiens de la lingua geral. C'est vers le milieu de l'année 1862 qu'on a vu vendre à Paris des Ananas venus des Antilles au prix modique de 2f. En cette même année, on a vu fleurir et porter un régime l'un des bananiers du jardin de mon frère à hyères Dép. du var.

## Le Tungui.

C'est le nom d'un oiseau au merveilleux plumage que l'on rencontre dans les Andes. Le Tungui est tout simplement le cocq de bruyère et les Péruviens imposaient jadis son nom aux Européens. M^r Weddell dit „ Je ne connais pas d'oiseau dont le plumage soit plus admirablement plus brillant... mais sa riche nuance l'abandonne après sa mort et les peaux qui arrivent en Europe quelque belles qu'elles soient donnent une idée imparfaite de ce qu'est l'oiseau vivant.

## Houapili: Né aux îles Sandwich.

Cet ami fidèle du grand roi Kamehameha 1^er vivait naguère encore. Ce fut lui auquel le législateur des îles Sandwich, confia le soin de cacher sa tombe aux mortels, afin que ses ossements ne fussent pas profanés. C'était un homme de grand sens, qui avait des germes d'idées scientifiques, Il connaissait certaines planettes et les désignait. on le considérait comme une sorte d'Astrologue. Voy. à ce sujet le T. 5 de la Revue Orientale. Houapili fut le 1^er qui comprit que la terre pouvait être ronde et qui se rendit compte de cette vérité fondamentale par le raisonnement.

# Waterton.

Il est qualifié d'illustre dans un Journal, j'en suis en réalité bien aise, car il y a longtemps que je l'ai considéré comme essentiellement original et essentiellement amusant. En outre de son voyage, il a donné ses Essais sur l'histoire naturelle 2 Vol. in 8, que je ne connais pas et que je vais faire en sorte de connaître. Waterton est un Wigh de premier ordre son père était au premier rang parmi les Naturalistes Chasseurs. Tout ceci met un peu de confusion dans mes idées. Peut être le voyageur, dont je possède un volume n'est il autre que le père du Naturaliste célèbre aujourd'hui Watterton donne quelque part, une excellente méthode d'effrayer les chiens hargneux, mais il faut garder son sang froid, fixer ses yeux sur les yeux de l'animal, puis s'affaisser lentement sur soi même.

Waterton est bien celui dont je possède les voyages traduits en français et dont on annonce un nouvel ouvrage en Août 1857. Mr Raynoso a mis fortement à profit Watterton, dans sa brochure sur le Curare. Waterton a failli dernièrement se noyer dans les voyages qu'il entreprend encore. Cet accident est advenu en 1858, ou 59 à l'habile Naturaliste et la Revue britannique en signale les diverses circonstances. Mr Waterton, est je crois, fervent naturaliste, mais plus fervent Catholique, il se met sous la sauve Garde immédiate de la Vierge Marie!

Ramon de la Sagra m'a rapporté ce voyageur dont il est enchanté et il figure de nouveau dans ma bibliothèque le 13 mai 1868. Mme Pitt Byrne 16 Montague Street a beaucoup connu cet excellent homme. Waterton avait à ce qu'il paraît une belle fortune.

On vient de publier de nouveau en 1879, le voyage de Watterton avec de fort bonnes figures en Angleterre.

# Le château de Skokloster.

C'est le manoir seigneurial le plus important de la Suède et est bâti au bord du lac Mälar. Charles XI le donna à Hermann Wrangel. C'est un vrai musée, sa bibliothèque est de 22,000 volumes; six salles sont consacrées à la collection des armes. Quelles armes et quelle splendeur guerrière. On y trouve un bouclier ciselé pour Charles-quint par Benvenuto Cellini. Je me défie toutefois de la multiplicité des œuvres de ce maître. Ticho-Brahé en pourpoint de velours noir, est là comme le dominateur de la Science. Deux jeunes filles charmantes descendantes des Platen et des Brahé faisaient en 1857, les honneurs de ces restes vénérables.

Rosenborg est le château artistique du Danemark, mais il le c'est un château royal. Quatre lions de grandeur naturelle en argent, reposent au fond de la grande salle du trône, dignes gardiens de tous ces trésors, qu'on dirait évoqués par la lampe d'Aladin.

Le grand artiste Danois, Thorwaldsen, est né en 1770 et mort en 1844. C'était le fils d'un ouvrier.

Ancienneté du Brésil.

En 1844 ~~Le D.~~ Le Dr Lund a écrit de la Lagoa Santa une belle dissertation pour prouver que le Brésil a la gloire d'être le plus ancien continent de notre planète. Ce n'est pas sans dessein, que l'illustre naturaliste a mis en avant pareille proposition; il eut été mieux accueilli encore, s'il eut pu prouver que le Brésil avait été visité par les habitans de Sidon ou de Carthage. c'est la manie de l'Amérique entière, elle veut des Ancêtres illus-tres. Les Mexicains et les Péruviens ont du moins des Monuments pour réclamer cette antiquité d'origine, le Brésil n'en possédant pas, a tenté d'en imaginer. de là est née la Cité enchantée explorée naguère dans le Sertão de Bahia et en quête de la quelle on a envoyé de nouveau. Il ne serait nullement déraisonnable, de chercher d'antiques rapports entre les populations sauvages du Brésil et les populations civilisées du Pérou. Une antique légende, reproduite par Anello Oliva (le quel écrivait en 1631,) fourni-rait au besoin des preuves & Mr Ternaux a dit une chose fort juste, en s'exprimant comme il le fait. Il est encore beau-coup trop tôt pour entreprendre rien d'aussi positif sur l'histoire anci-enne de l'Amérique.

## Guaicaipuro.

Cet indien, Chef de la brave nation des Teques, figure au premier rang durant les guerres qui se succédèrent avant et après la fondation de Santiago-de-Leon de Caracas, en 1567. Diego Losado, n'eut jamais d'ennemi plus redoutable, car ce sauvage, avait vaincu tour à tour Suares, Narvaes et le rusé Fajardo; les siens l'adoraient. On fait observer qu'à l'exception des Araucans, nul peuple ne présenta en Amérique un tel exemple d'intrépidité. Ce malheureux vivant en paix, fut attaqué à l'improviste par l'Alcalde Infante, d'après les ordres de Losada et mourut en combattant: cet événement eut lieu vers 1568. Guaicaipuro mérite une place à part dans l'histoire du pays de Venezuela; cette biographie intéressante on la trouve dans l'ouvrage si précieux de Baralt.

## Le véritable inventeur de l'imprimerie

Nous empruntons cette courte biographie à un précieux mémoire de Mr Gauthier. Dans les années King-li (1041-1048) il se rencontra un homme de basse condition, nommé Pi-ching, qui inventa aussi un autre procédé d'imprimerie en employant des planches formées de caractères ou types mobiles. Son art consistait à se servir de caractères gravés (en relief) sur de la glue molle comme de la laque, sur laquelle les artistes Chinois gravent en relief toutes sortes de figures et d'ornements) et minces comme les pièces de monnaie. De chaque caractère il faisait un cachet (ou type) qu'il exposait au feu pour le faire durcir.

Journal Asiatique Ann. 1868 p. 47

Encore les anneaux constellés.

Voy. les p.

On pourrait désigner sous ce nom des anneaux qui ne portaient pas de caractères apparents, mais qui avaient été fondus par des initiés, sous l'influence de certaines constellations.

On a publié tout récemment:

J. A. Martigny. Des anneaux chez les premiers chrétiens et de l'anneau épiscopal en particulier. Macon, 1858, in 8 de 48 p.

Corte (Fr. de) Syntagma de Annulis, sive tract. us de Annulor. orig. virt. et dignit. Antverpiæ, 1706, pet. in 8. fig dans le texte.

Aleixo de Menezes, primat des Indes, alla célébrer un Synode parmi les Chrétiens de S.t Thomas. Gouvea a rapporté les diverses circonstances de ce voyage religieux. L'anneau de l'archevêque devint en cette dernière circonstance un second anneau de Salomon.

# Présent fait à Louis XIII.

L'Année 1614, vit arriver en France grand nombre de Tupinambas du Maranham. Razilly et le S.r de la Tousche, Seigneur de la Ravardière, avaient apporté des armes Brésiliennes. le fait suivant est donc parfaitement naturel. On lit dans le Journal de l'infance de Louis XIII « le 4, Jeudy, part de la Flèche et va diner à Malicorne, un habitant de Malicorne, lui baille un arc du Brésil et six flèches, pour un hommage dont il avait titre etc. Archives curieuses de l'hist. de France de Danjou, 1.re Série T.5 p. 411

Malicorne était une terre de Sorciers, où les Ardents, les feux follets, firent grande frayeur aux gens du jeune Roy. Louis XIII fut intretenu au lit par le S.r Palmot Sancy, des Singularitez de la mer Australe et surtout des poissons volants. C'était au bourg de Couture, l'infant royal en rêva.

## Les Tablettes du pauvre.

Elles sont blanches comme l'yvoire, douces au toucher comme le vélin le plus soigneusement poli. c'est la mer qui les offre ainsi au poète, au grammairien, auquel les hommes n'ont pas fait un sort assez tolérable, pour acheter les premiers instruments de leur travail. La tradition hellénique, raconte d'une façon charmante, qu'Apollonius, le grammairien qu'on appelait le difficile, par ce que la pauvreté[5] avait aigri son caractère, n'avait pas d'autres tablettes, durant ses méditations solitaires lors qu'il voulait transmettre à ses compatriotes les principes qui les devait éclairer.

Voy. Churot dans Hermès. p. CX

[5] Apollonius, fils de Mnésithée et d'Ariadné — florissait sous les règnes d'Adrien et d'Antonin le pieux, il acquit une grande réputation par ses écrits sur la grammaire et par ce qu'il fut le maître d'Herodianus, qui eut lui même beaucoup de mérite en ce genre; .... il mourut à Alexandrie et fut enterré dans le Bruchium. Les grecs économisaient toute matière de la nature du papyrus et du parchemin, les fragments de poterie notamment, leur étaient des tablettes commodes ainsi que l'a très bien prouvé Mr Egger.

Fin du Copte parlé.

& Mr Quatremère pense que dès le IX$^{me}$ Siècle le Copte ne servait plus en Egypte, qu'à rédiger ou à perpétuer des Livres de liturgie, et que cette langue était remplacée par l'arabe dans l'usage populaire. S'il en était ainsi de la langue maternelle des Egyptiens, à plus forte raison le grec avait dû cesser alors d'être usité dans la vallée du Nil, bien qu'on y ait retrouvé deux ou trois inscriptions grecques datées du VII$^{me}$ et même du VIII$^{me}$ Siècle après J.C.

Egger mémoires de l'acad. des inscript. et belles lettres T. 21. Mr Quatremère est mort subitement en Sept. 1857 dans l'action de mettre ses bretelles.

Théodule Devéria qui est revenu d'Egypte au mois de mai 1859 m'a affirmé que le Copte était encore parlé en Egypte par quelques individus, qui malheureusement ne se montroient nullement lettrés. Il m'a confirmé ceci, à son 4$^{me}$ Voyage d'Egypte, le 12 mai 1866.

Il y avait dans les premières années du XVII$^{me}$ Siècle un de Thou, qui demeurait en qualité de Consul françois au Caire (Je crois) Ce de Thou était en Correspondance avec le célèbre Peiresc et il lui fait de curieuses ouvertures sur le Cophte.

## Lova Sarega.

C'est le nom d'un Jeune indien de la terre des Arsacides, qui pouvait avoir une quinzaine d'années et que M. de Surville emmena comme prisonnier en 1769. Ce Jeune Indien raconta à son maître, dont il était devenu l'ami une foule de particularités sur la terre des Arsacides. il parla de Souverains des terres intérieures, tellement despotes, qu'il surpassent sur ce point les monarques les plus redoutés de l'ancien monde & si par hazard quelqu'un marchait sur l'ombre du Souverain, il serait sur le champ mis à mort. Cette loi barbare n'est cependant pas sans exception: les grands du pays ou les riches propriétaires obtiennent leur grace, lorsque ce malheur leur arrive: en sacrifiant une partie de leur fortune. Lova Sarega mourut malheureusement le nous ignorons à quelle époque; un Zelandais pris par de Surville, Naginoui mourut lui le 10 mars 1770, en vue des îles Juan Fernandes.

## Niel Klim
### ou Nicolas Klimius, par le B.[on] de Holberg.

Je me rappelle que, le digne chef de la religion Fusionienne prétendit faire un voyage dans l'intérieur du Globe; il eut quelque peine à se mettre dans la tête que, ce petit travail d'imagination était accompli et je le renvoyai aux aventures de N. Klimius. Il n'en fit que modifier son projet et son plan, qu'il prétendait faire prendre au sérieux. Niel Klim, devint comme on sait Marguillier de la paroisse. Pour ce qui était du monde extérieur. Comme il n'en eut pas demandé davantage, car il était fort simple, mais il n'en restait pas moins Pontife suprême. Il y a aussi le Voyage au monde de Descartes par le P. Le Coëdic. Paris, 1749.

## Marion et Crozet.

Le premier de ces officiers, qui se chargea de reconduire, en 1770, le jeune Aoutourou à Otahiti, périt assassiné par les nouveaux Zélandais en 1772. il a un article dans la biographie, il n'en est pas de même, à l'égard de Crozet, l'un des commandants de l'expédition, qui donna cependant son nom à une île visitée depuis par les baleiniers. Crozet ou Croizet, j'accepterais plus volontiers la première de ces dénominations, était un fort bon officier, il se comporta avec beaucoup de prudence et de sang froid, lorsqu'il eut perdu son chef. Avant l'entreprise de 1771, il avait voyagé comme il le dit lui même, dans toutes les parties du monde. observant attentivement les phénomènes de la Nature, aussi contient il d'excellents documents sur les races humaines, qui ont peuplé ces régions. il avait formé sur l'île Motouaro, un jardin dans lequel il avait semé des graines de légumes, des pépins de fruits, peut être est ce à lui, que la Nouvelle Zélande doit la pomme de terre, répandue en si prodigieuse abondance et qui a remplacé le tubercule ligneux que fournissent les fougères. Tout jusqu'au blé réussit admirablement. Crozet s'en allait semant partout sur cette terre féconde, et nous faisons la moisson qu'il avait prévue! Il s'appelle définitivement Crozet M. Margry me l'a prouvé. Cet Archiviste qui a des lumières n'en fait pas grand cas.

La visite que Crozet fit aux îles Mariannes (dont les principales sont l'Isla de los Ladrones) est pleine de charme. Il trouva là, un gouverneur vraiment vertueux, Tobias, qui l'accueillit admirablement, ainsi que M^r du Clesmeur; ces deux marins se rendirent de là aux Philippines. Crozet perdit dans cet archipel une partie de son monde qui déserta.

Le commandement de l'expédition du reste, avait été dévolu à M^r Du Clesmeur, qui fut fait lieutenant de vaisseau. Crozet avait pris le commandement du Mascarin il rédigea la Relation du Voyage en style fort simple, il donna des plans et des dessins et fut nommé Capitaine de Brulot à son arrivée en France. Nous ignorons complètement quelle fut l'époque de sa mort.

Pourquoi s'est on demandé, Crozet appelle-t-il Mayoa le pauvre Outourou, qui amené en 1769 par Bougainville mourut en 1771 à Madagascar au fort Dauphin? On ne peut répondre à cette question.

Crozet se trouvait être à l'île de France en 1771, lorsque Marion du Fresne le choisit pour être son second.

L'homme qui tua ce dernier navigateur se nommait Te Kauri, chef; il était né à Wangaroa. Marion est resté dans le souvenir des Indigènes et les bardes ont composé plusieurs chants sur la bataille où il périt.

Les MSS. de Pingré, conservés à la bib. de S^te Geneviève donnent les plus précieux renseignements sur Crozet et Marion — durant la période de 1760 à 1761. Cossigny fait le plus bel éloge de Crozet vers 1772 en parlant de lui à Le Monnier 1^er médecin du Roi vers cette correspondance au Muséum d'hist. naturelle.

# Le commandt Guillain et son voyage dans l'afrique Orientale.

---

Ce sont mes étrennes de l'année 1858 et j'ai vivement regretté que ce précieux ouvrage ne me fut pas parvenu plustot, il eut servi admirablement à l'illustration du Roteiro de Vasco da Gama. Dans les derniers jours de décembre 1857. Le commandant Guillain vint chez moi, un jour que je recevais la visite toute bibliographique de Danielo, le secrétaire de Chateaubriand. Le bon Laverdant lui avait conté que, que, que, (style litteraire d'affaires) et il venait réparer disait il, un oubli; un pareil ouvrage certes, écrit aux dépens de la santé, sur des régions completement oubliés, fait mettre de coté le souvenir de bien des oublis. Aux temps bibliques, la région parcourue par le capitaine Guillain devait être, en partie du moins, le nouveau monde d'un age héroïque: cet archipel de Socotora si curieusement décrit, était en réalité le pays des richesses divines, la terre de la Myrrhe et de l'encens. Il y a là des rois dont nous ne savions pas le nom et des villes dont la photographie depuis la figure régulière et l'étrange aspect, qui sont aujourd'hui, ce qu'elles étaient au temps de Gama. Monbase, Mogdichou et tant d'autres sont dans ce cas. En juillet 1875 j'ai su de mon ami et collègue Mr Eug. Cortambert que l'œuvre de Guillain, avait eu seul l'honneur de captiver le Sultan de Zanzibar, il a reconnu dans les photographies une foule de gens de sa connaissance.

J'ai vu ce Sultan le 21 juillet 1875 à l'Opera. Il avait malgré sa simplicité assez grande tournure, et paraissait satisfait de l'impression qu'il causait à la foule.

# Le S.r du Soucy de Gerzan

Que pouvait ce être vers le milieu du XVII.me Siècle, que ce François du Soucy Sieur de Gerzan, qui se qualifiait écuyer en 1646 ? ce qu'il y a de bien positif c'est qu'il demeurait au faubourg Saint Germain, devant la Grande porte de l'église de la Charité, proche le nom de Jésus et, qu'il y vendait son livre du Triomphe des Dames, ce qu'il y a aussi de très certain, c'est qu'il était Alchimiste et qu'il vivait dans un certain monde.... On le célèbre de toutes parts et un poète Italien, le S.r Castilia, lui dit sérieusement :

La Gloria di Gerzan sera immortale !

G. Colletet et F. Colletet sont prets à ratifier cet éloge hyperbolique et le dernier nous dit que :

Comme son sujet son style est sans pareil,

Furetière se joint à l'hymne universel et selon lui ; c'est Gerzan qui triomphe, mais ceci ne nous apprend rien sur le personnage.

F. Cassandre nous fait soupçonner qu'il était encore jeune, et qu'il avait prodigieusement écrit, Grace de Boyer, écuyer S.r du petit Puy, il est rangé parmi les illustres.

Son livre que j'avais acheté 20 centimes sur les quais et auquel je tenais singulièrement, m'a été confisqué par le célèbre Méry le poète, auquel j'ai eu la sottise de le prêter ; mes demandes pour ravoir mon bouquin, demandes renouvelées auprès de cet illustre ont été des plus inutiles, heureusement, que, le triomphe des Dames est à la bibliothèque S.te Geneviève.

La Boullaye le Gouz qui nous a donné au début de son livre un aperçu des voyageurs célèbres en son temps parle avec estime d'un ouvrage sur l'art de voyager écrit par Gerzan; jamais cet écrit n'est tombé sous nos yeux.

Santa Inez

Santa Inez reçut le Martyre en 653, et elle le reçut pour conserver sa pureté virginale. Cette Sainte appartenait au diocèse de Lisbonne. Cette Capitale du Portugal avait reçu le christianisme des disciples de S<sup>t</sup> Paul. Ses premiers Martyrs furent: Verissimo, Maxima et Julia, unis entre eux par le lien fraternel. ils périrent sous Dacien. on conserva leurs reliques jusqu'au XV<sup>me</sup> Siècle dans l'église des Santos, au couchant de la ville; ils furent transportés ensuite dans le nouveau Monastère de l'ordre de Santhiago à l'Est de la cité.

Le C<sup>te</sup> de Penamacor est aujourd'hui le seul descendant de ~~Inez~~ Joaõ de Castro, le fameux Capitaine; Il en descend par les femmes. Il y avait Dona Inez de Castro, femme de D. Luiz de Albuquerque et Dona Joanna de Castro, femme de Pedro Leitão Freire. c'est d'elle que descendent les Penamacor.

Le Musée de La Tour, à S<sup>t</sup> Quentin.

Tous les amateurs d'Iconographie sincère, se réjouiront de cette publication. La Tour l'admirable portraitiste, ce grand Artiste était lié d'amitié avec les hommes éminents du XVIII<sup>me</sup> Siècle, M<sup>r</sup> Desmayes Conseiller à la Cour d'appel de Paris, a pub. chez Goupil les photographies que l'on admire à S<sup>t</sup> Quentin.

J'ai causé de nouveau avec ce vénérable chez Mr Didot le 30 7bre 1857. Après vingt cinq ans d'interruption, dans notre conversation. Il s'est montré plein de condescendance et à sa façon d'amabilité. Ce qui l'a choqué! Dans notre travail ce sont les Catalogues! — Ces Messieurs sont convenus que notre travail était un livre d'utiles renseignements! Depuis mon entrevue avec le célèbre Brunet, son homonyme de Bordeaux, a écrit à Mr Rett, pour lui proposer de donner un supplément à notre œuvre. Mon éditeur m'a apporté cette lettre étrange le 15 octobre 1857 en me priant d'y faire réponse.

J'ai fait tenir à Mr Brunet, en mars 1862, le C2 du Camoens publié par le Vte de Jerumenha.

Il y a un Brunet parti de Nantes en 1803 pour l'île de France en qualité de Chirurgien, il a lu W. Jones et renferme d'excellents renseignements sur les Indes. Il a d'ailleurs visité ces régions et est devenu prisonnier des Anglais.

La légende du fameux diamant Koh-i-Noor.

Cette pierre merveilleuse fut découverte il y a plus de 300 ans dans les Mines de Colgonde, son premier propriétaire fut le Roi Kama d'Anga qui régnait sur les bords du Ganges. Il est évalué à la somme de 50 millions de francs — Il a appartenu à Schah. Jehan père d'Aurengzeb — et je ne sais trop si Tavernier n'en a pas donné une représentation. Son histoire en abrégé existe dans l'Actualidade Journal pub. à Porto, 2 Juin 1878.

## Avicebron (Fons vitæ)

cet Israélite du XIII^me Siècle, si célèbre en son temps, s'appelait en réalité Ibn Gebirol, il était né à Malaga, vers l'an 1025 et vécut selon quelques probabilités jusqu'à la fin du XI^me Siècle. Son livre Mekor 'hayyim, la source de la vie, a été trouvé récemment par M^r Munk à la bibliothèque impériale, sect. des Ms. Ibn Gebirol — (né à Malaga) étudia à Saragosse, il vécut pauvre et abandonné et fut la lumière philosophique de son âge. Ce nom de philosophe hébreu si profondément altéré, ne le fut pas d'avantage en réalité ~~plus~~ que celui d'Averrhoès, substitué à celui d'Ibn Roschd — plus que celui d'Avicenne que l'on appelait Ibn Sina tandisque Avenpace s'appelait Ibn Badja ~~[illegible]~~ Il faut voir du reste, à ce sujet, les Mélanges de philosophie Juive et Arabe, par M^r Ad. Munk 2 vol. in 8.

---

## La clède du pays des Missourias.

Ce nom célèbre dans l'histoire du Portugal, apparait dans celle de la Louisiane; On peut voir à ce sujet ce que l'abbé Domenech a dit, dans le moniteur, de mars 20 1860. La clède mourut au poste des Arkansas, le ~~20~~ juillet 1778, ne laissant aucune postérité. On peut voir aussi Nicollet Essai sur l'histoire primitive de S^t Louis

## Un Empereur d'Orient Calligraphe éminent, beau ms. des mille et une nuits.

Mr Alex. Chodzko a inséré dans le moniteur du 20 octobre 1857 une suite d'articles sur l'état actuel de la Perse, où on lit ce qui suit, à propos du Souverain régnant Nacir Eddine Chah : "Le jeune Chah affectionne la Calligraphie et la peinture à l'aquarelle, il fait publier à Téhéran, une édition de luxe des mille et une nuits, traduite en Persan et enrichie de beaucoup de poésies, qui ne se trouvent pas dans le texte arabe les récits de tous les événements sont illustrés avec des vignettes et celles-ci exécutées par les plus célèbres peintres du pays. L'écriture en est confiée aux calligraphes en renom. Le Chah surveille lui même et dirige en personne les Artistes. Ils travaillent déjà depuis plus de sept ans et ils sont arrivés à peine à la moitié de leur œuvre, qui a jusqu'ici coûté environ 300,000 f. Ceux qui ont eu occasion de voir ce chef d'œuvre, prétendent qu'en fait de calligraphie et d'enluminures jamais en Perse on n'a publié un livre aussi beau. Le tout étant fait à la main, il n'y aura que cet exemplaire unique. Les Persans seulement, peuvent contribuer à cette œuvre nationale, à l'exclusion des étrangers. L'amour des Persans pour la Calligraphie, est grand sans doute, il ne va pas jusqu'à vaincre le préjugé qui flétrit le travail des chrétiens. Mr Curmer a été dérangé à plusieurs reprises par Farruck Khan, pour initier l'un des siens à l'art de la Chromolithographie, ceci a été fait de la meilleure grace, mais l'excellence orientale n'a pas même pris un seul exemp. d'un beau livre qu'on lui avait confié

## Gaignières (François Roger)

Gaignières, le célèbre Archéologue, l'Amateur par excellence et l'un des instituteurs du grand Dauphin et des enfants de France, devint Gouverneur des ville château et principauté de Joinville. Il mourut à 77 ans le 27 Mars 1715. Il avait cédé son Cabinet à Louis XIV, moyennant 4000 livres de rente et 20,000 f. une fois payés. Sa mort est indiquée au Cabinet des estampes. Catalogue des Maîtres C 2. Roger de Piles, son contemporain, le cite, mais en estropiant son nom. Ce dernier écrivain est fort sujet à caution sur ce point là, il faut le louer cependant, d'avoir appelé l'attention de ses contemporains sur des hommes célèbres, bien ignorés ou bien dédaignés avant lui. Roger de Piles fait remonter à Primatice et au Rosso toute renaissance utile dans l'art. Gaignières n'a pas d'Article dans la biographie universelle, je ne sais si on lui en a consacré un dans la biographie Didot. (On l'a omis là, comme il a été omis ailleurs

## Orgoni. le G.l d.

Cet ancien garde du Corps, né à Vendôme, s'appelait simplement Girodon. Il est général des Birmans et coumetel, on le trouve à Paris, en 1855. – Il a pub. de l'Ile Bourbon à Maurice: Série d'Aventures. Paris, 1862, in 8

## Chapitre sans nom.

Le Dr G.dr qui m'est venu voir le 8 août 1857 m'a communiqué des réflexions fort curieuses à l'égard de la triste maladie dont s'occupe exclusivement le Dr Auzias. Selon lui, dit-il, la circoncision mettrait fin à cette triste infirmité, qui désole le genre humain. Il affirme qu'à un concile, dont il a tenu le texte entre les mains, la question de la circoncision fut mise sous les yeux des évêques. Si un homme de l'art se fut rencontré parmi eux, elle eut été infailliblement adoptée. Les raisons physiologiques que donne le Dr me paraissent très péremptoires, elles ne sont guère de nature à être indiquées ici, mais elles reposent sur des faits qu'on ne peut révoquer en doute.

## P. André Heiberg.

Ce collègue de mon excellent père, était comme lui, un linguiste de premier ordre, et il avait une grande réputation de science et d'esprit, au ministère des Affaires étrangères. avant son fils, il avait fait des Comédies excellentes. On a de lui sous le titre d'un norvégien de la vieille roche, Lettres ou examen des Dangers qui menacent la Constitution du Royaume de Norwège. Paris, 1822, in-8. Il était alors aveugle et à la retraite. Tout le personnel du Palais ~~Richelieu~~, conduisait cet homme vénérable, dans les galeries du palais Royal, où il était infiniment connu, (quand on le voyait dans l'embarras pour se diriger.) Il était de haute taille, il déployait une mémoire anecdotique singulière, lorsqu'il s'animait.

# Le Pomaré Zélandais.

Pomaré, Conquérant célèbre de la nouvelle Zélande mort en 1826, il ne faut pas le confondre avec le Souverain du même nom, si connu à Otahiti. Sa puissance venait en partie de ce qu'il s'était procuré une certaine quantité d'armes à feu. Ce fut un coup de feu qui le fit périr dans un engagement contre Rangui. Ce Ti Rangui, dont la taille imposante s'élevait à 5 p. 9 p. raconta comment dans un duel à corps de fusil avec Pomaré, ce grand chef avait succombé. « Son corps avait été dévoré sur le champ de bataille et sa tête préparée en Moko Mokaï était conservée dans le Pà de Waï-Kato, principale forteresse de la ligue des peuples de la baie de Shouraki » on offrit à Dumont d'Urville de la lui vendre, mais il ne put attendre, qu'on la fit venir. Le nom de Pomaré se compose dans la langue Zélandaise de deux mots Po, nuit et Maré rhume. – Le Pomaré de la Nouvelle Zélande s'appelait primitivement Wetoï il a pris son nom du Souverain de Tahiti, pour lequel probablement il se sentait une certaine admiration.

Le Journal de la Favorite renferme des renseignements sur ce personnage.

Le Popol-Vuh
Le livre des princes.

Les peuples américains, qui parlent la langue Quiché, procèdent évidemment d'un peuple infiniment supérieur en civilisation aux autres nations de l'Amérique méridionale. Le Popol Vuh renfermait leur histoire traditionnelle, écrite dans le style plus élégant. Ce ms. fut découvert à Santo Thomas de Chichicastenango (alias Chuila: cette Bourgade renfermait l'élite de la population. Le Provincial de l'ordre des dominicains, Fr. Francisco Ximenes, auteur d'un grand nombre d'ouvrages, trouva le livre des princes, à l'époque où il n'était que curé de la bourgade, c'était vers le commencement du XVII^me^ siècle, il le traduisit en Espagnol. Malheureusement il n'était nullement préparé à ce travail par ses études antérieures et l'on avoue qu'il y a des passages entiers de sa traduction, qui n'offrent aucun sens.

<u>Empiezan las historias del Origen de los Indios de esta provincia de Guatemala, traducido de la lengua Quiché en la Castellana, para mas comodidad de los Ministros del Santo Evangelio</u>

Tel est le titre du livre de Ximenez, mais on avoue qu'il a été écrit en partie de mémoire. Voy. pour plus amples renseignements l'Abbé Brasseur de Bourbourg.

En mars 1862 l'abbé B. de B. a refusé en termes exprès de me prêter le livre de Burgoa sur Oaxaca! Je n'avais pas agi ainsi à son égard. il me l'a obligeamment prêté depuis

« Il se compose de 4 parties bien distinctes : la première a pour objet la création des choses, l'apparition des législateurs ou créateurs et les idées plus ou moins cosmogoniques d'une inondation ; la 2me contient le Roman épique de hunahpu et d'Exbalanqué, précédé de l'histoire de l'orgueil et du châtiment de Wucub-Caquix ; la 3me raconte, l'origine, le passage et la dispersion des tribus en Amérique et la 4me est une histoire abrégée des rois de Quiché. Le livre se termine avec la liste des Souverains des trois dynasties royales et la nomenclature des titres et charges de la cour.

Sa traduction si fautive de Ximenez, était répétée jadis en 3 exemp. à Guatemala sous ce titre : historia de la provincia de predicadores de San Vicente de Chiapa e Guatemala, au commencement du quel 1vol se trouve le Ms. Quiché – il n'y a plus un seul de ces mss. complets. l'unique ms incomplet, qui existe à la bib. de l'université et a été copié par le Dr Scherzer de Vienne, qui l'a publié en Allemand, sans savoir toutefois le Quiché. Ordoñez sur lequel M. Brasseur de Bourbourg a donné d'utiles renseignements a consulté beaucoup cet antique résumé des traditions de la race Quiché ou pour mieux dire la copie dans son historia del cielo y de la tierra, mais il en a tiré les conséquences les plus absurdes.

J'ai eu recours au S. Bureau jusqu'en 1849.

## S. harepo de Tahiti.

Une chose est à remarquer chez ce vieux prêtre, qui en 1830 était encore dépositaire des traditions religieuses de Tahiti, c'est que les légendes étaient déposées dans son esprit dans une sorte de rhytme, qui si on l'arrêtait pour écrire, ne lui permettait plus de retrouver ses souvenirs. Mr Moerenhout après avoir donné la preuve que toutes les îles de la Polynésie étaient liées entre elles par un même langage fournit quelques chants d'amour, quelques exemples poétiques qui attestent cette identité dans les produits de l'intelligence; il fournit même des fragments de texte p. 414.

Le Rohoutou noanoa Le paradis Océanien était situé dans l'air au dessus d'une haute montagne de Raiatea mais invisible aux mortels.

## aide-mémoires des Tahitiens.

On ne pouvait errer dans le Rituel, tout était arrêté à l'instant. Ils avaient pour guide dans l'ordre de leurs exercices des faisceaux de petits bâtons, de différentes grosseurs et de différentes dimensions, qu'ils tiraient du paquet et mettaient de côté à mesure qu'ils finissaient une oraison ou prière. T. 1 p. 504.

Les harepo (promeneurs de la nuit) récitaient les traditions sacrées, en se promenant lentement la nuit autour des Maraïs.

Mss. ornés de la bib. de l'Arsenal.

Ils ont été réunis dans une armoire spéciale et j'ai pu les visiter en détail de nouveau le 11 Juillet 1857; Ils sont beaux sans contredits, mais non en si grand nombre et d'un style aussi exceptionnel que je le croyais. Les heures ornées par hans-hemling étaient à la Reliure et n'ont pu m'être montré — Le Boccace, le Térence, sont d'un art italien plein d'intérêt, pour l'historien et pour l'archéologue ainsi que l'Ethnographe. — Le Renaud de Montauban, la pièce de résistance, le livre que l'on montre aux curieux et que l'on attribue à Jean Van-Eyck, me paraît plus que incertain, Il est d'ailleurs de plusieurs mains. c'est dans tous les cas un fort beau livre, qui s'apparente dans l'art et la Calligraphie, vers la fin du C.IV me. La Bib. que de l'Arsenal possède une délicieuse suite de petites heures, entre autres celle qui porte pour N° T. N° 290 in 18 carré. Ce joli livre est d'un art plein d'une finesse extrême — au XVIII me siècle. tous les Mss. d'un caractère un peu remarquable étaient invariablement de Jean de Bruges et c'est ce qui a eu lieu à propos du Regnault de Montauban — deux évangéliaires du IX et du X me siècle (peut être) sont bien remarquables par leur reliure et mériteraient, rien que pour leur ornementation extérieure, une dissertation à part: l'un de ces beaux volumes, avec son nielo enchassé dans une plaque fleur de lisée, mériterait une sérieuse attention. Mr Maltour m'a aidé avec beaucoup d'obligeance dans cette investigation.

Au retour de la bibliothèque de l'Arsenal, je suis entré à
St Gervais par la Rue Desbarres et j'ai pu voir pour la 5me ou
6me fois l'Albert Durer, daté je crois bien approximative-
ment de l'année 1500.

Puis je suis descendu Rue de l'Arbre Sec, et je suis entré
chez Techener, où l'on m'a montré de vraies merveilles &.
un MSS. Orné, qui défient les merveilles des bibliothèques.
Il est bien certain que, le fragment du livre orné par Thomas
a Kempis, formant à peu tout un livre d'une incontestable
beauté, n'est pas trop cher à 1500 f. Ce beau livre atteste
le goût merveilleux de Catherine de Clèves Duchesse de Gueldre &c.,
pour lequel il a été exécuté, mais il est une preuve de l'exc-
ellence des artistes Allemands. - Techener a acquis tout
récemment dans un château, m'a dit son fils, un merveil-
leux petit évangéliaire à majuscules charmantes, de la fin
du XIme Siècle, qu'il faut mettre au rang de ce qu'il y a
de plus beau en ce genre. - Les Argents, presque toujours
noircis par le temps, dans les livres de cette époque,
sont d'un éclat admirable. - le style du livre est vraiment
exquis; c'est un morceau de Roi ou plutôt de Lord, mais une fois
en Angleterre, qui le verra? - Quelque riche Israëlite pourrait
également acquérir un délicieux petit Ms. hébreu à reliure
d'Argent, dont la calligraphie est tout ce qu'on peut voir de plus
achevé. - J'ai signalé l'abbé Bargès, comme le seul pouvant
donner les renseignements bibliographiques, qui pourraient
faire connaître ce petit chef d'œuvre, de l'écriture orientale.

J'ai fait en Septembre 1857 une seconde visite artistique à l'Arsenal
elle a été encore très fructueuse.

# Ile St Vincent.

Ce dernier Azile des Caraïbes, a eu pour historien un Religieux nommé le P. Le Breton, qui y demeura 20 ans, et qui y demeurait encore vers 1722. il a laissé en manuscrit: Relatio historica de S. Vicentii insula Karaybica, in 4. de 44 p. vendu à la vente de Mr de Jussieu, puis l'herbier Caraïbe, ou traité des plantes qui croissent dans les isles Karaïbes de la Dominique et de St Vincent, selon l'ordre Alphabétique 2 Vol. pett. in 8 - Ce livre renferme la descript. de près de 500 p. Le P. Le Breton, était Jesuite. on trouve dans le T. 1er du Voyage de Dauxion Lavaysse, des renseignements sur les Caraïbes noirs; Et aussi, de bien plus renseignements sur les Caraïbes en général dans un Ms. de la bibliothèque impériale ayant fait partie des Pères de l'Oratoire St. honoré.

Le Monge des iles d'or.

Ce personnage mysterieux, ce calligraphe habile s'appelait il Francisco d'Oberto? Il appartenait, dit on, à la noble famille des Cibo de Gênes, Nostradame nous apprend qu'il eut la surveillance de la bibliothèque (de la librairie) de Lérins. J'ignore dans quel ouvrage, mon père a découvert un fait qui ajoute une teinte toute romanesque, à sa vie; il avait conçu une passion profonde pour Eliz. de Baux, Ctesse d'Avelin: J'ai parcouru l'étroit sentier, de l'étroite vallée, où cheminait si mélancoliquement le pauvre Monge amoureux, et j'ai visité le petit manoir, ou pour mieux dire, le tout petit monastère, où il exécutait ses patients chefs d'œuvre. S'il y écoutait en extase, le chant des oiseaux, je puis dire qu'il n'y voyait pas la mer. Le monge des iles d'Or mourut en 1408, mais on n'est pas d'accord sur le lieu, qui reçut ses derniers soupirs: selon les uns, ce fut au couvent de Lérins, selon d'autres à l'île du Levant. On sait aujourd'hui, à n'en pouvoir douter que, ce moine avait exécuté un livre magnifique, que l'on conserve à la Vaticane, où Mr Valery l'a admiré, c'est un recueil de poésies provencales, auquel est jointe une vie des troubadours, livre écrit primitivement par d'Armentières, mais on sait en outre, qu'il avait écrit avec tout le luxe imaginable, des livres d'heures pour la mère du roi René. Il y a sur le Monge des iles d'Or de précieux renseignements dans Baldinucci, Notizie de Giotto. T. 1, p. 121. Vincent Leblanc, le voyageur Marseillais du XVIme siècle parle des Iles d'Or, qu'il visita ou dont on lui parla dans l'océan Indien. La Bib. imp.le de Paris, possède trois MSS. de l'hist. des troubadours exécutés comme celui de la Vaticane.

# Lope de Aguirre.

Ce Scélérat fut fusillé le 27 Octobre 1561. Sa légende est encore populaire sur les bords du Marañon, son nom vit dans les Jacaras et les proverbes. Il n'eut qu'un ami au dernier jour, ce fut Anton Llamoso, qui avait juré de ne le point abandonner. Cinq jours auparavant, il était entré à Barquisimeto, et ce fut là qu'il fut châtié de ses crimes. Les vieilles Romances parlent encore de sa fille, la seule créature qu'il aimât et qu'il tua cependant de sa propre main, pour qu'elle ne fut pas appelée: fille de traître. La Torralva née à Molina de Aragon, qui venait aussi du Pérou en compagnie de la pauvre fille — voulut la sauver, mais ce fut inutile; elle s'empara de la corde de l'arbalète avec laquelle Aguirre voulait étrangler sa victime. Lope de Aguirre tira alors son poignard et rien ne résistait à cette arme. Il alla se remettre ensuite entre les mains des Soldats de Paredes. Ce terrible héros des chants populaires américains, était né à Oñate, dans la province de Guipuscoa; il s'était embarqué avec l'infortuné Ursoa, qu'il fit périr au mois de septembre 1560, il n'avait plus au bout de quelque temps que 150 hommes des 400 que le Marquis de Cañete avait placés sous le commandement d'Ursoa. Aguirre avec ses crimes, mais son indomptable résolution, Aguirre naviguant avec les Marañones, qui n'étaient pas moins scélérats que lui est réellement une figure épique!

Voir sur les Aventures de Aguirre Les nouvelles Annales des Voyages, 4me Série Juin 1842.

## La Boullaye le Gouz.

Dans cette phalange de vieux voyageurs du XVII^me^ Siècle, le
Sr. La Boullaye le Gouz, n'est nullement à dédaigner.
il commença ses pérégrinations en 1624, et l'édition de
1646, donne un portrait en pied de facture excellente,
gravé sur bois, qui nous le représente en son âge viril,
vêtu à l'Orientale. Aujourd'hui, cependant, ce ne sont
peut être pas les voyages dans le Levant et à la
mer rouge ou ses descriptions des pyramides, qui
recommandent _la Relation_ de La Boullaye, ce sont
ses aperçus touchant des pays d'Europe, qu'on visitait
peu à cette époque. Que ces pages sur l'Irlande sont
à la fois curieuses et navrantes ! A cette époque on
appelait _l'Irlande_ une terre _de Sauvages_. L'Ecosse
n'était pas mieux traitée, puisque le portrait
des costumes étrangers, gravé quatre vingts ans
auparavant, nous donne une représentation du
_Sauvage escossois_. Le Sr. La Boullaye, après avoir
viré et virevolté les mers, revint à Saumur, où il trouva son
domicile occupé de force par un sien beau frère, qui
avait chassé du logis sa mère, et qui prétendait
rester où il était : le Tribunal en fit justice.

## Manuscrit du temps de César.

Il s'agit ici d'un Annaliste peu connu Granius Licinianus. « En 1853, Mr Pertz remarqua parmi les MSS. Syriaques du musée britannique, un palimpseste écrit deux fois, dont le texte primitif bien que soigneusement gratté, laissait connaître à l'œil nu quelques mots. » C'est ce livre, que le savant allemand a pub. l'an dernier sous ce titre : *Gaji Granii Liciniani Annalium quæ supersunt ex codice ter scripto Musæi Britannici Londinensis nunc primum edidit Karlus Aug. Fred. Pertz* phil. Berlin, G. Reimer, 1857, XVIII – 49 p. avec un *fac simile* du palimpseste. Mr Louis Paris a donné un travail substantiel sur ce livre dans le Cabinet historique Janv. Fév. 1858. Malheureusement par leur peu d'étendue et leur état de mutilation ces fragments n'apporteront pas de riches matériaux à l'histoire ».

## Incrustations des meubles chez les anciens.

Pline s'exprime ainsi à ce sujet: Ce ne fut pas assez; on commença à teindre les cornes des animaux, à scier leurs dents, à marqueter le bois avec l'ivoire; bientôt on l'en couvrit tout à fait. Ensuite on alla chercher jusqu'au sein de la mer. L'écaille fut découpée en lames; et tout récemment, sous l'empire de Néron, des esprits qui recherchaient l'extraordinaire ont inventé le secret de la faire disparaître sous des couleurs et de la rendre plus chère en lui faisant jouer le bois. C'est ainsi que les lits de table acquièrent un nouveau prix; que le Thérébinthe est vaincu, qu'on obtient un citre plus précieux et qu'un faux érable trompe l'œil. Naguère on ne se contentait déjà plus de bois; maintenant on le fabrique avec l'écaille.

La mosaïque était également employée à l'ornementation des meubles. Elle marchait seule, il est vrai et suffisait bien à l'illustration de ceux qui la pratiquait. Sosus par exemple, dont parle Pline est un Mosaïste de Pergame. Dioscoride avait fait plusieurs mosaïques découvertes à Pompeïa.

Un ouvrage peu connu
sur Alger.

Gomez de Losada (Gabriel) Escuela de trabaios en quatro libros, divid: 1° del Cautiverio mas cruel y tirano, 2° Noticias y Govierno de Argel. Madrid 1670, (O 1235 in 4)

Ce livre est à peu près contemporain de celui de Haedo et peut servir à le contrôler.

---

Plantes ou Végétaux.
propres à donner une sorte de papier.

La Nature a été prodigue envers l'homme de ce genre de trésor; l'homme seulement s'est avisé un peu tard de s'en apercevoir. Le Magasin encyclopédique renferme à ce sujet dans sa 3me année, un Article très circonstancié, et auquel l'industrie contemporaine peut ajouter bien des paragraphes fort intéressants. Voy. les derniers opuscules de Mr Firmin Didot

---

Les Ruines de Huauchinango.

Elles sont probablement d'origine Aztèque. Le rapport officiel du préfet sur cette cité, a été inséré dans les débats le 4 7bre 1865. Ce Rapport médiocrement fait et certainement trad. avec certaines imperfections, est de Mr Juan Campo.

Une visite chez Rossini
Le 25 mars 1857

Le maître m'est apparu dépourvu de toute majesté d'emprunt,
simple, charmant dans son langage, presque bonhomme,
s'il n'y avait eu tant de finesse dans son regard. Octave
nous a conduits chez lui : le Commandeur Odorico Mendez
ce soir, vers 8 h 3/4 Rue basse du rempart 50, à un 2e
au dessus de l'entresol. l'appartement qu'occupe Rossini
est d'un goût assez sévère mais meublé avec toute la convenan-
-ce possible, nous avons été présentés à Madame qui
s'efface un peu ce me semble. Mme Mainvielle Fodor
était près du Piano. un jeune homme allait chanter
des chansonnettes. les chansonnettes ont été dites avec
goût, le maître a ri et applaudi il m'a semblé curieux
de voir ainsi le Génie qui a eu cette grande conception
de Moïse s'amuser franchement de ces petits airs
qu'il comprend du reste comme il comprend tout, car
Rossini n'en déplaise aux Italiens est un Parisien.
aussi nous a-t-il dit, toussant à fatiguer, qu'il aimait
mieux tousser ainsi sur les boulevards, que d'être calme
sous un meilleur climat. Comme je l'entretenais de Mme
Mainvielle Fodor qui venait de quitter le Salon près
de la Bailli, tout cela est fort bon m'a-t-il dit, mais vous
avez vous pris le temps d'entendre ces gens là.

Il est revenu à plusieurs reprises vers nous, il a été bienveillant
gracieux, avec le commandeur jusqu'à la câlinerie de

bon goût, nous parlant des poëtes Italiens que celui-ci aime passionement, Odorico lui ayant dit qu'il y avait en lui du Génie homérique et de la fantaisie de l'arioste, il a souri sans affectation, car il est fort simple. Comme la conversation est tombée sur Talma, oh la tête, tête, la belle tête, a-t-il répété à plusieurs reprises. Puis il nous a conté l'histoire de la malheureuse Pasta dans sa demeure champêtre du lac de Côme plus champêtre elle même que sa demeure, car a-t-il dit elle fait ce que ne fait guère une artiste, elle engraisse des volailles ai-je dit, c'est ce que raconte la chronique hélas oui, eh ce qu'on aurait peine à croire, c'est qu'elle ressemble à une femme de basse cour...

Rossini aimait Bellini et nous en a parlé avec autant de sensibilité que de simplicité. Si jeune mourir, il n'avait pas trente ans. Il ne put le voir dans les derniers temps de sa vie, mais il était directeur alors, et ce fut lui qui fit mettre les scellés chez le jeune compositeur.

Le Territoire des Kansas.

Cette vaste plaine, territoire des Indiens qui commence à avoir une valeur politique seulement en 1854, fut exploré pour la première fois vers 1719, par un de ces hardis voyageurs français, qu'on a trop oubliés. Il s'appelait Dustyne ou Dustiné. Le territoire qu'il avait parcouru et signalé fut annexé plus tard à la Louisiane. On évalue sa superficie à 250,000 Kil. carrés; sa capitale est une bourgade appelée Lecompton. (Voy. sur ce pays Max. Greene: The Kansas Region)

---

Lono.

Etait une sorte de dieu voyageur, une façon de législateur des îles Sandwich, que l'on croyait originaire des îles de la Société. Cet hercule errant, tua sa femme et en conçut une douleur inexprimable. Lorsque le capitaine Cook arriva à Hawaii, on le prit pour le dieu Lono et cette croyance n'est pas encore éteinte, ce qui contribua beaucoup à développer cette légende, ce fut l'artillerie, le bruit des fusils et le feu, qu'aspiraient les compagnons du dieu, (Les Anglais fumaient leur cigarre) On trouve sur cette tradition poétique les renseignements les plus curieux donnés dans le T 5 de la Revue Orientale par deux hawaiien. Timoteo Haalilio et Will. Richards, vinrent à Paris, vers 1843; je les vis chez mon frère rue de l'université; ils ne parlaient guère que l'anglais, mais leurs connaissances furent utilisées. leur travail sur leur pays a été donné par M^r. Fery.

## Le Père Marcellino da Civezza.

C'est l'historiographe de l'ordre des Franciscains il réside à Rome au Couvent de l'Ara Cœli. Le R. P. a publié des opuscules — il a commencé à écrire l'histoire de l'ordre, il y a un an environ et je lui ai fait demander par M. Léon Pagès le 14 sept 1877, des renseignements sur le S. Yves d'Evreux. M. Pagès qui s'occupe sans relâche de ses recherches sur l'introduction du Christianisme au Japon, se loue singulièrement de l'obligeance ainsi que du savoir de cet habile homme. J'ai beaucoup connu depuis 1878, le père Civezza.

## Ascasubi.

1. P. Fr. Michele Ascasubi de l'Ordre de S. François — Gardien du Collège de Chillan, est un de ceux qui ont le mieux connu l'Araucanie. Il reçut de D. Ambrosio Benavides l'ordre de faire sur les missions de son ordre un rapport général, au temps de Charles III, il le présenta le 31 Xbre 1784 et il est resté Ms. aux Archives de Santiago, où M. Taddeo Reyes, le fit communiquer à l'abbé Giuseppe Sallusti, qui faisait partie de la mission Apostolique envoyée par le pape au Chili en 1824.

## Chant des oiseaux.

L'un des plus anciens traités sur cette charmante question touchant laquelle il y a tant de choses à dire porte le titre suivant:

A. Valli: il canto degli augelli, con figure intagliate di caccie, di A. Tempesti, Roma, 1601, in 4 fig.

---

L'une des bonnes bouffonneries que j'aye lue, est un article sur la littérature portugaise, par M. Amédée Hardy. Cela vaut les 2 fr. que m'ont couté 8 numéros de la Revue hispano américaine achetés le 6 7bre 1858.

Les mores espagnols.

Nous possédons un livre sur les musulmans de la péninsule ibérique, c'est l'histoire des Arabes d'Espagne, donnée par John Shakespear, né en 1774 (le 14 aout) mort en 1858. Ce parent (à ce qu'on) très éloigné du grand poëte, l'avait traduite de l'Arabe. il a été inséré dans l'ouvrage intitulé: The arabian Antiquities of Spain par J.C. Murphy. Londres, 1816, in 4.

# Léon Pagès.

Ce jeune et savant diplomate dont j'ai reçu la visite le 14 Septembre 1857, demeure à Rome, Via delle quatro Fontane 43. Il retourne dans la ville éternelle d'ici à une quinzaine de jours. Après avoir séjourné 2 ans 1/2 en Chine, et avoir publié les lettres de S^t François Xavier, il s'est voué exclusivement à l'histoire du Japon, dans ses Rapports avec le Christianisme. il m'a fait voir chez moi, le début de son livre, qui n'aura pas moins de 5 à 6 volumes in 8. il veut du reste s'en aller sur les lieux, envoyé par le Ministère des affaires étrangères. il m'a parlé des difficultés innombrables qu'il y avait à consulter le catalogue de la Vaticane. Au mois de Mai 1858, M^r Léon Pagès n'était pas encore parti de Paris, j'avait parlé de lui à M^r Ternaux Compans, et il avait du rendre visite à ce savant, dont il voulait obtenir le prêt d'un grand dictionnaire Japonais, lequel a été prêté par notre célèbre bibliophile à M^r de Rosny. M^r Pagès a commencé par se faire une bibliographie Japonaise considérable et qui laissa peu de chose à désirer. M^r Léon Pagès est nécessairement fort contrarié de voir ses instances auprès de M^r Ternaux si peu couronnées de succès. M^r de Rosny est en Octobre 1858, sur le point de publier une Revue Asiatico-Américaine. Il s'est associé pour cela à un collaborateur et ces deux Messieurs ont quelqu'un qui fait les fonds. Je me suis trouvé côte à côte près de lui le 10 nov. 1862 à S^t Médard, au service du bout de l'an de Geoff. S^t Hilaire l'Eglise était pleine et c'était justice.

J'ai revu M^r Pagès le 18 fev. 1863 il m'a cédé le livre de Santa Maria sur le Brésil.

## Lautaro.

Dans l'histoire si pittoresque du Chili, dans cette histoire qui a eu son chant homérique, on voit apparaître un Général de seize ans, Araucan baptisé, serviteur du Général européen qui allait asservir sa patrie. Ce sauvage enfant c'est Lautaro, qui défit l'armée espagnole à Mariquenu et détruisit la Concepcion. L'histoire de ces guerres formidables est poétiquement racontée par Ercilla mais elle est donnée sommairement par Mr Gay dans le t. IV de l'historia de Chile p. 479.

---

## Peiresc et ses contemporains.

Ce serait un livre à faire et même un beau livre, mais il faudrait pour cela s'en aller vivre deux ou trois mois à Carpentras, puis revenir travailler à Paris, sur les 10 vol. in fol. que renferme la bibliothèque. Que de notabilités inconnues on ferait sortir de ce Capharnaum! Que de révélations! Je vois entre autres, parmi ces correspondants infatigables de l'éminent magistrat, un certain Pacius sur lequel se taisent tous les biographes et qui fut en butte à tous les genres de mésaventures. C'est un savant qui a vécu en Allemagne qui s'est fixé à Montpellier. On ne lui paye pas ses honoraires il a de la famille, il fait peine à entendre. A la fin on le nomme membre honoraire du parlement. Il fait [illegible] de vers latins sur la pucelle d'Orléans.

On trouve sur ce Jules Pacius de Beriga, né à Vicence en 1550, poursuivi par l'inquisition et conseiller au Parlement de Grenoble en 1619, de précieux renseignements dans le bull. du Bibliophile de juin 1863. Il mourut en 1635 à Valence.

Le Sr de la Haye et son voyage
aux Indes orientales.

Jacob Blanquet de la Haye, et non de la Haie comme dit
la biographie a fait un des voyages de conquête les plus curieux
que je connaisse et sa vie cependant nous est demeurée inconnue
c'était un brave officier, d'abord colonel d'un régiment d'infanterie
Gouverneur de St Venant vers l'an 1668. — Lors que profitant de
l'expérience de Carron, les français prétendirent ravir aux
hollandais la possession des Indes, il fut nommé général
Commandant une flotte de 8 navires, portant 2050 hommes
le quelle mit à la voile de Chef de Baye, le 30 mars 1670, pour mouiller
à la rade de belle isle, le 31 du même mois et mettre à la voile le 11.
Mr Danielo, qui vient de commencer une belle série d'articles
sur les Français aux Indes, doit mettre en relief la figure
de ce vice-Roi des Indes françaises, qu'on passe d'ordinaire
sous silence et qui mériterait au moins quelques mots.
Les voyages militaires de Lahaye, sont parfaitement
appréciés par Maudave, dans son précieux Journal
Conservé à la bibliothèque du Louvre.

# Le Dr. Gustave Duboc.

Ce voyageur embarqué à bord d'un baleinier et ~~qui~~ dont le livre ne manque pas à coup sûr d'intérêt a manqué son but en cherchant la publicité, il est tombé à 25 c.mes le volume oh misère! et cependant les Nuées magellaniques, (Amyot, 1858,) décrivent des régions ~~qu'~~ dont on chercherait vainement ailleurs la peinture ne fût-ce que ~~ce~~ ce qu'il est dit sur les Chonos sur la 2me capitale des îles Chiloe. La première partie de ce livre est réellement un voyage, la deuxième est un Roman, et cette alliance est fâcheuse. Je ne serais pas surpris néanmoins, quand l'auteur se relèverait par quelque publication importante, en attendant il est parfaitement oublié; c'est ce qui advient presque toujours à ceux qui vont ainsi dans le monde austral, jadis pays des Chimères, aujourd'hui pays des plus tristes réalités. Sarmiento y cherchait des villes enchantées, Morell ou Maurell, des villes à peupler, qu'il a vues de nos jours du haut des montagnes comme nous le Conte Dumont d'Urville! Beauchêne Gouin se fit oublier six mois sous le grand Roi, en 1698, 99 et 1700. hélas hélas, allez donc vivre ainsi parmi les Pécherais et les Patagons, pour qu'on ignore jusqu'à l'époque de votre décès!

Il m'a été impossible (je relis cette note le 1er juin 1863) de découvrir la date de la mort de Beauchêne Gouin, dont une rue de St Malo porte le nom!

## Duarte Correa.

Familier du S.t Office, capitaine de Navire, qui périt au Japon par le feu et qui, écrivit sur le papier un long mémoire, sachant quel était le sort cruel dont il se trouvait menacé!

## Soleyman. (851)

Ce voyageur Arabe du IX.me Siècle dont l'abbé Renaudot nous a dit pour la première fois les aventures de Voyage, me paraît s'être trouvé au tems d'Aroun Al Raschid, dans le cas où se trouva Marco Milione; il dicta ses récits à (peut-être à son parent) Abou Zeyd qui nous les a trans-mis. C'est réellement à tort que M.r Quatremere veut faire honneur de cette production à Massoudy qui vivait 60 ans plus tard. Abou-Zeyd s'empara de cette relation sans se l'attribuer toutefois et il y fit des commentaires. Les temps sans Critique ont pris le change.

M.r de Frémery a donné une précieuse Analyse du livre dans sa 2.me partie des Mémoires d'histoire Orientale. 1862 in 8. Massoudy ou Macoudi est auteur d'un ouvrage intitulé: Kitab al adjaïb. Le livre des merveilles.

## Curiquillor.

Dans la langue des Incas, ce nom signifie l'étoile d'or. deux beautés merveilleuses l'ont porté. La première, conduite parmi des femmes qu'on envoyait en tribut, charma tellement huascar Inca le fils du vaillant huayna Capac, qu'il l'épousa et lui donna la préférence sur toutes les beautés qui l'environnaient, Les femmes jalouses la firent périr par le poison. elle avait donné naissance à une fille, qui hérita de sa beauté et de son nom, c'est celle dont Balboa a raconté l'histoire romanesque et qui aima le beau Gualco, prince péruvien, envoyé d'Atahualpa à la cour d'huascar. cet événement eu lieu vers 1525.

## Le Télégraphe électrique en l'année 1870.

Le Morning post d'avril 1870, écrit, Les communications électriques entre l'Inde et l'Angleterre, sont maintenant établies d'une manière si parfaite que, l'électricité dépasse la rapidité de l'évolution diurne de la terre. Ainsi il arrive fréquemment que des Télégrammes expédiés de Calcutta à Londres à midi, soient distribués par la compagnie du télégraphe Indo Européen, à dix heures et demie du matin. La Communication entre Londres et Téhéran, qui est la tête de ligne des télégraphes indiens est instantanée!!

## La montagne Ilva.

Elle s'est soulevée jadis dans le Nord, pour la plus grande commodité des physiciens et des Géographes du XVII^me^ Siècle. Composée toute d'aimant, elle est en définitive la cause des phénomènes magnétiques &c. l'Ile d'Ilva n'est pas composée seulement d'une montagne elle en renferme plusieurs vers lesquelles se trouve incessa-mment la pierre Sideritis: cette grande étendue d'aimant remplit de sa vertu tout le monde. Les grandes montagnes aimantines d'Ilva ont occupé Cardan, Scaliger et nombre de Savants. (Voy. les Conférences publiques et académiques des Mess^rs^ de l'Académie françoise recueillies par le S^r^ C. R. Conseiller et médecin ordinaire de S. M. T. C. (1667)

## João Ramalho.

C'est en vain que M^r^ Machado de Oliveyra, a fait toutes les diligences imaginables, pour découvrir le fameux testament de ce fameux personnage, qui aurait précédé tous les explorateurs du Brésil, et qui devenu sur les rives de S. Vicente, Gendre de Tebiriça, accueillit Affonso de Souza! Tel que nous le connaissons, Ramalho est un mythe, qui peut décourager les plus érudits. Varnhagen a promis de s'en occuper. En dernière analyse M^r^ Olivyra en fait un vaurien d'assez basse origine, mais bon diable, qui aura été jeté sur la Côte par Christovam Jaques en 1503 ou par Gonçalo Coelho; il trouve lui même, que le fil qui le guide, est bien ténu.

## Origine de la blanque française ou de la Loterie.

Le Sr de Chuyes, Lyonnais, batteur d'or de son métier homme d'esprit et homme entreprenant, commença par donner un petit volume intitulé : La Guide des Chemins de Paris rédigé par Ordre Alphabétique. Ce personnage avait beaucoup voyagé, Sauval en parle. Ce fut lui qui rapporta de Venise l'idée de la Lottaria ou Lotteria ; de Chuyes, s'adressa au Sr de Vaugelas, pour faire réussir son projet, le célèbre grammairien souleva tout d'abord une difficulté de langage ; il ne voulut pas du mot italien, il nomma l'institution infernale, la blanque française il la recommanda à la Mquise de Rambouillet. la spirituelle et grande dame, s'en fit accorder le privilège, en décembre 1644. Elle était trop désintéressée et avait je crois l'âme trop noble, pour y faire ses affaires, elle céda son privilège : le Sr de Chuyes son était allé aux Indes. et Je ne sais trop ce qu'il devint.

## Palenqué.

Dans notre entrevue avec Mr A., chez qui j'ai conduit Mr Charnay le 4 novembre 1861, il a été question de la ville de Xibalba et de ses monuments. Mr A ne voulait pas d'abord admettre les exagérations de Stephens & de Catherwood, Il s'est rendu à la fin de la séance à l'exacte appréciation des faits. Ces Messrs ont posé leur palais sur une plate forme imposante, il n'en est rien. Les linteaux des portes offrent certaines particularités qui n'ont pas été remarquées par eux. On voit dans l'intérieur des trous destinés à recevoir les soliveaux auxquels on attachait les hamacs. —

## Le P. Hernando Castrillo.

Ce digne Jésuite né à Cadix a donné à la fin du XVII Siècle, une histoire parfaitement détaillée on pourrait dire une monographie des productions naturelles du Jardin de vie ou si on l'aime mieux du paradis terrestre et il est cependant parfaitement inconnu. Le privilège est de l'année 1643. La historia y Magia Natural o Ciencia de Filosofia oculta, où sont renfermées ces belles choses a eu à ma connaissance deux éditions, la 1ère en 1692, la 2me en 1723. Il est curieux de voir pareil ouvrage réimprimé au XVIII me Siècle!

---

## L'Arc à Jalet

C'est proprement ce que l'on appelait jadis et avant l'introduction des armes à feu l'Arquebuse, c'est l'arc du cordé des Indiens du Brésil. L'Arco bugio, l'arc troué l'arc foré, garni d'un tube de métal, fut d'abord usité en Italie.

# Le langage des Oiseaux.

Dupont de Nemours a comme on le sait interprété chez nous ce langage charmant, mais la chose n'était pas nouvelle. Chez les Antiques Scandinaves, la magicienne Craca pouvait dire tout ce que racontaient sur la terre et sur l'Océan, les habitants de l'air. La persuasion que les oiseaux ont un langage particulier, est chose si naturelle en soi, que les habitants des rives de l'Orénoque ne se demandent pas entre eux comment tel oiseau s'appelle-t-il, mais quel langage parle-t-il. Le P. Joseph Gumilla, donne à ce sujet les plus curieux détails, et il est bien certain d'ailleurs, que les divers volatiles qu'ils connaissent reçoivent parmi les Indiens une dénomination chez eux, qui n'est autre chose qu'une onomatopée. Le Mantic Uttaïr ou le langage des oiseaux de Farid Uddin-Attar trad. par Garcin de Tassy, ne nous donne malheureusement aucun détail sur la véritable question, c'est une longue allégorie. Cet ouvrage célèbre fut écrit vers 1175, et il est bien de son siècle

Quel est scientifiquement, le nom de l'oiseau merveilleux originaire de l'himalaya, qui a été rapporté à Paris, par ma digne amie Mme de Savigny le 31 Août 1861? Il n'y a pas au monde de tel [illegible] et il a fait ameuter le bâteau à vapeur, ce merveilleux chanteur qui gros comme une forte grive a des notes métalliques merveilleuses.

Le Meyna (Corvus Indica) est une espèce de Geai. Celui de Mme de S. est entré dans sa cage neuve le 15 Août: il en était tout effrayé. Le pauvre oiseau que Mme Dupré avait recueilli en son appartement de la Rue du Colysée 50 est mort tout à coup.

## La Sommambule.

Scribe ne rencontre comme [écrivain] fa presto (le mot n'est pas
à l'usage des poëtes) que Lope de Vega. Se trouvant à Orléans
chez une parente, par un temps affreux, ne sachant que
faire, il demanda un coin retiré pour travailler s'il faire se
pouvait. On le fit monter dans le Cabinet du maître du
logis, alors absent; il était midi, à cinq heures il descendit
et dit à sa cousine, Je viens de faire une pièce, veux tu,
ma chère, que je donne ton nom à mon héroïne, très
volontiers. l'héroïne s'appela Cécile; la pièce était la Somn
ambule. Il est probable seulement, que le sujet de
cette aimable improvisation, s'agitait depuis un
certain tems dans la tête. Je ne dirai pas du poëte, mais
de l'homme d'esprit, qui en a doté un poëte. La musique
a donné des ailes à son œuvre, l'œuvre d'un jour a fait
le tour du monde! Scribe si habile homme du reste, et
homme si droit et si humain, dit on, je ne l'ai pas
vu quatre fois en ma vie, n'a nul sentiment de la poésie
délicate du cœur; il ne comprend rien, par exemple,
à la Marie de Brizeux, et a repoussé du Sanctuaire
le vrai poëte qui y eût dû pénétrer avant lui.

## Frère Luca Paciolo.

Il est inutile de dire, que ce Théologien mathématicien, n'a pas encore d'article dans les biographies officielles. Brunet l'appelle Borgo; les catalogues de la bib. Ste Geneviève renvoient pour son article à Capella. Cet intelligent ami d'un homme de Génie, de Léonard de Vinci, était lui même un homme d'une valeur réelle.

Sans crainte de trop errer, on peut supposer qu'il était né à Milan, dans la seconde moitié du XVme siècle, il avait vu le jour probablement, à Burgo (au bourg du Saint Sepulchre), entré dans l'ordre des frères mineurs, il était devenu professeur de Théologie, ce qui ne l'empêchait point d'être mathématicien, son protecteur immédiat, était D. Pietro Soderini, prince perpétuel de Florence et son frère le Cardinal Volaterrano (l'aimait tant et) il leur devait tout, dit il, ces grands Seigneurs et toute leur famille faisaient le plus grand cas des études mathématiques.

En 1498, Frère Paciolo, qui avait beaucoup étudié Euclides, composa un ouvrage, où les éléments du fameux mathématicien grec avaient été mis à profit, mais qui par le fait offrait une sorte d'encyclopédie artistique, c'était à vrai dire, la réunion des divers préceptes, qui constituraient les Divines proportions et l'auteur appliquant ingénieusement les principes

du calcul, non seulement aux traits de l'Architecture, — mais à la proportion typographique des lettres. — Le grand Léonard de Vinci, l'aida de son goût merveilleux dans cette dernière portion de l'œuvre, et voulut bien dessiner et même peindre les lettres qui devaient orner ce volume.

Ludovic Le maure, duc de Milan, était dans la capitale de ses Etats, au mois de février 1498, entouré d'hommes éminents dans les sciences, lorsque frère Paciolo lui offrit son œuvre: elle fut supérieurement accueillie Il y avait là, nous dit le bon moine, un membre important de l'ordre Séraphique. C'était le sublime théologien Maître Gomez, que je soupçonne fort d'avoir été Portugais. Parmi des évêques et des abbés, il y avait F. Domenico — surnommé Ponçone, le R. Francisco Busti, régent député du couvent des frères mineurs de Milan. Au milieu des séculiers, on remarquait encore le patron particulier de l'auteur l'illustre Galeazzo Sforza, S. Severino le Général. Puis on y remarquait des savants du premier ordre, tel que le docte Ambrogio Rosa, l'indagateur des choses supérieures, l'interprète des choses futures et en même temps, le guérisseur de tous les maux, ce qui veut dire, que le dit docteur, était purement et simplement médecin et astrologue.

quelque soit l'honneur éphémère dont ces noms furent envir-
-onnés; ils sont oubliés aujourd'hui, un seul a survécu et
même a grandi. Parmi ces chercheurs incessants des choses
nouvelles, dit le vieux moine, était le florentin Léonard da
Vinci, qui réalisait la signification de son nom.

Le grand artiste était au début de sa carrière et cependant
il avait déjà produit un chef d'œuvre; c'était la statue équestre
en bronze, du duc Ludovic, dont Paciolo nous donne les
dimensions: elle pesait environ 200,000 livres.

Malheureusement pour la Gloire de Paciolo, le conser-
-vateur adjoint des estampes de la bibliothèque impé-
riale, Mr De Laborde, m'a révélé une funeste accusation
de plagiat, qui pèse de tout son poids dont Vasari sur
la mémoire. Paciolo, l'aurait dérobé au maître
célèbre, qui lui avait enseigné les mathématiques,
les éléments d'Euclide et plus tard, aurait publié
le livre; L'abbé Guyon de Mauleon, qui ne songeait
au moine, qu'en raison de sa connexion avec l'artiste
dont il était fanatique, ignorait ce fait, c'est de ce digne
abbé que nous avons acquis la certitude qu'on gardait
à Milan le Ms. de Luca Paciolo, avec les lettres ornées
peintes par Léonard da Vinci. L'Italie, cette mère féconde
des sciences et des arts, est réellement inépuisable en enseig-
-nements!

Martius continuant la comparaison des idiomes indiens, a demandé dernièrement un dictionnaire Galibi, qu'on n'a pu lui envoyer, attendu qu'on manquait des premiers renseignements bibliographiques pour lui faire parvenir cet ouvrage. Mr Jomard, s'est en définitive adressé à moi. J'ai indiqué immédiatement aux deux illustres, les deux vocabulaires à consulter.

J'ai expédié par l'entremise de Klinksieck au D. Martius mon exemplaire de Cunha Matos, le 13 nov. 1857 et je lui ai écrit. Je n'ai reçu réponse à ma lettre qu'en avril 1858, mais cette lettre était trop aimable pour que je gardasse rancune à mon vieil ami.

Huygens Van Zuylichem.

Né à la Haye le 14 Avril 1629 mort le 8 juillet 1695 ce grand homme n'était point septuagénaire lorsqu'il mourut et le spirituel Flammarion a tort de le désigner ainsi. De tous les faiseurs d'hypothèses grandioses sur l'habitation des planètes, c'est celui qui a montré le plus de modération dans l'invention, il peuple volontiers la lune et les étoiles d'êtres conformés au peu s'en faut comme nous. Les différences ne sont même pas assez grandes pour qu'on puisse admettre raisonnablement son système.

Martius.

Le 22 Juin 1857. J'ai reçu dans mon hermitage mon vieil ami Martius. Comme il a entrepris la publication d'un Glossaire de la langue Tupique je lui ai permis d'emporter mon Dictionnaire de la langue en question, pour un mois et d'en prendre copie ceci l'a transporté de joie. J'en ai su quelque chose dans la journée par ses gracieuses filles que j'ai vues un moment.

Notre brave savant bavarois, demeure rue Vivienne à l'hôtel des étrangers je suis allé le voir dans la journée, au sortir de la bibliothèque, il n'y était pas et je me suis trouvé sur une fausse indication du concierge, au milieu de trois jeunes dames accompagnées de deux cavaliers, qui allaient sortir, et avec l'une desquelles celle qui est mariée, je crois, je causai amicalement, comme si nous nous connaissions depuis des années.

Comme je retournais chez moi, je rencontrai Mr Jomard sur le pont des arts. Je l'avais nommé à Martius, il en était touché et fut aimable. il était très affecté par la nouvelle de la mort subite de Thénard, dont l'académie des sciences avait été très émue, il était allié au savant chimiste, qu'il avait connu jadis à l'école polytechnique. — Mr Jomard conserve une ardeur vraiment juvénile, cependant il avait été assez frappé par cette cruelle nouvelle, pour en recevoir une sorte de coup fatal qui le rendit pour un moment incapable de marcher. Je lui offris mon bras, pour franchir le Louvre et rentrer chez lui, mais il ne voulut pas l'accepter. — Quelques minutes auparavant j'avais rencontré Mr de Martonne sous les Arcades de la Rue de Rivoli, et je lui avais annoncé que notre bibliographie ~~~~ ~~~~ encyclopédique avait paru depuis une huitaine de jours le prévenant que j'allais lui remettre le complément de son argent et insistant pour cause, sur la manière dont je tenais mes engagements, même avec ceux dont je n'avais nullement à me louer.

## L'Arc considéré comme arme primitive.

Une des plus belles descriptions de l'Arc une des plus grandioses surtout est contenue dans le Goharana au IV^me^ livre du *Mahâbhârata* et p. 48 on la trouve dans la Revue de Paris, 1^er^ août 1857.

## M^me^ Olivier et sa Comédie.

Celle qui était il y a vingt ans à peine, une charmante enfant me disant avec un sang froid tout Germanique une longue légende allemande, est aujourd'hui une toute charmante femme pleine de l'esprit le plus gracieux. C'est mercredi 7 mars 1861, que, chez le digne et spirituel M^r^ O. elle nous a lu en tout petit comité une comédie. Riant comme une folle de ses propres impressions, elle nous a enchantés par la finesse et la grâce de son style et la naïveté de son expression, elle a un goût parfait, une grâce de diction charmante, mais tout cela ne fait pas une Comédie! Nous verrons plus tard, en attendant elle devrait traduire les contes fantastiques d'Hoffmann. Ah quel charme elle s'en tirerait! Cette gracieuse jeune dame est enceinte en mars 1862.

hélas qui nous eut dit que cette charmante femme n'existerait plus au mois de 7^bre^ 1862!

# Encore Jean de Léry.

Ce vieil et touchant écrivain, se montre d'ordinaire assez impartial, lorsqu'il a juger son parti il était à Sancerre en 1573, mais il est certain qu'il passa ensuite en d'autres villes, et il avoue que de leur côté, les protestants commirent de vraies horreurs. Dans une petite cité qu'il ne nomme pas, il fit enterrer les morts catholiques et pour cela, il eut besoin d'aller trouver quelques paysans tremblants de peur, qu'il rassura sur les suites de leur affreux travail (sans pieux cependant) et il fit faire trois fosses, dont l'une en la Chapelle. Les corps apportés, il s'y trouva sept femmes et trois petits enfants!

## Rabelais à Taillebourg.

C'est dans ce bourg antique, qui s'élève sur un coteau abrupte de la Charente, que l'homère comique de la renaissance résida. Lesson suppose qu'il s'y sera caché après sa fuite de l'abbaye de Maillezais, et qu'il y aura puisé avec la plupart des dictons populaires Saintongeois, dont il se sert, des idées sur la navigation dont il a semé ses facéties philosophiques. Il y a là de précieux renseignements pour une biographie qui est encore à faire. Voy. histoire Archéologie et légendes des Marches de Saintonge. Rochefort, 1846, 2 vol. in 8. Voy. aussi: Fastes historiques, Archéologiques, biographiques etc du Dépt. de la Charente inférieure. Rochefort, 1842, in 8

# Les Cachibos Sauvages des régions de l'Ucayale

Lorsqu'on lit dans Baerl, l'histoire de ces Tapuyas qui tuaient leurs vieillards d'une façon solennelle, ou bien qui réduisaient en poudre grossière les ossements de leurs morts, pour la mêler à la farine de manioc et s'en nourrir par principe de vénération religieuse, on croit lire un conte; c'est une affreuse vérité, qui vous est racontée – Les Cachibos, sont en guerre avec les autres Indiens et cela, uniquement pour les dévorer. Les vieillards sont tués par leurs propres enfants et la portion qui a été ~~[illegible]~~ dit M^r de Castelnau est calcinée au feu, et, après avoir été réduite en cendres les fils de la victime s'en servent pour saupoudrer leurs aliments. Voy. expédition dans les parties centrales etc T. IV p. 380. En 1254, Albert le grand, recevait une mission du pape pour aller abolir en Pologne une coutume pareille; seulement, les victimes n'étaient pas dévorés.

« Cette tribu ajoute M^r de Castelnau, en parlant des Cachibos, présente le seul exemple, qui soit parvenu à ~~mes oreilles~~ ma connaissance, d'un peuple faisant sa nourriture habituelle de la chair de ses semblables » p 382

## Anthropophages civilisés

C'est à Java et à l'île de Borneo (Kalémentan) qu'il faut aller pour étudier ces hommes terribles et peu connus. On a beaucoup parlé des Battas et de leurs festins de chair humaine, on connait bien moins les Biadjak-Trangaris, qui vivent sur la Côte N.E. de Kalimentan et qui invoquent Brahma, Jésus ou Mohammed, selon leurs intérêts

## Le Teoamoxtli.

Ce livre divin était en réalité une véritable encyclopédie Mexicaine, exécutée par une compagnie de savants par les ordres de Huetzin ou Huematzin. il était placé dans le grand temple de Tollan, aujourd'hui Tula, qui faisait partie de l'Etat de Mexico. Tous les jours on en lisait quelques pages au peuple, pour qu'il ne perdît pas la mémoire de ce qui était advenu à ses ancêtres. Ce livre précieux remontait, dit on, au X^ime^ siècle, il serait bien curieux de savoir s'il était écrit en caractères dactyliformes, comme les inscriptions de Palenqué. Cela n'est guère probable je l'avouerai. L'antiquité de ce livre encyclopédique doit dans tous les cas être rapprochée de nous il faut le faire venir au XI^me^ siècle. S'il a été composé par Huetzin ce dépositaire de l'antique puissance des Toltèques. l'histoire confuse de son auteur est tout au long dans le livre de l'abbé Brasseur.

Plus tard le même écrivain a considéré le Popol-Vuh ou livre sacré, qu'il a traduit du Quiché comme étant l'origine du livre cité plus haut

Le langage des bestes.

Le P. Ignace Gaston Pardies, Jésuite, qui né à Pau en 1636 — mourut en 1673, était Géomètre et un penseur peutêtre ce n'était malheureusement pas un naturaliste, ni un observateur attentif des instincts animaux. Tout le monde connait son traité de l'âme des bestes: ce livre assez ennuyeux est bien d'un géomètre c'est toutefois un bon livre; il nous y fait voir, qu'Aristote a precédé de bien loin Descartes dans l'idée qui fait des animaux de véritables automates. Depuis, le fils de Mr Flourens a trouvé à ce sujet, de précieux renseignements qu'il est venu chercher chez nous, à la bibliothèque Ste Geneviève pour les communiquer à son père.

Liébaut le Chimiste, La Popelinière.

Si l'on y regardait de plus près qu'on ne le fait en lisant Lestoile, on trouverait pour la biographie de quelques hommes secondaires, mais qui tiennent leur rang, des renseignements précieux, C'est ainsi qu'il nous apprend que le pauvre Liébaut mourut subitement, dans la rue, contraint par le mal à s'asseoir sur une pierre (dans la Rue St Laurent,) en 1597

Le pauvre la Popelinière, qui était bien un autre homme a également son article dans Lestoile, et il paraît que cet historien, qui est parfois plein de verdeur et de sève, mourut à peu près de misère et dans une situation vraiment déplorable l'Auteur des trois mondes était venu en un mauvais moment. J'ai relu en mars 1875, les Secrets de Liébaut. Il est difficile de réunir plus de recettes grossières et ineptes. Rien ne donne une idée plus complète des progrès que la médecine et la Chimie ont pu faire, qu'un tel volume.

## Les Aïnos.

Ce peuple innocent, doux et libéral, qui constitue une variété de notre espèce, fut observé avec soin pour la première fois peut être (car on avait débité mille récits bizarres sur son compte) par l'Amiral Krusenstern. Ce Navigateur porta ses observations sur 300 individus environ. Ce fut assez pour s'assurer que les Aïnos n'étaient pas velus sur toute leur personne comme on l'avait dit. Les Aïnos ou Kouriliens furent vus pour la première fois par un missionnaire nommé de Angelis en 1620, ces braves gens sont pour ainsi dire noirs ont de rudes cheveux de la même couleur une barbe épaisse » Il y a du reste un Article étendu et curieux sur ces peuples dans la nouvelle Revue Américaine et Orientale pub. par M^r de Rosni en 1858

## Les Sandaliers.

Ce nom de Création toute nouvelle, s'applique aux aventuriers, qui vont à la nouvelle Calédonie faire le commerce de bois de Sandal. Ce sont des Caboteurs venus de l'Australie, qui ne s'en tiennent pas à la coupe du bois odorant; il s'en faut bien qu'ils aient eu sur les peuples qu'ils ont visités une influence Civilisatrice ils trafiquaient au moyen d'échanges.

Voy. Notice sur les Colonies françaises en 1858 par M^r E Roy Secrétaire du Directeur des Colonies (imp. de Dupont) 1858 in 8

## Le Général Urquiza.

Il est de la plus haute importance pour bien comprendre la valeur de ce chef, d'examiner sérieusement l'avenir que donne à son pays la Charte politique élaborée à Santafé dans le congrès réuni pour cette mission solennelle. elle a été promulguée le 1er mai 1853. Le progrès doit en être la conséquence. Urquiza est encore jeune. On peut voir son portrait dans le voyage d'Hadesfeld, et cet ouvrage dont il existe si peu d'exemplaires en France, donne une biographie sommaire de l'homme dont la valeur prudente a ramené la paix sur les bords de la Plata. Il est vraiment incroyable que nous ayons si peu de notions exactes sur les hommes marquants de l'Amérique du Sud. Nous le sommes en France d'une ignorance déplorable sur ce point. Pourquoi d'ailleurs certains hommes sont ils en possession de faire parler d'eux, lorsqu'il s'agit de ce pays quand on se tait sur tant d'autres? Pourquoi Rosas est il si célèbre et Facundo Quiroga d'exécrable mémoire l'est il si peu? Urquiza a été assassiné chez lui en 1870. (c'était une nouvelle erronée

Il y a en ce moment un homme d'un mérite exceptionnel Gouvernant avec sagesse et humanité la province de Corrientes, c'est le Dr D. Juan Pujol, qui n'a pas encore 40 ans, et qui dans ces contrées offre un exemple bien rare de modération. On se remue fort contre lui, mais il ne se lasse pas de favoriser les étrangers. Voyez à ce sujet Revue Coloniale d'Octobre 1855. Rapport du lieutenant de vaisseau Théodore Picard, commandt l'aviso à vapeur le Flambeau.

Patii

Par un concours heureux de circonstances, il s'est trouvé à Tahiti deux hommes vraiment capables de recueillir les traditions Religieuses et politiques au moment où elles allaient s'éteindre à tout jamais. M. M. Moerenhout et de Bovis, ont pu interroger les prêtres du vieux culte au moment où ils allaient mourir et ces belles légendes ont été préservées de l'oubli. Patii était un de ces dépositaires Sacrés des Rites et de la Religion océanienne; il avait été grand prêtre Orero du Marae ou du temple de Tehauruaotama, situé sur la pointe N. O. de Mooréa. il mourut à près de 90 ans, après avoir dicté au Jeune et Savant voyageur les récits que lui seul il pouvait transmettre. Ce vénérable orero, ne pouvait communiquer que difficilement sa pensée à un Européen, parce qu'il ne pouvait pas parler de l'antiquité sans se servir de la langue ancienne que peu de gens entendent aujourd'hui. Il était grand prêtre du maraë de Nhauruia, district de Varari, continue M. de Bovis. Le même ministre de la religion d'Oro gouvernait aussi le Maraë de Tapiutapuata. Ce double gouvernement lui donnait une prodigieuse influence. Il ne faut pas confondre les Orero avec les Harepo, comme l'a fait M. Moerenhout.

# Enciso.

La biographie de Martin Fernandez Enciso le savant licencié, l'habile géographe, si maltraité par Balboa, est encore à faire, quoique j'y aie tenté de l'esquisser. Son naufrage dans le Golfe de Uraba, avec 150 hommes, est raconté par Pierre Martyr de Angleria. Une préoccupation d'utile acclimatation dirigeait ce savant, lorsque la catastrophe eut lieu: il transportait à la terre-ferme 12 juments, plusieurs pourceaux et divers couples d'animaux, lorsque par l'inexpérience du pilote, son navire toucha près de l'île et qu'il s'entrouvrit. 50 pièces d'artillerie, des haches, des écus d'autres armes, disparurent aussi dans les flots. On ne sauva qu'une petite quantité de vivres, l'Equipage se tira d'affaire grâce aux chaloupes et aborda heureusement un rivage fertile, couvert de palmiers abondant en Tapassire et en Pécaris. Enciso menait encore avec lui, cent piétons dit la vieille traduction française pub. chez Simon de Colines en 1526, il fut attaqué par des Caraïbes se servant de flèches empoisonnées. Enciso put encore envoyer

en exploration vers la région du Darien, dont les habitants s'enfuirent à l'aspect des embarcations européennes, tandis qu'une espèce d'armée composée de ces terribles sauvages, se disposait à leur livrer bataille (500 environ) sous la conduite d'un chef nommé Cemac. Enciso développa alors le courage et les talents d'un homme de guerre, après avoir fait jurer aux siens qu'ils ne reculeraient pas, il fondit courageusement sur l'armée de Cemac et la mit en fuite. Non seulement il fut vainqueur, mais il trouva dans le village abandonné, une victuaille abondante, des hamacs de coton, des pectrals d'or et d'autres bijoux artificieusement faits.

Enciso partagea avec Balboa, le tort de ne point vouloir recevoir l'infortuné Nicuesa, sauvé par Colmenares d'une épouvantable position. Ce dernier partit donc en 1511, avec 17 de ses compagnons, sur 60 qui lui restaient, pour aller se plaindre à haïti de Balboa et d'Enciso; mais le malheureux Nicuesa se partit à la malheure, car un jamais puis ne fut veu. (l. 66 verso)

Lorsque Balboa eût pillé le chef indien Careta et affermi son pouvoir, il ne garda plus aucun procédé avec

Enciso, qui se vit chargé de chaines et dont les biens furent confisqués. L'audacieux Conquistador demandait fallacieusement les lettres patentes du pauvre licencié, qui se trouvaient entre les mains de hojeda, qu'on croyait mort. Plus tard — Enciso fut délivré de ses liens et put monter à bord d'un Navire, qui devait le conduire à hispaniola. Abord, on prétendit le réconcilier avec son rival, il ne voulu pas entendre à ces tentatives d'accommodement et partit. Pierre Martyr d'Angleria, a l'air de faire un mérite à Balboa, Vascus, comme il l'appelle de n'avoir pas fait mourir Enciso (Anchise dans la vieille traduction francaise), mais ce meurtre d'un homme de mérite eut été un crime épouvantable et l'on pourrait dire inutile. De retour en Europe, ruiné par son contact passager avec ces hommes de fer, Enciso se consola en cultivant la science il occupe dans la Géographie, un rang, qu'il faut lui refuser comme Conquistador. Je n'ai pas lu encore à cette heure le travail biographique qui lui a été consacré par Mr de la Roquette.

S'il y a un Enciso Geographe, il y a un grand poete dramatique de ce nom — Mr Ant. de la Tour a analysé son D. Carlos

La Mort de Juan de la Cosa.

Juan de la Cosa si grand géographe pour son époque était un habile homme estimé même d'Isabelle la Catholique, elle le fait voir dans les lettres qu'elle lui concède. Ce compagnon de Colomb, avait laissé de lui les meilleurs souvenirs. Cieça de Léon dit que, c'était un vaillant homme et fort déterminé. Dans le grand Village de Tarucaco dit il, qui relève de Carthagène et que l'on appelait anciennement Calamar, on vit arriver un jour Hojeda et Juan de la Cosa. Le premier s'avança à 4 lieues de là et il eut avec les indiens une rude bataille (batalha porfiada) dans laquelle périt Juan de la Cosa avec beaucoup d'autres espagnols. (Voy. Cieça de Léon p. 20.)

Mr. St Elme le Duc.

Cet homme bien méritant, qui n'en était pas je crois à son coup d'Essai, a écrit une histoire de l'île Maurice, qui se trouve aujourd'hui à la bib. imp. section des MSS. ce livre n'a jamais été imprimé, mais le galant homme auquel on le doit, avait quelques unes des qualités de l'historien. Possesseur d'une partie de l'île de Galéga, son frère était demeuré 25 ans environ, dans les mers de l'Afrique orientale, et particulièrement à l'île de France. cela le détermina à écrire l'histoire de ce pays, où il devait aller. il ne s'y rendit point et après avoir vécu près de sa mère Octogénaire Rue du Gazomètre 9, il alla mourir à Ste Périne à Chaillot, vers 1845. Mr Cunat, l'ancien officier de marine, qui avait parcouru toutes les mers de l'Inde, l'auteur de la Vie de Surcouf, fut son ami et un peu son appui.

## Renseignements sur quelques habitans du Brésil.

Abreu e Lima, l'auteur du Synopsis ou deducção Chronologica était fils d'un prêtre, qui avait voyagé en Italie et que l'on avait surnommé Roma. Ce personnage politique, prit parti pour l'indépendance brésilienne, lors de l'insurrection de Martin et il périt, dit on, avec beaucoup de courage. Le sénateur Albuquerque (23 Août 1857) m'a dit qu'il était camarade du jeune Abreu, lorsque celui ci faisait ses classes et qu'il annonçait une forte tête. Le marquis de Palma que j'ai connu, Comte Gouverneur de Bahia, a laissé deux fils, qui suivent ses traces et qu'il eut hors mariage, d'une dame de Cuyaba. Il les a reconnus et ils gardent aujourd'hui le titre de Dom, si rare au Portugal et au Brésil, puisque c'est l'appanage exclusif de quelques grandes familles. D. Manoel est Sénateur; D. José occupe, je crois, une place dans la magistrature.

# René François.

René François, que je suppose être une des Gloires de la Normandie, s'intitule en 1621, prédicateur du Roi, c'est une sorte de *Bernardin de S^t Pierre* moins le style hélas! Il semble avoir eu beaucoup de vogue au XVII^me Siècle. Son livre est une véritable encyclopédie, écrite pour les Gentils hommes de son temps. Il y a le chapitre de la *Vénerie*, celui de la *Fauconnerie*, la portion consacrée à *l'Art héraldique*: et parfois du talent au milieu de ce gâchis. L'Ouvrage n'est pas rare, ayant été réimprimé à diverses reprises; mais un Article sur l'homme ne serait pas hors de propos. François (René) n'a pas été sans influence sur le Siècle de Louis XIII: on dit que ce pseudonyme cache en réalité un certain *père Binet*. René François quelqu'il puisse être, renferme une précieuse histoire du *Remora*; elle est contenue p. 502 dans l'*Essay des merveilles de Nature*. édition de l'année 1621.

Je vois un F. Binet, 1er général des Minimes, disciple de S^t François de Paule, né à Tours en 1472 mort en 1522, ce ne peut être notre auteur, dont le style fort alambiqué est infiniment plus moderne.

L'abbé Papillon nous donne une courte notice biographique sur Binet, dans ses auteurs de Bourgogne et, il fournit en même temps la liste de ses ouvrages. Il y en a je crois 57.

La légende du Maté ou thé du Paraguay.

Frézier l'Ingénieur habile, qui s'en était allé étudier l'Amérique du Sud vers la fin du règne de Louis XIV, Frézier nous apprend que, selon une croyance général, répandu de son temps, le Maté avait été apporté en Amérique par l'apôtre St Barthelemy, qui était venu jadis en ces régions lointaines. Il explique fort bien du reste, quel était le dévelop- vement commercial suscité par cette plante à Lima, qui la tirait de la province de Santa-Fé. Frézier n'est pas moins curieux dans tout ce qu'il dit sur la Coca. Ce masticatoire servait, au XVIIIme siècle, à certaines opérations magiques, c'était même, ce qui l'avait fait prohiber dans certaines parties du Pérou par le Clergé La Coca fut ainsi extirpée de certaines provinces.

Ouvrage inédit
d'André Chénier.

Rien de plus vague malheureusement, que les détails donnés à ce sujet par Mr Ferdinand Pouy. Recherches historiques et bibliographiques sur l'impie et la librairie dans le Dépt de la Somme. Il est question de ce fait, après la courte biographie de Mr Louis Alexandre de Vérité, né à Abbeville le 26 nov. 1743 mort dans la même ville le 31 mai 1818. Cet imprimeur lettré eut en apprentissage chez lui Béranger le poëte. Voici ce qui est dit à propos d'Aug. Laisnay. et principalement de celle de Laisnay
« Nous devons croire cependant, d'après certaines indications que, Mr Laisnay a imprimé un ouvrage d'André Chénier, mais il nous a été impossible de découvrir ce livre à la composition duquel, Béranger aurait travaillé. (Voy. p. 23.) En relisant ce vol. je m'aperçois que Alex de Vérité n'est nullement lié à la biogr. de Béranger.

# Le Maire de Belges.

Ce pauvre écrivain auquel il est si difficile d'assigner un rang littéraire, est devenu tout à coup précieux et cela, parce qu'en un temps où l'histoire de l'art français était dédaigné d'une manière absolue, il a donné par accident et à sa manière, des renseignements infiniment précieux. Son livre est intitulé : <u>Les troys livres des illustrations de Gaule et Singularitez</u> de Troie. Paris, Pierre Vidoue, sans date (vers 1506.) Il y a une autre édition ~~[illegible]~~ 1533, in fol.

Le Maire de Belges, était l'ami de Maistre Jehan Perreal, ce peintre fameux que l'on appelle simplement <u>Maître Jean</u>, et que nomme avec tant d'enthousiasme <u>Dame peinture</u>, dans son dialogue avec nature.

Il y a un assez bon article sur le Maire de Belges dans l'ouvrage de Goujet. Le critique, d'ordinaire judicieux, s'il n'est spirituel, se trompe étrangement, lorsqu'il examine avec un sérieux bizarre, ce que pouvait être <u>l'amant Vert</u>. C'était tout simplement le perroquet de la princesse et il n'était nullement nécessaire de faire un crime au poète de certaines plaisanteries hasardées

Un homme d'esprit du temps ayant écrit à l'abbé que l'amant vert était tout simplement un perroquet, le bon Goujet reconnait son erreur et fait amende honorable.

La Bellaudière.

C'est ainsi que s'appelle l'auteur du <u>Don-don infernal</u>. Son vrai nom est Louis Belaud de la Bellaudière et il fit imprimer son poème en provençal à Aix vers 1588. Ses éditions sont du reste nombreuses et le style en français du poète ne manque pas d'une certaine originalité, témoin l'épître dédicatoire à Mr du Périer gentilhomme provençal, commençant ainsi : — Monsieur, cuidant ces jours passez aduertir un rongeant ennuy, qui ravageoit tout le pourpris de mon cerveau, il me print envie de lire quelque livre de récréation et par fortuit, les œuvres de Marot me tombèrent en main, où je cueillis assez de plaisirs.. Il y a sur la Bellaudière un assez curieux article, dans la 13me série du bulletin du bibliophile, livraison de Mars et Avril 1858 p. 858. Il est de Rouard, le bibliothécaire d'Aix.

Mr Branco Encalada descendant de Cortés, habitant le Chili a un procès avec sa femme en séparation de corps. Voir à ce sujet la Gazette des tribunaux du 7 Janvier 1880. La cause est remise à huitaine. Mr Encalada semble avoir hérité de son illustre ayeul une certaine vivacité de mœurs qui n'appartient qu'aux grands hommes !

# Le prophète Nanek et son livre.
## Govinda et son code sacré.

Nanek ou Nanak appartient à ce glorieux XV^me S. qui a vu tant d'autres grandeurs, il vint au monde à Lahore en 1470 et commença à prêcher sa doctrine en 1495 Cette doctrine differe essentiellement de celle de Brahma; c'est un Déisme, qui se rapproche de l'Islamisme; ce code religieux s'appelle l'Adi Granth. Nanek mourut en 1540. Son successeur spirituel s'appelle Gourou Govind ou Govinda parvenu au pouvoir supreme en 1675, cet homme énergique poussa les Sikhs à la haine la plus profonde contre les musulmans il mourut vers 1710, c'est à lui qu'on doit le livre des dix Rois dans lequel se montrent des reflets du coran et de l'évangile; Govi-nda a été divinisé par ses partisans. Le livre des dix rois est enfermé dans une couverture en Or, sur la quelle sont incrustés, en lettres formés avec des diamants le nom de Gourou-Govind et le titre du livre. Tous les ans, au 5 Octobre, jour anniversaire de la naissance de son auteur, il est montré solennellement au peuple qui se prosterne au moment où le prêtre l'élève en l'air. le temple d'Amretsyr renferme aussi l'exemplaire original de l'Adi-Granth, qui est l'objet du respect des prêtres, mais que les populations ne vénèrent pas au même degré. (voy. le moniteur de l'armée)
et le moniteur du 27 7^bre 1857

## Le Tatouage.

Le mot Tatou, qui exprime cette gravure sur la peau hum
aine dont on connait tant de variétés est un mot des
îles Sandwich, une sorte d'Onomatopée. Le Tatouage prati
qué chez les noirs, ne semble être simplement un
ornement propre parfois à distinguer les tribus. Dans
l'Océanie, il prend un autre caractère; il est beaucoup plus
individuel. Des chefs, en confirmation de certains traités
ont apposé sur le papier, les linéaments caractéristiques
qu'ils portaient sur la face ou si on l'aime mieux sur
les parties les plus visibles du corps. Le premier Voyage
de Dumont d'Urville renferme à ce propos plusieurs
Specimen, qu'on peut consulter en se reportant à la description
de la Nouvelle Zélande. Le Capitaine Mamby, fut l'un
des premiers à signaler la valeur hiéroglyphique des divers
tatouages de l'Océanie. Mr P. A. Lesson, a examiné attenti
vement les linéaments que tracent d'une manière indélé
bile les Naturels de Gambier et il dit en peu de mots
ce qu'est le Tatouage " A Mangareva, chaque famille avait
le privilège exclusif de se faire tatouer certains signes parti
culiers, tandis que le fond général était la propriété de tout
le monde. Ces dessins particuliers sortes d'armes parlantes
désignaient à l'œil le rang et les alliances de ceux qui
les portaient, c'était dans toute l'acception du mot un Armo
rial gravé sur la peau. Les lois du royaume fixaient l'époque
où le rejeton royal devait avoir le premier tatouage.

« Ces dessins bleus courants sur les chairs, sont vraiment gracieux et habillent la nudité. »

Aux Iles Marquises, dont les souvenirs mythologiques vont s'affaiblissant, il y a cependant un personnage mythologique nommé Tiki Dieu et inventeur du Tatouage. Tiki est le dieu le plus en faveur, son image est le plus répandue, elle représente très grossièrement un homme monstrueux, avec des yeux et une bouche énormes, un gros ventre, les jambes fléchies et les coudes au corps. Voir sur l'Archipel des Marquises, le travail de Mr Jouan, lieutenant de vaisseau : 18me vol. de la 2me Série de la Revue coloniale, près le 1er d'Avril 1858.

Le Tatouage si fréquemment usité parmi nos matelots existe encore dans l'Albanie, qui l'emprunta jadis à l'Illyrie. Pour mieux se faire reconnaître dit Mr C. Saganel, quelques tribus Sch Kypetares avec de symétriques explosions de poudre à canon, sillonnent leur peau de dessins ou même d'inscriptions.

Le Tatouage était rarement pratiqué au Mexique, là comme dans la mer du sud néanmoins, il désignait certains privilégiés de race, à Panuco par exemple les habitans Tilpitic Tiplin et Tiachan, se distinguaient par leur figure tatouée, ils étaient exempts d'impôt. Voy. Ternaux Compans pièces diverses.

A Tahiti, les femmes ne se tatouaient pas, mais les Marquesanes ne dédaignaient pas ce moyen de charmer leurs amants ou leurs époux.

A Tahiti le Tatouage avec ses modifications faisait connaître les rangs divers que l'on occupait dans la secte des Areoys. (Voy à ce sujet Mr Moerenhout T. 1er)

d'Escayrac de Lauture. (Lauture)

Ce voyageur est descendu profondément dans l'histoire des races musulmanes et a pénétré au cœur de l'Islamisme, il a fort bien spécifié aussi, les caractères physiologiques et psychologiques du Noir, qu'il juge après tout inférieur au blanc, tout en plaidant sa cause: Il démontre victorieusement à propos des Orientaux, l'influence des femmes à l'intérieur et leur puissance sur le monde extérieur, qu'elles ne visitent point. Keucem Sulthane fut une sorte de Catherine de Médicis, qui gouverna sous quatre règnes consécutifs. Seida Zeined est une sorte de Sainte, qui a son tombeau, (sa Mosquée) au Caire et est presque pour le bas peuple de cette ville ce que la Madone est pour les Italiens et la Panagia pour les grecs. — Abdel Kerim Effendi est un Noir du Darfour, ancien esclave de Mr Drovetti, qui a tenu un cabaret à la barrière de l'étoile; il est retourné dans son pays par l'Egypte et sa science lui a joué de mauvais tours.

J'appris hier 19 mai 1858 d'une très belle Dame, chez Mme Autran, que Mr d'Escayrac de Lauture se mariait avec une beauté d'une telle rondeur, qu'elle pouvait passer pour une beauté orientale. En 1860, il est à la Chine et nous le voyons un moment prisonnier des Chinois, qui l'ont traité de la façon la plus odieuse et la plus déplorable.

Mr d'Escayrac père excellent homme, cavalier, qui est mort en 1867.

## Un nouveau voyage à Tombouctou.

---

Après une absence de neuf ans entières, j'ai vu entrer chez chez moi entre 1 h. et 2 h. le brave Mac Carthy c'était le 19 9bre 1857 et il y avait environ 6 semaines qu'il était rentré en France. Il est plein de force, d'activité et de vie de languissant et étiolé qu'il était à son départ. Il doit cette santé, dit-il, au Couscoussou et au lait aigri qu'il mange avec quelques poules dans le bled douars, où l'entraîne sans armes son désir inextin-guible d'exploration. On vient de lui accorder 2000 fr il a des vivres en réserve on lui accorde des instrumen[ts] il va obéir de nouveau à ses valeureux instincts et il doit se rendre à Tombouctou. — Je ne doute nullement qu'il accomplisse ses projets. Pour compren-dre le chemin qu'a fait cette question, il est bon de lire ce qu'écrivait sur Timectou; Mr Cochelet dans son Naufrage de la Sophie, livre naïf et touchant, publié en 1821 et que j'ai acheté 24 sous en 1858.

Barth salué si triomphalement à Hambourg sa patrie, a visité Tombouctou en savant, et il laissera, je crois, peu de chose à dire après lui. Le digne voyageur allemand s'est honoré, en rendant à la sincérité injustement contestée de René Caillié, l'hommage qu'il lui devait, mais qu'il eût pu cependant ne point lui payer.

# Les Grottes de Matanzas à Cuba.

Elles sont situées sur la côte nord, de l'Ile, à quelque distance de la jolie ville de ce nom, creusées dans le roc, elles s'étendent à plusieurs lieues de profondeur, et l'on prétend qu'elles ont pu servir jadis de refuge à ces populations misérables qu'anéantissaient les Espagnols. La Géographie de la Torre désigne plusieurs de ces Grottes.

---

## Bertero.

Ce membre de l'Académie de Turin, compagnon de Mr Moerenhout à Tahiti, mourut en mer vers 1830. Il avait voyagé en Amérique et s'était acquis un renom réel, comme botaniste. Il était venu en France, en 1828, il se rendit au Chili, et visita Juan Fernandez; il envoya en France de précieuses collections. Le 28 7bre 1830 il partit pour Tahiti, et il y arriva le 3 novembre, il était plein d'enthousiasme en arrivant et rassembla là encore d'immenses collections. le 19 Avril, il partit; ce fut pour ne plus revenir. Voir Moerenhout. T1 p. 328. Partout Bertero accordait ses secours comme médecin.

J'ai depuis entendu parler de ce savant avec une estime singulière à MM Remy et Brenchley; ils l'ont connu et le tenaient en singulière ~~affection~~ et lui accordaient même en leur pensée, certains travaux, qui n'ont pas paru sous son nom.

## Ce qu'il en coûte pour avoir prêté un couteau.

Je ne sais plus ce qu'il en coûte, ce titre était écrit il n'a pas été rempli, mais je sais bien, ce qu'il en coûte pour avoir prêté des livres, ceci se renouvelle tous les jours et tous les jours se renouvellent les regrets. Prêter des livres aux graveurs, c'est s'apprêter d'inutiles regrets, rien ne revient, si ce n'est endommagé. C'est bien dure, mais inexorable hélas! L'une de mes plus cruelles déceptions en ce genre, me vient d'un Allemand, d'un certain Ruemlin que je ne connaissais pas, à qui j'ai eu la bonhomie de prêter des livres précieux sur l'Amérique et dont je ne puis rien tirer.

## Les fourmis et le Sulfure de Carbone.

Le Brésil est infesté de fourmis comme la Guyane et les œuvres de l'Agriculture sont détruites en bien des endroits par cet insecte maudit. L'officiel du 17 juillet contient un précieux article sur la façon dont on le traite à la Guyane sans apporter le moindre dommage à la végétation. Ce procédé est dû à Mr le Dr Hérard, médecin vétérinaire de la Colonie. Le 12 avril 1875, le sulfure de Carbone a été versé dans tous les trous où le passage des fourmis a été constaté. Au bout de 10 jours, on a procédé aux fouilles, on a constaté que tout avait été détruit. Les plantes et les arbres n'ont nullement souffert. — C'est surtout contre la fourmi Manioc que l'effet a été heureux.

## Les Omoks.

La tradition fait de ce peuple de la Sibérie une nation qui comptait plus de feux, qu'il n'y avait d'étoiles au ciel. Les Omoks cependant ont disparu. Les forts et les grands tertres funéraires des bords de l'Indiguirka sont les seuls vestiges qu'ils aient laissé; ils n'étaient pas Nomades, on suppose qu'ils furent repoussés au Nord par les Tchoukotchis peuple considérable de la Kolima, ancêtre, cela pourrait être des Tchoukotchis. Mr de Wrangell fut reçu en 1821 par un chef Youkaguire fier âgé et très riche, nommé Korkine. Cet homme parlait encore l'Omoks « et était fier, de ce que l'idiome de cette peuplade s'était conservé per dans sa famille » Ce brave Sibérien raconta des choses bien extraordinaire sur la puissance de ses ancêtres et sur les guerres qu'ils avaient soutenues. Ces dominateurs des rives de la Kolima, ne pouvaient être rangés parmi les peuples sauvages, avant l'arrivée des Russes, ils connaissaient l'usage du fer. A l'arrivée des Européens, ces malheureux furent décimés par la petite vérole et par la rougeole; poursuivis par l'épidémie et par les Cosaques, ils formèrent deux grandes divisions et cherchant un refuge vers les rives de la mer glaciale, en emmenant leurs rennes, ils s'avancèrent vers l'Ouest: on ignore ce qu'ils sont devenus. La contrée abandonnée par ces infortunés reçut de nouveaux habitants « des Youkaguires venus des sources de la Kolima, des Tongouses sortis des steppes de l'Amour des Tchouvanetz chassés par les Tchouktchas des rives de l'Anadir ». Les Youkaguire ont tout l'aspect des russes dit Wrangell et sont d'une blancheur extrême, Voyage au Nord de la Sibérie T. 2 p. 17 et 18. Ces braves Nomades ont un dicton proverbial qui dit [illegible] : On n'évite pas ce qui doit être. »

## La Vaccine introduite en Chine.

Ce fut un anglais, nommé le Dr Pierson, qui procura cet insigne bienfait au céleste Empire. Vers 1805 au mois de février 1806 l'Amiral Krusenstern écrivait. On voit deux jours fixés par le Dr Pierson, pour l'inoculation de la vaccine un nombre prodigieux de femmes avec leurs enfants sous les galeries de la loge Anglaise. le Dr Pierson vaccine (à Macao) chaque fois au moins deux cents enfants gratuitement. Afin de lever tous les scrupules des Chinois cet habile médecin avait publié touchant la vaccine, un petit livre sous le nom de Houn-Koa membre du Hong. Il s'en faut bien que l'amiral Russe se montre favorable à la civilisation des Chinois. (Voir sur la Vaccine le T 2 p 416.)

---

Près de Rousskoyë Oustyë, on remarque des vestiges de campements et de villages, on les attribue aux Omoks. vol. p 85. ces vestiges devraient être étudiés. Les Yakoutes, qui errent sur les bords de la Kolima, possédaient jadis l'écriture et l'ont perdue, combien l'observation de ces peuplades du Nord de la Sibérie et surtout l'étude sérieuse des Omoks, jetterait de lumière sur les populations Anté historiques de l'Amérique. Les poésies des Youkaguires devraient être également analysées. Ces hommes de race rapprochée de l'Indo germanique, appellent Andriltchina leurs chants de joie. On appelle dans ces parages les monuments laissés par les anciens Sibériens les tombeaux des Nekrechéniyë des non baptisés. p 207 On y trouve parfois des idoles en fanons de baleines et en cuivre.

# La Grotte à Minguet.

Cette profonde Cavité, servait de Temple aux Igneris. Moreau de St Mery en donne la descript.t C'était là qu'ils déposaient leurs Zamès les plus vénérés, c'était là, que des voix mystérieuses, se fesaient entendre. Le nom de la Grotte, venait de celui d'un botaniste oublié; on lit dans le Catalogue de Jussieu, p. 452. Minguet. livre des Simples de l'Amérique découverts à la Coste de St Domingue. 1713, in 4. broch. 50 ff. La Grotte à Minguet, était en réalité un de ces temples souterrains que les Igneris, les vieux rivaux des Caraïbes, se contentaient d'orner de grossières sculptures et qu'ils dédiaient ensuite à leurs Zimès. Cet admirable Conteur que l'on appelle Pierre Martyr de Angleria, qui se fesait dire tant de choses par les voyageurs revenus des terres nouvelles, Pierre Martyr, est bien plus curieux encore qu'Oviedo, lorsqu'il vient à nous parler de Iocahuna et des autres dieux de l'Hé- d'haïti. Il ressort de la lecture des Décades de Martyr, qui, les peuples demi-civilisés, qui luttaient contre les farouches guerriers de Caniba, dans cet Archipel, ne parlaient pas d'un seul et même idiome. Le travail de Minguet le naturaliste, a été acheté par le muséum d'hist. nat. il faisait partie de la bibliothèque de Jussieu. Mr Tilo voyinc connait cette Grotte et l'a visitée.

# Bibliographie.

Le 16 Janvier 1858, ayant eu occasion de causer bibliographi
dans la boutique du brave Guillemot, il m'apprit mainte
particularités sur les Spintriennes et les livres défendus du
XVIIIme Siècle, qui ont tant occupé l'abbé Rive. Les Œuvres
de l'infernal Mquis de Sade, font environ 24 à 26 volumes.
La première édition de l'affreux Roman de Jne date de 1782.
elle est plus châtiée, si l'on peut se servir de cette expres-
sion que celle de 1789; puis vient Juliette, la digne sœur
de Jne. De notre temps, on a commencé une bibliographie
complète des livres de cette nature, mais on s'est arrêté à la
1re livraison, ne formant qu'un fascicule, ce qu'il y a d'étrange
m'a dit l'honnête libraire, c'est que ce livre avait été
édité chez un imprimeur d'Archevêché. Gt avait grand
nombre de ces livres, venant de son père, qui ne les mettait
jamais dans le commerce, m'a-t-il dit! il en a brûlé
pour plus de 2000 fr. Il a connu une bibliothèque d'Agent
de Change, commencée sous le Régent, et dont il a fait les
cartes, composée de ces sortes d'ouvrages; ils sont, dit il, infini-
ment plus nombreux qu'on ne le suppose; il m'a parlé des mém.
de Melle Raucourt et du prince d'Hénin, qui devaient grossir cette
collection, un ancien magistrat, collectionnant ces sortes de
livres, fut frappé d'admiration à la vue des renseigne-
ments bibliographiques qu'il lui fournit sur ce sujet. Tout
le monde sait qu'un membre de l'université Mr Noel, laissa un
nombre infini de volumes, à bon droit défendus.

---

(1) Non pas vraiment Voy. Le Grand Catalogue édité par Mr Gay.

La ville Joinville.

M^r Aubé en a donné la description dans l'ouvrage de M^r L. Dutot, membre de la société géographique. France et Brésil, Paris. 1857 in 12. Elle se compose d'environ 70 maisons. "L'examen le plus judicieux n'a pas sans doute présidé au choix de la ville de Joinville; cependant cet emplacement est loin d'avoir tous les défauts qui lui ont été reprochés.

Documents biographiques
sur Froissard.

Le charmant chroniqueur les donne tout au long et sur lui même à propos de la Mission de l'évêque de Langres en Bretagne. T 10 p 486 de l'édit. si fautive d'ailleurs de Buchon. "Dieu me donna la grace et le loisir de voir en mon temps la greigneur partie et d'avoir la connoissance des hauts princes et seigneurs tant en France qu'en Angleterre. Or sachez que sus l'an 1390, je y avois labouré 37 ans et à ce jour j'avois d'âge 57. Au terme de 37 ans quand un homme est dans sa force et dans son venir et il est bien de toutes parties, car de ma jeunesse, je fus 5 ans de l'hotel au Roi d'Angleterre et de la Reine, et si fus bien de l'hotel du Roi Jean de France et du Roi Charles son fils, si pus bien sur ce terme apprendre et concevoir moult de choses."

M^r Léon de Laborde a donné en tête de sa cour des ducs de Bourgogne un portrait de Froissard écrivant en sa vieillesse, lequel portrait n'a été malheureusement tiré qu'à 25 épreuves; la planche a été brisée ensuite

## Le curare.

Mr Alvaro F. Reynoso, savant Chimiste espagnol, né à
Cuba, m'a apporté aujourd'hui 23 Août 1857, sa curieuse broch-
-ure sur le Curare et je lui ai fait connaître, à mon tour, le
livre si curieux d'Osculati, sur la région où s'emploie ce
poison végétal. Mr Reynoso vient d'être nommé professeur
de Chimie à la havane, mais il espère revenir en Europe
c'est un zélé bibliographe et qui connaît bien les livres
anciens &. Il paraît que les MSS. de Barthélomeu de las
Casas, renferment sur les anciens peuples d'haïti de
documents inappréciables. La Bibliothèque de Franc-
-fort, a obtenu de copier ces œuvres, du célèbre défenseur
des Indiens, toujours un peu fantastique, dans ses descr-
-iptions: On obtiendrait aisément la même faveur pour
Paris. Ce Chimiste Archéologue, m'a parlé avec la plus
grande estime, de Mr Lafragua, envoyé du Mexique
à Madrid, qui connaît merveilleusement les antiq-
-uités de son pays et qui est peut être en ce moment
à Paris, ayant dû quitter l'Espagne, par suite des
dissentiments advenus entre ce pays et le sien.
Pour en revenir au Curare, la précieuse brochure en question
donne les moyens de combattre ce terrible poison. Walter-
ton a donné de précieux renseignements sur le Curare et sur sa
composition

## Gozzi (Charles)

Ce poëte populaire 3me fils du comte Jacques Antoine a puisé les contes dans les vieilles traditions italiennes, comme Perrault a cherché les siens dans les récits de ma mère l'oie. Lo Cunto delle cunti est son magasin. L'amour des trois oranges, le Roi cerf, la dame Serpent, le monstre bleu turquin, le petit oiseau d'un beau vert, sont autant de comédies, qui n'ont pas d'autre source. On ne sait cependant pas, à quelle époque précise il mourut.

---

### Modes du commencement du XVIIIme Siècle.

Peu d'années après la mort de Louis XIV, il y eut dans les modes une recrudescence de bizarrerie, qui est aujourd'hui constatée par les titres de divers ouvrages. Voyez entre autre Satyre sur les cerceaux, paniers, criardes et manteaux volants des femmes et sur les autres ajustements Paris, 1727, in 12. Il en avait paru un peu de temps auparavant dont le titre est vraiment précieux à consulter: Satyre sur le luxe et la vanité des femmes et des filles au sujet des modes, de leurs coëffures, guêpes, fard, postiches, boute en train, jardinières, tatez y, coëffure à la culbute, Galante ou à la doguine, non-pareilles abattants, rayons, mares Collinettes, Crémones, Sourcils de hannetons, Mousquetaires, Souris, battans poues, battans l'œil, assassins, suffoquans, favoris à bouquets, Steinquerques, Bagnolettes et autres modes sans bornes avec l'inst. d'l'ita des arrouts &c. Paris, 1724, pot. in 8.

Il y a la réponse des femmes.

## Anneaux célèbres Suite aux anneaux Constellés.

La Fontaine Scellée, est le lieu où repose l'anneau de Salomon; deux grosses pierres scellent en effet, l'entrée de la fontaine, a dit Mr Enault, quand on les a soulevés avec effort, on descend par un escalier de quinze marches jusqu'à deux salles voutées et souterraines, soutenues par des arches d'une haute antiquité. Ce n'est pas la source, la source est plus haut dans la montagne, mais les eaux descendent et se réunissent dans ces vastes salles où des tuyaux de conduite viennent les prendre pour les amener à Jérusalem. Elles étaient jadis destinées à l'usage du temple; c'est dans cette fontaine scellée, que le dernier enchanteur arabe, ne jugeant plus le monde digne de posséder un tel trésor, jeta avant de mourir le Sceau et la bague de Salomon qui domptaient les éléments et commandaient aux esprits dociles.

hyarchas le modérateur des Brahmanes, donne à Apollonius Sept anneaux Constellés Gravés sous des constellations convenables et pouvant produire les effets les plus merveilleux.

Selon Petrarque, c'était un anneau à pierre constellée qui était placé sous la langue de la femme que Charlemagne adorait et qu'il ne voulait plus quitter même au milieu de corruptions de la mort et qui à la fin fut jeté dans un lac voisin d'Aix la Chapelle

C'était encore un anneau Constellé, que le fameux anneau que St Louis fit faire pour Marguerite de Provence il se composait d'une guirlande de lys et de marguerites et sur le Chaton brillait un saphir avec l'image d'un crucifix sur la devise: hors cet anel pourrions nous trouver amour.

L'anneau de Salomon était composé d'une parcelle de tous les metaux c'est ainsi qu'il gouvernait tous les élements et même les esprits

Mr Chalon.

Ce bibliographe de Mons, a fait à ses collègues une véritable espièglerie; il a donné le Catalogue d'une très riche, mais peu nombreuse collection de livres, provenant de la bibliothèque de Mr le Cte de Fortsas. Mons, 1841, in 8 et il s'agit ici d'une bibliothèque purement imaginaire. La plaisanterie est bien exécutée — puisqu'elle a trompé plus d'un amateur. Disons cependant, que ce n'est point le premier exemple d'une bibliothèque fantastique — que Mr de Fortia d'Urban, en donne la preuve dans son hist. du Globe où se trouve un Catalogue de bib. de livres antique[illegible]

---

Mr Leigh Sotheby.

C'est l'auteur d'un livre précieux qui n'a été tiré qu'à 250 exemp— et qu'on peut regarder comme le plus important des livres sur la xilographie; il est intitulé: Blok-Book 3 vol. in 4. Le 5 Mai prochain, on en mettra aux enchères 220 exemplaires.— Ce recueil commencé en 1814 et continué par le fils de l'auteur Sam. Leigh Sotheby a demandé près de quarante ans d— d'exécution; il se compose aujourd'hui de 120 pl. Mr Sotheby— libraire distingué, expert pour les ventes, a exploré au profit de son œuvre les collections du Nord de l'Europe.

Boissard. (J.J.)

Il y aurait tout un livre à faire sur ce grand collecteur d'antiquités né à Besançon en 1528 mort le 30 octobre 1602. à Metz. c'est à proprement parler un émule d'André Chevet, plus éclairé que lui et qui passa 35 ans à parcourir les cités de France, d'Italie et d'Allemagne pour recueillir des antiquités, au temps où l'on s'en procurait encore d'admirables. Que de choses eussent été préservées de la destruction, s'il y eut eu au monde beaucoup de gens, comme Boissard et Chevet.

# La Dame de Carrouge ou Quarrouge.

J'ai visité jadis ce vieux Château, dans le voisinage de mes excellentes cousines, Mmes de Caix et de Nollent et j'ai gardé le désir d'y faire de nouveau un Pélerinage. Le drame saisissant, qui s'y passa vers la fin du XIVme Siècle, est encore vivant dans les Souvenirs, Mais il est bien certain, que la légende populaire, acceptée en Normandie, est bien différente de l'acte d'accusation dressé dans cette affaire embrouillée, par le Parlement, et extrait par le Sr. Buchon, des Régistres du Parlement, pour le mois de Septembre 1386, et qui commence ainsi: Comparentibus coram nobis et nostro Consilio, in nostro Parlamenti curia dilectis nostris Joanne de Quarrouges militie: La Margarita de Thibouville, donne des détails, qu'on ne peut guère inventer, et qui lui fournirent indubitablement le moyen de reconnaitre son ravisseur.

## Le Rio Gila.

On écrit ainsi le nom de ce fleuve célèbre; on l'écrivait jadis Rio Xila. Il fait sa jonction avec le Colorado dans le voisinage du fort d'Yuma, à 20 lieues environ du Golfe de Californie. C'est dans ce golfe, que ces deux fleuves se déchargent ensemble. Ce fut du Rio Gila que, vinrent les peuples, qui se ruèrent sur l'Anahuac. On trouve encore sur ses bords des édifices (las Casas Grandes) qui attestent ce mouvement mystérieux des peuples émigrants.

« Le Gila, dit l'abbé Brasseur de Bourbourg, prend sa source dans les versants méridionaux de la montagne de Mogollon, occupée il y a peu d'années encore, par de nombreuses tribus d'Apaches: il descend au S.O. dans la vallée de Santa Lucia, dirige ensuite sa course à l'occident, fertilisant de ses eaux une suite de cantons magnifiques, reçoit le Rio San Francisco à 40 lieues environ de son origine, et après avoir traversé les terres des Pimas, ainsi que les déserts avoisinants, va se joindre enfin au Colorado, avec lequel il continue à rouler jusqu'à la mer »

T 2 p 192.

Ce serait de ces régions, que le Grand Xolotl, se serait dirigé vers l'Anahuac; il partit d'Amaquémé.

## Bibliographie.

Il n'y a qu'heur et Malheur et cela s'applique même aux bibliothèques. Un libraire expérimenté avait estimé celle de Melle Rachel à 5000 fr. elle a produit au delà de 20,000, Mais il y a eu, il faut en convenir, de singulières préoccupations chez les Acheteurs et l'un de nos plus spirituels feuilletonistes Mr E. C. nous a édifié sur ce point d'une manière fort amusante à Passy, le 15 Juillet 1858, chez un aimable éditeur C. une brochure qui s'est élevée à la somme presque fabuleuse de 1,2400 fr et qui passe pour avoir été annotée par la célèbre tragédienne porte tout simplement des notes (au Crayon) de Mme de Mirecourt. Ce n'est pas comme on voit tout à fait la même chose!

---

Xolotl.

Il avait sous ses ordres Six chefs puissants, il marcha sans hésitation vers l'Empire anéanti des Toltèques; l'herbe couvrait les ruines, il fit dire aux rares habitans qui survivaient, que son but unique était de Chasser sur leur territoire, il préférait les Grottes et les Cavernes, à l'abri des palais; il prit néanmoins possession de Tullan. Ce chef redouté des Chichimèques, fit le dénombrement de son armée de la façon la plus rude; mais aussi d'une façon qui ne manquait point d'intelligence; les chefs prenaient une grosse pierre, les Soldats un Simple caillou, puis ils le déposaient en passant devant Xolotl. — (Brasseur. T 1. 214

Xiuthemal gouvernait alors les Toltèques sans être leur roi.

## Kidder.

Ce voyageur a fait déjà paraitre une Relation touchant le Brésil, dans laquelle il se montre parfois observateur ingénieux. Il vient de faire paraitre un autre ouvrage qui porte le titre suivant:

Brazil and the Brazilians, portrayed in historical and descriptives Sketches, by the Rev. D. P. Kidder, and the R. J. C. Fletcher. 8° Illustrated by 150 engravings pp. 630. 1857, chez Longmann.

---

La littérature des Namaquas.

Qui aurait dit, il y a une cinquantaine d'années au brave et digne Levaillant, qu'on scruterait ingénieusement les secrets de la linguistique des hottentots. Rien n'est plus vrai cependant, et les Anglais ont fait ce cadeau au monde savant: Henry Tindall, Grammar and Vocabulary of the Namaqua-Hottentot Language London, 1858, in 8 – Les Annales de la foi des deux ou trois dernières années renferment aussi sur ces peuples de — d'excellents renseignements.

La rosée Cuite.

J'ai connu une pauvre illuminée qui cherchait l'œuvre en condensant dans une bouteille, les rayons du soleil et la divine rosée. Ce devait être la Rosée cuite (le plus puissant dissolvant des corps entre les corps naturels et non corrosifs) la vraie menstrue du dragon roux. C'était le secret des Rose Croix qui s'appelaient aussi a-t-on dit les frères de la rosée cuite. Cette rosée avait son origine dans l'ancien testament. Jacob, on le sait, dit à Esaü en le bénissant. De rore Cœli et pinguedine ~~terra~~ det tibi deus.

Il y avait à la fin du XVIII^me^ siècle, plus d'un rêveur poétique affilié à la secte dégénérée, cependant, des Rose Croix, le Père Gence si passionné pour l'imitation, l'était on le dit mon père, je soupçonne le Mar^quis^ de Fortia de l'avoir été, le digne homme ne devait mourir qu'à 106 ans, c'est l'âge des Rose-Croix. Le Sanctuaire de la Sultane d'Eldir, où ces messieurs avaient le droit d'entrer avait je crois une allée secrète qui conduisait ces dignes personnages chez les Rose Croix. Je ne voudrais nullement jurer que le fameux Gilbert le chimiste, si fort en renom dans la société de mon père n'en fut acolyte.

La prophétesse Labrousse, avoua jadis à l'aimable et bonne Madame de la Saudraye, qu'elle cherchait l'œuvre en condensant la rosée du matin et en l'insinuant par le goulot d'une bouteille aux premiers rayons du soleil. Il se trouva qu'elle tenait cette rêverie de la digne amie de ma famille, qui avait parlé jadis à la prophétesse de cet étrange procédé.

## Le Meilleur guide dans Paris.

Au XVIII^me Siècle c'était certainement Germain Brice, qui fut copié par tout le monde, et encore ce livre ne peut il être à proprement parler, considéré comme un Guide, il est trop détaillé, trop volumineux, pour qu'on lui conserve un pareil titre. On recommande fort en l'année 1857, le livre de Mr Frédéric Lock, il est intitulé: Guide des Rues et monuments de Paris, on en dit: c'est là un livre, qu'il ne faut pas juger sur la simplicité de son titre, le travail de l'auteur a causé des recherches considérables; elles sont données avec une exactitude parfaite.

---

## Rencontre de Rossini.

Le 24 avril 1865 vers 3h. J'ai trouvé l'illustre Maestro non loin de Chevet (honny soit qui mal y pense,) nous avons causé. Je lui ai parlé de notre pauvre ami qui était aussi son grand Admirateur Odorico Mendez, il m'a demandé quel était son âge le mien lui ai-je répondu, mais il était encore vert... Puis la conversation a continué dans la Galerie d'Orléans, il se plaignait fort de la Chaleur et surtout de ce qu'elle avait de subit. Si nous eussions été sur le boulevard sa promenade habituelle il eut été l'objet d'une préoccupation générale là, loin de son monde, personne ne le regardait excepté Charton. Cependant au moment où il me faisait civilement ses adieux me disant qu'il était bien aise de m'avoir rencontré. En voyant mon enthousiasme sincère, il m'a dit quelques mots sentis sur l'amour de la musique que j'ai eu la maladresse d'oublier. Il m'a dit, à propos de notre ami Dussault, qu'il semble aimer beaucoup, je lui ai affirmé qu'il finirait par être horloger, tant il est habile dans les choses fines!.. Il y a toujours de la finesse dans ce que dit le Maestro.

A. de Fontaine Resbecq.

—

Cet amateur de bouquins a donné: Voyages littéraires sur les Quais de Paris, lettres à un bibliophile de Province Paris, Durand, 1857, in 12. Il y a de bonnes choses dans ce petit livre (voy. entre autres, quoique cela soit connu, ce qu'il dit sur J. Grolier et le fameux: J. Grolierii et amicorum — Portio mea, domine, sit in terra viventium (p. 171.) Les livres de Grolier de Mr Coste le Lyonnais, ont été vendus 7,530 f ils étaient dix! 1 seul vol. a été payé 1500 f. par la bib. imp. Le Roux de Lincy doit sous peu élucider la matière il s'occupe d'un Catalogue des livres reconnus pour avoir appartenu à Grolier. Aucune recherche ne lui a couté pour venir à bout de cette bibliothèque spéciale, à laquelle il a consacré déjà plusieurs années de travail.

---

Que dit Rossini, à côté des choses amples et parfois grandioses — qui sortent sans effort de sa bouche. Charton m'a fait l'observation qu'il avait beaucoup vieilli. Il était vêtu de noir, amplement, mais avec un peu de négligence et comme un homme que le temps fatigue. Il a tenu à avoir une adresse, qui lui donnait mon nouveau titre; car je lui avais remis mon ancienne carte, dans le cas où il aurait besoin de s'adresser à moi.

## une faute Ridicule.

Mr P. Janet, qui exécute d'ailleurs assez bien une volumineuse collection, sous le titre de bibliothèque Elzévirienne, a laissé passer ceci dans son prospectus : On ne fait plus guère de papier de fille ; filigrane qui reproduit mon nom prouve la destination de celui que j'emploie.

---

Occum Chamnam.

Ce Siamois vécut longtemps à Paris, au règne de Louis XIV. Il avait rang de Mandarin et vint en France, lors du 2me voyage du père Tachard. Il avait fait partie en 1684, d'une ambassade envoyée au roi de Portugal ; il fit naufrage en 1686, au Cap des Aiguilles, et le récit de cette catastrophe, se trouve inséré dans le 2me voyage du P. Tachard. C'est sans contredit une des relations de naufrage les plus émouvantes qui existent. Ces malheureux Siamois virent leur supplice se prolonger 31 à 32 jours, se nourrissant de moules et des insectes les plus abjects, rencontrés dans la fiante des éléphants ; ils atteignirent, Garrones à quelques lieues du Cap, après avoir mangé enfin, ils perdirent toute possibilité d'avancer. Les Portugais les avaient abandonnés et les avaient précédés de 8 jours au Cap, mais ils avaient perdu 50 ou 60 personnes des leurs. L'infortuné capitaine portugais mourut au Cap, cinq ou six jours après son arrivée, du désespoir que lui causait la mort de son fils, qui ne l'avait pu suivre et l'avait supplié avec un véritable héroïsme, de s'éloigner pour sauver sa vie.

## Léry.

Léry le Montaigne des vieux voyageurs n'est pas seulement un charmant écrivain, c'est un observateur fin, gracieux, habile à peindre par la propriété des termes et l'originalité de l'expression. Il ne déguise point ses peurs parmi les Tamoyos, ou pour mieux dire les Toupinambaoults. Ce fut seulement trois semaines après qu'il eut débarqué à l'île de Villegagnon, qu'il s'en alla dans les aldées indiennes, en compagnie d'un truchement Normand, quelle nuit il passa dans ce village de Yaboraci ou de Pépin, mais quelle Nuit à Euramiri ou Goset. Lorsque ces Guerriers dans les joies bruyantes du festin lui apportèrent un pied d'homme, (le morceau le plus délicat dans leur opinion d'anthropophages) il crut que cette politesse des Sauvages était tout simplement une menace et au lever du jour, quand tout s'expliqua combien ses naïfs compagnons de nuit, qui avaient voulu lui faire honneur se gabèrent de lui !

Une fois Léry lui troisième, se perdit dans les grandes forêts qui ondulaient en ce temps au sommet de ces belles collines; il cuida estre devorez d'un gros et espouvantable lezard, il souffrit de la faim et au bout de deux jours et une Nuit il fut reçu dans le beau village de Pauo où déjà on le connaissait. quelle tendre sollicitude pour les voyageurs fatigués ! quelle grace naïve dans la réception ! Qui ne trouverait là les traits épars d'une Idille.

Les Français s'en allaient en ce temps par les villages, à Okarentin par exemple, à douze lieues du fort, armés de l'arc, tenant une trousse de flèches, portant l'épée au côté, et parfois l'idylle disparait, la scène d'anthropophagie recommence; on a grand peur, on ne le montre pas; on brave en tremblant le Sauvage irrité !

En lisant jadis ce beau livre, simplement, et comme une relation curieuse de voyage, on ne s'apercevait pas, que Lery est le réel prédécesseur des grands peintres de la nature équinoxiale : cet homme ne pouvait venir qu'au XVI^me^ siècle, au XVIII^me^ il eut été impossible. Eut il dait-leurs chanté ses prières ... dans les forêts. Eut il ravi ... les Sauvages par sa voix mélodieuse, chantant à pleine voix les psaumes de Marot, Sus sus mon âme il te faut dire Joie !

Ah que cette âme de vingt deux ans, eut de pieux enthousiasmes et de Joies naïves, dans ces grandes forets ! comme elle senivra des parfums du sol embrasé, il faut avoir respiré ces senteurs d'une terre embaumée, et ardente pour comprendre le monde d'illusions qu'elles créent. Paradis, Paradis ! quand on a vingt ans et les Joies du Lery, les bondissements du chevreau !

Le monde poétique calquait régulièrement ses essais ~~[illegible]~~ sur les chefs-d'œuvre du monde antique ; ce furent ces nouveaux observateurs de la nature, n'empruntant rien aux anciens, qui énuvrent le monde réel. Ils n'étaient pas nombreux, ces vieux et naïfs voyageurs, mais, ils rajeunirent plus qu'on ne croit la poésie d'un temps de renaissance.

Voyez ce que ressentirent les poètes, Ronsard s'enthousiasme pour la vie sauvage, pour la nature libre 200 ans avant Rousseau. du Bartas est charmé et heureux à la fois, lorsqu'il peut dérober un rayon d'or à ce soleil splendide, dont on vante à ses yeux les merveilles. Malherbe lui même, ne demeure nullement insensible à cette nature indépendante. Que dire de Montaigne si naïf en son admiration pour la chanson d'une femme sauvage, qui vante la parure d'un serpent corail; j'en passe certainement bien d'autres, que l'histoire nommera plus tard. En très grande partie, tout cela nous vient de cet aimable raconteur enthousiaste parce qu'il était jeune et dont le nom ne fait que percer le siècle.

Léry, cela est tout simple, n'eut pas l'idée de sa valeur, il avait dit simplement ce qu'il avait senti, il craignit les délicats, les raffinez, comme on disait alors, les françois en un mot, "lesquels ayant les oreilles délicates et aimans les belles fleurs de Rhétorique, n'admettent ni ne reçoivent nuls escrits, si non avec mots nouveaux et bien pindarizez!

Voy. la préface de la 5<sup>me</sup> édit. 1611 (sans chiffre)

Léry ne demeura pas un an tout entier au Brésil, mais cette année si bien employée de sa vie, révéla plus tard un écrivain dont s'honore un siècle fécond. — En 1573, Léry commença à écrire son Journal du Siège de Sancerre, mais comme il le dit, il donna quelques mémoires imprimez qu'il fit à la suite des armées. il y jugeait impartialement (à ce qu'il paraît) le parti auquel il appartenait.

Terreur panique.

Selon Ant. Bruneau, cette expression proverbiale signifie proprement frayeur des démons. Sous Tibère, dit la légende « Un navire passant aux îles Echinades il fut entendu avec effroi: Le Grand Pan est mort, les Hébreux ont entendu par le Grand Pan Satan ».

---

« Maître Gonin est mal dit pour Megonim, mot hébreu, qui veut dire, celuy qui répond et que l'on a interprété Augure comme Sortilège.

---

Le livret d'Ant. Bonneau est fort curieux — On y trouve bien des renseignements peu connus on y voit par exemple, que Jean Corais, conseiller à Tolose, fut rapporteur du fameux procès de Martin Guerre, qui redemandait sa femme après avoir été absent quarante ans, dont nous avons vu un pareil au Palais à Paris de Jean Maillard »

Voy. Supplément contenant un Abrégé (sic) l'Institution et fondation des Vingt Universitez de France et les noms des Docteurs les plus connus, dans le droit Civil et Canon, leurs actions principales et leur mort (Anonyme) Paris, 1686, in 12.

# Quetzalcohuatl
# et Gucumatz

L'abbé Brasseur de Bourbourg a fait de louables tentatives pour porter quelque jour dans l'ensemble des idées mythologiques du pays de Yucatan, mais hélas quel jour!

« L'analogie que l'on trouve dans les traditions Tzendales, Quichés et Mexicaines, entre les personnages présentés sous les noms divers de Votan, de Gucumatz de Cuculkan et de Quetzalcohuatl, nous ferait croire qu'à l'origine de l'histoire, un seul aurait réuni cette diversité d'appellations. La comparaison de toutes ces traditions nous oblige toutefois à en admettre deux, Votan et Quetzalcohuatl; les noms de Gucumatz et de Cukulcan, ayant identiquement la même signification que ce dernier » et en note « Guc ou Cuc dans la langue Quichée est le même oiseau que les Mexicains appellent Quetzal. Cumatz signifie serpent ainsi que le mot mexicain Cohuatl. Dans la langue Maya d'Yucatan, on trouve également le mot Cuculcan; tous les trois signifient un serpent emplumé ou couvert de plumes, ou bien un serpent orné de plumes de Quetzal.

« C'est dieu qui a créé l'homme; il l'a tiré de la cendre et animé au 7^me jour Ehecatl; mais c'est Quetzalcohuatl qui l'a perfectionné, qui a amené à la vie de la civilisation l'américain barbare, après quatre civilisations différentes, en trois tentatives différentes. Brasseur de Bourbourg p. 54

La légende de Gucumatz se complète dans le livre sacré pub. en 1861 sous le titre de Popol-Vuh

Ce dieu voyageur, conducteur des Antiques Nahoas — débarque à Panuco, situé aujourd'hui à 12 lieues environ de la mer. il arrive selon quelques auteurs de Cuba, il est le chef d'une flottille de 7 barques nommées Chicomoztoc

Michel Ange.

Veut on savoir ce que sont les tribulations d'un grand homme, qu'on lise la lettre de Michel Ange, lettre découverte par Ciampi. Qu'on lise aussi la douloureuse épître où il raconte qu'il fut chassé du palais de Jules II, par un palefrenier. (voy. à ce sujet un Article du Cabinet de lecture 14 mai, 1834 N° 332)

Je suis lapidé tous les jours, comme si j'avais lapidé Notre Seigneur Jésus Christ!

Et ceux qui m'ont enlevé ma jeunesse et mon honneur et mon bien, ces hommes là m'appellent voleur.

Le grand homme appelait cela

La tragédie de la sépulture; elle dura 30 ans!

Il y a au Musée Campana, un portrait de Michel Ange. Le grand homme est représenté là, ayant environ 50 ans; il n'a pas encore acquis la puissante austérité que nous lui connaissons plus tard.

## Le Dieu huracan.

Parmi les Galibis de la Guyane le Dieu Yrokan ou l'Yrokan est un génie du mal. Chez les Igneris d'hispaniola et de Cuba, l'Urracan était en réalité un typhon, une chose malfaisante, nous en avons fait ouragan; dans la région Quiché Guatémalienne hurakan, la voix qui crie, le cœur du Ciel joue un grand rôle. Voy. à ce sujet l'histoire des Nations Civilisées du Mexique et de l'Amérique centrale, durant les Siècles Antérieurs à Christophe Colomb, écrite sur des documents originaux et entièrement inédits &c<sup></sup> Arth. Bertrand, 1857, t1 p. 45: l'ecclésiastique, qui connaît si bien le dieu Quiché, semble ignorer les rapprochements que nous signalons plus haut. Il les ignore même complètement. || Le mot espagnol huracan et notre ouragan ne seraient ils pas empruntés par hazard aux populations américaines? C'est dans les antilles qu'ont lieu les grands ouragans &c. Le mot vient en effet des Antilles. l'abbé n'a pas lu Oviedo. L'Achiott (achiote) qui fournit une plus belle teinture que la cochenille est tout simplement le rocou.

## Quelques excès de la Vie Sauvage

Les Philippines sont de toutes les contrées du monde celle où se renouvellent en ce moment avec le plus de cruauté et d'intensité les excès de la vie sauvage. Chez les Negritos, par exemple, on voit s'accomplir l'affreux festin (et sous une forme plus dégoutante) ce qui avait lieu chez les Tapuyas; on donne l'ancêtre à manger à ses enfants inconsolables. Ce fait, dit Mr Mallat, a eu lieu il n'y a pas longtemps, dans la Rancheria de Baremenca-rang, près du Pueblo de Tagadin.

Les Yfugaos qui, au dire du Colonel Galbey, descendent des Japonais, se plaisent sans aucun but d'intérêt autre que l'amour du mal, à se mettre en embuscade, pour assassiner les passants, leur couper la tête sans les voler, leur sucer la cervelle et emporter ensuite la tête toute sanglante pour en faire le plus bel ornement de leur Cabane.... ils ont coutume de porter autant de boucles d'oreilles ou anneaux de bambou, qu'ils ont commis d'assassinat. En 1831 D. Guill. Galbey, trouva un de ces sauvages sur le champ de bataille qui portait 22 anneaux à une de ses oreilles!

Les hommes à queue, ne pouvaient manquer aux îles Philippines, on les a vus de même qu'à Mendanao! Un Notaire affirmait à Mr Mallat, qu'un de ces hommes ayant une ouverture à son pantalon pour que sa queue pût sortir avait été cuisinier chez l'une de ses tantes. (p 129 t2.)

## Li-ma-hong

Ce fameux pirate Chinois, s'appelle d'ordinaire, dans les livres où il est question de lui Limahon. Rien encore n'est moins bien éclairci que sa biographie. Né dans la première seconde moitié du XVIme siècle, Limahon avait été un brigand exerçant sur terre, avant d'écumer les mers. Il finit par commander à 2000 hommes environ, et plus tard il réunit une flottille de 95 petits bâtiments. L'Empereur de la Chine envoya contre lui 130 navires montés par 40,000 h. terrifié par cet armement, il alla attaquer l'établissement récent que les Espagnols avaient fondé aux Philippines; il se présenta le 30 novembre 1574 devant un fort qui ne renfermait que 60 espagnols, il brûla la ville, mais il fut repoussé.

---

## L'Ante-christ au XVIIme siècle

Il naquit à Babylone vers l'an 1609, et il avait des dents de Chat. Le bruit de son arrivée sur terre impressionna très vivement les bons bourgeois de Paris. Le Roi henri IV avait eu connaissance de cette naissance fatale par l'entremise du Grand maître de Malte. Le Sr de Lestoile en parle. Sa taille était démesurée. « Au bout de huict jours qu'il avoit esté né, avoit parlé et dit choses merveilleuses faisoit jà pleuvoir la manne du ciel avec beaucoup d'autres signes et prodiges et estoit suivi de beaucoup de peuple. Telles ces fadaises et faux bruits estoient crus des légers par la Commune.

## Alcyon Salangane.

Cet oiseau constructeur des fameux nids d'hirondelles, sans lesquels il n'est pas de bons festins en Chine, est originaire des Philippines. M. Mallat le regarde comme un précieux Analeptique. Les Ilots et les rochers isolés de la Bisaye et particulièrement, ceux qui font partie de la province de Calamianes, en produisent si abondamment, qu'ils forment un des principaux articles avec les perles et la poudre d'Or, du commerce de l'Alcade, qui la gouverne. Rien n'égale les dangers courus, par ceux qui se vouent à la recherche des nids de l'Alcyon salangane.

## Dona Maria de Escobar.

Ce nom doit être à jamais vénéré. c'est celui d'une Dame Espagnole de Trujillo, qui introduisit à force de soins les céréales de l'Europe dans le Pérou; Maria de Escobar eut les plus grandes peines pour répandre cette culture dans la nouvelle Colonie.

# Trésor de l'Inca Huascar et description de Cusco.

Selon la tradition indienne, il doit se trouver dans la Pampa Mananchili, province de Lampa aujourd'hui. c'est une lagune, renfermant une île huaca sacrée au milieu. MM Rivero et Tschudi ont donné à ce sujet, une longue note p. 312 Il y avait aussi un trésor de Huascar à Cusco.

+ L'ancienne capitale de l'Empire des Incas, était située au Sud du Serro de Sacsahuaman et le Chemin d'Antisuhu la divisait en deux parties; il en formait deux divisions distinctes la partie septentrionale ou hanan Cuzco (Cuzco alto) et la partie méridionale ou hurin Cuzco (Cuzco bajo) Un ruisseau nommé huatanay, sorti du Sacsahuaman la séparait également en deux portions traversait la cité presque dans la direction du Sud et séparait la partie occidentale de la partie orientale où se dressaient les palais et les édifices les plus sompteux. Ce ruisseau traversait la place principale de la cité huacaypata, ou place des divertissements. la dimension de cette place était d'environ 300 pas dans la direction du N. au S. et d'un peu plus de 270 de l'occident jusqu'au Rio. A partir de cet endroit s'étendaient par trois côtés les splendides monuments qui l'entouraient. le portion Nord était occupée par deux palais immenses édifiés selon la tradition par l'Inca Pachacutec; Un à l'Ouest appelé Casana et l'autre à l'Est désigné sous le nom de Cora-Cora derrière on distinguait le faubourg de l'université ou Yachahuasipata. les palais de l'Inca-Viracocha environnaient la place dans la partie occidentale et dans la partie méridionale, on voyait l'Aclla-huasi, ou maison des vierges choisies.

## Zamná.

Antique législateur, auteur, de la Civilisation Maya le fondateur de l'Antique Mayapan. Il était, dit on, de la même race que Votan, il débarqua au Yucatan dans Maayha, (la terre sans eau.) La ville qu'il fonda s'élève à la descente des montagnes de Mani. Mayapan veut dire l'étendart de Maya. Zamná parvint à une prodigieuse Vieillesse, la tradition, dit Mr Brasseur, lui attribuait l'invention des caractères ou figures, qui servaient de lettres aux Mayas. Ce qui est certain, c'est que s'il n'en fut pas l'inventeur, ce fut lui au moins, qui les apporta avec les arts et les sciences dont il enrichit cette nation. Il alla mourir sur le bord de la mer. La Ville d'Izamal, renfermait son tombeau. Cette cité splendide s'appelait aussi Itzmal-ul c'était la ville Sainte de la Péninsule Yucatique.

---

### Agriculture des Péruviens.

Prescott en fait remarquer la prééminence sur celle des Aztèques; ceux ci ne possédaient pas la pomme de terre et l'historien fait observer, que c'est une preuve de l'absence de communications entre les deux races. Les Péruviens habiles Agronomes, n'étaient pas si avancés que leurs voisins il s'en faut de beaucoup en Astronomie.

## Mr Peter Force.

C'est le nom d'un Savant modeste et consciencieux nous dit Mr l'abbé Brasseur, nous apprenons par le même écrivain, qu'il réside à Washington et qu'il est assez riche pour posséder la plus belle bibliothèque Américaine connue. Il a entre autres Diego Duran: historia antigua de la Nueva España, con noticias de los Ritos, costumbres y explicacion del Calendario Mexicano. Ms. Copié sur celui de la bibliothèque de Madrid, écrit en 1579. Mr Peter Force est colonel, et a prêté fort obligeamment à Mr Brasseur de Bourbourg, la copie de Duran, qu'il possède. Il ignore probablement, (car l'abbé n'en dit rien) qu'une autre copie, avec les peintures existe entre les mains de Mr Ramirez l'ancien ministre qui vit à Mexico.

### Origine du nom des Açores.

C'est une buse, très commune dans l'île de S. Miguel et que la science nomme Falco Butea qui a donné son nom aux Açores. Le nom d'Açor ou d'Azor en Portugais s'applique plus spécialement au Milan ou plutôt c'est son véritable nom: j'ai dit peut être à tort, qu'on en avait fait le commerce au XVme siècle, il est douteux que la fauconnerie en ait fait usage.

Suite de la description de Cusco.

A l'Orient de l'Acllahuasi se développait le faubourg appelé Amarucancha, qui séparait la belle rue du Soleil de la maison des vierges. Sur la ligne du palais de l'Inca Viracocha, se développait le grand faubourg connu sous le nom de hatun cancha avec les palais de l'Inca yupanqui. au Sud, on voyait le faubourg Coloré ou Puttumarca, avec les palais de Tupac-Inca yupanqui. Suivant dans la même direction un grand quartier, qui selon la tradition contenait les palais de qui avait fait édifier Pachacutec, Contigue à ce quartier se développait la grande place du Soleil Intip-pampa où les prêtres recevaient les offrandes de la plèbe, qui n'entrait dans le temple. La cité centrale allait finir vers la partie méridionale à l'immense faubourg de Coricancha, avec le temple du Soleil entre le ruisseau et la grande place appelée maintenant S.^t^ Augustin, on voyait les palais et les habitations des Incas du sang royal, formant dans cette partie de la Capitale le quartier de l'aristocratie. à l'E. du ruisseau, près de la place principale et se trouvant unie à elle par un pont très large de vigas couvertes de tuiles, on voyait la place Cussipata (Plaza de alegrias) qui se prolongeait le long du Rio, entre celui-ci et les faubourgs et était destinée à recevoir les palais des Incas futurs.

J'ai reçu avec grand plaisir le 7 Juillet 1882 à 5 h. de l'après midi M^r^ Jules Remy venant passer quelques heures à Paris pour affaires. Il vient hélas, se défaire de sa bibliothèque. Il est frappé de douleurs rhumatismales, mais heureusement tout propice autour de lui. — Il ne reste que peu d'heures à Paris

# L'abbé Brasseur de Bourbourg.

Il est né dans la petite ville de Bourbourg, située à 12 kilomètres de Dunkerque; très jeune, il vint à Paris et parcourut plusieurs une partie de l'Europe. En 1845, il partit pour le Canada, il professa l'histoire ecclésiastique à Québec, il séjourna à Boston, la lecture de Prescott décida de sa vocation, il revint en Europe en 1845 et put consulter le grand ouvrage de L. Kingsborough à la vaticane, il quitta l'Italie en 1848, pour rentrer bientôt aux états unis. Après avoir parcouru ces belles contrées, il entra dans le Mexique et le visita sous la protection de M. Le Vasseur. J'ai lu des réclamations fort aigres de quelques membres du Clergé de Québec, touchant l'abbé antiquaire.

Non seulement l'abbé Brasseur de Bourbourg publie chez Arthus Bertrand son ouvrage en quatre volumes, mais il défraye les Revues, et la Revue européenne a introduit un article de lui dans son premier numéro. De nouveaux documents graphiques, d'une valeur réelle quant à la sincérité d'exécution, viennent se joindre depuis peu à ces travaux de l'abbé. J'ai vu hier 10 février 1859, au bureau du magasin pittoresque, de nombreux dessins rapportés par le vice consul bavarois à Cuba, et qui proviennent d'une Collection faite à Palenqué. Nous avons fait un choix, mais ce digne Archéologue ne connaissait rien de ceux qui l'avaient précédé, et son ignorance de ces travaux, est cause, qu'il a rapporté une foule de documents qui avaient paru avant lui.

J'ai vu le 1er Mars 1859, chez M. Arthus Bertrand, des Antiquités palanquéennes rapportées par M. Brasseur de Bourbourg. Il y avait entre autres une hache d'un curieux travail; on m'a parlé d'une admirable coupe en Cuivre qui a été offerte à M. M.

En 1865 M. Brasseur découvre à Mérida la ville du Yucatan une grammaire de la langue Maya. — En 1871, l'abbé Américaniste est depuis un certain temps à Paris

## De la Mumie

Cette horrible drogue falsifiée d'une manière horrible au XVI$^{me}$ Siècle, était disait on souveraine contre les contusions et il parait certain que François 1$^{er}$ portait toujours en poudre dans un drageoir avec des aromates de façon à en faire un usage immédiat. — Il est certain que les Juifs ne pouvant se procurer à souhait de la véritable Mumie en fabriquait impudemment, soit avec des cadavres exhumés des cimetières, soit avec des corps desséchés naturellement et trouvés dans le désert. Il y avait tel négociant Juif, chez lequel la fabrication se fesait en grand et que dont l'on exportait les produits de même par la voie de Marseille. Ambroise Paré est précis sur ce point. Tous ces détails de cette sont abondamment répandus dans l'ouvrage intitulé: De ces Sépultures nationales et particulièrement de celles des Rois de France par Legrand d'Aussy, suiv. des funérailles des Rois, Reines &c$^a$ par M$^r$ de Roquefort. Paris, 1824, in 8. Il est bien certain, que, cette dissertation n'est pas là trop à sa place, mais elle est fort curieuse et fort étendue. —

Le 30 mai 1867 M$^r$ Anyrand m'a été péjé abandonnait sa collaboration au livre Maya une juste appréciation des planches, lui ayant démontré que des corrections avaient été altérées

## Les bibliothèques de la Chine.

Il y en a d'assez considérables dans les convents de Bonze; mais au dire de l'abbé huc, elles sont d'un bien médiocre usage. Les moines de Boudha sont à leur égard, ce qu'étaient jadis les congrégations d'ordres mendiants. la bibliothèque du Monastère de Poutou, quoique bien inférieure à celles de la Tartarie et du Thibet, est d'environ 8000 volumes, enveloppés de taffetas jaune, exactement étiquetés et rangés par ordre, dans des cases, qui entourent une vaste salle. « Ces livres appartiennent pour la plupart exclusivement à la théologie et à liturgie de la Religion de Boudhas. Ils sont pour la plupart des traductions et quelquefois de simples transcriptions chinoises des livres Indiens, de sorte que les Chinois peuvent les lire couramment, mais sans jamais en comprendre le sens. » Le bibliothécaire du Monastère de Poutou était évidemment un bibliophile, race qui devient de plus rare en plus rare chaque jour, dans l'empire de la Chine. l'abbé huc le désola probablement beaucoup en refusant une conversation bibliographique, que le temps dont il pouvait disposer ne lui permettait pas de poursuivre.

### Les chrétiens de S^t. Thomas.

Lorsqu'on fera une histoire vraiment digne de ce nom de l'établissement du Christianisme aux indes, il faudra consulter soigneusement dans la collection d'hakluyt Sighelmus évêque de Shirburne voyage à S^t. Thomas des Indes vol. 2 part. 1^{re}. il est de 883.

## Atit.

C'est une vieille femme, d'un aspect effrayant; une sorte de magicienne, elle apparut aux hommes au moment où l'antique Tollan allait succomber son souvenir jette encore l'effroi parmi les populations de l'Amérique Centrale; on la montre encore assise sur une grosse pierre. près de Rabinal on lui fait des sacrifices Voy. Brasseur. p. 382.

---

## Sort des Femmes en Chine.

Si l'on s'en rapporte à l'abbé Huc, il est réellement effrayable et deux époux qui ne se sont pas vus avant leur mariage, ne tardent point parfois à en venir aux rixes sanglantes. Dans certaines localités battre sa femme est une chose tellement à la mode, et de bon ton, que les maris se garderaient bien d'y manquer. On peut voir dans le voyage de l'abbé, jusqu'à quel degré de cruauté ~~dont~~ les hommes pratiquent cet horrible usage. Un ménage Chinois, offre parfois la vivante image de l'enfer: voyez le récit de la pauvre femme qui succomba aux mauvais traitements de son mari p. 245. La Secte des Abstinentes espère sortir de l'espèce féminine et par la transmigration, conquérir un sexe, que les femmes envient.

Il faut lire sur le sort des femmes en Chine, l'excellent opuscule du D. Morache. Pékin et ses habitans, in 8 de 61 p. pub. en 1873. que de révélations précieuses dans cette étude hygiénique pub. chez Baillière

## Votan — Peinture de Palenqué.

Ce fondateur de Palenqué, enfantera des Volumes et
épuisera certainement la patience de nos neveux. —
La Ville Splendide, qu'il édifia s'appelait à ce que l'on
Croit savoir Nachan. La Civilisation des Votanides sur la
quelle nous en sommes réduits aux Conjectures, parait avoir
été fort avancée. L'emploi de la grande peinture murale
semble avoir été l'un de ses caractères. — Cette peinture agglutinée
native, se composait matériellement de couleurs minérales
naturelles; le vermillon, le bleu de prusse, figuraient dans
les Oeuvres de ces vieux Artistes; sur les murs des palais
de Palenqué, † on voit des traits et des fragments divers
peints avec intelligence, représentant des Quadrupèdes, des
Oiseaux, des fruits, des fleurs, avec les couleurs, qui leur
sont propres; elles existaient encore au temps de Dupaix.
Les Palenquéens peignaient parfois au revers de certaines
dalles, l'ébauche coloriée des Sujets Sculptés en relief à l'extéri
eur; selon Layard, les Assyriens en fesaient autant.
— Dans une autre portion de son oeuvre p. 111, Mr Brasseur
affirme d'une manière plus explicite, que Palenqué n'est
autre que la ville de Xibalbá. Xibalba succomba sous
les efforts de Xhunahpu et surtout d'Exbalanqué, selon
les livres Quichés, le dernier de ces chefs vainqueurs, alla
chercher d'autres Climats. La grande nation des Nahoas
se dispersa vers l'année 174. de notre ère.

# Un Drame Américain
# en langue Quiché.

Il remonte au XII$^{me}$ siècle il est intitulé: Xahoh Tun
El bayle del Tun (le ballet du tambour sacré. —
Bartolo Ziz, descendant des anciens Seigneurs de
Rabinal le communiqua en 1855 à Mr l'abbé —
Brasseur de Bourbourg, qui en possède aussi la musique.

## Froissard.

Froissard montre clairement par la netteté de ses expres-
sions qu'il a voulu faire de l'histoire et de la chroni-
que non pas! C'est en effet un très habile historien, mé-
nageant admirablement l'économie du récit et le rendant
toujours dramatique. Quelle scène que la scène où
Montfort s'empare au moyen d'une ruse abominable
du Connétable de Clisson et le renfermant dans la tour
du Château d'Ermine, le veut mettre à mort, sans Laval
son beau frère c'en était fait de lui. Et aussi lorsque Clisson
revient en France et s'entretient avec les oncles du Roi
de sa mésaventure, n'en reçoit-il qu'une bien faible
consolation « Connétable, dit le duc de Bourgogne, en
beaux semblants sont les déceptions, je vous cuidoie plus
subtil que vous n'êtes.' Voy. le beau Tome 10, si rempli
si curieux, où apparaît dans toute sa naïveté grandiose
l'établissement de la maison d'Aviz. Quels renseignements
l'historien français a su se procurer sur les premières années
de Jean 1er, sur sa chaste jeunesse, sur son mariage avec la belle
Philippa.

# Le poème de h. L. Lorquet.

Lorquet est né en 1768 au Château de Cierges en Champagne: Son père était admodiateur de cette grande propriété. Le jeune Lorquet fit ses études à l'université de Reims. La révolution de 93 l'épouvanta il cacha d'abord sa vie, puis il passa dans le Dépt. de l'Yonne qui le fit nommer élève de la première école Normale. Après avoir profité de cet enseignement supérieur Lorquet devint maître de pension à Gien, dans le dépt. du Loiret et il exerça ces fonctions durant 9 ou 10 ans. Il s'embarqua de Nantes avec sa famille pour l'Ile de France, le 22 septembre, 1802; il arriva en février 1803 « A peine débarqué, dit-il, je fus admis au collège du Port-Louis, j'y restai longtemps sous les Français et sous les Anglais, avec quelques interruptions occasionnées par diverses maladies & et autres circonstances qu'il serait trop long de rapporter

« C'est là que je composai mon poème, auquel je consacrai plusieurs années d'un travail bien pénible, sous un ciel si brûlant! Je le publiai à Maurice, en Mars 1822, c'est à dire un an après la mort du héros. Je le donnai sous le voile de l'anonyme, quoique tout le monde en connut parfaitement l'auteur. Ce poème porte le titre à sa 2me édit.

Napoléon
poème en dix Chants
par h. L. Lorquet
élève de la première école normale.
nouv. édit. corrigée et augm. par l'auteur
Ile Maurice, imp. de H. Deglos 1838.
G. in 8.

Ce poème a eu quatre ou cinq éditions. Celle que j'ai vue -
m'a été communiquée par Mr Liénard habitant très estimé
de l'île de France: elle renferme un grand fait bibliogr
aphique, que l'auteur exprime en termes précis. Son poème
fut envoyé primitivement par Mr Bickam, consul -
Américain au Prince Joseph, qui en fit faire une belle
édition chez Palmer, ajoutant, que par respect pour les
droits de l'auteur, il n'en avait fait tirer que le nombre
d'exemplaires, absolument nécessaire pour tous les membres
de sa famille.

Le livre est en lui même fort médiocre et ne méri
te guère tout ce bruit!

---

## Pomaré le Taïtien.

Ce fut en 1797, que ce grand Chef fut converti au Christianisme
il les suivit même à Moorea, les missionnaires qui l'avaient instruit
La bataille de Punavia restitua en 1815, le pouvoir au Roi Tahitien
Avant l'époque de la reconnaissance de la Suprématie de Pomaré
sur tout l'archipel, chacune des îles, qui le composent, reconnais
sait un ou plusieurs Chefs d'investiture divine. A Taïti, on en con-
naissait neuf indépendants les uns des autres, souvent en Guerre -
Pomaré héritier des possessions de Temaré, changea cet état de choses

---

Pomaré II mourut en 1821, et ce fut sous un roi enfant qui prit
le nom de Pomaré III, que se constitua le pouvoir représentatif. Ce
Souverain enfant mourut vers 1825; Alors monta sur le trone Pomaré
Wahine Ière, qui avait 16 ans, elle a gardé le pouvoir.

{Il y a plusieurs erreurs à redresser dans cet article}
voir Moerenhout C.E.

# Empire de Xibalba.

Selon l'abbé Brasseur de Bourbourg, ce serait le nom du premier empire fondé aux lieux où l'on voit étalés les débris augustes de Palenqué. le Man. Quiché de Chichicastenango — autrement Chuila, en forme les annales; c'est le plus précieux des livres, concernant l'Amérique centrale. il fut découvert au XVII^me^ siècle par un curé ignorant, nommé Fray Francisco Ximenes, qui le traduisit en espagnol. trois exemp. de ce livre existaient jadis sous ce titre: historia de las provincias de predicadores de San Vicente de Chiapas y Guatemala. il n'y en a plus un seul complet; celui qui reste app. à l'université de Guatemala où le copié M. Scherzer. Dans son avant propos M. Brasseur nous dit, que Ximenez n'était nullement instruit dans la science des Sahagun et des Torquemada, mais il revient sur cette assertion p. 47 puisqu'il nous annonce, que cet ancien provincial des dominicains laissa de nombreux monuments de son érudition. Xibalba est indiqué comme ayant occupé un autre emplacement dans le Popol Vuh p. 141

## Yotété

c'était le chef souverain, qui, en 1842 commandait dans l'île d'hivaoa, l'une des marquises lorsque l'amiral du Petit Thouars prit possession de l'archipel, il fut soumis à des mesures rigoureuses, son fils devint un de nos otages.

## Vendegou.

Il commandait à la nouvelle Calédonie le 29 7bre 1853, lorsque M. Fevrier-Despointes prenait possession de cette île. le Capne Tardy de Montravel explora en 1854 cet archipel. L'évêque de la nouvelle Calédonie Mr d'Amata, mourut le 27 avril 1853.

## Fr Diego Duran.

L'ouvrage si important de ce dominicain dont j'ai vu une copie chez Mr Ramirez doit être aujourd'hui en voie d'impressio[n]
il porte ce titre: historia antigua de la Nueva España, con noticias de los Ritos, y costumbres, y explicacion del calendario — Mexicano, por el padre Fr. Diego Duran, de la Orden de Santo Domingo, escrita en el año de 1588. 3 vol. manusc. de la bib. roy. de Madrid, dont copie se trouve chez le Colonel Peter — Force et chez Mr Ramirez. Le digne directeur du Musée de Mexico, n'a pas encore donné signe de vie à ses amis depuis qu'il est retourné dans l'Anahuac. De toutes les positions de l'Amérique je crois, Mexico est la ville qui dédaigne le plus complètement d'entrer en rapports réglés avec Paris. Et après cela ses savants se plaignent à qui la faute cependant; On ne peut pas même avoir ici un Beristain et a plus forte raison cette grande encyclopédie Mexicaine, qui renferme de si notables articles. La
19 avril. 1858. Mr Ramirez a fait don à la bibliothèque Ste Geneviève d'une vue lithographiée et fort bien exécutée du Musée de Mexico, accompagnée d'un texte in fol. où l'explication détaillée est présentée d'une façon suffisante —
Dans ce même mois, le musée Americain a été déménagé et n'occupe plus la place qu'il tenait au Louvre. Depuis on l'a complètement évincé.

—

Les choses ont été rétablies convenablement d'après les conseils je crois, de Mr Ravaisson le Musée Américain placé d'abord dans le voisinage du Musée de Marine où on le voyait à peine est maintenant (1876) dans les grandes salles supérieures du Louvre.

## Quelques mots Tzendales.

Les amateurs de rapprochements étymologiques hasardés ne repousseraient peut être pas ceux ci ?

Igh ou Ik exprime l'esprit, l'âme et la vie, dans la langue des Tupinambas Igh, signifie bien la base fondamentale de toute création, chez certains peuples. Signe zodiacal en maya

Tepec vient de Tepetl montagne – c'est le nom d'un chef primitif. Coupan est le nom de la divinité chez les Tupinambas

Le Tzendale est encore parlé dans l'état de Chiapa & le Maya était la langue unique de la péninsule Yucatèque, l'une de ces langues est la mère de l'autre : l'abbé Brasseur penche pour l'ancienneté du Maya.

## Le Volcan d'Izalco. Phare naturel.

Ce rival du Jorullo, qui lance ses feux au Mexique est né d'hier dans l'Amérique centrale ; il a commencé à paraître en l'année 1770, dans un champ où existait une hacienda à élever les bestiaux. Dès la fin de 1769, les habitants avaient été allarmés par un bruit souterrain, accompagné de tremblements de terre, qui continuèrent jusqu'au 23 fév. de l'année suivante, alors la terre s'entrouvrit à un mille environ de la ferme et commença à vomir de la lave ; peu à peu, un cône se forma autour du cratère ; il y a longtemps qu'il ne vomit plus de lave, mais il est dans un état perpétuel d'éruption et on le désigne sous le nom de Phare de S^t Salvador. il a aujourd'hui 2500 pieds de haut.

## Zamná

C'est le fondateur de la Civilisation Maya. Ce fut lui qui fonda Mayapan dans la terre de Mayab. Maayha ou la terre sans eau, premier nom du Yucatan. Zamná accomp. de prêtres fonda disons nous Mayapan. l'Hondant de Maya cité Glorieuse, il parvint à une grande vieillesse. Voy. l'abbé Brasseur T. 1. 77-78. La tradition lui attribuait l'invention des caractères ou figures, qui servaient de lettres aux Mayas. Le lieu où il mourut est connu sous le nom d'Izamal ou Itzamal-ul, temple célèbre autour duquel s'éleva une cité puissante. Les flancs de la montagne qui l'avoisinent sont une nouvelle Ellora.

## Le Golfe Triste.

Ce vaste Golfe qui sépare la Trinidad du Continent, reçut des Espagnols cette dénomination assez juste. Rien n'est moins attrayant que ces eaux chargées de limon, qui manquent de transparence, ces eaux saumâtres ne nourrissent guère que des poissons sans écailles. Leblond a fait ces remarques qu'il détaille dans son voyage aux Antilles. Voy. p. 428 à 429. Un peu plus loin, l'ingénieux voyageur expose ses idées sur le percement de l'Isthme de Suez p. 439

# Votan. (Nº 2)

Valum Votan, la terre de Votan serait d'après les chroni-
ques Tzendales, de l'île de Cuba. Il arriva sur la terre
ferme, avec les chefs de sa race, plusieurs siècles avant
l'ère chrétienne, puis il remonta le cours de l'Uzuma-
-cinta, et c'est sur les bords d'un des affluents de ce grand
fleuve, que l'on place le berceau de la civilisation. Son séjour
y donna naissance à une ville, qui depuis eut l'honneur
d'être la métropole d'un grand empire. elle était située
au pied de Tumbala, le nom de Nacham, qu'on lui attri-
bue est moins connu, que celui de Palenqué, dont les
ruines majestueuses se sont révélées il y a un siècle
à peine. Na-cham signifie, ville ou habitation des
serpents, les indiens appellent aussi cette ville Stolum
terre des pierres qui s'écroulent. Votan descend d'Imos, il
est de la race de Chan, le serpent, Il fut le législateur
primitif, envoyé par Dieu pour peupler et partager les
terres de la vaste région, que nous appelons le nouveau
Monde. Il fit quatre voyages mémorables, qu'il a raconté
lui même (Voy. Brasseur T. 1 p. 71) Tulha (l'eau dira la pierre [?])
ruines trouvées près d'Ocosingo, était la rivale de Palenque,
et communiquait avec cette antique cité par un vaste
souterrain. On attribuait à Votan la fondation de Ghorwel [?]
ou Tzequil. Mr Tito Vezino a sur Nacham d'autres idées
que Mr Brasseur

L'alphabet Mormon dit Mr J. Remy a été élaboré par une commission de linguistes, sous la présidence de Mr W. Phelps, le Mathieu Lansberg de l'Utah, homme érudit à un certain degré, et que pour cette raison, les fous Mormons soupçonnent d'avoir un certain grain de folie.

Dans l'état actuel de la Société des Mormons, les lois du territoire d'Utah, recueillies dans un Code particulier, sont subordonnées à l'autorité suprême de l'église.

Acts, Resolutions and memorials passed at the several annual sessions of the legislative assembly of the territory of Utah. Great Salt Lake City, 1855, 1 vol. in 8° de 460 p.

Joseph Smith, né le 23 décembre 1805, à Sharon, dans le Cté de Windsor aux états unis, mort assassiné par des émeutiers le 27 juin 1844, dans la prison de Carthage a laissé des mémoires fort curieux, qui sont en pub. depuis plusieurs années et forment déjà la matière de plus de 10 vol. in 8 (Times and seasons deseret news) les parents de cet étrange législateur étaient de pauvres cultivateurs; il avait au delà de 6 pieds.

La première édition du livre d'or, fut publiée à Palmyra dans l'état de New-york et tirée à 5000 exemp.

L'Egyptien réformé est proprement le caractère employé par Smith sur les planches d'airain c'est un interminable grimoire représentant les caprices informes de l'imagination de Smith!

enfoui en 1823, le 21 7bre, l'existence de ce livre lui fut révélée pour la 1re fois par un ange.

Mr Jules Remy. (au mois d'Octobre 1878 il souffre horriblement de la goutte)

Cet intrépide et intéressant voyageur, ami de MM. Aug. de St Hilaire et Gay et voué particulièrement à l'étude de la botanique m'est venu visiter le 23 février 1858. il y a aujourd'hui peu d'explorateurs dont la conversation soit plus attachante et il a visité les deux Amériques et dans l'Amérique du Sud le Brésil, le Chili et le Pérou, mais c'est à la connaissance de la Polynésie, qu'il s'est voué particulièrement. — Kamehameha (le Solitaire) IIIme du nom, avec lequel il vivait dans l'intimité l'a élevé à honolulu à la dignité de prince, et il possède des terres dans Hawaï. Dans les îles de Fidji, il s'est vu réduit aux plus dures extrémités et il lui a fallu se nourrir de ..
il a mangé durant deux mois du Chien Océanien dont la chair n'est pas mauvaise et du poisson cru. Pour ses observations et ses collections, le gouvernement lui avait alloué une somme de 36,000 francs; il a tiré seulement sur le muséum 30,000 fr. dépensant sur sa propre fortune plus du double,
Le 31 Mars, Mr Jules Remy s'est souvenu de sa promesse et il m'a envoyé d'Alger des renseignements biographiques que je lui ai demandé. il est à Alger dans une aimable retraite, dit il, achevant son livre sur les Mormons. Je lui ai répondu immédiatement 5 avril 1858 et lui ai annoncé sans le nommer toutefois un éditeur. Mr J. R est revenu à Paris en janvier 1859. il a demeuré rue de l'université hôtel de Ministres, où demeure habituellement Alf. Demersay. Je lui été voir la le 27 —
Son livre sur les Mormons est imp. en Août 1860 il m'a communiqué à cette date son avant propos et sa bibliographie — en Xbre 1860 il est à Londres.
Nous sommes montés avec la Reine des Iles Sandwich le lundi 18 juin 1866
La Reine a signé son ascension (au crayon)

## Gallerade.

Du mot Gallo cocq. Ce sont les Amphithéatres où ont lieu aux Philippines ces fameux combats de cocqs si bien décrits par Mr Mallat. T. p. 75. Les Tagales possèdent dans leurs magnifiques forets, le cocq sauvage, ce bel oiseau est employé de préférence dans les combats. Un cocq vaillant et adroit au combat est un trésor véritable, qui vaut parfois beaucoup d'argent à son maître

## Le Teo-Amoxtli ou livre divin.

On ne peut encore rien savoir aujourd'hui de son contenu, mais ce qu'on peut supposer c'est qu'il était l'expression de la Sagesse et de la Science, tels qu'on les comprenait dans l'antique cité de Tollan. Composé par Huemam, personnage symbolique ensuite assemblée de Sages et d'Astrologues, il fut achevé sous le second des rois de Tollan. l'abbé Brasseur se demande si ce n'était pas le même livre que le Repop Vuh livre du conseil et des princes.

## Marina.

La belle interprète de Cortez Marina, aurait peut être pu expliquer ce précieux livre religieux. La tradition encore vivante parmi les Indiens veut qu'elle soit née non loin de la ville récente de Minatitlan à Jaltipan (Voy. le Voyage de l'abbé Brasseur — Tehuantepec p 50.) Ce qu'il y a de curieux c'est que Jaltipan réclame l'île de Tacamichapa, qui a une longueur de 12 milles comme l'ayant héritée de la célèbre Marina, à qui elle aurait été concédée par la Couronne d'Espagne. (t. p 57

# Journaux Mexicains
## du XVIII^me Siècle

Tous ceux qui s'occupent de la littérature Américano-Castillane, connaissent la grande Collection intitulée: El Mercurio Peruano: elle n'a pas moins de 12 volumes. On connait à peine en bibliographie, le Mercurio de Mexico, qu'on ne saurait trouver aujourd'hui complet. Ce journal succéda à la Gazeta de Mexico que publiait D. Juan Francisco de Sahagun de Arevalo Ladron de Guevara. Il commença en janvier 1742; il y eut 12 de ces Mercures. – Il y eut encore le Mercurio Volante con noticias importantes de fisica y medicina por D. Joseph Ignacio Bartolache D. en médecine il contient 16 n^os et commence en 1772, pour finir en 1773. Il y aurait presque un livre durable à faire, sur les Journaux de cette époque, car ils sont nombreux. Je renvois au grand article du diccionario Universal de historia y Geografia imp. à Mexico en 1855. Ce travail sur Mexico rappelle qu'un journal français, intitulé l'universel, s'imprimait dans la patrie de Montezuma en 1837.

maladroitement quelques bouffées de Combattore puis j'ai dit comment cette substance avait été apportée dans la circulation vers 1555, il a dit que j'avais parfaitement raison et que le tabac leur avait été transmis par les Portugais.

L'ambassadeur de Perse a eu depuis plusieurs entrevues à son hôtel ~~[illegible]~~ avec Curmer, tout s'est passé en beaux discours et le grand Seigneur d'Orient a dérangé l'honorable industriel sans lui faire prendre un seul exemplaire de son beau livre, tout en profitant néanmoins de sa parfaite obligeance. Au mois de Mars 1858, Farruck Khan s'est avisé de se rendre en Italie et de visiter Rome; il paraît qu'il raconte de la manière la plus amusante ses déconvenues dans la ville éternelle et surtout ses débats avec les douaniers italiens, voyant des poignards jusque dans ses eaux persanes. Il ne s'est pas présenté au pape et s'est contenté de voir rapidement les monuments romains.

On trouve dans la 2^me^ Série des pièces publiées par Cimber et Danjou sur l'histoire de France, un long récit de l'ambassade envoyée par la Perse à Louis XIV. Il y eut bien autrement de faste dans la manière dont on reçut l'envoyé du Schah à Versailles.

que la lithographie reproduisant les traits de son gracieux souverain d'après une miniature qu'il possède, en examinant ce portrait qui représente le Schah dans un costume semi-Européen, tenant son sabre, j'ai dit à Chodzko, que ce serait un excellent portrait à reproduire pour le magasin pittoresque — l'idée a souri à ce brave ambassadeur et il m'a remercié gracieusement de l'avoir émise, il est poète, littérateur que sai-je, et il a promis de composer quelque chose à ce sujet.

Le mysticisme oriental s'est bientôt montré et voici à quelle occasion: on a apporté à son Excellence le houca le Calioum et il en a fait offrir aux personnes qui composaient l'assemblée, j'ai dit que l'usage de cet instrument était pour moi tout à fait insolite, qu'ayant écrit l'histoire de l'introduction du tabac en France je n'avais jamais fumé, qu'au surplus puisque c'était un honneur que voulait bien nous faire S.E. j'allais fumer j'ai aspiré alors assez

L'ambassadeur de Perse

Il m'a donné audience, le jeudi 10 septembre 1857. Je lui ai été présenté par Alex. Chodzko, qui parle sa langue avec une si rare facilité et en le[illegible] avec une si parfaite élégance. C'est un homme grand, bien fait, ayant le type des hommes de sa race: l'air digne et affectueux cependant. Nous avons parlé de nombre de choses, de la Calligraphie des Orientaux surtout, touchant laquelle il croit que nous ne pouvons avoir que des idées imparfaites. il m'a parlé d'un Ms. des mille et une nuits qui s'exécute en ce moment, par ordre du Schah et qui n'étant encore qu'à moitié, coûte déjà plus de 30,000 f. Je lui ai parlé de l'étrange popularité dont ces contes jouissaient en France grace à la traduction de Galland, puis je lui ai parlé de notre admiration pour Medjnoun et Leïla et aussi pour Youssouf et Zuleïka je l'ai entretenu de la remarquable traduction de Jules de Boilly. En entrant je m'étais aperçu tout d'abord, qu'il avait une lithographie qu'il avait conservée en sa lavant et qui n'était autre chose

Le Groënland et Islande.

On a moins de renseignements sur cette terre américaine à Reykiawik qu'à Paris; aucun marin ne s'aventure si haut vers le pôle. On accepte en Islande de vagues légendes et rien de plus; c'est de Copenhague que partent les expéditions

---

Zestermann a publié en Allemand et Turner a traduit en Anglais: The Colonization of America in Ante historic Times. by North western Europeans. Keferstein avait déjà prouvé qu'en l'année 983, hvitra Mannaland (c'était le nom de l'Amérique) avait reçu un chef Islandais nommé Ari Marsson. Le nouvel auteur, rappelle partout dans les antiques Religions Américaines la présence de l'homme blanc avec la barbe, et il veut en inférer que les Européens ont civilisé primitivement le nouveau monde. Mr Squier n'admet pas ces conclusions, Il sait trop bien, que tous les hommes ont reçu en commun un certain nombre d'idées, qui se manifestent de la même manière, dans les monuments, les monuments funéraires principalement. Les Tumuli, les tombeaux guerriers de tous les peuples, quand ils sont fort anciens, offrent à leur ouverture une grande similitude d'objets. Mr Zestermann voit dans le dieu législateur, Quetzalcoatl, un Caucasien, qui aura pénétré dans le nouveau monde. Squier l'assimile à Bouddha, Codom, Fohi, Schaka, Zoroastre, osiris, Taut, hermes et Odin dans l'ancien continent et dans le nouveau avec Bochica, Votan, Cuculcan, Manco Capac, Payzumé Wasi Manabozho.

## Le P. Grillet.

Ce Missionnaire Jésuite est un de ces martyrs inconnus de la Science, que l'esprit investigateur du siècle nous a révélé. Le P. Jean Grillet, se rendit d'abord aux îles, puis il passa sur le continent, pour catéchiser les Indiens; il était uni au P. Béchamel, pour accomplir cette œuvre importante, les deux missionnaires y consacrèrent cinq mois, depuis le 25 janvier 1674 jusqu'au 25 juin de la même année. Les résultats de ce voyage dans l'intérieur furent nombreux; ils eussent été plus féconds encore, si le P. Grillet et son compagnon, n'avaient succombé vers 1675. Ces deux intrépides voyageurs, avaient pénétré jusqu'aux Acoquas, tribu lointaine qui a probablement disparu des déserts de l'Amérique du Sud.

---

## Gougsa.

Elle florissait à Gondar en 1835, c'était une dame de haut parage et qui avait eu une grande influence. Descendant d'une famille de Gallas, on l'accusait d'être anthropophage et d'immoler à son appétit dépravé des enfants de trois ou quatre ans. Mr Gobat le missionnaire Anglais fut reçu par elle.

Il y a chez les Gallas une effroyable rite magique, qui consiste à immoler un homme, pour lire dans ses entrailles, ce qui arrivera l'année suivante.

Souvenir musical
Joseph Dessauer.

Ce fut chez cet amateur distingué, banquier de Prague de Croix, homme aimable et admirablement organisé pour la musique, que se révéla devant moi à Paris, toute la puissance de Shubert. Liszt jouait chez lui : le roi des Aulnes, lorsque Nourrit entra tout à coup et fut frappé, charmé, il faudrait dire subjugué par cette mélodie qu'il ne connaissait pas ; Liszt lui dit le texte de la ballade et l'engagea à chanter la note, puis il accompagna divinement le divin chanteur. ainsi se révéla à la france ce génie mélodieux.

Barthelemeu Borghesi

Ce savant illustre, qui demeure dans la petite république de S. Marino, In piccolezza liberta doit être mis en tête de tous les érudits contemporains, qui se sont occupés des institutions et de l'épigraphie de la Rome Antique, c'est du moins ce qu'a voulu prouver dans un article spirituel et substantiel M. Desjardins. Voir le 31 Mars 1860 (le Moniteur) Il est curieux aussi, de voir que la République de S.t Marin a aussi son grand homme ignoré, Contemporain cependant M. Onofrio.

En 1861, la famille Borghesi remet à M. Noel Desvergers le Ms. des Savants Voir Expédié de Xbre 1861

Le Père Martin.

Cet habile artiste Archéologue du couvent des Jésuites de Paris, oubliait pour la culture de l'Art, le boire et le manger. Il est mort à Hams, il pouvait vivre avec quelques soins vingt ans de plus. Distrait, insoucieux, marchant par bonds inégaux dans ses résolutions, il a laissé une œuvre immense, conservée et mise en ordre par le père Cahier. Un jour, son collaborateur le trouva travaillant à un dessin pittoresque, les pieds littéralement plongés dans une flaque d'eau et il s'étonnait le soir, d'être pris d'irritation à la gorge. Le Climat de Ravenne l'a tué, mais il s'est tué lui même, du moins me l'a dit ainsi le P. Cahier, que j'ai rencontré le 22 Mars 1858, chez Guillemot et avec lequel j'ai eu un entretien qui a bien duré deux heures. J'ai su depuis que le P. Martin était le propre frère de Madame Alfred Dubois de Beauchesne, dont le mari est Secrétaire du Conservatoire et qui m'a confirmé à propos de son frère, tout ce que m'avait dit le P. Cahier.

hier, 15 Avril 1859, Mme Lebrument demeurant R du bac 127 et à Rouen r. de la Chaine 21, m'apporta un fort beau ms. écrit vers 1430 et qui excitait chez le P. Martin, une admiration telle, m'a dit la propriétaire, qu'on ne devait pas le regarder autrement qu'à Genoux... Ce livre est en effet fort beau, mais il ne tiendrait pas à l'estimable dame, dont il est la propriété, qu'on croit qu'il n'a pas son égal. Ce Volume promené avec les attestations de MM. Viollet le Duc et Merlin, a été exécuté par un habitant de St Lô; il est de format in 4 relié en velours rouge.

## Marcel Cumanus

Médecin chirurgien dans les troupes vénitiennes en 1496. Son traité est contenu dans les observations méd. de Velschius. Ce livre précieux, qui offre le premier traité d'une fatale maladie, a été trouvé dernièrement sur le quai et acheté par le Dr. Auzias, moyennant 15 sous. il m'a conté ce petit fait bibliographique le 22 Mars 1858, alors qu'il est venu me demander mon opinion touchant la discussion historique, qui s'est élevée entre Astruc et le Docteur Portugais Sanchez.

## Origine de la S. américaine

Cette terrible maladie a chez les Mexicains une Origine divine. Un héros Nanahuatl cruellement atteint, découragé, il s'élance dans les flammes où il en est dévoré. Mettli imite son exemple. Voy. l'abbé Brasseur de Bourbourg t. 1. p. 181) et principalement 183.

La Fée May Moulach
et la cérémonie du Chashairm.

Cette femme fée, des régions écossaises, était l'esprit familier du Chef des Grants, c'était une fille au bras velu et comme tous les individus de sa race, sa présence signifiait à la famille qu'elle avait adopté un de ses membres ou bien la mort ; le spectre d'un ancêtre tombé dans le combat prédisait la mort chez les Mac-Lean.

Le mode le plus fréquent d'interroger les destinées consistait dans une cérémonie appelée le Chashairm on cherchait un visionnaire qu'on avait bien vite, dès l'être trouvé, on l'enveloppait dans la peau d'un taureau fraîchement égorgé et on le suspendait auprès d'une cataracte ou bien au dessus d'un précipice, il y passait vingt quatre heures sans boire ni manger et dans une situation d'esprit peu rassurante, le lendemain on venait le questionner, et c'était à travers les bizarres réponses que dictait à l'infortuné son imagination épouvantée, que l'on cherchait le mot de l'oracle.

.... mais l'esprit prophétique le plus répandu en Écosse et aussi le plus célèbre, c'était celui de la double vue. Les hommes doués de cette faculté, au moment où ils s'y attendaient le moins étaient assaillis de visions présages

Certains d'un bon ou d'un mauvais avenir. Le Voyant apercevait soudain, en plein jour, un linceul autour d'un homme vivant, ou bien un siège occupé lui apparaissait vide tout à coup: c'était la mort. —
La bataille de Culloden fut prophétisée en 1745 par un homme doué de la seconde vue, le président Duncan Forbes. La seconde vue disparaît des highlands

Charles Edmond Choiecki) Voyage dans les mers du Nord, à bord de la Corvette la Reine hortense. Paris, 1857, Gr. in 8 de 632, avec un appendice scientifique qui rend le livre énorme.

---

Quand les Noix de Cocos
ont elles été connues?

Sérapion vivait seulement au X.me siècle et ses affirmations sont les premiers indices qui nous fassent connaître le Coco. — il l'appelle, Nux indica, il ne nomme pas l'arbre qui le porte; 50 ans plus tard, Avicenne nomme la Noix d'Inde Giauzi al hend. Marco Polo fait mention des Noix d'Inde[16].

## M. Yansen.

C'est le pasteur de la Colonie danoise du Groenland, l'homme savant de ces régions lointaines. L'Esquimau lui est familier, mais il parle les langues europé-ennes. il a habité successivement, les principaux endroits de la Côte occidentale du Groenland. Il a dépassé la quarantaine; son aspect est frêle, mais tout respire en lui la distinction. Quelle vie pour un tel homme, que celle qu'on mène à Gothaab! Pas de place ici pour la tristesse, point de motifs à la mélancolie — tout est réduit à un morne et incommensurable désespoir.... le soleil glisse sur la carapace rugueuse du sol, il en aspire l'humidité, et ne vivifie rien. Gothaab se compose de cinq maisons en bois. Était-ce dans cette partie du Groenland, que vint au Xme Siècle, la Colonie des Islandais Gunbiörn, fils d'Ulf-Krake? Erik qui colonisa le Groenland, habitait à 12 lieues de là, une ville que l'on nommait Brattahlid. Selon M. Jorgenssen, c'était une cité considérable, On peut consulter sur ce point le voyage de la Reine hortense p. 248. En 1126, on érigea un évêché parti-culier pour le Groenland. Je ne comprends pas pourquoi la relation donne le nom de Nicolas Zenetuz, à Zeni, qui vivait en 1280 et qui nous a laissé le récit des merveilles du Groenland. M. Ch. Edmond nous donne une idée de l'influence qu'exerce sur ses ouailles, M. Yansen, lorsqu'on eut l'idée d'organiser

des regates d'Esquimaux sur les rives de Gothaab. Ces braves indiens comprirent à sa voix, que l'ordre devait régner dans la lutte; montés ou plutôt enfermés dans leur nacelle imperméable, ils se rangèrent sur la même ligne, partirent en même temps et parcoururent la carrière, qui leur avait été assignée en un clin d'œil; les prix promis par le prince Napoléon leur furent remis à l'instant à leur grande joie, puis une seconde course fut bientôt organisée, pour les enfants de moins de douze ans, auxquels des jouets furent accordés. Ces bons missionnaires donnent aux femmes Esquimaux des noms de Romans fort étranges, tels que: Paméla, Elisa, Ericta, que sais-je? il y a sur ces noms et sur l'impression qu'ils causent, une curieuse page dans la Relation de la Reine Hortense. Elle précède le récit d'une tempête fort bien racontée. Pendant la tourmente on se raconte des histoires cela est tout naturel, il y en a une il y en a deux mêmes, qu'on ne s'attendrait guère à voir figurer dans un Voyage au Groenland: elles nous transportent à Tahiti, et aux Marquises, et sont fort bien dites. la première, celle où figure Cariré, qui vint à Paris, est racontée par Mr Giraud le peintre de l'expé-dition; la seconde est dite par un officier de Marine. nous voilà bien loin de Mr Yansen.

Gamle-Upsala.

La vieille Upsal, c'est dit, Mr Ch. Edmond, le berceau des Dieux et des rois de la race scandinave, le point autour du quel se groupent les premiers récits des Sagas, la source d'où s'échappe ce torrent de populations normandes qui durent jouer un rôle si important dans l'histoire du moyen âge c'est là que l'Archéologue peut encore trouver un aliment à ses recherches

Le Lazo — las bolas.

Nulle part on ne rencontre autant de renseignements précis sur ces deux armes que dans les notes de Celiar, poëme de Magariños Cervantes. Le lazo est une corde parfaitement tressée après que la peau a été préparée. les Gauchos la découpent en longues courroies, mais très déliées et ils forment du tout une corde de 50 et quelques varas. Son diamètre n'égale pas celui du petit doigt et sans aucun doute, le taureau le plus robuste ne peut la rompre. le tigre lui même avec sa vigoureuse musculature, ne parvient pas à la déchirer. On a vu fréquemment un jeune bœuf entrainer le cheval et le cavalier durant quelques vares, on a vu de même un tigre acculé par la multitude des agresseurs embrasser un arbre et céder à la fin laissant ses ongles incrustés dans le tronc, sans rompre le Lazo. Le lazo a à son extrémité un lourd anneau de fer, qui sert à la fois de contrepoids pour le lancer et comme de point d'appui par le quel courent les 25 à 30 brasses, que l'enlaceur enroule dans sa main et prépare selon la distance, à la quelle se trouve l'animal qu'il veut atteindre.

# Fogelberg

C'est le statuaire par excellence de la Scandinavie au XIX^me Siè; c'est à lui qu'on doit les deux statues vigoureuses de Thor et d'Odin. Cela ne l'a pas empêché de sculpter une Vénus dans les formes les plus suaves " Mr Ch. Edmond a dit la réputation de Fogelberg est bien au dessous de ce que vaut l'artiste " Voyage de la Reine hortense p 506. La même page nous apprend que l'appartement du Grand Berzelius a été conservé intact à Stockholm, tel qu'il l'a habité jusqu'au dernier jour de sa vie. les fourneaux paraissent éteints d'hier.

Uhde (Charles) mort à 54 ans à Handschuhsheim près de Heidelberg en 1856. C'était un négociant fort à son aise, qui se rendit à Mexico, et qui là, connut Tito Visino, consul du Roi de Bavière, à Cuba; mais qui fit un séjour de trois ans au Mexique. Ces deux M.M. commencèrent des fouilles ~~considérables~~ et Mr Uhde réunit la collection la plus considérable des temps modernes, comme archéologie américaine " Lorsqu'il voulut faire transporter ces antiquités en Europe, le prix du port seul coûta plus que le propriétaire actuel ne demanda de la collection entière. Mr Uhde fils qui est très jeune, propose de la laisser pour 30,000 florins, environ : 106,000 fr. Mr Tito Visino l'a proposée pour ce prix au Roi de Bavière, qui n'a pu l'acheter en raison des dépenses qui avaient grossi son budget.

## De la Bretonnière.

C'est le personnage déplorable, qui paya si cher la petite joie d'avoir fait le Cochon-Mitré; Dialogue entre Scarron et Furetière, Libelle Sanglant, dirigé surtout contre Louvois Archevêque de Reims et qui fut cependant réimprimé deux fois. François de la Bretonnière, (selon Ch. Nodier), termina sa vie, dit-on, dans une cage de fer, où il demeura quelques années: les détails biographiques sur ce malheureux manquent et c'est fâcheux. Nodier ne possédait qu'une Copie de son libelle. Scipion du Roure en fait aussi mention dans son Analecta-Biblion. Il nous apprend que F. de la Bretonnière était un bénédictin de St Denis, qui se réfugia à une certaine époque en hollande, sous le nom de Lafond. Son libelle a 12 p. Il y est parlé de Louis XIV et de Mme de Maintenon. Le misérable auteur de cette ordure, fut saisi sur terre étrangère, puis transporté au mont St Michel où il finit ses jours.

# Galileo Galilei.

Voir la belle page que lui consacre Michelet. (Dans Richelieu et la Fronde) Ces résultats scientifiques étaient moins importants encore que les conséquences morales et religieuses. L'homme et la terre n'étaient plus le monde, même le système solaire n'était plus le monde. Tout cela désormais subordonné, mesquin — misérable et minime... du ciel ancien plus de nouvelles. Sa voûte de cristal était crevée et elle avait fait place à la merveille d'une mer insondable, d'un mouvement infiniment varié, mais infiniment régulier. — Théologie visible, bible de la lumière, ravissement de la certitude!.....

Du reste au premier moment personne n'y prit garde, excepté le bon et grand Keppler, celui qui avait le plus servi et préparé Galilée, et qui le remercia pour le genre humain.

Athanase Kircher

L'Itinerarium extaticum quo mundi opificium ete exponitur ad Veritatem Romæ 1656, in 4. dénote une certaine imagination, il y eut deux autres édit en 1660, et 1671. Né le 2 mai 1602, ce grand savant mourut à Rome jusqu'en 9bre — (le 28) 1680 il avait été élevé chez les Jésuites de Fulde. Il n'avait visité ni l'E-gypte, ni la Chine dont il s'est cependant beaucoup occupé. L'Itinera-rium extaticum est un voyage fantastique dans notre Système planétaire et dans le Soleil durant lequel Athanase Kircher ne change rien au Système de Ptolémée.

# Fraise du Chili
## dite plus tard, fraise Ananas.

Ce fruit exquis a subi de grandes améliorations depuis 180 ans environ, par des cultures successives la première figure exacte du *fragaria chiliensis* est reproduite dans la Relation de Frezier, publiée en 1717. Cette belle fraise y est figurée naïvement, de grandeur naturelle; elle n'a rien d'extraordinaire quant à la grosseur Frezier dit p. 133. J'en ai donné quelques pieds à M. de Jussieu pour le jardin royal, où l'on aura soin de les faire fructifier.
Frezier a reproduit une planche où la plante est figurée.

## Les Voyages MSS du P. Labat.

Il existent à la bibliothèque impériale, dans le fonds de Jacob. S<sup></sup>honoré N° 4. Mais comme ils sont anonymes, on les avait confondus dans le catalogue avec les MSS. d'un certain P. Lacourbe, qui alla, je crois en Orient. J'ai signalé cette faute ridicule du Catalogue, je ne sais si elle a été réparée. Le P. Lacourbe était d'ailleurs au Sénégal en 1785. Labat comme on sait fut nommé Syndic de sa mission jusqu'en 1705. Cela l'éloigna de sa chère paroisse de Macouba, j'en ai fait donner le même four un Ms. tout à fait inconnu du R. P. Mollan qui était aux Antilles en 1647 le P. Mollan est judicieux et donne de bonnes observations sur les Caraïbes de la Martinique. Il y avait à cette époque un monument en pierres du aux Sauvages. Mais tout ceci est traité avec trop peu de détails pour qu'on puisse en tirer des inductions. Si l'on en croyait Ximenez et ses observations, Votan et les Votanides, seraient sortis des Antilles, de Cuba, dit cette tradition hazardée!

# Sculptures en beurre du Thibet.

Le 11 Avril 1858, m'étant rencontré à dîner chez M<sup></sup>r de Mirville, avec le Père Huc, et plusieurs convives bons à connaître, mais tous préoccupés avant tout, des recherches de notre aimable maître de maison; j'ai pu interroger le hardi missionnaire sur un passage curieux de ses mémoires qui m'avait toujours frappé. Il n'a pu me dire rien de bien neuf sur ce point, mais il a mis dans son récit l'animation des détails. Les bas reliefs en beurre sont d'une grande finesse d'exécution et fouillés avec une adresse prodigieuse. La matière première de ces sculptures ainsi consacrée par des représentations héroïques, n'est plus d'aucun usage. On la jette avec dédain dans les fossés où elle est la proie des Milans. Le père Huc en apparence d'une santé solide est par le fait en proie à mille fâcheux accidents amenés (je le suppose à la coloration du visage) par l'excès du sang. Il s'est vu par ce seul fait, contraint à renoncer à l'apostolat. Il ne regarde comme ayant visité le Thibet, ni Csoma de Koros, ni Jacquemont. Le voyage très ancien déjà de Andrade, demeure pour lui un problème, il suppose quelque malentendu géographique dans cette relation.

Le D<sup></sup>r Boudin si curieux à entendre sur la théorie des foudres vengeresses, m'a dit économiser au gouvernement 3 à 400,000 f annuellement, par l'emploi de l'Arsenic.

donné à ses malades dans du vin blanc, pour les guérir de fièvres. Il n'accepte pas l'analogie avec l'homéopathie. Il a trouvé dans Paracelse, l'origine de cette médicamentation puissante.

d'Obsonville (Le chevalier)

Cet habile homme n'a pas d'article dans les biographies et cependant comme voyageur et comme naturaliste nul n'en mérita un plus que lui. En 1752, il se rendit aux indes pour remplir une mission utile à la Compagnie; dans son 2ème voyage il eut la peste au delà d'Alep en 1762 et n'échappa à la mort qu'après de pénibles souffrances; son voyage dans l'Inde se renouvella, il alla au Sénégal à l'Ile de France, à Sumatra 1767. Il visita aussi la Chaldée; il s'arrêta à l'Ile Bourbon. Je note d'abord dans chronologie et sous rapports géographiques les régions qu'il parcourut.

d'Obsonville qui avait parcouru la Côte du Malabar et qui fut envoyé en mission au Maduré, constate que la ville de Calicut ne put être, même au temps de l'arrivée des Portugais un lieu bien important; il résida à Pondichery, il prophétise avec une rare sagacité ce qui arriva dans l'inde aux Anglais en 1858. En 1770 il est dans le haut Canara. Il fut envoyé en mission auprès d'hyder Ali Khan il resta près d'un mois auprès de ce personnage, l'entretenant de deux jours l'un. En 1774 on constata ses nombreuses blessures, en 1783, il donna la 1ère édition de son livre. Sa peinture de la vie des singes dans l'Inde, est excellente et pleine d'observations. Le pauvre homme paraît avoir été déçu dans toutes ses espérances et après avoir obtenu des marques de satisfaction de ses chefs n'avoir reçu aucune des récompenses honorifiques auxquelles il avait droit. Il fut en relation d'amitié avec Buffon. 1784 Dans l'Inde, il servait dans les grenadiers. (D'obsonville a un grand article dans le magazin encyclopédique)

Le Grand Naturaliste avait lu ces esquisses et il les avait jugées curieuses et très bonnes. Je le crois bien! d'Obsonville Né en 1734 il mourut en 1802. Mr Isidore Geoffroy St hilaire en fait un cas infini.

# Récit étrange du Voyageur Challes.

Challes ou de Challes voyageur parisien qui naquit en 1659 et qui fit un long voyage maritime en 1690, arriva au mois de mai de cette année, à la Colonie du Cap. On lui fit alors au Cap même, un récit des plus bizarres et des plus révoltants des amours des hommes et des guenons et *vice-versa*. Il a l'air du reste de reproduire ce récit comme une légende curieuse (Voy. le *journal d'un voyage fait aux Indes Orientales par une escadre de six vaisseaux commandés par Mr du Quesne*. La haye, 1721. T. 1. p. 406 à 408.) Il résulterait de la lecture de ce passage, que les coupables de ces rendez-vous abominables, étaient condamnés à une sorte d'esclavage. On peut rapprocher ces faits scandaleux de ceux qui sont cités par le fameux Galvão, des espèces de Syrènes, que les Portugais péchaient dans les mers des Indes et avec lesquelles ils se *desabo-fav*. Le Conte de fochi, que l'on a si bien accepté est fondé sur quelque chose d'analogue à ce qui vient d'être dit ici: c'est du scandale fort déguisé.

Mr d'Obsonville sur le livre duquel j'ai écrit en regard de quelques pages, renferme certains faits dignes d'examen sur des cas analogues. En quelques circonstances, il pousse à coup sûr l'excentricité des explications trop loin et ceci pourrait bien avoir contribué au délaissement injuste dont il se plaint.

On peut voir dans Marchand ce qu'était le voyageur Challes.

# Danger de mal cacheter une lettre en Chine.

En Chine, selon ce que nous rapporte l'abbé Huc, on peut encourir la peine de mort, pour avoir cacheté imparfaitement une lettre. Une ordonnance prescrit les peines suivantes : « Quand le sceau officiel sera mal apposé ou apposé renversé, tous les officiers responsables de son apposition, recevront 80 coups, et si le destinataire par suite de cette irrégularité, doute de l'authenticité de l'acte, hésite pour l'exécuter et qu'une opération militaire soit ainsi manquée, le commis du bureau sera mis à mort. »

On aimerait à trouver dans la Relation d'ailleurs si amusante de Mr l'abbé Huc, un peu plus de chronologie, quelques dates précises. L'aspect physique de ce spirituel Lazariste a dû servir puissamment au succès du voyageur. J'ai dîné avec lui chez Mr de Mirville, et il causa surtout avec Mr de Saulcy. Je ne sais trop s'il ne fut pas question des enfants abandonnés. Notre explorateur de l'Empire du milieu a sur ce point un curieux chapitre, où il prouve l'exagération des Relations envoyées de la Chine. Comme il le dit fort bien, d'ailleurs, cet immense Empire ne peut être jugé de même façon, dans toutes ses provinces, qui sont pour ainsi dire des Royaumes!

# Le livre commode par Abraham Pradel.

S'il n'est plus commode aujourd'hui, il est infiniment curieux et ce genre de mérite, qui se refuse à tant de livres, s'accroîtra nécessairement avec les années. Abraham de Pradel, philosophe et mathématicien était un Lyonnais, qui eut l'idée heureuse, pour l'époque où il vivait, de dresser un Almanach, origine de l'Almanach du Commerce. Ce Contemporain de Barême, qui n'eut jamais la même renommée, que l'infatigable calculateur, intitula son volume: Le livre commode, contenant les Adresses de la Ville de Paris et le trésor des Almanachs pour l'année bissextile 1692, avec les Séances et les vacations des tribunaux, l'ordre et la discipline des exercices publics, le prix des Matériaux (sic) et des Ouvrages d'Architecture, le tarif des nouvelles monnayes, le départ des Couriers et des Voitures de routes et généralement toutes les commoditez sujettes aux mutations. à Paris, Chez la V.e Denis Nyon, Marchand Libraire, sur le quay de Nesle, devant l'abreuvir (sic) de Guenegaud, à l'image S.te Monique 1692, pet. in 8. La Maison Nyon n'a pas cessé d'habiter ces parages.

## Le Nid de Mésanges.

M^me^ de Tracy dont l'esprit est à la fois si fin, si gracieux, si observateur, a donné la description d'un nid de Mésanges, que Sainte Beuve compare avec raison, avec ce qu'il y a de plus senti, de plus achevé dans les études de la Nature, Il y a là en effet une grande délicatesse de touche, voir le Moniteur de Janvier: ou peut être de février 1857 le livre de M^me^ de Tracy ne se vend pas, il a été édité par M^r^ Tulet.

# Bartholomeu de Guzman.

L'Inventeur brésilien d'une machine aérostatique est
mort à l'hôpital de la Miséricorde de Tolède, le 19
de Novembre de 1724. c'est le Ministre des affaires
étrangères du Brésil, qui a transmis à l'Institut
historique l'extrait mortuaire qui constate ce fait, il le
faut donc établir de nouveau dans les bibliographies, il
a été impossible à Pereira da Sylva de se procurer ma-
-til dit les renseignements précieux qui rattachent
Bartholomeu de Guzman à la maison de Brunswick
l'ouvrage qui devait traiter ce point important de l'hist
des Aerostats était annoncé il y a plusieurs années
Comme prêt à paraître vers le milieu de Avril 1839
Je trouvai la digne M^elle de Montgolfier occupée à
mettre dans un Ordre parfait les papiers qui lui
viennent de son père et de son Oncle. Elle me dit un
fait curieux. Lorsque Pilastre du Rozier se fut fait
prêter la Montgolfière qu'il obtint d'autorité et qui
înt en lambeaux, le Gouvernement du temps
refusa toute espèce d'indemnité aux propriétaires
alléguant qu'il n'y avait pas de fonds qui fussent
affectés à un pareil emploi ! J'ai reçu depuis en don un
recueil de Vieilles poésies portugaises, prouvant d'une manière irréfra-
gable que Guzman fut poursuivi par l'inquisition parce qu'il s'était élevé dans
les airs.

## Antonio Vieira.

Il y a sur cet homme de Génie, qui habita la France, et qui
est cependant si peu connu parmi nous, une suite d'Articles
biographiques dans l'Illustração Jornal Universal. Le P. Ant.
Vieira arriva le 8 mars 1646 à la Rochelle, d'où il partit rapi-
-dement pour Paris: de là il passa à Rouen, il arriva le 18 avril
de la même année à la Haye, puis il retourna en Portugal et le
22 7bre 1647 il arriva à Londres, au moment où la peste y sévissait, il revint
encore à Paris où il eut des rapports avec Mazarin. Il alla de nouveau à
la Haye, d'où il envoya de l'artillerie à son pays. Enfin le
P. Vieira refusa tour à tour d'être évêque et ambassadeur avec
lettres de créance, bien qu'il le fut en réalité.

En 1649, il est de nouveau en Portugal, en 1650 il va à Rome pour
arranger le mariage du prince Théodose et l'ambassadeur d'Espagne menace
de le faire assassiner: le père Général de l'Ordre des Jésuites le fait partir
et il se rend à Naples. Tout cela précède ses grands voyages en Amérique
sur ce fleuve des Amazones où il rêve le 5ème Empire du monde.

Il part pour cette région
le 22 novembre 1652, et il arrive
le 6 janvier 1653, dans le port de
Maranhão.

## Fusée Aublet et Buchoz

Le bon Louis XVI s'occupait volontiers des hommes de Science qui
vivaient en son temps. Il vante à bon droit pour la géographie
Maritime le Chev. Borda. Quant à Buchoz le roi dit de lui, et la
Reine l'a vu à son Jardin de Trianon, où il dessinait des plantes:
où trouve-t-il donc le temps de tant écrire? Le désordre qui
régnait chez Aublet, le caractère brouillon de ce botaniste, sont
attestés par certains MSS. de la bib. imp. (le 29 août 1865)

Il faut mettre au rang des œuvres essentiellement originales par les circonstances dans lesquelles elle apparut, celle d'un jeune Capitaine Chilien, qui l'intitule: El cautiverio feliz. D. Francisco Bascuñan, fils du Maréchal de camp D. Alvaro Nuñez Pineda y Bascuñan, était né à la Concepcion, il embrassa le parti des armes et dans une sanglante bataille, où il fut laissé en quelque sorte pour mort, il tomba au pouvoir des Araucans, le 29 mai 1629, à l'issue de la bataille de las Cangregeras. Il trouva un protecteur dans son maître l'Ulmen Maulican, il eut occasion durant cette captivité, de s'initier aux secrets de l'idiome élégant de ses vainqueurs. Sa liberté néanmoins lui fut rendue en le 27 novembre 1629. il continua à servir avec distinction mais jamais le souvenir de sa captivité ne peut sortir de sa mémoire et il écrivit en 1640, le Cautiverio — feliz. relation en prose mêlée de vers. Le ms. de cette œuvre originale fut porté au Pérou puis rapporté au Chili et il vint entre les mains d'un père Franciscain F. Buenaventura Aranguiz, qui le copia en l'altérant. heureusement que la copie et le ms. original fort mal traité, existent simultanément à la bib. Nat. de Santiago — il y a dans ce livre des vers Araucans. Putapichion, qui avait gagné la bataille où Bascuñan avait été fait prisonnier était un jeune Ulmen, plein de valeur; il fut laissé comme mort à la bataille d'Alvarrada: Quepuante lui succède.

Les Châteaux hantés.

Il y aurait un long chapitre à faire sur ces antiques théâtres de la Sorcellerie, à partir du Château de Vauvert. Il dépasserait les bornes que je mets à ces notes. À la fin du XVIme siècle, le Château Bissart était dans ce cas. au temps de henri IV il était en grande partie détruit, c'était un refuge redouté (hanté) des Sorciers et des démons. Hentzner le vieux voyageur allemand, disait à propos de ce lieu de terreur « Nous avons entendu certainement ~~entendu~~ parler de gens, qui s'y étant rendu par curiosité, en sont revenus glacés d'horreur, ce qui peut faire comprendre quelle choses devait se tenir dans ces Ruines.

Le curieux Antiquaire en 3 volumes in 8 est un précieux magasin qui peut aussi fournir de nombreuses légendes touchant les Châteaux hantés

---

Victor Cayet.

Le grand Alquémiste un peu confus, douteux et brouillé, comme dit Lestoile, fut enterré le 11 mars 1610, dans l'église St Victor lez Paris. « Il était bon docteur et docte, dit le même, mais « On disait aussi qu'il étudiait la Nécromancie, et que s'il eut pu atteindre à la perfection de ce bel art, après lequel il suait et travaillait beaucoup, c'était la couronne de sa vie, car le diable l'eut emporté. » Le malin Chroniqueur raconte tout au long la fin peu édifiante de Maître Victor Cayet. T IV de la collect de Petitot, p. 386.

## Aninga.

C'est chez les Esquimaux le dieu Lune, sorte de mauvais Génie, qui en se glissant dans les huttes tue les gens et décide les Aliments, parmi les Tupinambas Anhanga était le dieu du mal. ceci du reste peut être fortuit, il ne faut pas se hâter de hazarder les conjectures avec ces similitudes. De toutes les races d'Esquimaux, de ces indiens Pélagiens qu'on ne passe le terme de moins, qui occupent l'extrême Nord de l'Asie et les régions correspondantes de l'Amérique, sans contredit la plus intéressante à bien examiner serait celle des Tchouktchis ou Tchummols, qui ont servi jadis de communication entre l'ancien et le nouveau monde. Là est vraiment un point mystérieux mais fécond à éclaircir. Ce fut peut être jadis, par les Tchouktchis que passa en Amérique, avant les découvertes de Colomb, une certaine quantité de verroterie de Venise. Il paraît certain que cette bagatelle de l'industrie européenne, passa ~~jadis~~ anciennement d'étape en étape dans ces régions, comme des épaves Américaines furent rencontrées jadis sur des plages du vieux monde: Tous ces petits faits trop fréquemment passés sous silence, éclairent fort, lorsqu'ils sont prouvés, les grandes questions.

## Les phosphorescences de la mer!

Je me suis plongé dans ces splendeurs lumineuses lorsque j'étais jeune. la vie débordait en moi alors, et j'étais émerveillé du spectacle sans en connaître les Causes! L'un des meilleurs ouvrages qui aient été publiés sur ces phénomènes si multiples et si variés est celui qui a été reproduit dans La Revue Britannique de février 1877.

# Demey d'Auberive

Ce démonographe parfaitement inconnu aux amateurs de la Science, a laissé nombre de volumes MSS. conservés à la bibliothèque du Louvre. Ce n'était pas un homme dépourvu d'instruction et il avait communiqué à l'abbé de S Léger des notes nombreuses pour une édition de Scholes, que le savant bibliographe voulait donner; elles sont contenues dans le T 3 p 57.

| | |
|---|---|
| Notices sur Cagliostro. | T 1 p 135 |
| Sur Mr de Vergennes. | 166 |
| Virgile magicien. | T 3 p 68-69 |
| Damião de Goes | id 131 |
| Noms des Anges. | T 2 p 67 |

Le dépouillement de cette grande collection n'est certes pas sans profit, je l'ai commencé à diverses reprises, mais j'en connaissais de longue main presque tous les éléments. C'est la critique, qui manque à Demey d'Auberive ou pour mieux dire l'art de lier les sujets entre eux.

La Collection de Demey d'Auberive a péri dans l'incendie de la Bibque du Louvre.

## Service de Brizeux.

C'est le jeudi 10 Juin 1858, à 11 1/2, que quelques amis d'élite, quelques âmes touchées, se sont réunis pour écouter religieusement dans S^t Germain l'Auxerrois une messe en musique de Niedermayer consacrée à l'auteur de Marie. Toutes les douceurs de cette pastorale inimitée ont passé dans l'œuvre du musicien, on était touché jusqu'aux larmes et cependant des chants graves formidables même ont dit la partie austère des chants du poète. A l'issue du service écouté avec émotion, M^r Albert Second a recueilli à la volée pour ainsi dire une souscription pour le tombeau du poète hier Sainte Beuve me rencontrant le soir au retour de la bibliothèque, me disait qu'elle avait produit plus de Mille francs la souscription était taxée modestement à 2 f. Ceci est un hommage touchant cette pauvre petite souscription votée de cœur est un réel hommage à notre pauvre Brizeux.

## David le Magicien

David, le prêtre héritier des Gnostiques, directeur des célèbres religieuses de Louviers, sur lesquelles on a tant écrit, dut mourir vers l'année 1650. C'était selon les uns un vrai magicien, livré à tous les actes répréhensibles des enchanteurs, selon d'autres c'était un saint ecclésiastique, sa place est néanmoins marquée parmi ces adeptes malheureux que le XVII^me^ siècle produisit en si grand nombre. Nulle part le caractère de cet effroyable personnage n'apparaît comme dans la naïve confession de la malheureuse Madeleine Bavent que possède la bibliothèque S^t^ Geneviève dans sa collection des Mazarinades. Ce fut lui qui commença à corrompre cette misérable pécheresse entrée au couvent à 16 ans et qui a 40 a conservé l'amer souvenir de ce qu'on lui fit faire alors. Cet homme dans la posture la plus obscène dans celle qui rappelle les Satyres du monde antique lui disait à elle jeune fille Voyez il faut tuer le péché par le péché! A ce pervers pour lequel Madeleine Bavent est sans pitié succéda Mathurin Picard, l'héritier de ses doctrines abominables, qui tua aussi le péché par le péché et qui a son tour mourut après avoir excité dans l'esprit de la malheureuse religieuse ces terribles hallucinations qui glacent le cœur dans ses récits.

# Anne de Bretagne.

## Ses heures, ses bijoux, sa toilette.

L'habile éditeur de l'Imitation prépare en 1858, une édition des heures, viennent les souscripteurs, on peut être tranquille rien ne manquera à cette œuvre charmante. Lorsque le Duc de Luynes m'est venu voir à mon hermitage au mois de mai 1858, il m'a dit que pour sa part, il souscrirait à deux exemp. Peu à peu on retrouvera les noms des Artistes employés par la Royne-Duchesse, et voici Mr Louis Paris, qui dans son dépouillement de la collection des blancs manteaux découvre l'Inventaire de la Reine Anne de Bretagne. Voy. à ce sujet le Cabinet historique avril 1858, p. 91. On voit que le chiffre de cette Dame Souveraine, était un A et un K couronnez (sic) l'Art 15 contient l'indication des livres en latyn, françoys, italien, grec et esbreux que possédait Anne; Puis viennent les cornes de Licorne, langues de serpent et autres mêmes choses.

La bibliothèque Ste Geneviève possède Le Prince de Longueville et Anne de Bretagne Nouvelles historiques Paris 1698 dans L 593 28/7 in 12.

La statue d'Anne de Bretagne, qui l'on voit couchée à côté de celle de Louis XII est de Paul Ponce.

On a quelques documents sur la duchesse-Reine. Voy. entre autres Trébuchet (Anne-Marie Joseph) Notice sur Anne de Bretagne Reine de France, Nantes, 1822, réimp. sous ce titre: Anne de Bretagne avec des Notes sur plusieurs monuments de Nantes et de Bretagne: Nantes, 1822, Le Roux de Lincy. Détails sur la vie privée d'Anne de Bretagne, femme de Charles VIII et de Louis XII etc, 1850, in 8 — Leyser Aug. V. Commentatio de Raptu Annæ Britanniæ pub. avec des Notes par Carl Franz Lubert haas. Marburg, 1770 in 4 — Epitaphe d'Anne de Bretagne morte à Blois S. l. 1514 in 4 — Thomas Wright a examiné le 12 juin 1858 chez Curmer les planches d'Anne de Bretagne et en a été infiniment satisfait

## Jeanne D'arc magicienne.

La légende populaire sut revêtir en bien peu d'années l'innocente jeune fille des attributs de l'enchanteresse, mais elle varia dans l'auréole de prestige dont elle l'environna. Lorsque Rosmithal de Blatna, le prince Bohême, parcourait les rives de la Loire, vers l'année 1465, il se plaisait à recueillir les légendes merveilleuses ou pour mieux dire, en digne enfant du Nord, il en avait soif. Il parle du Château de Lusignan et de la terrible Mélusine; puis, vient l'histoire de la Pucelle. Cette histoire chez les populations reconnaissantes, est déjà devenue un mythe. Le peuple vénère la jeune vierge; il la revêt du don de prophétie, mais la terrible vérité ne lui suffit pas et s'il consent à faire mourir Jehanne par le feu, c'est sur un cheval d'airain, rougi par le feu qu'il accomplit son supplice. Il renvoie avec mille paroles de malédictions aux Anglais les clameurs de triomphe, que poussent ces félons devant la magicienne innocente. ...

Guillaume Postel a donné une curieuse appréciation de la pucelle, dans son petit volume si rare intitulé: les femmes du nouveau monde. La bib^que S^te G^ve possède la 1^ère édition de cette curiosité.

Suite des renseignements
sur Anne de Bretagne.

Brixius (Germanus) Diversa epitaphia Annæ Britanniæ Franco
rum reginæ S. l. n. d. in 4
Andrelini Fausto Præfationes 11. altera de Vivente, altera de
Mortua Anna. Parisiis, 1517, in 4.

Les inspirations archéologiques de la civilisation Khmer
dans le Cambodge me donnent une admiration grâce à
quelques photographies qu'un de mes vieux amis vient de
m'apporter, qu'une longue soirée solitaire passée en 1857 n'y peut
suffire. Je n'étonne que notre vieux siècle le 19^me, voulût y pousser
encore. Les réflexions inspirées par Doudart de la Grée qui
sont passées à peine dans le domaine de l'état, sont même
insuffisantes pour m'expliquer dans ce petit nombre de lignes...
voyez avec les lithographies citées aujourd'hui en grand nombre
le livret substantiel et probablement oublié, en naissant
Lettres d'un Précurseur. — Doudart de Lagrée au Cambodge
et son Voyage en Indo-chine par Félix Julien. Paris Challa-
mel aîné éditeur 5 rue de Furstemberg 1885. in 18.

# Sayri Tupac Inca.

Il succéda à Manco-Capac II et ce fut en réalité le dernier des Incas; il se désista de ses droits en 1559. il ajouta alors à ses noms péruviens, celui de D. Diego. sa femme Cusi Huarcay, prit celui de Léonor. Il mourut en 1563 à l'âge de 47 ans; Ce fut sa mère, Mama Cusi, devenue Dona Beatriz, femme capable et instruite qui le décida à cette abdication, elle avait la conscience que son fils ne pourrait garder son indépendance. Vint après lui l'Empire du Paititi.

Le frère de Saïri, Cusititu Yupanqui, fut couronné en 1563 et celui-ci une fois mort, en 1569, s'éleva à l'empire Tupac Amaru, le plus jeune des frères et le dernier des fils de Manco-Capac II. Conduit à Cuzco, condamné à mort, l'infortuné se fit chrétien et prit le nom de D. Pablo, (non pas celui de D. Felippe) comme on l'a dit. Philippe II lui-même réprouva sa mort arrivée en 1571, 40000 h. se retirèrent sur les bords du Marañon.

## Tavantasuyu.

On désignait le Pérou sous ce nom, et il signifiait
proprement les Quatre parties du Monde, Or les habitans
du Tavantasuyu se rendaient de toutes parts au temple
de Pachacamac aussi renommé alors que l'était dans
le monde hellénique l'oracle de Delphes. Comme
le dit Prescott, la ville de Pachacamac était si l'on veut
aussi, la Mecque des Péruviens, ou ce qu'était Cholula
pour les nations de l'Anahuac. On s'y rendait diffici
lement. L'ensemble des Constructions de Pachacamac s'éle
vant comme une colline de forme conique avait plus l'air
d'une forteresse que d'un édifice religieux. hernando Pizarre,
entra malgré les Indiens dans un petit appartement
bien différent de ce qu'il supposait et exhalant une odeur
rebutante, Là il trouva la Statue en bois de la divinité
du lieu, figure monstrueuse à tête d'homme. Un accès
de tremblement de terre qui se fit sentir, ne l'empêcha
pas d'entrer: il Jetta à terre la Statue en bois et celle-ci se
brisa en mille morceaux; il paraît, que prévenus de l'arri
vée des Espagnols, les Indiens avaient déjà emporté les
richesses métalliques du temple.

Fonctions diverses attribuées aux Druides.

Les Druides n'exerçaient pas tous au même titre les fonctions dont ils étaient investis ; les uns sous le nom de bardes conservaient le dépôt des traditions nationales et célébraient dans des chants héroïques les hauts faits des temps passés. Les Eubages se livraient à l'étude de la nature et avaient le dépôt des sciences physiques ; aux druides proprement dits, étaient réservés la connaissance des mystères religieux et la recherche des vérités morales. Les rangs des druides étaient ouverts à tous et on s'y élevait aux degrés supérieurs par son mérite et sa science, à la différence de ce qui se passait dans d'autres corps sacerdotaux et en particulier dans l'Inde. Le Druidisme ne constituant donc pas une caste privilégiée, le chef en était électif, et une réunion générale se tenait chaque année dans le pays chartrain réputé le centre de la Gaule.

George Guiffrey
Moniteur du 10 janvier 1857

Cet effroyable Corsaire, qui faisait jeter si cruellement les Catholiques à la mer était né dans le pays d'Auge en Normandie; il avait embrassé le protestantisme et le 15 Juillet 1570, il partit de la Rochelle, avec une escadre de quatre navires; Il se mit par le travers des Iles de Palme et là, rencontrant le — Santiago, qui se rendait au Brésil, et sur lequel s'était embarqué le père Ignacio de Azevedo, avec 39 religieux de la compagnie de Jésus; il aborda l'embarcation et passa au fil de l'épée tous ces malheureux. Jean Cap de ville né en Gascogne, succéda à ce terrible Normand, dans le commandement du navire, qui avait croisé devant les Canaries, il attaqua le bâtiment qui conduisait au Brésil le Gouverneur D. Luiz Fernandez de Vasconcellos, il s'empara de ce bâtiment et de 12 missionnaires. Il accomplit cet acte odieux dans les journées 13 et 14 7.bre 1571; il était Calviniste et dès le 30 octobre 1571, les réclamations de D. Sébastien arrivaient en france à João Gomez da Sylva, qui était chargé de les transmettre au Roi. En lisant le mauvais voyage de Vincent Leblanc, on rencontre le nom d'un pirate bien plus pirate que ceux que nous venons de citer. Ce misérable remplit la cité naissante de Rio de Janeiro Pernambuco, du bruit de ses crimes: c'est le capitaine Boudart, dont on peut lire l'histoire très succinte à la page 347.
Il est extrêmement remarquable que le nom de Cap de ville, ait été porté de nos jours par un forçat célèbre presque aussi fameux que *Jambe d'Argent*. Ce personnage est signalé par Vidocq, dans: *quelques mots sur une question à l'ordre du jour* dans 1844, in 8. Ce Cap de ville moderne affectait une modération généreuse dans ses brigandages.

Il est question de J. Sor dans Bernal Diaz del Castillo.

## Le Chinchonio

Trop peu de personnes encore, savent en France, que ce fut aux premiers travaux chimiques d'Antonio Bernardino Gomes, que l'on dut la substance connue sous le nom de Chinchonio; ce furent ces essais heureux, qui amenèrent la découverte du Sulfate de Quinine. Le mémoire dans lequel sont consignés ces essais d'une grande découverte, est inséré dans le T. 3 des *memorias da academia das Sciencias de Lisboa*, sous ce titre: *Ensaio sobre o chinchonio e sobre sua influencia na virtude do Quina et de outras cascas*, por Bern. Ant. Gomes. – Le même volume renferme de cet excellent homme *observações botanico medicas, sobre algumas plantas do Brasil*.

---

## Neckam.

Alexandre Neckam est un naturaliste du XII^me^ siècle dont on a pub. récemment l'œuvre et qui a pour éditeur Thomas Wright. Ce livre est intitulé: *De naturis rerum libri duo*. Lond, 1863, Gr. in 8. – Le livre est pub. avec la permission des lords de la trésorerie.

## Le Général Gilly

André Gelly que l'on considérait comme l'un des hommes les plus distingués du Paraguay est mort à l'Assomption en 1856. Il m'a dit lui même qu'il était d'origine française. Il avait dans son langage tout l'accent que gardent les habitans de l'Amérique du Sud. Il était fort grand, très élancé, d'une constitution peu robuste et de manières aimables, avec une certaine dignité. Il avait 70 ans environ lorsqu'il a succombé à un Catarrhe pulmonaire; le voyage en Europe l'avait beaucoup fatigué. C'est le 14 Janv. 1857, que j'ai appris sa mort, d'un jeune médecin Paraguayen, qui demeure à Paris. — André Gilly n'avait jamais eu l'occasion de lire le Dict. de Ruiz de Montoya.

## Origine de S. Patrice

Il s'était fait moine et il habitait l'île de Lerins, lorsqu'il résolut de se rendre en Irlande. On l'appelait alors Succat, il quitta son abbaye (déjà fondée en 403) et s'embarqua en 432 pour les lieux qu'il devait rendre célèbres par sa sainteté.

## Les Grands hommes de la nouvelle Zélande.

Que de Grands hommes morts ignorés, aux proportions vraiment homériques a produit cette région encore mal connue. Tantôt, c'est un Doua-Tara, vrai Triptolème, qui fonde des villes, qui cultive ses champs de bled et qui civiliserait complètement son pays, si la mort ne l'arrêtait point en l'année 1816. Tantôt c'est un Tipahi, qui va surprendre les secrets de la civilisation à Port Jackson, et qui meurt innocent, massacré par ces Européens, dont il a trop sincèrement admiré les arts; à celui-ci, appartient l'introduction de la pomme de terre. De tous ces hommes le plus digne d'un touchant regret, c'est sans contredit Doua-Tara qui mourut vers l'âge de 28 ans, et auquel sa femme bien aimée ne voulut pas survivre puisqu'elle se pendit le lendemain de sa mort. Les Aventures de Doua-Tara en quête du bled, dont il voulait gratifier son île chérie, les déceptions que lui firent éprouver les Européens, les incroyables souffrances dont sa vie fut marquée, son existence de Robinson, lorsqu'il fut abandonné dans une île, tout cela constitue une grande et belle histoire, que personne hélas ne fera et dont les éléments se trouvent dans une lettre du Révérend Marsden.

Texte Original de la Marseillaise

Essais en Vers et en prose par J. Rouget de Lisle. Paris Didot, 1796, 1 vol. in 8 – fig de Lebarbier – un exemp. demi rel. est côté 26 fr

« Non cité par Mr Cohen c'est dans ce volume que parut, pour la première fois la Marseillaise

## Têtes tatouées des Zélandais.

Rien n'est si commun, on le sait, à l'étalage de nos naturalistes en magasin, que ces têtes momifiées de Zélandais, dont l'aspect conserve encore un caractère si fier et auxquelles le repos de la mort n'a pu enlever son caractère de férocité. Chacune de ces têtes, présente à la fois une biographie et parfois une biographie admirable; elle pouvait jadis servir à effectuer sur le champ un traité de paix. Conservée par le vainqueur, qui savait l'honorer, elle était présentée dans l'occasion au parti vaincu et si des acclamations accueillaient sa présence les armes tombaient des mains des guerriers: la paix était aussitôt conclue. Un même silence renouvelait les hostilités. Ces têtes étendarts, qu'on nous a passé le terme retournaient parfois au milieu des guerriers amis, des contemporains, des frères d'armes; elles étaient honorées, elles excitaient les marques les plus touchantes de sensibilité. On connaissait au milieu du combat ce que valait celui qu'elles animaient. — Cet homme est à nous, disait une voix triomphante, qui planait au dessus des cris. Sa tête nous revient, et l'armée livrait le corps, tout cela avec des détails vraiment homériques.

## Laura de Sade

Cette honnête personne était mère de onze enfants et ne donna jamais le moindre espoir au poète; il le dit lui même:

Gentil parlar in cui chiaro refulse
Con somma cortesia somma onestate.

Elle était mariée à Hugues de Sade. Elle habitait le château de Chabrières, où elle menait une vie fort paisible. Simon Memmi je crois a donné son portrait.

## Le portrait de Jeanne Darc.

Si quelque chose avait pu être découvert sur ce point capital de l'Iconographie française, l'honneur en fut revenu certainement à Jules Quicherat. Il ne reste rien que puisse nous rappeler les traits de la pucelle. Henri Mellein, dit Alexandre Lenoir, l'avait peinte en 1436 sur les vitres de l'église St Paul de Paris. Charles VII exempta, à ce sujet, l'artiste de la taille. Il y a sur ce sujet, un long article de Vallet de Viriville. — annales d'archéologie année 1855

## Almada. Comte d'Avranches

Ce grand homme élevé par Henri VI. d'Angleterre à la dignité de Chevalier de l'Ordre de la Jarretière, reçut aussi de ce souverain, agissant comme duc de Normandie le titre de Cte d'Avranches; il lui en remit l'investiture le 4 Août 1445. Les écrivains Portugais écrivent toujours Abranches. La Normandie ayant été réunie à la France, sous Charles VII, les Almada perdirent alors tous leurs droits à ce fief. Il y a encore des Gentilshommes Portugais descendants de cette famille. Voy. le T. 14 du Quadro elementar.

## encore le portrait de Jeanne Darc.

Le 12 Août 1858 le comte horace de Viel Castel, m'a parlé d'une tapisserie contemporaine de Jeanne d'Arc, exécutée par ordre du duc de Bourgogne, et dont il a tiré une photographie, qui doit m'être communiquée: c'est chez Mr Curmer, que cette promesse m'a été faite. J'ai vu depuis ce précieux monument dans une salle réservée du palais de Cluny. Il y a de curieux renseignements donnés par Vallet de Viriville dans les annales d'archéologie année 1855, sur les effigies de Jeanne d'Arc.

# Les Tchoutkis
## ou mieux les Tchouktchis.

Au tems des voyages de l'amiral Krusenstern, c'est à dire
en 1805, les Tchouktchis étaient le seul peuple du Nord de la
Sibérie, qui ne se fut pas soumis aux Russes; quoique, il recon
-nnut la souveraineté de l'Empereur. A cette époque ils
avaient pour chef principal, un homme rempli de sens
et de dignité qui se nommait Tchetchro-Touma. Il fit
admirablement comprendre les principes de modération
qui l'avaient guidé dans ses rapports avec les Européens
il n'était pas chrétien et rien ne le remplit d'un plus vif
contentement qu'une parole du Général Kocheleff, qui lui
avoua, qu'un payen honnête homme, valait plus à ses yeux
qu'un mauvais Chrétien. De grandes études sur ce peuple
intéressant avaient été faites en 1806, par le jeune Kocheleff
frère du gouverneur du Kamtchatka, mais il mourut en
1807. En 1821 Krusenstern pouvait déja constater une grande
amélioration dans la situation de cette population errante.
Auparavant, toutes les lumières que l'on avait sur eux
procédaient de MM Davidoff, mort prématurément, Lisians
Koy et Langsdorff. Golovnin parti de Russie en 1817 jetta
aussi beaucoup de jour sur leur situation réelle. Ces peuples ne son
foncent pas, dit on, dans l'intérieur des terres, et sont essentiellement
pélagiens. Sont ils réellement de la race des Eskimaux? Au commen
cement du siècle, ils étaient en réalité malmenés comme des Nègres
Les Nummols sont aujourd'hui les représentants les plus intéres
sants de la race Tchouktchi.

# Vargas.

Les mémoires de ce prétendu Castillan, ont été imaginés dans une heure de désœuvrement et composés haut la main, par Henri Ternaux Compans, qui en 1858 m'a complètement édifié sur ce livre amusant, qui toutefois ne m'a jamais trompé. Cependant les Aventures de Vargas, (Aventuras de D. Juan Vargas Contadas por elle) ont trouvé dans le V.te de Santarem un lecteur des plus bénévoles et ce grave diplomate, les cite comme une autorité. (voy. le Quadro elementar T. 1 p. 189. de l'introduction.) Il y a dans le même volume, une bien étrange faute d'impression. La Violation du droit des gens est regardée comme un besoin du droit des gens. Lisez une lésion au lieu de cet étrange besoin. (voy. p. 200.)

---

Prix des livres au XVII.me S.

Il y aurait un bien curieux article à faire sur ce sujet en lisant attentivement Lestoile, qui achète sans cesse les nouveautés paraissant de son temps et qui en marque minutieusement les prix depuis la fadèze (sic) qui lui coûte un sol jusqu'aux 2 vol. in fol. reliés en parchemin qui ne lui coûtent pas moins de cent sous.

Suite de Vargas

Charles Navarin, l'auteur prétendu de ce pastiche a naturellement un article dans les Supercheries littéraires. La 1.re et la 3.me partie sont imitées du Viage del mundo de Ordoñes de Cevallos, imp. à Madrid en 1614 la 2.me partie est tirée de Simplicissimus livre allemand du XVII.me siècle.

# Peintures en plumes (ou Mosaïques) des indigènes du Mexique.

Le C. VII du recueil intitulé: Ocios de Españoles emigrados renferme sur ce sujet peu connu, un Article (p. 214) c'est malheureusement peu de chose. Tous les peuples dont les regards sont émerveillés de la richesse des couleurs, qui brillent sur les ailes de leurs oiseaux, les admirent comme on admire des fleurs ou des pierres précieuses; les Zélandais prisaient les plumes d'Ivi, plus qu'on n'estime les métaux précieux; Chez les Mexicains, on payait les tributs les plus onéreux avec des plumes, A l'heure qu'il est, les bords magnifiques du Rio Negro, fournissent à l'industrie du Brésil, de riches hamacs parés de plumes magnifiques et qui peuvent jusques à un certain point donner une idée de ce que pouvaient être au Mexique, ces peintures délicates en plumes, dont nous parlent tant d'historiens. Les Indiens usaient de ces couleurs toutes faites, avec une étrange délicatesse et ils s'en servaient pour représenter divers objets, comme le brodeur arrange ses fils de soie et nuance leurs couleurs. Il suffit de connaître la patience indienne, pour supposer que plusieurs de ces peintures, devaient être exécutées avec une dextérité prodigieuse; mais cela ne donnait pas la science du dessin il en est donc de ces peintures, comme des sculptures merveilleuses dont nous parlent les premiers Conquistadores, coloriées par l'or et par l'argent, qui en étaient la base, mais qui à tout prendre étaient de la sculpture bien imparfaite. Pour faire les fameuses tapisseries en plumes, on

-liait entre elles les petites plumes colorées, avec une sorte de gomme conservant sa qualité agglutinative. Les plumes d'Amérique acquièrent tout à coup une grande valeur en Europe, je ne sais trop, ce que veut désigner Vincent le Blanc, en parlant des Tabaia, après avoir cité les Cominecios, qui sont des Colibris; on peut supposer que c'étaient des oiseaux mouches, « on en faisait des petits panaches fort estimez : I'en ay veu vendre un à Marseille 500 écus; En portugal il revenait à quelque Co « De ces plumes excellentes, les Indiens font des portraits et peintures fort artistes comme avec des couleurs et on ne peut en bien distinguer l'un de l'autre » (3me p. p. 114.) Il y a des Guacamayos de plumes plus belles et fines que le perroquet, Les Indiens usent fort de ces plumes et surtout au Mexique, pour s'en parer et pour en orner leurs temples et idoles et pour en faire des portraits à leur mode. Ces plumes s'y vendent bien. Roland Le Virloys dans son dictionnaire des beaux arts parle des peintures en plumes.

L'art de travailler les plumes était pour ainsi dire un art sacré à Tahiti, les plumes rouges étaient dans cette île comme le prouve Mr Moerenhout, l'image de la divinité ou pour mieux dire l'emblème du Soleil; une bandelette tissue de plumes précieuses constituait l'emblème de la royauté.

Le charmant commerce des fleurs en plumes que j'ai vu jadis pratiqué à la Soledade, le couvent de Bahia, est toujours florissant peu de mots à part. Mr Kondfeld parle des Nonnes fleuristes avec enthousiasme. La jeune religieuse chargée des rapports commerciaux en 1856 était fort belle et ressemblait à une peinture de Carlo Dolci et nous achetâmes dit ce voyageur mécréant, plus de fleurs d'elle que nous n'en eussions acheté d'une autre. Les fleurs sont apportées dans de vastes plateaux et les Nonnes inspectent ce qui est leur propriété. L'aimable Nonne s'appelait Sœur Maria (p. 193) Les Amantecas étaient les vrais artistes en plumes (Voy. à ce sujet Bern. de Sahagun) historia de Nueva España. lib. X cap. 29. L'abbé Brasseur de Bourbourg affirme que la civilisation du Darien accomplissait des merveilles de mosaïque en plumes (Voy. le Popol Vuh.

Le Capitaine Boudart (voy. Vincent Leblanc p. 99)

Il faut ajouter ce nom, à ceux dont se pare la marine de la Rochelle. Le Capitaine Boudart, faisait le commerce des Indes Orientales en 1570, et il était même un peu pirate, quoiqu'on puisse dire à ce sujet, l'honorable Vincent Le Blanc, c'était un expert marinier, un brave comme on disait jadis. Étant allé attendre un bâtiment Portugais, que commandait un certain Sapatero, et cela à peu de distance de terre, il lui lâcha sa bordée, lui fit amener son pavillon et s'empara de ses richesses. Il y a peu d'aventures au XVI^me^ siècle, comparables à celles de Boudart. Cet infernal pirate, ayant été poussé par la tempête vers Pernambuco fut admirablement accueilli dans une sucrerie de cette colonie naissante; il y demeura longtemps, puis ayant trouvé des épaves sur le rivage, résolut de se construire une embarcation pour se rendre en France. Les choses réussirent à son gré: muni d'innombrables provisions, grâce aux gens de l'Engenho Boudart se mit en mer, le naturel du pirate prit bientôt le dessus ayant rencontré ~~___~~ une embarcation portugaise qui conduisait au Brésil, les femmes et les enfants de ces hôtes honorables et pleins de charité qui venaient de l'accueillir, il s'empara du navire pris au dépourvu, tua les hommes et fit mille indignités aux femmes.... Soyez donc surpris après cela, des récriminations haineuses qui suivirent _____ de pareils actes.

Saint Odile.

Ce grand Saint fut autrement chaste, que le chaste Joseph; car comme il était au pays de Bourbonnais, sollicité à mal par une Comtesse, il se jetta dans un grand feux pour garder son vœu de chasteté et n'en fut aucunement endommagé! (Voy. sur ce miracle, les Antiquitez de Souvigny, par Séb. Marcaille, 1610, pet. in 8.)

## Malherbe Breton.

Ce Voyageur inconnu était il de la famille du grand poëte? Vers 1570, cet intrépide aventurier s'en allait remontant le Gange à plus de quatre cents lieues de son embouchure. Il est cité par Vincent Leblanc p. 126

## Canal de Nicaragua.

L'empereur actuel des français, s'est jadis occupé de cette grande question, en gardant à peu près l'anonyme. Canal de Nicaragua etc par L. N. B. (Louis Napoléon Bonaparte) Londres, 1846.

## Amalivac.

Ce Personnage Mythologique de l'Amérique barbare a laissé de Gigantesques Souvenirs dans les déserts que baigne le Cassiquiare, l'Essequibo et le Rio Branco. De Grandes roches Sculptées, Grossièrement, sont les restes du Culte d'Amalivac. Le Cassiquiare n'a pas moins de 70 lieues de long et est aussi large que le Rhin.

## Augustin de Zarate

Cet historien du Pérou est sans contredit l'un de ceux qu'on devrait le plus étudier et que la monotone traduction française de Seigneux de Correvon, a le mieux fait connaître. Mais hélas, s'il est exact, nombreux dans le récit des événements, il donne bien peu de vie à tout ce qu'il raconte et dans l'homme public, on sent l'homme timide, craignant d'être compromis; C'est encore un de ces écrivains, dont il faut découvrir la biographie dans leurs oeuvres. Il fut envoyé en Amérique, dans le conflit le plus difficile, en qualité de trezorier du Roi, chargé de faire rendre des comptes que l'on n'avait pas encore rendus. Il accompagna ce malheureux Vice Roi Nuñez Vela, qui chargé de protéger les Indiens, avait la fermeté sans avoir la prudence et se fit emprisonner à Lima, par les gens de l'Audience, après avoir déposé brutalement, Vaca de Castro, le gouverneur qu'il remplaçait. Le licencié Agustin de Zarate arriva avec ce personnage au Pérou en 1543. Chargé à son grand regret d'aller à travers les apres montagnes, faire des propositions de soumission au terrible Gonzale Pizarre, qui par le fait, travaillait à se rendre indépendant, il fut retenu prisonnier durant dix jours et usa de biais, pour s'acquitter de sa commission. Ses premières éditions de Zarate, seraient indispensables, je crois, pour reconstruire une biographie, qu'il faut faire sortir du néant. Le livre fut imprimé d'abord dans les pays bas sous ce titre: historia del descubrimiento de las provincias del Peru en El anno 1525. Anvers, 1555. - Puis le livre fut réimprimé à Séville.

Lors que Agustin de Zarate s'était embarqué pour le Pérou. il n'avait pas quitté l'Espagne tout seul, il avait emmené avec lui sa fille. (il ne dit rien de sa femme,) Une fois établi à Lima, cette fille épousa contre son consentement, Blas de Soto frère de Gonzale Pizarre. (En lisant plus attentivement, je me suis aperçu que ce Zarate là n'était pas l'historien)

350 Il est certain qu'avant la traduction française qui parut en 1716, on avait les idées les plus fausses sur les événements qui avaient ensanglanté le Pérou, puisque de Thou faisait mourir Vaca de Castro à Lima et que Moreri créait de sa propre autorité Lagasca, Vice Roi, ayant fixé sa résidence à Lima. Vers la fin de 1543, lorsqu'il dut s'embarquer pour le nouveau monde, Agustin de Zarate était depuis 15 ans Secrétaire du Conseil royal des Indes, il devait résider à Séville et était probablement né vers les dernières années du XV^me Siecle, Blasco Nuñez Vela, le regardait comme un de ses amis. Il avoue qu'il ne put écrire ses mémoires au Pérou, de fougueux Capitaines faisant partie de l'armée de Diego Pizarre, lui ayant fait comprendre, qu'ils lui feraient un mauvais parti s'il continuait à rédiger le récit de leurs actions.

Zarate avait besoin d'être fort circonspect au milieu de ces hommes violents, fort opposés, je crois, des mœurs. Lorsque Gonz Pizarre entra dans Lima, il feignit d'être malade, ses collègues ayant été dispersés, il se trouva être le seul auditeur et fut débarassé par ce moyen de toute besogne compromettante d'ailleurs Pizarre emporta le sceau royal, tandisque Blasco Nuñez Vela, en avait fait graver un autre, ce qui valut plus tard la mort à celui qui l'avait fait.

Zarate financier de son état, homme d'une lucidité remarquable, dans la disposition, l'agencement, si l'on veut, des faits historiques, n'est nullement Artiste, Il nous dit bien, que Carvajal et Diego Pizarre pillaient les tombeaux, mais jamais il ne décrit ce qu'ils pouvaient et devaient rencontrer. M^r Angrand, m'a affirmé que Zarate s'était marié au Pérou à une femme indienne, et que c'est à cela qu'on doit une partie des faits curieux qu'il rapporte. On trouve, dit il, au Pérou des descendants de cet historien cela n'est pas impossible.

9 Janvier 1847

prêté à Moura un exemplaire de mes Scènes de la Nature sous les Tropiques. Il m'a rendu le volume

Mr de Rosti

Le 21 Septembre 1858, j'ai vu entrer dans mon cabinet avec son affection de vive jeunesse Mr de Rosti, ce jeune habitant de Pesth, qui s'est rendu habile en Photographie et qui était allé en Amérique, avec l'intention de photographier les Monuments Antiques. L'état déplorable du pays, l'a empêché de réaliser en partie ses projets, le président lui a dit qu'il faudrait pour qu'il put poursuivre ses opérations armer un régiment et le faire suivre par du Canon. Il n'y a à Mexico d'autre société que celle de Mr de Gabriac et de sa femme. Peu de Culture, l'école de Minéralogie, qui a de la prétention à être la première est des plus arriérées. Dans le Musée, Mr Rosti a singulièrement admiré une peinture en plumes, qui reproduit avec un admirable bonheur un tableau de Maître et par lequel il a été tout d'abord trompé. Il rapporte environ 192 photographies, dont 72 peuvent donner des épreuves. On ne peut pas se faire une idée exacte des difficultés qu'on éprouve à manœuvrer les instruments de photographie dans ces Régions, il faut y avoir passé pour se l'imaginer. Mr de Rosti a visité d'abord les îles, la havane, puis il s'est embarqué pour Angostura, il a visité Venezuela, vu les bouches de l'Orénoque traversé les Llanos, et s'en est allé à Mexico, pour éviter la fièvre jaune. Mr Ramirez l'a bien accueilli. Le musée est encore chose des plus restreintes et cependant précieuse. à la fin d'Octobre 1858, j'ai remis à Mr de Rosti une lettre pour humboldt, il lui porte une admirable collect. de vues réunies en Album Atlantique. Le jeune voyageur emporte à Pesth une descript. complète de Mexico que je lui ai prêtée et qu'il m'a renvoyé fidèlement en Mars 1859

Mr de Rosté, m'est venu revoir fin de décembre 1859 fort satisfait des gravures faites d'après lui dans le magasin.

## Traditions de S. Domingue.

Il ne faut pas avoir grand foi certainement en ce que raconte Maître Vincent Le Blanc, fils de Raphael Blanc, natif de Marseille, c'est un pauvre ignorant, gardant avec lui comme il dit son petit Carnet pour y consigner ce qu'il rencontre de curieux. Nous, qui savons que les petits Carnets n'y suffisent pas, et qu'il faut de longs volumes de Notes, quand on a fait de longs voyages, nous faisons peu de cas des récits de cet aventurier du XVIme Siècle, qu'arrangea le digne Bergeron sur la fin de sa vie. Il n'est peut être pas hors de propos, cependant, de recueillir ce qui lui fut raconté des Caciques de St Domingue (p. 50 et suiv. de la 3me partie) On ne comprend rien du reste, aux voyages en Amérique de Vincent Leblanc; il alla dit il au Brésil en 1583, mais il ne le décrit pas, réservant ses récits pour une autre occasion. Plus tard, il visite Cuba et les îles adjacentes à bord d'un certain capitaine Nogueira dont il eut fort à se louer. Leblanc fuyait alors la mauvaise humeur d'une femme qu'il avait épousée et qui était la plus terrible du monde. Ce Malheureux passe des Antilles au Mexique et n'y voit rien, si ce n'est que c'est une terre fort fructifiante et bonne. Vincent n'alla ~~pas~~ ni au Canada ni à la Floride je ne le crois pas du moins, mais il raconte assez bien l'histoire du Capitaine Ribault, qui avait bâti un ~~fort~~ que l'on appelait Charlesfort et que par un aimable souvenir les nôtres avaient nommé Chenonceau! Il y avait laissé un certain Capitaine Albert, qui aima une Indienne et qui fit une sorte de Robinson de son rival. La Description du Mexique qui vient dans la 3me partie des Voyages de Vincent Leblanc est une pauvreté. Guidé par un mulâtre, Mr Toto Vizino a pénétré au milieu de halliers inextricables dans le plus grand temple caverneux d'haïti, aujourd'hui obstrué par les acajous. Le 5 Mars 1859, ce voyageur a fort bien reconnu dans le voyage d'un naturaliste (De Descourtilz) les Zamis qu'il a vu gravés dans les excavations religieuses de l'Ile; il en possède d'ailleurs plusieurs

# Maitre Carmagnole.

On chercherait en vain son nom dans les bibliographies et surtout dans les biographies, quoique très probablement il ait donné son nom à la fameuse Chanson que l'on chantait en 93 et au vêtement ~~court~~ porté d'ordinaire par ceux qui la chantaient. L'existence de Carmagnole, nous est cependant révélée par l'un des livres, les plus curieux du XVII^me^ Siècle. La France Guerrière, pub. en 8 parties in 4 de 1642 à 1645 est purement et simplement un livre d'économie politique, dans le quel on s'occupe avant tout du paupérisme. Le Nom de Carmagnole, Maistre Savetier à Paris, y figure comme celui d'un des chefs populaires de la fronde. Remy-croissant en parle en 1642, comme ayant été incorporé dans les Armées du Roy avec sept autres frondeurs emprisonnés le 9 février 1642 et bientôt relachés. Carmagnole ne se tint pas en repos, et il retourna bientôt à son jeu meurtrier. Nous retrouvons le Maistre Carmagnole, le 18 janvier, 1643, accusé d'avoir tué et volé derrière les Chartreux. On ne dit pas en définitive quel fut son sort. Il est assez probable qu'il finit par être pendu. Son nom s'est transmis dans le peuple.

Andeiro.—

Ce personnage détesté des portugais et que tua de sa main le Glorieux Mestre d'Avis, avait fait un long séjour en Angleterre et revint à la Cour de Ferdinand, à la suite des Anglais, qu'il ne pouvait nullement contenir dans les bornes de la discipline. Il est fort curieux de lire dans le Froissard. – T. 8 (de l'édit. incommode de Buchon) ce qu'il raconte de ce personnage et de la violence avec laquelle le traite le roi qui le fait emprisonner et ne le lâche qu'à la requête (on pourrait dire presque au commandement) du duc de Cambridge. Il était de la Corogne et était un des 28. que Ferdinand avait été obligé de bannir de son royaume par suite des conventions avec l'Espagne. Il avait élu domicile en Angl. voir le 3me Vol. des fœdera de Rymer. Il y eut dans la campagne de 1382, bien des faits curieux sur l'attitude indépendante gardée par les Anglais en Portugal. Il y a là un terrible chanoine nommé Robertsart, qu'il est impossible de contenir. Ce fut durant cette guerre, qu'on vit pointer le courage de Nuno Alvarez Pereira; le loyal compagnon du Mestre d'Aviz l'ami de celui que Froissard caractérise par ces quelques mots: Ce bâtard de Portugal étoit vaillant homme aux armes, durement et toujours s'étoit fait amer des Portingalois et tant que ils lui montrèrent, car ils le couronnèrent à Roi et le tinrent pour sa grand vaillance à Seigneur. Voy. le T. 8 de l'édit. de Buchon. p. 166.

# L'abbé Lessore.

Ce Missionnaire du XVIII^me Siècle pourrait être mis au rang des vieux voyageurs français. Je soupçonne qu'il était originaire de Dijon, ce n'était pas un homme fort éclairé, néanmoins toute instruction ne lui manquait pas, bien qu'il fasse d'étranges fautes d'orthographe, il se rendit à la Chine, mais ayant manqué le détroit de la Sonde, il fut obligé de relacher à Malacca, où il fit un séjour de quatre mois. Il dut y prendre l'habit d'Arménien pour n'être pas exposé aux insultes de la populace. L'abbé Lessore, qui appartenait à un ordre régulier avait été d'abord à Madagascar. Là il avait fait la connaissance d'un digne Arménien nommé Markaü parlant fort bien latin et avec le quel il se trouva de nouveau en rapports suivis, sur les Côtes de Malabar. ce fut au moyen de ce digne homme, qu'il acquit certaines notions sur les Croyances des hindous. Tout cela se passait vers 1754. Lessore ne séjourna que trois mois à Madagascar mais il fut à même de constater l'affreuse misère qui régnait parmi quelques français, sortis à terre, et revenus des navires de la Compagnie des Indes. Un enfant Malgache, ne coûtait que 6 francs, et s'il eut été d'humeur à faire sa fortune par la traite, l'abbé eût pu s'enrichir, dit il, par cet affreux commerce. L'abbé Lessore séjourna à Pondichéry à l'époque de notre puissance, et ce fut de là qu'il partit pour se rendre à Lorient. Il avait d'excellentes relations, nous ignorons si elles le conduisirent à mener une vie facile. Sa devise est :

quod vidi testor

malheureusement il n'a pas vu Grand Chose (le Ms. le prouve) et il dit assez mal ce qu'il a vu.

Ce volume renfermant les observations si superficielles de ce Galant homme me fut apporté il y a dix ou douze ans par le jeune de Janvigny. Il est peu attrayant par sa rédaction. Je l'ai relu le 22 Août 1858; il porte un peu pompeusement au titre. Introduction à l'histoire de la Religion des Malabarres (sic) par Mr l'abbé .... prêtre étant en 1754 dans les Indes pet. in 4.
cette espèce de voyage était terminé en 1754. Le brave ecclésiastique écrit encore en 1763.—

---

## La Samaritaine.

La Vieille Samaritaine, celle que je n'ai pu voir, avait été construite sous Henri IV et non sous Henri III; elle était destinée à fournir l'eau au Louvre et aux Tuileries; elle eut pour constructeur un flamand, nommé Lintlaer. Jean Lintlaer vivait encore sous Louis XIII; on lui assigna 1200 fr. pour l'entretien de sa machine. (Voir à ce sujet une lettre de Henri IV) t. 6 p. 285. de la Collect. publ. par Mr Berger de Xivrey.

---

## Un mot de Henri IV sur Plutarque.

Plutarque me sourit toujours d'une fraîche nouveauté. « Il a été comme ma conscience et m'a dicté à l'oreille beaucoup de bonnes honnêtetés et maximes excellentes, pour ma conduite et pour le gouvernement de mes affaires (1606)

Marly et l'Inquisition.

—

Ce fut de ce village, que le Cardinal, Archevêque de Monreal, Fran-
-çoise de Judice lança l'interdiction[s] célèbre, contre D. Melchor de
Macanas, fiscal général. Cette pièce est du 30 juillet 1714 et
se trouve dans le voyage anonyme de Peyron, pub. en 1783. Le
même ouvrage revu par l'abbé Morellet, renferme une
description fort étendue du fameux Auto da fé de 1680.
C'est un abrégé du récit infiniment circonstancié, donné par
Joseph del Olmo. L'excommunication de Macanas, par Judice
fut postérieure, et eut lieu le 17 juin 1716. Macanas revint à
hellin dans le Royaume de Murcie, il a écrit 202 vol in fol. dont
-curés MS. l'inquisition s'empara de la moitié de ses écrits. On trouve
dans le même voyage d'importants renseignements sur le
célèbre Paul Olavidé, qui était péruvien. Cet homme éminent
qui fut comte de Pilos et qui colonisa avec tant de talent les
Campagnes de la Sierra Morena, était né à Lima en 1726. Il vint
en France. Après des études sérieuses en économie politique, il
fut nommé Intendant de Séville par Charles III. Son premier
persécuteur fut le F. Romuald de Fribourg. Arrêté le 14 9bre
1776, par le Cte de Mora, il fut jugé le 24 du même mois. —
Condamné, il s'échappa de prison, se rendit à Venise et vint mou-
-rir en Andalousie en 1803.

Charassady.

Ce chef de l'empire Birman (qui fut fondé comme on sait en 1753) n'était que le frère de Zagain-Men-Naun-Dan-Ghi — Souverain résident à Ummerapoura. Charassadi était jadis prince de Saraouady, il avait 55 ans en 1843.

La Maison de Valdivia.

Une tradition Chilienne la place à Santiago. On affirme que cette maison étayée avec soin, a été préservée de la destruction et qu'elle est bien réellement, celle où vécut le fameux Conquérant. On a fait bâtir une église dans son voisinage. Mr Blanchet m'a affirmé que la Reine actuelle avait fait Cadeau au Chili d'un très beau portrait de Valdivia, fait par un Maître du XVI[me] Siècle. On l'a exposé dans la maison du Conquistador dont il est le plus bel ornement. La lettre du Cabildo à Charles quint, lettre dans laquelle ce Conseil annonce à l'Empereur la mort du vaillant Conquérant, ~~fait voir~~ positivement qu'il fut mangé par les Sauvages, mais il paraît bien certain, qu'on fut mal instruit au Chili sur les derniers moments. On a prétendu que les Indiens entonnèrent de l'or fondu dans l'estomach du malheureux Conquistador. Il faut alors, qu'un fait pareil ait eu lieu plusieurs fois puisque les Jibarros ont employé ce genre de supplice

# Distribution du Portugal

Reçu 40 exemp. le 4 ou le 5 avril 1846. —

monsieur Fiore — 1
Mr. da Carreira 2
Mr Mignet 3
Mr Cassas 4
Mr Guigniaut 5
Mr Mac Carthy 6
Mr Paulin Paris 7
Mr Laverdant 8
Mr Fortoul 9
Mr Frédéric Lacroix 10
Mr Ed. Quinet 11
Mr Charton 12
Mr Jubinal 13
Mr de Puibusque 14
Mr d'Ortigué 15
Mr Michelet 16
Mr Sainte Beuve 17
Leroux de Lincy 18
Mr Fleutelot 19
Mr Nourmon 20
le commandeur d'Avila 21
Mr Dupré 22
Mr Desessart 23
Mme Achet 24
Mr Paris 25
Mr Gerard de Nerval 26
Mr Renou 27
Le Ministre 28
Mr Moreau 29
henry Martin 30
Jules Droz 31
Ph. Charles 32
Pichot 33
Mme Sampayo 34
Mme de Junquiera 35
Mr de Bastard 36
Mr Adamson 37
Mr Mille 38
Mr Mallefille 39
Mr Moreau 40

Pris de nouveau 12 exemp.

Mme Graumann 1
Mr Boilly 2

billet de 180 fr. à Mr Dupuis — 4 octobre 1845
billet à Kœnig 300 f. 15 Xbre 1845
id 200 2 fév. 1846

---

Les Collas.

Les Collas du Pérou habitaient au XVIme Siècle les plaines du Colao, pays verdoyant mais peu fertile, ce peuple observé en 1550, préférait de beaucoup le luxe des tombes, à celui des habitations ils habitaient la plus vaste province des régions péruviennes et se nourrissaient en partie de pommes de terre sèches, substance qui transportée au Potossi (sic) enrichit par parenthèse bien des Espagnols. Weddell donne du reste, la recette pour la préparation du Chuno et elle n'a nullement varié, pas plus que le fort manger que l'on appelle l'Oca et la bouillie de Quinua. Avant d'être subjugués par les Incas, les Collas avaient deux chefs valeureux Capana et Cari: ces guerriers conquirent nombre de Pucares ou de forteresses, le premier alla faire une expédition à la guerre ou pour mieux dire au lac immense de Titicaca, là, dit la légende, il trouva des hommes, à peau blanche, portant la barbe et il les extermina tous, puis il eut de grandes batailles à soutenir contre les Canas et les Canches; les deux chefs au pouvoir tyrannique après avoir agi de concert tournèrent leurs armes contre eux, cherchant l'amitié et l'alliance de Viracocha, qui régnait alors dans Cusco, et qui traita de la paix avec Kari dans Chucuito.

Or, Cieça de Léon parcourant cette contrée, ne pouvait s'empêcher en traversant les plaines, d'examiner les innombrables Sépultures laissées par ces Indiens, se disant qu'il était extra-ordinaire que les vivants se donnassent si peu de peine pour construire des maisons grandes ou commodes, tandis qu'ils ornaient avec tant de soin les Sépultures qui devaient leur servir de lieu de repos. Ces tombeaux consistaient en effet, en des tours de quatre étages; les unes construites uniquement en pierres, les autres en pierre et en terre. quelques-unes larges, d'autres étroites, selon les facultés de ceux qui les avaient fait construire. Le sommet de ces tourelles sépulchrales était couvert, tantôt en paille tantôt avec une large dalle, et il sembla au voyageur que l'ouverture en était placée à l'Orient. Les Cérémonies funèbres des Collas, étaient longues, lugubres et douloureusement animées, par des poésies commémoratives, chantées surtout par des femmes. Or, comme Cieça de Léon allait à los Charcas, avec un certain Diego de Uceda habitant de la Paz, il vit certaines femmes s'en allant chantant ainsi et derrière elles, un homme se prit à dire Quand ces indiennes auront fini de pleurer il nous faudra en enivrer quelques unes et les tuer pour tenir compagnie au mort. Les Collas avaient jadis de grands temples et le vieil historien a soin de faire observer qu'ils possédaient encore de son temps leurs Chants traditionnels qu'ils communiquaient volontiers, à ceux qui les leur demandaient. Ils avaient des Notions d'Astronomie.

1845

Juillet.

Les Collas nommaient le jour Aero
les Tupinambas l'appelaient Ara 1 fr

| | |
|---|---|
| Marseille | 1 fr c |
| Paris | 15 |
| Pari | 15 |
| 18. [illegible] | 2.55 |
| journaux de la plata | |
| Jersey & Paris | 1.55 |
| inst. pub | 25 |
| Marseille | 1 fr 50 |
| Aout | |
| Paris | 75 |
| id | 15 |
| id | 15 |
| 7bre | |
| Paris | 15 |
| Mr B 9bre | 70 c |
| Xbre 18 Paris | 15 |
| Rotschild | 15 |

27 Mai 1846 Adalitta 30 fr
pour les essais du brave Ch Collas.

Mai 1846

| | fr | cs |
|---|---|---|
| 13 Mai lettre de Mille .... Mille | 1 | |
| | | 15 |
| 14 Paris | 2 | |
| 15 [illegible] de Mme Lenoir hyères. | | 15 |
| ~~Paris~~ | | |
| 16 Paris . . . | | 15 |
| id Toulon lettre envoyée | 1 | |
| id lett. de Mr Bauboy | | 70 |
| 19 Alger . | 1 | 10 |
| 22 Paris | | 15 |
| 25 id | | 15 |
| 29 id assurances pour le mobilier | 3 | |
| 30 Journal grec 2 No | | 20 |
| 31 lettre à Mr Salvandy | | 15 |
| 2 juin | | 15 |
| 4 Paris | | 15 |
| 10 journal | | 10 |
| 18 lett. de Paris | | 15 |
| id | | 15 |
| journal grec | | 10 |

| | |
|---|---|
| 24 Juin | 15 c |
| 26 id minist. de la Guerre | 15. c |
| 28 lettre de Toulon Mr Eug. Jacquet | 1f |
| 30 Moniteur grec | 10 |
| 8 juillet american and foreign. aff. | 35 c |
| 9 extr. de naissance | 2 50 |
| lettre de Boulogne | |
| lettre de Pari | 15 |
| Mr Barnerond | 2.10 |
| lett. de Toulon | 15 |
| | 16.75 |